

LE SAVOIR INNU RELATIF À LA UNAMAN-SHIPU

Rapport présenté par Daniel Clément
à Hydro-Québec Équipement



Légende de couverture: Chasseurs innus descendant la Unaman-shipu

Complexe de la *Romaine*
Étude d'avant-projet

Le savoir innu relatif à la Unaman-shipu

Rapport présenté à : Hydro-Québec Équipement
Par : DANIEL CLÉMENT, anthropologue consultant

Rapport final
Septembre 2007

FICHE SYNTHÈSE

CLÉMENT, DANIEL, 2007. *Le savoir innu relatif à la Unaman-shipu*. Rapport final présenté à Hydro-Québec Équipement. 186 pages + annexes.

Résumé:

Notre mandat consistait à documenter le savoir innu relatif à la rivière Unaman-shipu, obtenir des informations complémentaires aux données recueillies par les biologistes et donner un aperçu de la perception innue des interactions possibles entre les divers éléments du milieu. Deux séjours sur le terrain ont permis de rencontrer dix-neuf Innus dont onze responsables de lots de piégeage de Ekuanitshit, cinq aînés de Nutashkuan et trois aînés de Unaman-shipu. L'âge des informateurs variait entre 35 et 70 ans. Les informateurs ont été interviewés à l'aide d'un questionnaire couvrant l'ensemble des connaissances environnementales.

La recherche a révélé quelques deux cents toponymes relatifs à la région à l'étude. Ces toponymes, à eux seuls, indiquent une grande fréquentation du territoire autant synchronique que diachronique. Leur analyse a permis aussi de mettre en lumière la distribution de plusieurs espèces, la poursuite d'activités traditionnelles ainsi que des relations intimes au territoire marquées par la présence de sépultures, la commémoration d'événements mémorables et la mémoire collective de faits et gestes des Anciens.

Les résultats concernant la faune et la flore ont été analysés en deux parties (en amont de Ikaikapu, la Grande Chute, et en aval). En amont de la Grande Chute, les espèces animales ayant été l'objet d'entrevues comprennent plus de vingt mammifères (*aueshishat*), plus de quinze espèces de poissons (*nameshat*), trente-six espèces de gibiers aquatiques (*missipat*), environ treize oiseaux de proie, cinq tétraonidés (*pineuat*) et des dizaines d'espèces de petits oiseaux (*pineshishat*). Seules les espèces dites nuisibles (*manitushat*), dont les amphibiens et les reptiles, ont été laissées pour compte, étant donné les limites de ce travail. Pour la même région, les ressources végétales ayant été l'objet d'entrevues incluent le paysage en général, les baies (*mina*) et le bois de chauffage (*mita*). Pour la section en aval de la Grande Chute, l'enquête a porté principalement sur les poissons dont *ushashamek*^u (le saumon atlantique), les gibiers aquatiques (*missipat*), les coquillages (*eshat*), les phoques (*atshikuat*) et les baies comestibles (*mina*).

L'analyse des résultats a fourni un aperçu de la distribution des espèces selon les Innus ainsi que des données d'ordre éthologique. Ces données ont elles-mêmes été comparées sommairement aux données obtenues par les biologistes occidentaux travaillant dans le cadre du même projet. De ces comparaisons, on peut conclure aux généralités suivantes en ce qui concerne plus spécifiquement les animaux: (a) la présente étude fournit des données de distribution pour certaines espèces pratiquement ignorées par les biologistes (par exemple, la marmotte commune, la mouffette rayée, le renard arctique, le harfang des neiges, etc.); (b) dans certains cas, les données de distribution des espèces identifiées par les Innus concordent généralement avec celles des biologistes (par exemple, l'ours noir, le balbuzard pêcheur, etc.); (c) dans plusieurs cas, les données divergent et ce, parfois, de façon notoire (par exemple, le hibou des marais qui est une espèce à statut

particulier se retrouve partout dans la zone d'étude, ce qui est niée par les biologistes; les données sur la présence du phoque commun à l'embouchure ne concordent pas; la présence de la ouananiche est sous-estimée par les biologistes; etc.); (d) dans plusieurs cas, les données innues peuvent suppléer par leur profondeur diachronique aux données des biologistes rassemblées dans un court laps de temps (par exemple, la distribution d'espèces comme le caribou des bois, l'original, le carcajou, le loup de l'est, le lynx, le pygargue et l'aigle royal, etc.); (e) il y a sur-classification des espèces de part et d'autre, ce qui interfère avec les résultats obtenus (par exemple, les biologistes distinguent plusieurs espèces de garrots là où la plupart des Innus n'utilisent qu'un générique; les Innus reconnaissent des espèces absentes du répertoire taxinomique des biologistes comme *nitshukushimiteu*, *et mishi-nitshuk^u*, deux espèces de loutre, *uitui-muakush*, une espèce de huart; etc.); (f) certaines appellations innues n'ont pu être identifiées selon la taxinomie occidentale, ce qui nuit aussi à la qualité des résultats obtenus (par exemple, *nutshineushu*, un oiseau de proie; *amishkuapineu*, un tétraonidé; *atshakashamekush* et *kauapishishit*, deux poissons; etc.).

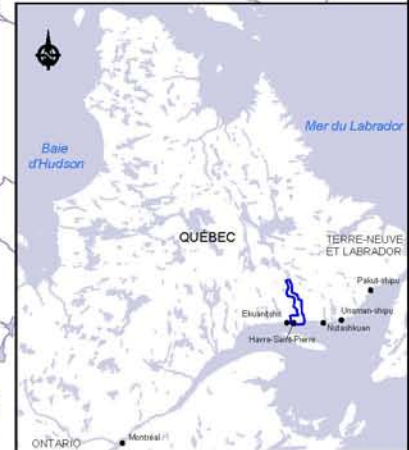
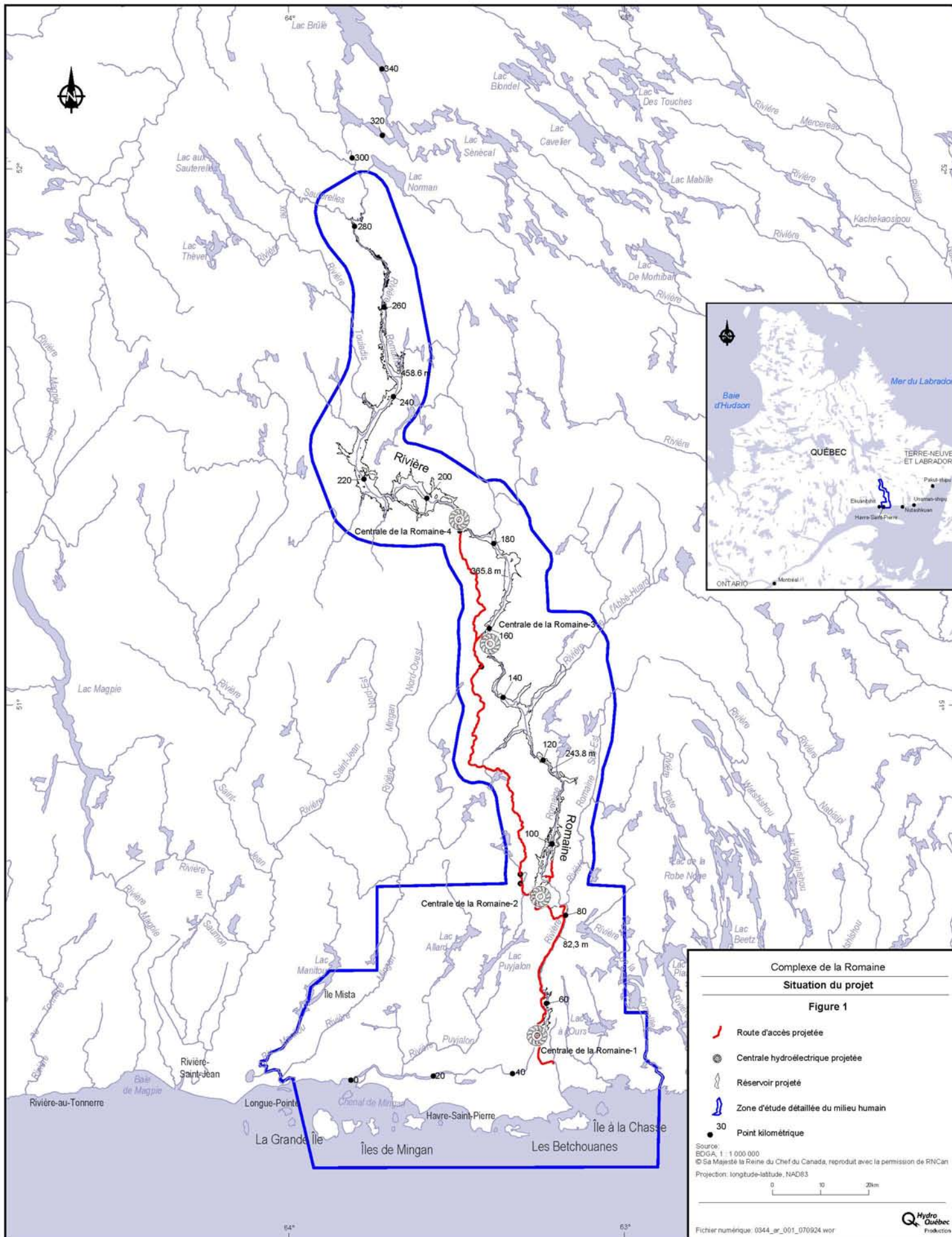
En ce qui concerne les autres données obtenues, elles ajoutent à notre compréhension de l'environnement de plusieurs points de vue. Ainsi, plusieurs comportements animaux documentés par les Innus peuvent aider à mieux cerner les habitats de certaines espèces (par exemple, la prédilection des renards pour la toundra; les habitudes individuelles du touladi; l'association entre les nids de balbuzard-pêcheur et les animaux à fourrure; etc.). En ce qui a trait au domaine végétal, l'intérêt des Innus pour le bois de chauffage est à ce point important qu'il devrait être pris en compte dans l'évaluation des impacts du projet. Au chapitre des connaissances géographiques, quelques-uns des réseaux associatifs au moyen desquels les Innus établissent mentalement des liens entre certaines formations géographiques très précises (*ashkaiiu*, *pitapek^u*, *shipashtik^u*, *uauak^u*) et des espèces animales particulières, ont été analysés et laissent présager qu'il ne s'agit là que de la pointe de l'iceberg.

Les Innus ont enfin exprimé leurs opinions sur certains impacts prévus du projet ainsi que sur certaines mesures d'atténuation proposées. Une façon de lire l'ensemble de ces perceptions a trait à la domestication. En effet, la pensée orthodoxe innue est allergique à la domestication et cette manière de réagir peut expliquer en partie les positions les plus radicales par rapport au projet.

Pour conclure, quelques recommandations s'imposent, notamment (a) intégrer toutes les connaissances innues relatives au projet dans l'étude d'impacts; (b) engager à l'avenir plus de spécialistes Innus en environnement; (c) approfondir l'étude de la distribution et de l'éthologie de certaines espèces importantes; (d) financer des travaux par les Innus sur leur toponymie et leur perception des assises géographiques des territoires qu'ils fréquentent; et (e) compléter l'étude de thème laissés pour compte dans ce travail (par exemple, l'utilisation de la flore à des fins techniques, médicales, alimentaires, etc.; la chasse, la pêche et le piégeage; etc.).

Mots-clés:

Rivière Romaine, aménagement hydroélectrique, complexe de la Romaine, savoir innu, grande faune, petite faune, faune aviaire, faune ichthyenne, végétation, géomorphologie



Complexe de la Romaine
Situation du projet
Figure 1

- Route d'accès projetée
- Centrale hydroélectrique projetée
- Réservoir projeté
- Zone d'étude détaillée du milieu humain
- Point kilométrique

Source: BOGA, 1 : 1 000 000
 © Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, reproduit avec la permission de RNCAN
 Projection: longitude-latitude, NAD83

0 10 20km

Fichier numérique: 0344_ar_001_070924 wor

Hydro Québec
 Production

Table des matières

Fiche synthèse.....	iii
Table des matières	vii
Liste des tableaux	x
Liste des cartes.....	x
1 Contexte et objectifs	1
1.1 Description du projet	1
1.2 Objectifs de l'étude	2
2 La zone d'étude	3
3 Définitions et Méthodes.....	7
3.1 Définitions	7
3.1.1 Le savoir écologique traditionnel (SET)	7
3.1.2 Le savoir traditionnel autochtone (STA).....	11
3.1.3 La situation actuelle	12
3.1.4 Le SET dans ce travail	13
3.2 Savoir innu.....	14
3.3 Méthodes	16
3.3.1 La planification du mandat.....	16
3.3.2 La recherche documentaire	17
3.3.3 L'inventaire des savoirs locaux	18
3.3.3.1 Les outils d'enquête	18
3.3.3.2 Informateurs et entrevues	19
3.3.4 L'analyse des résultats	22
3.4 Note linguistique.....	23
4 Toponymie innue.....	25
4.1 La Unaman-shipu - origine du nom.....	41
4.2 La Uanaman-shipu - points repères	42
4.3 Les sépultures	46

4.4	Les ressources et les activités de subsistance	46
4.5	Le déplacement sur le territoire	50
4.6	Les traits géographiques	52
4.7	Les gens	53
4.8	Événements mémorables	54
5	Résultats - La rivière Romaine et les environs	55
5.1	Le caribou, l'orignal et l'ours noir	55
5.1.1	<i>Atik^u</i> (le caribou)	55
5.1.2	<i>Mush</i> (l'orignal)	61
5.1.3	<i>Mashk^u</i> (l'ours noir)	63
5.2	Autres <i>aueshishat</i> (quadrupèdes).....	67
5.3	<i>Nameshat</i> (les animaux aquatiques)	89
5.4	<i>Missipat</i> (les gibiers d'eau)	99
5.5	Les oiseaux de proie	109
5.6	<i>Pineuat</i> (tétraonidés).....	120
5.7	<i>Pineshishat</i> (les petits oiseaux).....	122
5.8	<i>Manitushat</i> (les espèces nuisibles).....	123
5.9	La végétation	123
6	Résultats - Embouchure de la rivière Romaine	127
6.1	<i>Nameshat</i> (les animaux aquatiques)	127
6.1.1	<i>Ushashamek^u</i> (le saumon atlantique)	127
6.1.2	Les autres poissons	133
6.2	<i>Missipat</i> (gibiers aquatiques).....	134
6.2.1	Les oiseaux aquatiques	134
6.2.2	Les <i>uaua</i> (oeufs)	137
6.3	<i>Eshat</i> (coquillages)	138
6.4	<i>Atshikuat</i> (les phoques).....	139
6.5	<i>Mina</i> (les baies)	140
6.6	Divers.....	141
7	Les relations entre les ressources et le milieu.....	143
7.1	L'eau	143
7.2	La glace.....	145

7.3	La topographie de la Unaman-shipu.....	149
7.4	La géomorphologie.....	150
8	Impacts et mesures d'atténuation selon les Innus.....	157
8.1	Les impacts.....	157
8.1.1	Les effets des réservoirs.....	158
8.1.2	Les routes d'accès.....	163
8.2	Les mesures d'atténuation.....	166
8.2.1	Les ensemencements et les frayères.....	167
8.2.2	Les nichoirs.....	169
8.2.3	Aménagement d'habitats riverains.....	170
8.2.4	Point d'observation au barrage projeté RO-1.....	171
8.3	Autres changements.....	171
9	Conclusion.....	173
10	Bibliographie.....	177

Annexes

- Annexe 1. Fiche toponymique
- Annexe 2. Questionnaire
- Annexe 3. Formulaire de consentement
- Annexe 4. Analyse des noms de lieux
- Annexe 5 Photographies - Unaman-shipu
- Annexe 6 Photographies - Nutshimit

Liste des tableaux

Tableau 1. Caractéristiques des aménagements hydroélectriques .	1
Tableau 2. Premiers travaux de SET	8
Tableau 3. Informateurs (Ekuanitshit)	20
Tableau 4. Informateurs (Nutashkuan; Unaman-shipu).....	21
Tableau 5. Toponymie innue (Unaman-shipu)	26
Tableau 6. Toponymie - embouchure de Unaman-shipu	35
Tableau 7. La Unaman-shipu. Quelques points repères.....	43
Tableau 8. <i>Missipat</i> observés dans la région à l'étude.	101
Tableau 9. Présence de certains <i>missipat</i> à l'embouchure.....	136
Tableau 10. <i>Missipat</i> observés à l'embouchure	137
Tableau 11. Sites de cueillette d'oeufs de gibiers aquatiques ...	138

Liste des cartes

Figure 1. Situation du projet	v
Figure 2. Région à l'étude	5
Figure 3. Toponymie de la Unaman-shipu	37
Figure 4. Toponymie de l'embouchure de la Unaman-shipu	39
Figure 5. <i>Atikuat</i> (caribous) observés.....	59
Figure 6. <i>Kuekuatsheuat</i> (carcajous) observés.....	65
Figure 7. <i>Missuat</i> (aigles) observés	111
Figure 8. Sites de pêche au saumon atlantique	129

1 Contexte et objectifs

La présente étude s'inscrit dans le contexte de l'aménagement hydroélectrique du Complexe de la Romaine. Ce projet vise un tronçon de la rivière Romaine situé dans la région de la Moyenne-Côte-Nord au sud de la frontière du Québec-Labrador. Les caractéristiques générales du Complexe ainsi que les objectifs spécifiques de cette étude sont décrites ci-dessous.

1.1 Description du projet

La rivière Romaine a déjà fait l'objet de diverses études d'aménagements depuis quelques décennies dont une dérivation partielle de la rivière vers le bassin Churchill (1999-2000) et la construction d'une centrale unique au PK¹ 52,5 (2001-2202). Actuellement, Hydro-Québec projette de réaliser quatre barrages sur l'ensemble de la rivière entre les PK 52,5 et 191,9. Ces centrales produiraient approximativement 7,8 TWh par année (figure 1). Hydro-Québec prévoit également la construction d'une route d'accès à partir de la route 138 jusqu'à la centrale La Romaine-4.

Tableau 1. Caractéristiques des aménagements hydroélectriques

	Romaine-1	Romaine-2	Romaine-3	Romaine-4
Emplacement	PK 52,5	PK 90,4	PK 158,6	PK 192,0
Hauteur du barrage	34 m	114m	89 m	88 m
Superficie du réservoir (km ²)	12	89	38	123
Longueur du réservoir	15 km	60 km	32 km	84 km
Marnage	1,5 m	10,0 à 19,0 m	13,0 m	16,5 m
Débit module (m ³ /s)	290	272	223	185
Mise en eau	1 mois	12 mois	10 mois	11 mois
Puissance installée (MW)	260	610	380	250

¹ PK= Point kilométrique.

Les principales caractéristiques des aménagements hydroélectriques sont présentées au tableau 1. Par ailleurs, le projet comprend également l'aménagement de deux campements pour la réalisation des travaux. Ces campements devraient abriter jusqu'à 1300 année-personnes au plus fort des travaux.

1.2 Objectifs de l'étude

La présente étude vise à documenter le savoir traditionnel innu en ce qui concerne les éléments physiques et biologiques faisant l'objet d'inventaires dans le cadre de l'étude d'impact. Ces éléments concernent la faune, la flore, le milieu géographique, etc. Ce savoir sera pris en compte dans l'évaluation des impacts du projet et l'identification des mesures d'atténuation. Plus spécifiquement, cette étude vise à :

- (1) obtenir de l'information d'ordre écologique concernant les éléments ciblés du milieu, afin d'obtenir des informations complémentaires ou supplémentaires aux données scientifiques recueillies jusqu'à présent;
- (2) documenter les interactions possibles entre différents éléments du milieu, telles que perçues par les populations innues.

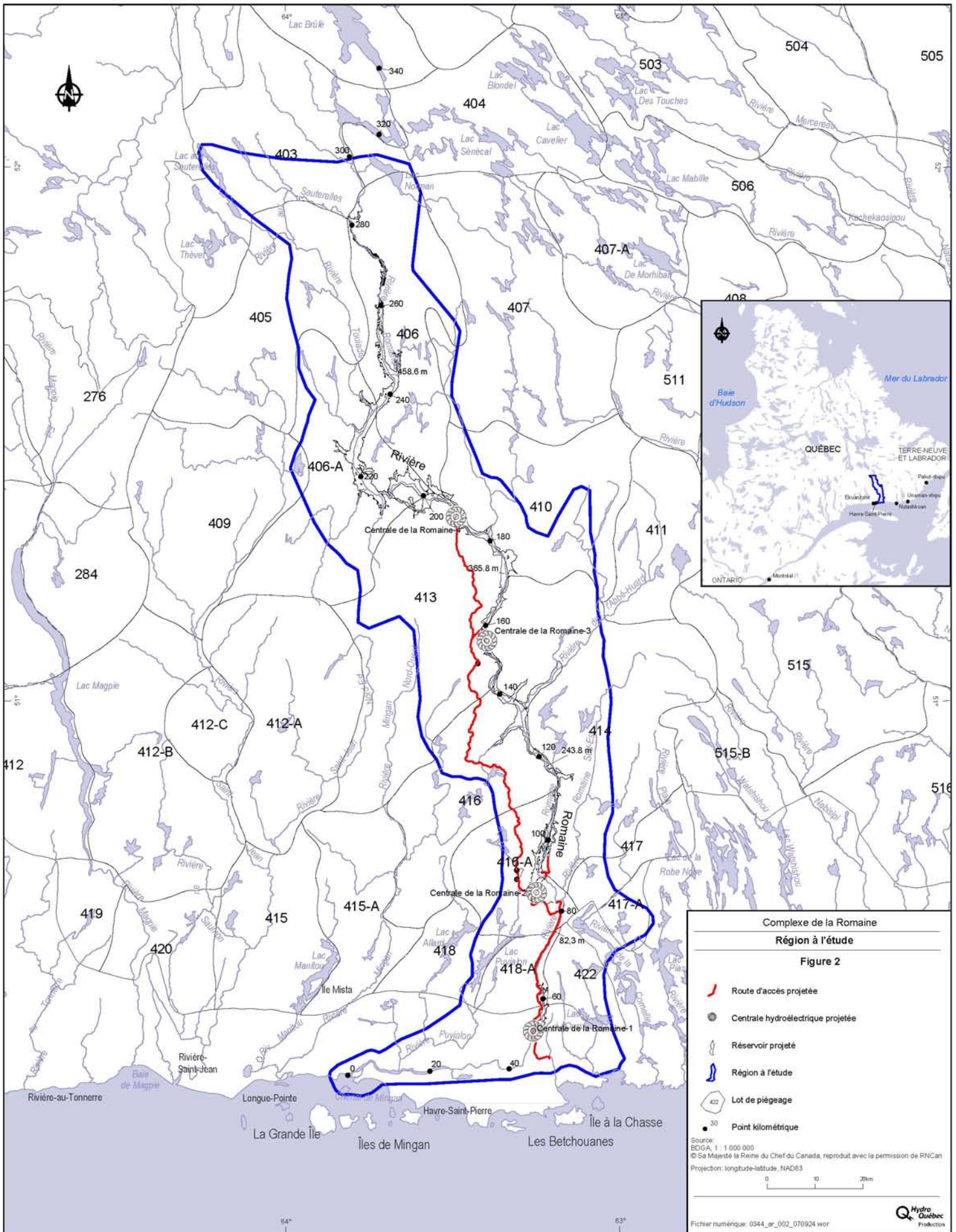
2 La zone d'étude

La zone d'étude (figure 1) est le territoire inventorié pour les travaux concernant les éléments du milieu physique et biologique. Elle correspond à l'ensemble de la rivière Romaine depuis son embouchure jusqu'à la hauteur du lac Norman au PK 295. Plus précisément, elle englobe les futurs réservoirs Romaine 1, 2, 3 et 4 et leur périphérie; la rivière à l'aval de ces réservoirs et son embouchure; et les composantes et infrastructures nécessaires à la réalisation du projet tels que les chemins d'accès, les aires d'emprunt, les campements, etc.. En fait, elle équivaut à un corridor qui longe la rivière Romaine et qui couvre une étendue d'une dizaine de kilomètres de part et d'autre du même cours d'eau.

Dans le présent travail, cette zone d'étude est distinguée de la région d'étude. Cette distinction est apparue nécessaire dès les premières entrevues de terrain menées dans les communautés innues. En effet, lors de ces entrevues, il est apparu clairement que l'exploitation des territoires familiaux de chasse ne pouvait être restreinte au seul corridor de la rivière Romaine sans courir le risque de biaiser la réalité des déplacements sur le territoire ou celle de la poursuite des activités cynégétiques et halieutiques.

De façon générale, cette région à l'étude couvre l'embouchure de la rivière Romaine, les territoires fréquentés par les Innus entre cette embouchure et la limite sud de la Réserve à castor Saguenay Division Mingan et tous les lots de piégeage situés entre la Grande Chute et la hauteur du lac Norman qui incluent une portion de la rivière Romaine. Ces onze (11) lots sont les suivants: 406, 406-A, 410, 413, 414, 416, 416-A, 417, 417-A, 418-A et 422.

La figure 2 illustre la région à l'étude telle que définie ci-dessus.



Complexe de la Romaine
Région à l'étude

Figure 2

- Route d'accès projetée
- Centrale hydroélectrique projetée
- Réservoir projeté
- Région à l'étude
- Lot de piégeage
- Point kilométrique

Source:
BOGA, 1 : 1 000 000
© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, reproduit avec la permission de RNCAN
Projection: longitude-latitude, NAD83

0 10 20km

Fichier numérique : 0344_ar_002_070924 wor

Hydro Québec
Production

3 Définitions et méthodes

Le développement du Complexe Romaine touche un territoire fréquenté traditionnellement par les Innus du Québec, notamment des membres des communautés d'Ekuanitshit (Mingan) et de Nutaskuan (Natashquan). Par ailleurs, dans le cadre de l'étude d'impact du Complexe Romaine, Hydro-Québec doit procéder à l'inventaire des savoirs locaux innus de ces communautés, et ce conformément aux directives émises par le ministère de l'Environnement du Québec et par le gouvernement fédéral. En fait, depuis quelque temps, il est préconisé au Canada de tenir compte des «connaissances des collectivités» et des «connaissances traditionnelles autochtones» dans l'évaluation environnementale d'un projet soumis à la Loi canadienne de l'évaluation environnementale (art. 16.1.). Ces connaissances ont été effectivement recueillies depuis les années 1990 dans le cadre de plusieurs aménagements miniers, hydroélectriques, etc. au Canada dont le projet BHP Diamonds Inc. dans les Territoires du Nord-Ouest, le projet Voisey's Bay Nickel Company au Labrador et, encore plus récemment, le projet Eastmain-Rupert dans le Nord du Québec. Mais leur intégration dans les études d'impacts reste problématique.

La présente recherche concerne les savoirs écologiques innus, plus précisément les savoirs relatifs à la zone d'étude et à la région à l'étude relevant du développement du Complexe Romaine. Cette recherche est fondée sur une enquête de terrain menée dans trois communautés innues de la Côte-Nord, soit Ekuanitshit, Nutashkuan et Unamanshipu. Une présentation des méthodes utilisées lors de cette enquête suit, précédée d'un bref examen de la documentation relative au savoir écologique traditionnel en général, et au savoir local innu en particulier.

3.1 Définitions

3.1.1 Le savoir écologique traditionnel (SET)

Le concept de SET pour «savoirs écologiques traditionnels» (de l'acronyme TEK pour '*Traditional Ecological Knowledge*'; parfois '*Traditional Environmental Knowledge*') pour référer au savoir des sociétés autres, par opposition à la science, a fait son apparition

dans les études de type environnemental au milieu des années 1980. Le développement de ce concept s'est fait dans le contexte de divers projets d'aménagements dans ces mêmes sociétés.

La liste des premiers travaux concernant SET est probante. Pour ne s'en tenir qu'à la documentation canadienne, il s'agit tous de travaux initiés par des centres de recherche en développement ou des ouvrages consacrés à l'aménagement des ressources renouvelables. Les titres et instituts suivants sont éloquentes à ce propos.

Tableau 2. Premiers travaux de SET

ANNEE	AUTEURS	TITRE	INSTITUT DE RECHERCHE
1988	FREEMAN ET CARBYN	<i>Traditional Knowledge and Renewable Resource management in Northern regions</i>	Canadian Circumpolar Institute
1992	JOHNSON	<i>Lore. Capturing Traditional Environmental Knowledge.</i>	International Development Research Centre
1992	WOLFE ET AL.	<i>Indigenous and Western Knowledge and Resources Management System.</i>	School of Rural Planning and Development, Guelph
1993	INGLIS	<i>Traditional Ecological Knowledge: Concepts and Cases</i>	International Development Research Centre
1998	GRENIER	<i>Working with Indigenous Knowledge. A guide for researchers.</i>	International Development Research Centre

Il s'ensuit qu'à ses débuts, le concept de SET a été immédiatement opposé au concept de science — dans l'intention de faire admettre les différences — et teinté d'une mystification de la nature des savoirs mêmes des sociétés autres. En effet, ces nouveaux 'défenseurs' des droits des autochtones étaient pour la plupart ignorants des travaux ethnoscientifiques menés depuis une centaine d'années sur les mêmes populations et des conclusions atteintes sur ces connaissances, à savoir leur caractère aussi empirique que peut l'être celui des sciences occidentales. A défaut de connaître ces travaux, les tenants de SET opposèrent 'savoirs autres' et 'science' à de multiples points de vue, exagérant les différences au dépens des ressemblances et, de ce fait, tentant d'introduire dans les travaux d'aménagements des 'nouveauautés' que la plupart des gestionnaires refusèrent et refusent toujours d'incorporer dans les études d'évaluations environnementales (VA SALLENAVE 1994).

Ce préambule est indispensable pour comprendre l'historique de l'incorporation de SET dans les études d'impacts environnementaux canadiennes ainsi que son utilisation.

L'incorporation de SET dans les études d'impacts (EE ou Évaluation environnementale) au Canada remonte au début des années 1990. Au départ, il n'existait aucun guide officiel concernant la cueillette de ces savoirs et la façon de les intégrer dans une étude d'impacts. En fait, les travaux menés durant les années 1990 (par exemple. *Environmental review of low-level military flight training in Labrador*, 1989; *BHP Diamonds Inc. Mining Project in the Northwest Territories*, 1995; *Voisey's Bay Mine/Mill Projet*, 1997; etc.) engendrèrent de la frustration chez de nombreux participants autochtones en ce qui a trait au peu d'attention accordée à leurs savoirs dans les processus d'études environnementales. Une partie du problème provenait, au fait, de la définition même du SET (voir ci-dessous).

Depuis sa création au début des années 1980, le concept de SET a été interprété de plusieurs façons. En premier lieu, en l'absence de directives quant à la définition du concept et la manière de rassembler les informations, plusieurs chercheurs se sont fiés à leur seule expérience pour définir le concept et, étant donné que leurs expériences en milieu autochtone s'étaient développées dans le contexte des projets industriels et touchaient principalement l'occupation et l'utilisation du territoire (FREEMAN 1976, BRICE-BENNETT 1977, BRODY 1981, JBNQNHRC 1982), les études du SET ont simplement remplacées dans ces cas les études d'utilisation du territoire (FREEMAN ET CARBYN 1988), substituant une appellation pour une autre.

Deuxièmement, comme cela a été évoqué, en raison d'un manque d'expérience avec les populations autochtones et d'un manque d'expertise en matière anthropologique et ethnoscientifique, de nombreux administrateurs, gestionnaires de projets, employés gouvernementaux et même quelques experts scientifiques impliqués dans les processus d'évaluation environnementale ont développé une définition du SET en le comparant de façon inappropriée avec la science occidentale. Bien que motivé par un idéalisme de défense des autochtones, les caractéristiques de SET développées dans ce contexte ont

généralisé des résultats diamétralement opposés au but recherché. Les connaissances autochtones y sont définies de manière simpliste de telle sorte que leur richesse est réduite à de simples traits insignifiants qui sont systématiquement opposés à des traits supposément de mêmes niveaux relevant de la pratique scientifique occidentale. Cette manie de réduction et d'opposition a créé en fait des polarités qui n'existent pas: holistique versus spécialisé; moral et sans morale; qualitatif versus quantitatif; etc. Le passage suivant, tiré d'une de nos communications sur le sujet, résume cette tendance:

«But the best example of persistent use of the word "knowledge" in an attempt to mystify, I think, the very nature of non-Western sciences, is the famous TEK for "traditional ecological knowledge" (sometimes "traditional environmental knowledge") which has been used since the mid-1980s to refer to other people's *scientia*. I say mystify because some of the people using TEK do so on the false basis of a comparison between a selected part of Western societies' knowledge, i.e. "science", and the whole of a culture, which is regarded as knowledge. Hence we arrive at such erroneous statements as that TEK is spiritual and science is not, that it is moral and science is value-free, that TEK is qualitative and science is quantitative, that TEK has an intuitive component and science is purely rational, that the Native system of classification is ecological and academic classification genetic and hierarchical, etc. (see for example Wolfe, Bechard, Cisek, and Cole 1992: 13, whose arguments can be found in many other works such as the collection of essays in Inglis 1993, and others), when it is quite clear that science without intuition would be nothing, that many scientists were strictly moral and religious, that the discoveries of Einstein would not have been made had Einstein not believed in a principle of divine harmony, that Indigenous people have hierarchical classification, and that the same people always, and I say always from my own experience, count the number of fish or whatever they catch in a season and that they are not merely qualifiers of nature but also quantifiers.» (CLÉMENT 1998a: 12)

L'ambiguïté de TEK a aussi donné lieu à de vifs débats qui masquent encore, selon nous, les véritables enjeux (HOWARD ET WIDDOWSON 1996, 1997; BERKES ET HENLEY 1997; STEVENSON 1997). Ce débat portait sur l'intégration des valeurs des populations autochtones dans les études d'impacts. Bien que ces valeurs doivent aussi être prises en compte, leur intégration n'est pas le problème principal; c'est plutôt le développement d'une coopération qui l'est, étant donné les intérêts divergents à l'oeuvre. À raison, dans le cadre d'ateliers menés sur le sujet, un Gwich'in de Old Crow faisait justement remarquer que toute étude d'impacts environnementaux menée sur le territoire d'une communauté quelconque devrait, au départ, exprimer clairement les buts ou les objectifs de la communauté qui ne correspondent pas toujours nécessairement aux buts ou objectifs des promoteurs des projets industriels (MACPHERSON ET NETRO 1994).

Heureusement, il y eut des exceptions à la règle (par exemple, NAKASHIMA 1990) qui indiquèrent une autre avenue. Ces recherches avaient en commun de reposer sur des

fondements empiriques, des séjours prolongés sur le terrain, la connaissance linguistique appropriée du groupe concernée (en particulier le vocabulaire spécialisé), etc. L'étude de NAKASHIMA (1991), par exemple, repose sur 200 heures de recherche sur les connaissances inuites relatives à une seule espèce, le canard eider. Et cette recherche a effectivement mis en lumière des traits de l'eider inconnus jusqu'à présent des scientifiques occidentaux.

3.1.2 Le savoir traditionnel autochtone (STA)

En 2003, la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale de 1992 est amendée et dans les dispositions générales du processus d'évaluation, on ajoute l'article suivant qui préconise maintenant officiellement l'utilisation des connaissances autochtones dans l'évaluation d'un projet:

«16.1 Les connaissances des collectivités et les connaissances traditionnelles autochtones peuvent être prises en compte pour l'évaluation environnementale d'un projet. 2003, ch. 9, art. 8 ».

Assurément, l'utilisation de l'expression «connaissances ou savoirs traditionnels autochtones» ou STA (en anglais, ATK ou Aboriginal Traditional Knowledge) au lieu du SET est une tentative de lever l'ambiguïté du dernier concept. En effet, on peut avec les deux concepts dorénavant distinguer dans les connaissances autochtones ce qui relève du discours sur les éléments physiques de l'environnement (SET), des autres énoncés autochtones sur leur culture, leurs valeurs, etc. (STA).

En 2004, l'Agence canadienne d'évaluation environnementale rédige aussi un guide avec des directives pour recueillir le STA dans le processus d'évaluation environnementale. Dans ces directives, qui ne sont que provisoires, SET y est effectivement clairement distingué du STA dont il devient une partie:

«Remarque: le terme savoir écologique traditionnel (SET) est souvent utilisé à la place de STA. Dans le cadre de ce document, le SET, qui porte principalement sur l'environnement, peut être considéré comme un sous-ensemble du STA» (ACEE 2004: 2)

Et ailleurs:

«Même si ceux qui réalisent les évaluations environnementales sont plutôt intéressés par le savoir traditionnel sur l'environnement (ou savoir écologique traditionnel), il faut retenir que ce savoir fait partie d'un vaste répertoire de connaissances qui englobent des relations avec la culture, l'environnement, l'économie, la politique et la spiritualité.» (ACEE 2004: 2)

Ce à quoi, nous ajouterions comme le savoir des scientifiques d'ailleurs.

Dans ces directives, l'Agence poursuit en détaillant les modalités de cueillette du STA ainsi que des énoncés sur le respect de la propriété intellectuelle des connaissances des sociétés autres.

3.1.3 La situation actuelle

L'initiative — que nous préconisons nous-même depuis plus d'une décennie — de l'Agence canadienne de l'évaluation environnementale d'isoler le SET au sein du STA constitue un pas en avant dans l'acceptation par les promoteurs de projets industriels d'intégrer les savoirs écologiques des populations touchées par les mêmes projets. À ce propos, plusieurs intervenants dans ces projets préconisent déjà depuis de nombreuses années d'utiliser le savoir autochtone pour la bonne et simple raison qu'il est aussi scientifique et empirique que la science occidentale (par exemple, *Traditional knowledge is science*, HOBSON 1992; VA DICKSON 2003).

Toutefois, il est aussi nécessaire de constater que, malgré les efforts gouvernementaux, l'incorporation effective du SET ou même du STA dans les études d'impacts est loin d'être accomplie. Dans les études d'impacts les plus récentes, le SET brille encore par son absence (*Projet Eastmain-1-A et Dérivation Rupert, 2006; Projet de carrière et de terminal maritime de Whites Point, 2007; etc.*). Par exemple, pour le projet de développement de la rivière Eastmain-1 et de la dérivation Rupert, l'étude d'impacts ne comporte aucune section spécifiquement consacrée au sujet. Pour le projet de carrière et de terminal maritime de Whites Point en Nouvelle-Écosse, le manque flagrant de considération accordée aux savoirs locaux est à ce point tel qu'il a été vivement dénoncé dans un document produit après le dépôt de l'étude d'impacts.

«Deficiency Statement 2

EIS Guidelines

3.1 – Use and Respect for Traditional and Community Environmental Knowledge – The EIS Guidelines require the Proponent to make best efforts to incorporate traditional knowledge into the EIS or facilitate the presentation of traditional knowledge to the Panel.

EIS

Traditional knowledge is mentioned a number of times in section 9.3 of the EIS. However, section 9.1 on Physical Environment provides only one reference to the use of traditional knowledge. Section 9.1.7.1 states, “Traditional knowledge indicates floating ice has been observed in the Bay off Whites Point, presumably from ice break-up in the inner Bay of Fundy and the Annapolis Basin.” Section 9.2 on the Biological Environment includes no references to traditional knowledge. This does not represent ‘best efforts’ by the Proponent to incorporate traditional knowledge into the EIS.

There is no information in the EIS that demonstrates effort by the Proponent to facilitate the presentation of traditional knowledge to the Panel.

Supplemental Information

This deficiency has not been addressed.

The proponent refers to the use of individual consultations as a key means of gathering Traditional Knowledge however the content of these individual consultations is unknown. Furthermore, the report on Traditional Knowledge in no manner reflects an effort to obtain Traditional Knowledge. They were at best “trips down memory lane”. A survey conducted in 2005 of 55 residences in Little River was able to identify only one person who had been interviewed. Close examination of the CLC minutes failed to reveal a single example of efforts to obtain Traditional Knowledge. Open houses were information dissemination events. The proponent’s statement that “the knowledge gathered was used throughout the Environmental Impact Statement and reference to the interviews and minutes contained in the EIS clearly demonstrates that that knowledge was used throughout the EIS” is not supported by the evidence. There is nothing to suggest that the proponent sought Traditional Knowledge of such obvious information as the species of flora and fauna, of historical and current populations of migratory and other birds, of local tides or any number of issues relevant to the quarry site. (Reference: 3.1 Traditional and Community Knowledge, p.6) » (PSD DIGBY NECK AND ISLANDS SOCIETY 2007)

Dans les études menées à Havre St-Pierre sur le milieu humain, dans le contexte du projet La Romaine, le savoir écologique traditionnel est réduit à une seule section (10.2.4 Savoir écologique, pp. 10-31 à 10-33) qui elle-même ne porte que sur la pêche, la chasse et le piégeage. Il s'agit donc uniquement d'utilisation et non de savoirs. Vraisemblablement, les intervenants dans les projets d'évaluation manquent d'expertise nécessaire pour traiter ce sujet.

3.1.4 Le SET dans ce travail

Ce travail porte principalement sur SET et non le STA beaucoup trop étendu pour les moyens mis à notre disposition. Même le SET n'y sera qu'esquissé. Comment faire

autrement avec un mois de séjour sur le terrain, seulement en entrevues, avec des questions portant sur toute la faune, la flore, les conditions d'eau et de glace, etc., par comparaison avec des équipes complètes de biologistes occidentaux qui ont passé chacune, au moins le même nombre de semaines, sans compter des moyens utilisés pour leurs terrains (par exemple, le transport aérien) beaucoup plus élaborés que les nôtres.

La définition que nous adoptons de SET — la moins ambiguë que nous connaissions — est la suivante. Elle provient de l'Institut culturel Dene. Le savoir écologique traditionnel y est défini comme: «a body of knowledge of natural history built up by a group of people through generations of living in close contact with nature» (DENE CULTURAL INSTITUTE 1994: 7).

Le SET envisagé ainsi est autant diachronique que synchronique. Le présent travail comporte par ailleurs quelques autres éléments d'intérêt pour le projet d'évaluation environnementale, qui sont indirectement liés au SET. Il sera ainsi question des mesures d'atténuation du projet et des opinions des autochtones concernant ces mesures. La toponymie sera aussi détaillée car elle constitue une des clefs d'interprétation des connaissances écologiques innues

3.2 Savoir innu

Le concept de connaître prend une forme verbale en langue innue: *tshissenitam* 'il sait, il connaît'. Comme le disait un de nos informateurs de Ekuanitshit, alors que nous le questionnons sur les mesures d'atténuation, le terme est également ce qu'il y a de plus près de la notion de prédiction. Le savoir local innu, de par la nature même de la langue, a donc valeur de prédiction, comme la science occidentale d'ailleurs. Dans la mesure où le présent travail porte sur la complémentarité ou l'opposition de deux types de connaissances, les expressions suivantes seront utilisées pour distinguer les deux types de savoir: savoir autochtone, science autochtone ou encore zoologie innue, botanique innue, etc. versus savoir occidental, science occidentale, science euro-canadienne ou encore même savoir académique, botanique occidentale, etc. Les savoirs écologiques innus ont fait l'objet de plusieurs travaux spécifiques, en particulier depuis les années 1970, alors que le courant

ethnoscience américaine était au faîte de sa gloire. En réalité, les Innus figurent parmi les rares groupes autochtones du Canada pour lesquels des données ont été compilées dans plus d'un domaine (par exemple, botanique, zoologique, géographique, etc.). Chronologiquement, il existe ainsi des travaux importants portant sur la classification animale à Ekuanitshit et Matimekush (BOUCHARD 1973; BOUCHARD ET MAILHOT 1973); les connaissances relatives au caribou à Nutashkuan (DOMINIQUE 1979); le savoir botanique à Ekuanitshit (CLÉMENT 1990); le savoir zoologique en général à Ekuanitshit (CLÉMENT 1995a) et l'éthologie d'espèces particulières comme la loutre (ID. 1985a), le castor (ID.1985b), le rat musqué (ID. 1985c), l'hermine (ID. 1986a), le porc-épic (ID. 1986b), le loup (ID. 1987), le renard roux (ID. 1992a), et le lièvre (1995b); le savoir astronomique à Matimekush (ICETA 1997); le savoir concernant le milieu marin sur la Côte-Nord (CLÉMENT 1997, 2004); et le savoir relatif aux glaces à Pessamit (CLÉMENT 2000).

À cela s'ajoutent d'autres travaux qui documentent directement ou indirectement la science innue, soit les études sur les poissons à Sheshatshit (INNES 1997), les mammifères au Labrador (STRONG 1930), les plantes médicinales sur la Côte-Nord et à Mashteuiash (SPECK 1917; TANTAQUIDGEON 1932), les traits géographiques en général (MAILHOT 1975) et le saumon à Ekuanitshit (RICHARD 2006). Cette liste peut aussi être complétée par des données éparées dans la littérature classique sur les Innus: par exemple, sur les animaux (SPECK 1977 [1935]), les oiseaux (SPECK 1921), l'environnement (WAUGH 1921-22), les noms innus des animaux (HARPER 1964), etc.

Un travail à noter dans le présent contexte est une étude sur le savoir écologique innu que nous avons effectuée pour les Innus du Labrador dans le contexte de l'étude environnementale des impacts d'un projet de mine de nickel (CLÉMENT 1998b). Ce texte constitue à notre connaissance une première car aucun travail si exhaustif n'avait encore été fait dans le cadre d'une étude d'impacts sur un territoire traditionnel autochtone.

LEPAGE (2002), un non-spécialiste du domaine ethnobiologique, a tenté un bilan sur le savoir écologique traditionnel des Innus d'Ekuanitshit dans le cadre d'une étude d'avant-

projet du complexe Romaine. Son étude est très incomplète et biaisée dès le départ. En effet, il définit SET comme on définit STA dans les directives provisoires récentes de l'Agence canadienne d'évaluation environnementale. Il se fonde en fait sur un texte théorique réalisé dans le cadre des études d'avant-projet du complexe Grande Baleine écrit par MAILHOT (1994). La définition de ce dernier auteur est une copie française des définitions qu'on trouve dans la documentation de TEK à la même époque et qui sous la bannière de savoir écologique incluent tout un pot-pourri d'éléments qui ne relèvent aucunement ni d'un savoir ni de l'environnement (par ex. la vision du monde, les valeurs, le mode de gestion, les usages, etc.). Heureusement, les directives du gouvernement établissent maintenant une distinction claire entre le SET et le STA.

Le savoir écologique traditionnel des Innus tel qu'il apparaît dans ce rapport provient principalement des Innus d'Ekuanitshit mais aussi des Innus des communautés voisines de Nutashkuan et de Unaman-shipu. Il est le résultat d'entrevues portant spécifiquement sur la rivière Romaine auquel s'ajoute, lorsque nécessaire, des données puisées dans la documentation. Ce travail est en fait l'équivalent d'une application pratique de l'ensemble des données écologiques innues rassemblées jusqu'à présent à un cas particulier, le territoire de la rivière Romaine.

3.3 Méthodes

Cette recherche porte spécifiquement sur le savoir innu local du territoire concerné par le projet d'aménagement du complexe hydroélectrique de la Romaine. Le travail s'est poursuivi en quatre étapes majeures:

- Étape 1. Planification du mandat
- Étape 2. Recherche documentaire
- Étape 3. Inventaire des savoirs locaux
- Étape 4. Analyse des résultats

3.3.1 La planification du mandat

La première étape a compris essentiellement des rencontres de travail visant à établir les objectifs de l'étude, la zone d'inventaires biophysiques, le programme de travail, la méthodologie utilisée (particulièrement le processus de collecte de données), les séjours

dans les communautés, l'échelle cartographique, l'échéancier de réalisation du mandat et le mode de fonctionnement entre les différents intervenants au dossier. Ces rencontres se sont déroulées en présence du GTC (Groupe de Travail Conjoint), un comité bipartite formé par Hydro-Québec et la Corporation Nishipiminan. Ce groupe a été créé pour favoriser une meilleure concertation entre les représentants des communautés innues et Hydro-Québec en vue de la réalisation des études. La corporation Nishipiminan représente les Innus de deux des quatre communautés concernées (Ekuanitshit, Nutashkuan, Unaman-shipu, Pakut-shipu) et disposait d'un coordonnateur dans la plupart des communautés qui a participé de façon importante à toutes les étapes de la recherche en facilitant les aspects de la logistique inhérente à ce type d'étude (par exemple, identification des informateurs, des utilisateurs, des personnes ressources; réservation de locaux; diffusion d'informations ou d'invitation à la population concernée, etc.).

3.3.2 La recherche documentaire

La recherche documentaire s'est déroulée sur trois plans, à savoir la documentation sur le savoir écologique traditionnel en général, la documentation sur les savoirs locaux innus en particulier et les études biophysiques réalisées jusqu'alors dans le cadre du même projet. Les deux premiers aspects ont été détaillés ci-dessus. L'examen des études biophysiques a permis, d'autre part, de préciser la zone d'étude du présent mandat ainsi que d'établir des éléments-clés de comparaison. En effet, il semblait souhaitable à ce stade d'examiner ce que les consultants avaient déjà trouvé sur la faune terrestre, la faune aviaire, etc. pour ensuite interviewer les utilisateurs sur des aspects comparables sans toutefois s'y limiter. La préparation de questionnaires d'entrevues était en partie fondée sur ces travaux. En résumé, il s'agissait pour nous de faire le point sur l'information disponible et de déterminer les éléments environnementaux pour lesquels les savoirs innus s'avéreraient les plus pertinents pour compléter la connaissance du territoire et préciser les impacts du projet.

Les principales études consultées sont les suivantes: la grande faune (TECSULT INC. 2005A); la petite faune (TECSULT INC. 2005B); les milieux humides, les espèces menacées et les colonies de castors (TECSULT INC. 2005C.); la faune ichtyenne (GENIVAR 2005,

2006); la faune aviaire (BENOÎT 2005; BENOÎT, LATENDRESSE ET BÉDARD 2005; MORNEAU ET BENOÎT 2005; SÉNÉCHAL *ET AL.* 2006); la végétation et la flore (BOUCHARD ET DESHAYE 2005; BOUCHARD ET DESHAYE 2006); les sites de mise bas du caribou (TECSULT INC. 2006); l'herpétofaune (FORTIN. ET OUELLET 2005); l'eau (BELLES-ISLES, SIMARD ET DUSSAULT 2005); la sédimentologie et l'océanographie (LORRAIN, GUAY ET GINGRAS 2005; LORRAIN, GINGRAS ET MORIN 2006; ISMER ET ENVIRONNEMENT ILLIMITÉ INC. 2006.); l'archéologie (ARCHÉOTEC INC. 2006); et le milieu humain (HYDRO-QUÉBEC 2005).

3.3.3 L'inventaire des savoirs locaux

3.3.3.1 Les outils d'enquête

Deux questionnaires ont été préparés pour l'enquête. Le premier, la fiche toponymique (Annexe 1), a été rédigé à la suite d'une consultation des quelques ouvrages généraux concernant les méthodes pour cueillir ce genre de données (POIRIER 1965; ROULSTON 1977; HUDON 1987; BONNELLY 1996). Cette fiche avait déjà subi un test de validation lors d'une enquête précédente (CLÉMENT 1998b). Tous les informateurs d'Ekuanitshit ainsi que certains innus de Nutashkuan ont été questionnés sur les noms des lieux de leurs territoires de chasse respectifs.

Un questionnaire général a aussi été rédigé (Annexe 2). Ce questionnaire est issu d'une expérience d'une vingtaine d'années d'entrevues menées dans différentes communautés nordiques sur divers sujets reliés: par exemple, le savoir zoologique des Innus d'Ekuanitshit en 1982-83 (notes pers.); le savoir cri de Chisasibi sur les poissons (CLÉMENT 1992b); les méthodes d'enquêtes pour la mise à jour des zoologies autochtones (CLÉMENT 1991); le savoir écologique des Innus du Labrador (CLÉMENT 1998b); le savoir relatif à la glace chez les Innus de Pessamit (CLÉMENT 2000); etc. Ce questionnaire portait sur les thèmes suivants:

- La fréquentation de la zone d'étude
- La grande faune
- Les autres quadrupèdes
- La faune aviaire

- La faune ichthyenne
- Chasse, pêche et piégeage
- La flore
- Les changements
- La rivière Romaine

Chacun des thèmes comportait un ensemble de questions visant à rassembler des données pertinentes au projet: par ex pour les animaux, des questions sur la distribution, la migration (s'il y avait lieu), les aires de mise bas, etc.; pour la rivière, des questions sur le courant, la profondeur, les conditions de glace, etc. De tous ces thèmes, certains furent laissés pour compte, en totalité ou en partie, en raison de limites de temps ou de complexité des sujets: par exemple, le thème relatif à la chasse, à la pêche et au piégeage; le sous-thème des plantes médicinales; le sous-thème de l'utilisation de la flore à des fins techniques; etc. Même si ces thèmes sont par ailleurs relativement bien documentés dans les études ethnographiques, ils mériteraient une attention particulière dans le cadre d'autres études menées relatives à ce projet. Le questionnaire a aussi été traduit en innu afin d'uniformiser les entrevues en raison de la diversité des interprètes qui ont participé au processus de l'enquête.

3.3.3.2 Informateurs et entrevues

Les entrevues se sont déroulées en deux étapes. Le premier séjour sur le terrain, d'une durée de trois semaines, a été effectué du 1^{er} au 22 décembre 2006 à Ekuanitshit. Le second, d'une durée de dix jours, a eu lieu du 27 mars au 6 avril 2007 à Nutashkuan et Unaman-shipu. Pour des raisons logistiques, la communauté de Pakut-shipu a fait l'objet d'une étude distincte menée par un autre chercheur. Les entrevues ont toutes été enregistrées: approximativement 26 heures à Ekuanitshit; 7 heures à Nutashkuan; et 5 heures à Unaman-shipu. Des cartes topographiques ont été utilisées avec chacun des informateurs (échelle 1: 50,000). Certaines des données recueillies apparaissent sur les cartes qui accompagnent ce rapport. Les cartes toponymiques et de distribution ont été préparées par Archéotec inc.

Tous les informateurs d'Ekuanitshit ont été interviewés à propos de leurs connaissances relatives à leurs lots de piégeage respectifs et à l'embouchure de la rivière. Quelques

Innus de Nutashkuan dont les activités se situent à proximité de la zone d'étude ou dans la région à l'étude ont été rencontrés et le questionnaire général a servi de base au rassemblement des données. Les Innus de Nutashkuan fréquentent la région pour diverses raisons (comme invités, soit pour la chasse aux caribous, etc.). Pour les Innus d'Unamanshipu, qui fréquentent un territoire plus éloigné, les entrevues ont été plus libres abordant des sujets variés comme leurs connaissances du caribou, leur savoir sur les espèces menacées, leurs opinions sur les mesures d'atténuation du projet, etc.

Tableau 3. Informateurs (Ekuanitshit)

LOT	<i>Utshimauat</i> (anciens)	<i>Utshimauat</i> (actuels)	INFORMATEURS
406	feu Sylvestre Mollen	Informateur No. 1	Informateur No. 1 (1936-
406A	feu Michel Mollen, frère de Sylvestre	Informateur No. 1	Informateur No. 1 (1936-
410	feu Étienne Louis	Informateur No. 2	Informateur No. 2 (1945-
413	feu Abraham Mestokosho	Informateur No. 3	Informateur No. 3 (1948-
414	feu Barthélemy Lafontaine	Informateur No. 4	Informateur No. 4 (1942-
416	feu Raphaël Napish	Informateur No. 5	Informateur No. 5 (1961-
416A	feu Mathias Nolin	Informateur No. 6	Informateur No. 6 (1963- Informateur No. 7 (1944-
417	feu Louis Basile	Informateur No. 8	Informateur No. 8 (1971-
417A	feu Joachim Paoustuk	Informateur No. 9	Informateur No. 9 (1960- Informateur No. 10 (1942
418A	feu Abraham Ishpatao	inconnu	Informateur No. 1
422	feu Adélaré Uashaulno	Informateur No. 11	Informateur No. 11 (1965-

Le nombre d'informateurs varie selon les communautés et diminue en fonction de leur éloignement de la zone d'étude: onze (11) informateurs pour Ekuanitshit; cinq (5) individus pour Nutashkuan; et trois (3) Innus pour Unamanshipu. La plupart sont des hommes étant donné le fonctionnement actuel du système de lots de piégeage. À Ekuanitshit, nous avons rencontré une femme aînée qui, par ailleurs, nous a livré plus d'informations sur certains aspects négligés par les hommes dans ce travail.

À Nutashkuan et à Unaman-shipu, les entrevues se sont aussi déroulées, parfois, en présence des épouses des hommes interviewés, ce qui a permis de cueillir des informations de la part de ces femmes. L'âge des informateurs variait entre 35 et 70 ans.

Un formulaire de consentement (Annexe 3) de participation à l'enquête a aussi été signé par chacun des participants.

3.3.4 L'analyse des résultats

L'analyse des résultats a été accomplie avec comme objectif de mettre en évidence les points de comparaison avec les données connues et documentées lors des études biophysiques dans le cadre du projet de Complexe de la Romaine. Plus précisément, ce volet de l'étude visait à:

- déterminer, selon les connaissances des communautés locales, les relations entre les ressources et leur milieu;
- identifier les façons dont ces connaissances sont intégrées à la gestion du territoire et de ses ressources;
- bonifier les inventaires, l'évaluation des impacts et les mesures d'atténuation.

D'autre part, les données recueillies ont été analysées et présentées non seulement en fonction des recherches déjà effectuées par le promoteur du projet sur la faune, la flore, etc., mais également selon les objectifs premiers des utilisateurs, soit la poursuite des activités qui y sont menées. L'analyse est ainsi abordée, en partie, dans un contexte évolutif, en tenant compte des conditions passées et actuelles du territoire.

Dans la présentation des résultats, la confidentialité des résultats est respectée. Des chiffres et des lettres sont donc utilisés pour référer aux propos des informateurs (par exemple, Informateurs No. 1, 2, 3, etc. pour les personnes interviewées dans le cadre de ce travail; Informateurs A, B, C, etc. pour référer à des aînés décédés dont les propos ont été recueillis par l'auteur dans le cadre d'autres enquêtes menées dans les années 1980 et 1990).

3.4 Note linguistique

L'orthographe utilisée pour transcrire les termes innus apparaissant dans ce rapport suit en général le modèle courant développé dans les années 1980 par des linguistes et les Innus (DRAPEAU ET MAILHOT 1989). Les voyelles longues ne sont pas distinguées des voyelles courtes. La labialisation est indiquée par un exposant (^u). Une technolinguiste innue, Yvette Mollen d'Ekuanitshit, a également revu la plupart des termes utilisés dans ce travail ainsi que ceux figurant dans les annexes.

Quelques commentaires liminaires s'imposent pour les non-spécialistes. En premier lieu, comme toutes les langues algonquiennes, la langue innue possède deux genres que les linguistes ont qualifiés d'animé et d'inanimé. L'attribution du genre animé à un lexème peut être lié à l'importance culturelle du référent du terme. Le genre animé inclut la plupart du temps «all persons, animals, spirits, and large trees, and some other objects» (BLOOMFIELD 1946: 94). Quelques hypothèses ont été suggérées pour expliquer ce phénomène de différenciation (certains plantes sont de genre animé et non d'autres, certaines parties anatomiques et non d'autres, etc.) comme le «pouvoir» (CLARKE 1982: 19), la capacité de parler (HOCKETT 1966: 62) ou la capacité de bouger. Dans tous les cas, l'importance culturelle apparaît jouer un rôle comme cela est illustré par tout le vocabulaire lié à l'environnement: tous les noms d'animaux sont animés ainsi que les tous les noms d'arbres, le terme pour la glace, etc.

En second lieu, la langue innue, encore une fois comme toutes les langues algonquiennes, est dominée par les formes verbales. Cela se traduit aussi bien dans les noms de lieux, les éléments géographiques que dans la conception des événements. Cet état de fait est important dans l'analyse des perceptions de l'environnement puisque, par exemple, le terme pour lac, '*nipi*' est un nom, tandis que le terme pour baie, '*uashau*' est un verbe ('c'est une baie, il y a une baie'). Ce phénomène n'est pas toujours facile à expliquer mais il pourrait y avoir là un indice de la flexibilité d'un modèle cognitif qui pourrait servir à distinguer, par exemple, le rapport qu'en tant que groupe de chasseurs on entretient avec un lac (la 'fixité') de celui qu'on entretient avec une baie (le 'mouvement' si on peut dire).

En troisième lieu, la langue innu est extrêmement flexible non seulement à cause de la prédominance des formes verbales mais aussi à cause de sa capacité presque illimitée à agglutiner des morphèmes pour signifier des différences subtiles entre les éléments référés. Ce trait, ainsi que la différenciation des genres animé et inanimé et la prédominance des verbes, seront utiles pour la présentation et la compréhension des concepts innus relatifs à l'environnement décrits dans les pages qui suivent.

4 Toponymie innue

Il y a plusieurs raisons qui sont à l'origine d'une compilation systématique des toponymes de la région étudiée et qui justifient leur analyse détaillée. Le recensement de ces toponymes permet d'abord de dresser pour chaque informateur le contexte topographique et géographique de ses connaissances environnementales. Le recensement de ces toponymes est aussi en soi un acte de sauvegarde culturel en ce qui concerne les endroits qui seraient ennoyés si le projet hydroélectrique se réalise. L'analyse de ces toponymes permet ensuite de mettre en lumière les connaissances environnementales elles-mêmes: par exemple, des toponymes qui reflètent l'abondance de tel ou tel gibier et par conséquent leur distribution. Les toponymes sont enfin le témoin d'une occupation du territoire qui s'étend sur plusieurs générations et leur grand nombre est indicateur de l'espace utilisé.

Les toponymes innus relatifs à la région étudiée ont fait l'objet de plusieurs recensements récents mis à part quelques notations éparses pour les siècles passés (par exemple, Voyage du père Babel de 1865). Ces travaux comprennent des annotations de l'archéologue GILLES SAMSON (1978, 1979), mais plus importants encore, l'étude de DORION (1967), les enquêtes de MCNULTY (1978, 1979), les recensions de NAPESS (NAPESS ET MOLLEN 1980; NAPESS 1981) et les noms de lieux consignés par COMTOIS en 1983.

La liste de toponymes innus rassemblés dans cette étude comprend plus de 200 noms de lieux (tableaux 5 et 6; figures 3 et 4) pour la région étudiée dont plus d'une centaine pour la seule zone d'étude. L'annexe 4 comprend l'analyse détaillée des toponymes du point de vue étymologique. Quelques autres informations y sont consignées: autres sources, synonymes, variations orthographiques, etc. Les toponymes innus apparaissent dans les pages qui suivent sous forme de deux tableaux: le premier ayant comme axe central la Unaman-shipu (rivière Romaine), de son embouchure jusqu'à la hauteur du lac Pepetukuatishkau (lac Norman); le second consacré aux noms de lieux de l'embouchure seulement.

TABLEAU 5. TOPONYMIE INNUE (UNAMAN-SHIPU)

NOM INNU	ÉTYMOLOGIE	ENTITÉ	NOM FRANÇAIS	UTM
Aiapeuatiku-nipi	'lac du jeune caribou'	nipi	lac Aiapeuatihku	482407/5635027
Aiatshikanau	'c'est l'endroit du crépuscule'			488068/5686901
Amatshuatan	'là où on monte'	pakatakan		449250/5692647
Apitipiu-nipi	'lac <i>apit</i> '	nipi	lac du Milieu	499046/5576012
Apiuashkashkuaikanish-nipi	'lac attente dans la cabane en bois rond'	nipi	lac Apiuahkahkuaikanh	463388/5715703
Atiku-nipi	'lac au caribou'	nipi		493202/5680596
Atiku-shipu	'rivière au caribou'	shipu	portion avale de la riv. de l'Abbé-Huard	482370/5651869
Auassat-kapimishiniht	'les enfants là où ils sont couchés'	nikuashkan		448766/5742781
Ekuanitshiu-nipi	'lac de Mingan'	nipi	riv. Mingan nord-ouest	456650/5668833
Ekuanitshiu-nipi	'lac de Mingan'	nipi		452322/5674435
Ekuanitshiu-shipu	'rivière Mingan'	shipu		463765/5636082
Etien-kanatuapitak	'là où Etienne a brisé quelque chose'	nipi		443755/5735976
Etien-ushakamishkum	'là où il y en a toujours du castor à Etienne'	nipi		448226/5733809
Ikaikapiss	'le petit piseur d'eau'	kashtshekau	Chute à Charlie	473313/5574933
Ikaikapu	'le piseur d'eau'	kashtshekau	la Grande Chute	481958/5581561

Ishkuteutapan-meshkanau	'chemin du train'	ashukan		455714/5573034
Ishueshkashiu-nipi	'lac aux puces'	nipi	lac Ihuehkahiu	481887/5669488
Ishueshkashiu-shipiss	'petite rivière aux puces'	shipiss		477063/5660749
Kaianakakamat	'là où le lac est large'	nipi		462330/5679973
Kaianapakamat	'là où il y a dans le lac plusieurs passages formés par des îles'	nipi		461668/5684236
Kaiatauiat	'là où ça forme des baies, lacs ou rivières'			461291/5685653
Kaiatauiat	'là où ça forme des baies, lacs ou rivières'			465749/5674604
Kainipekutik	'où c'est en pente'	minishtik ^u		453266/5717454
Kainipekutik-minishtiku-nipi	'lac de l'île en pente'	nipi	lac Coupeaux	432922/5699656
Kakashtataukaikanit	'là où il y a un passage'	pakatakan		481268/5611518
Kakuashkuepaniushit	'là où la petite (truite) saute'		lac des Îles	491056/5594820
Kamatshipishkun-nipi	'lac de celui au dos difforme'	nipi		480611/5593568
Kamikuapishkat	'là où est la roche rouge'	ashini		481045/5579194
Kaminakapeu-nipi	'lac de Menicapu'	nipi	lac Puyjalon	476200/5600266
Kaminakapeu-pakatan	'portage de Menicapu'	pakatakan		467218/5588034
Kaminakapeu-shipiss	'petite rivière de Menicapu'	shipiss	rivière Puyjalon	454099/5575617
Kaminishtikuakamat	'là où le lac a une île'	nipi		463461/5679414
Kamishtakamat	'le grand lac'	nipi	lac du Camp	475642/5610543
Kanatshekakamat	'là où le lac croise'	nipi	lac Kanatshekakamat	459978/5646424
Kanatuakuiat	'là où ça s'élargit'			461590/5692386
Kanatuapeiat	'là où il y a un bassin'		pointe au Bassin des Murailles	486819/5608113
Kanatuashkueiau	'où c'est une accalmie entre deux rapides'			476109/5675405

Kaneshkuaimishkat	'là où il y a une pointe de bouleaux sur la plage'	shipiss	Pointe Kanehkuemiskaht	443973/5700366
Kaneshkuaimishkau-shipiss'	'la petite rivière là où il y a une pointe de bouleaux sur la plage'	shipiss		443464/5700569
Kanetinashiu-uauak ^u	'lac aux eaux dormantes là où la montagne s'étend vers l'eau'		lac Uauahk	455232/5726022
Kanetinat	'là où la montagne s'étend vers l'eau'			454033/5717491
Kanetinat-shipiss	'la petite rivière où la montagne s'étend vers l'eau'		ru Kanetnau	454125/5722279
Kanishushteshiti	'où ils sont deux courts'	pakatakan		450082/5734903
Kapashapakashiu-nipi	'lac entouré de montagnes de bétulaies'	nipi		488197/5601161
Kashakaukamakat	'là où le lac est broussailleux'	nipi		464488/5651558
Kashikushit-massek ^u	'tourbière au Très Maigre'	massek ^u		443424/5575369
Kashikushit-shipiss	'ruisseau au Très Maigre'	shipiss		446105/5575442
Kashishtaushkau-nipi	'lac aux falaises serrées'	nipi	lac des Caps	446029/5667751
Kashishtuashit	'là où c'est étroit'	pakatakan		449012/5679766
Katashtauatshukunanut	'là où il y a un passage entre'	nipi	Katahtauatshupunan	434644/5720784
Katashtauatshupetinanut	'là où il y a un passage entre'	nipi		440788/5717881
Katashtauatshupetinanut-shipiss	'petite rivière là où il y a un passage entre'	shipiss	ruisseau Katahtauatshupunan	442314/5708749
Katauashitshipanit-shipu	'là où la rivière passe au milieu de la savane'	shipu		456737/5755587
Katshinukamashiss	'là où il y a un petit lac	nipiss		476412/5633654

	long'			
Katshinukamass	'là où il y a un petit lac long'	nipi	petit lac aux Sauterelles	416537/5765351
Katshinukamass-shipu	'là où est la rivière du petit lac long'		riv. aux sauterelles	441651/5752967
Katshinukamat	'au lac long'	nipi	lac aux Sauterelles	417756/5759552
Katshinukamat	'au lac long'			490948/5655561
Katuaniau-shipiss	'rivière où il y a un passage'	shipiss	rivière Bernard	476659/5644254
Kauapatitshinakanishkat	'là où il y a un rétrécissement du cours d'eau avec beaucoup de mélèzes'		lac Lisigny	476495/5590480
Kauapauakat	'où il y a un passage sablonneux'	uapau		476830/5600720
Kauapauakat-shipiss	'petite rivière du passage sablonneux'	shipiss	riv. Perugia	477084/5602696
Kauapikueshiu-nipi	'lac du prêtre'	nipi		472192/5599854
Kauapishkat	'là où la roche est blanche'			470403/5597939
Kauashiakamishit	'là où le petit lac est clair'	nipi		
Kauashiakamit	'là où le lac est clair'	nipi		
Kauashiakamit-nipi	'lac où l'eau est claire'	nipi		485451/5593515
Kuashtshuat	'là où il y a une chute à flanc de montagne'	kashtshekau		474211/5599148
Kuashtshuat-nipi	'lac là où il y a une chute à flanc de montagne'	nipi		473489/5599166
Kuashtshuniu-nipi	'lac là où il y a une chute à flanc de montagne'	nipi	lac Bernevert	495290/5594215
Kauatshinakanishkakamat-shipiss	'petite rivière du lac où il y a beaucoup de mélèzes'	shipiss		450424/5676346
Kauishakakatshishipakahk-	'lac où ça sent le cormoran'		lac Le Gendre	472949/5692898

nipi				
Kauishakakatshishipakahk-shipiss	'petite rivière où ça sent le cormoran'		rivière Garneau	474200/5687713
Kaupapushteshit	'où il y a un passage étroit'		passage au lac Buit	487221/5651142
Kaupitan			ruisseau Lebrun	486016/5638176
Kaushkatikuakamat	'là où est le lac à l'épinette noire'	nipi	Lac Bourassa	478547/5584559
Kaushkatikuakamat-shipiss	'la petite rivière où est le lac à l'épinette noire'	shipiss	rivière au Foin	475969/5580080
Kaushkuaipakakamat	'lac où il y a des bouleaux'	nipi		488055/5685848
Kaushkuaipakakamat	'lac où il y a des bouleaux'	nipi	lac Métivier	497443/5628436
Kukamessi	'au touladi'	nipi	lac Thévet	500000/9997964
Makatsheu-shipiss	'petite rivière du meunier noir'	shipiss	petite rivière Romaine	445157/5691187
Makatshiss	'le petit meunier noir'		lac Barthe	441843/5681481
Mashkuatiku-nipi	'lac au terrier d'ours'	nipi		482411/5605120
Mashku-kapimishkutet	'là où l'ours a marché sur la glace'			445817/5736523
Mashku-nipiss	'petit lac à l'ours'	nipiss	lac Sanson et lac Albert	487608/5640832
Mashku-nipiss	'petit lac à l'ours'	nipiss	lac Buit	484636/5647039
Mashkushit-nipi	'lac du Dur'	nipi	lac Maurice	473213/5645877
Mashkushit-shipu	'rivière du Dur'	shipu	rivière Maurice	467395/5639880
Mashkushiu-nipi	'lac au foin'	nipi		475173/5597159
Minapakunishkau	'où il y a beaucoup de barbe à papa'		lac Manapakuaniskau	493746/5614252
Minishtikushit	'où il y a une île'			474731/5598511
Mishta-minishtikueuetshun	'grande île au milieu du courant'	minishtik ^u		462885/5573083
Mishta-pitapek ^u		pitapek ^u		482216/5581798
Mishta-shipiss	'la grande petite rivière'	shipiss	ruisseau Mista	471078/5657134

Mishta-shipiss-nipi	'lac de la grande petite rivière'	nipi		465510/5665140
Mishta-uasheminishtikueuetshun	'grande île nue au milieu du courant'	minishtik ^u		479371/5646785
Nakuashkan-ashtet	'là où il y a une tombe'	neiau		445704/5751037
Nashkuekan	'endroit utile en passant'			446864/5694417
Natuakamau	'bassin de la rivière'	shipu	bassin des Murailles	487860/5608260
Nekau-minishtik ^u	'île au sable'	minishtik ^u		450148/5573016
Nekau-minishtiku-shipiss	'ruisseau de l'île au sable'	shipiss		449651/5573812
Nishkapesch	'le petit oeil de l'outarde'	nipi	lac du 22e mille, En travers et Ferland	491083/5602839
Nishuatshinakantaku-nipi	'lac aux deux mélèzes secs'	nipi	lac Mannier	488094/5584467
Nitshiku-nipi	'lac à la loutre'	nipi		477370/5679544
Nushetiku-nipi	'lac de la femelle caribou qui allaite'	nipi	lac Nuhetihk	488028/5663768
Pakakuan-nipi	'lac à Poulet'	nipi	lac Desaulniers	486963/5682403
Pakakuan-nipi	'lac à Poulet'	nipi	lac Octave	474229/5605257
Patipuash	'Petitpas'	nipi	lac Petit Pas	471543/5602239
Pepetukuatatshishkau	'lac où les arbres forment des îlots'	nipi	Lac Norman	453329/5759816
Pepetukuatatshishkau-shipiss	'rivière du lac où les arbres forment des îlots'	shipiss	riv. Du lac Norman	446679/5760511
Peshtshekau-nipi	'lac de la rivière secondaire'	nipi	lac Boucher	491080/5618462
Peshtshekau-shipu	'rivière secondaire'	shipu	riv. Romaine sud-est	489549/5614304
Pimitshikamau	'c'est un lac de travers'	nipi		457352/5673798
Pitapekua		pitapek ^u		450845/5739660
Puniss-uauakum	'lac aux eaux dormantes à Ti-Paul'	nipi	lac Moyen	460265/5722578
Shipashtik ^u	bras étroit d'une rivière			454659/5573481

Shipashtik ^u	bras étroit d'une rivière	uapau		433033/5744602
Shipashtik ^u	bras étroit d'une rivière	uapau		448191/5710106
Shipashtik ^u	bras étroit d'une rivière	uapau		443780/5715745
Shushaushekau-nipi		nipi		492307/5610166
Takushkuiat	'là où cela converge'			487769/5608546
Takushkuiat	'là où cela converge'			452705/5572894
Tshiashku-nipi	'lac au goéland'	nipi	lac Tshiahk	448903/5676489
Tshiashku-paushtik ^u	'rapide du goéland'	paushtik ^u		483523/5589570
Tshitshi-nipi	'lac près du plan élevé'	nipi	lac Titi	484373/5644185
Tshitshitakau-shipiss	'petite rivière encombrée de bois divers'	shipiss	rivière Jérôme	448983/5687255
Tshitaukau-nipi	'lac aux étendues de sable dur'	nipi		462473/5676398
Uapush-nipi	'lac au lièvre'	nipi	lac à l'Ours	494170/5582363
Uapush-nipiu-shipiss	'le ruisseau du lac au lièvre'	shipiss		494131/5578224
Uatshikamass	'le petit lac croche'	nipi	lac Bernard	472438/5634380
Uatshikamau	'c'est un lac qui décrit une courbe'		lac Perugia	474860/5621245
Uatshinakanitaku-massek ^u	'savane au mélèze sec'	massek ^u		485911/5589333
Uatshinakanitaku-nipia	'lacs au mélèze sec'	nipia	lac Cormier lac Mannier	487647/5588465
Uatshinakanitaku-shipiss	'rivière au mélèze sec'	shipiss	rivière à l'Ours Ouest et Est	489388/5576698
Uauak ^u	'lac aux eaux dormantes'		lac Uauahk	445040/5754387
Uauak ^u	'lac aux eaux dormantes'		lac Uauahk	448059/5684632
Uauak ^u	'lac aux eaux dormantes'			485839/5659042
Uauak ^u	'lac aux eaux dormantes'			456550/5690403
Uauaku-shipiss	'ruisseau du lac aux eaux dormantes'	shipiss		448175/5757522

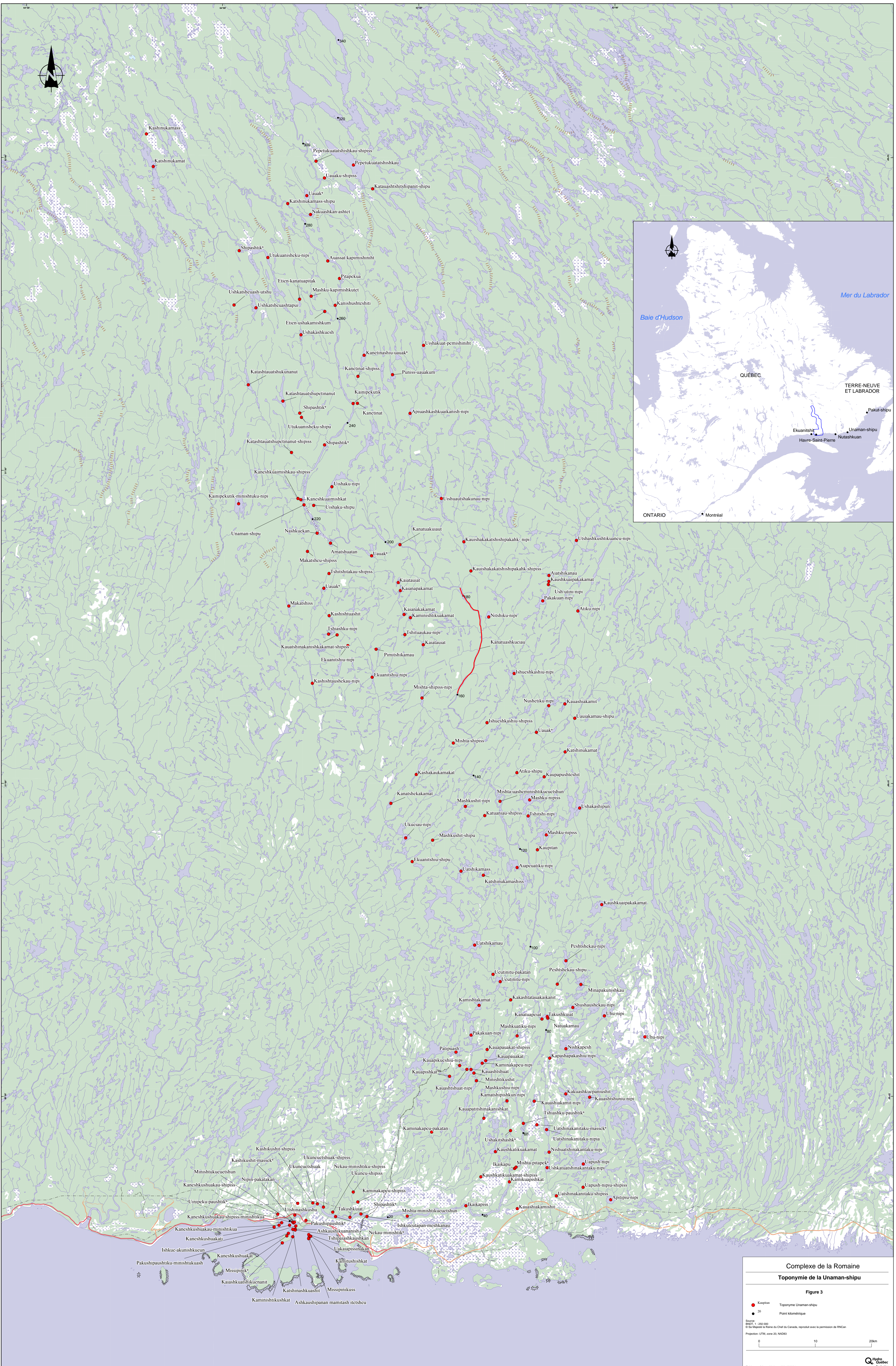
Uuaiakamau-shipu	'rivière du lac rond'		rivière de l'Abbé-Huard	492652/5661538
Ueutinitu-nipi	'lac où on se donne la main'	nipi	lac du Deuxième camp	479406/5614755
Ueutinitu-pakatakan	'portage où on se donne la main'	pakatakan		478135/5616049
Uhu-nipi	'lac hibou'	nipi	lac du Cap	505117/5604944
Uhu-nipi	'lac hibou'	nipi	lac du Vent	497915/5608675
Uishakuat-pemishiniht	'Là, où les mâles en rut sont couchés'	nipi	Uihakuat pemiheniht	465782/5727788
Uishaku-nipi	'lac au mâle en rut'	nipi	lac Garnier; lac Rougemont	449496/5702668
Uishaku-shipu	'rivière au mâle en rut'	shipu	rivière du lac Garnier	446261/5699354
Uishuautshakunau-nipi	'lac au chocolat jaune'			468948/5700584
Ukueiau-nipi	'lac cou'	nipi	lac Charles	462608/5640290
Ukuneuetshuak	'au rapide étalé dans une courbe'			446919/5575288
Ukuneuetshuak-shipiss	'ruisseau au rapide étalé dans une courbe'	shipiss		447992/5574708
Ukuneu-shipiss		shipiss	rivière Bat-le-Diable	453294/5577383
Unaman-shipu	'rivière à l'ocre'	shipu	rivière Romaine	444538/5699446
Ushakashipun	'où il y a beaucoup de gibiers d'eau'		lac Forget	493526/5645593
Ushakashkuesh	'où il y a beaucoup d'ours'			443996/5729662
Ushakitshashk ^u	'où il y a beaucoup de rats musqués'			481243/5588294
Ushkatsheuashtapui	'le sac à outils'	nipi	lac Katahttuatshukunant	436001/5734461
Ushkatsheuash-utshu	'la montagne du sac à outils'	utshu		432108/5734956
Ushkatuatshinakantaku-nipi	'lac au mélèze sec au début'	nipi		487739/5581706
Ush-utini-nipi	'lac à prendre le canot'	nipi		487964/5685302

Utshashkushtikuaneu-nipi	'lac à la tête de rat musqué'	nipi		492955/5693127
Utukuanisheku-nipi	'lac à la hanche'	nipi		438116/5743393
Utukuanisheku-shipu	'rivière à la hanche'	shipu	riv. du Touladi	444081/5714998

TABLEAU 6. TOPONYMIE - EMBOUCHURE DE UNAMAN-SHIPU

NOM INNU	ÉTYMOLOGIE	ENTITÉ	NOM FRANÇAIS	SITUATION
Ashkaushikuananish	'endroit où on attend le bec-scie à la chasse'	minishtik ^u		442974/5570790
Ashkaushipanan mamitash itetsheu	'endroit où on attend le gibier d'eau un peu à l'est de ce côté-ci'	neiau	pointe sur l'île Moniac	445365/5569094
Ishkue-akunishkueun	'bonnet de femme'	minishtik ^u		441975/5571487
Kaiashkuatshikuenanit	'là où on attend à la chasse le loup-marin'	neiau	pointe sur île Moutange	440685/5568344
Kaminishtikushkat	'là où il y a une petite île'	minishtik ^u	petites îles à la pointe de l'île Moutange	442540/5569436
Kamitushishkat	'là où il y a des petits trembles'	minishtik ^u		445733/5569529
Kaneshkushuakat	'où est la pointe herbeuse'	neiau		441767/5570044
Kaneshkushuakati	'là où il y a des herbes à la pointe'	neiau	pointe Paradis	439226/5571158
Kaneshkushuakau- minishtikua	'les îles de la pointe herbeuse'	minishtikua		440104/5571477
Kaneshkushuakau- shipiss	'petite rivière de la pointe herbeuse'	shipiss	riv. Le Chasseur	439869/5573437
Kaneshkushuakau- shipiss-minishtikua	'îles de la petite rivière de la pointe herbeuse'	minishtikua		440562/5571924
Katshinashkuashit	'la petite pointue boisée'	minishtik ^u		443551/5570743
Minishtikueuetshun	'l'île du courant'	minishtik ^u	La Fausse Chute	442540/5572027
Missipinik ^u	'île au gibier d'eau'	minishtik ^u	île Moutange	441487/5569580
Missipinikuss	'la petite île au gibier d'eau'	minishtik ^u	île Moniac	445459/5569317
Nipin-pakatakan	'portage d'été'	pakatakan		442841/5572025
Pakushipaustik ^u	'passage à sec des rapides'		rivière Aisley	444880/5572342

Pakushipaushtiku-minishtikuash	'îles du passage à sec des rapides'	minishtikua		443083/5571345
Tshipaiashkaushkan	'endroit où les fantômes attendent l'outarde à la chasse'	neiau		442974/5570632
Uakaiapissinakan	'cercle de roches façonné à la main'	ashini	sur île Moniac	445380/5569810
Uinipeku-paushtik ^u	'rapide de la côte'	paushtik ^u		442684/5571908
Utshinashkushu	'ruisseau à remous'	shipiss		442896/5576012



Complexe de la Romaine
Toponymie de la Unaman-shipu

Figure 3

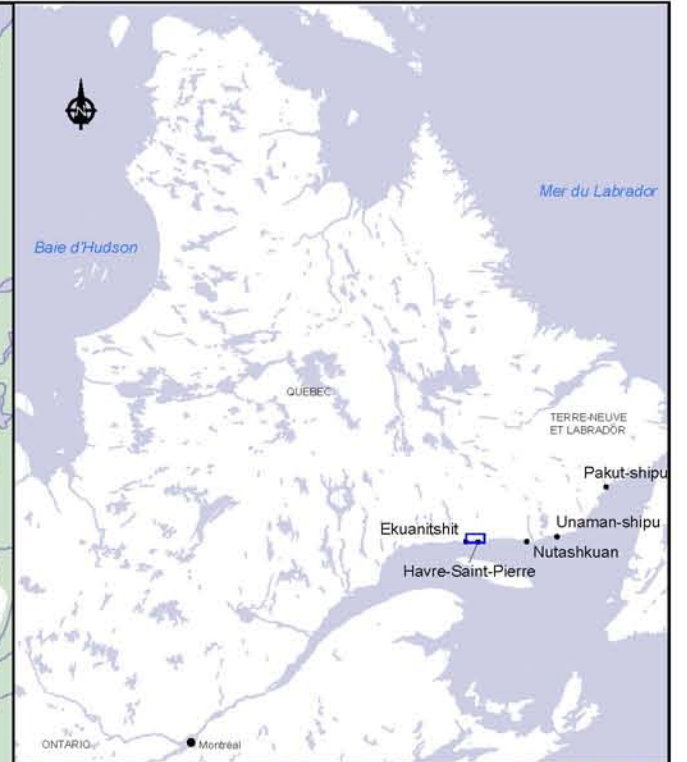
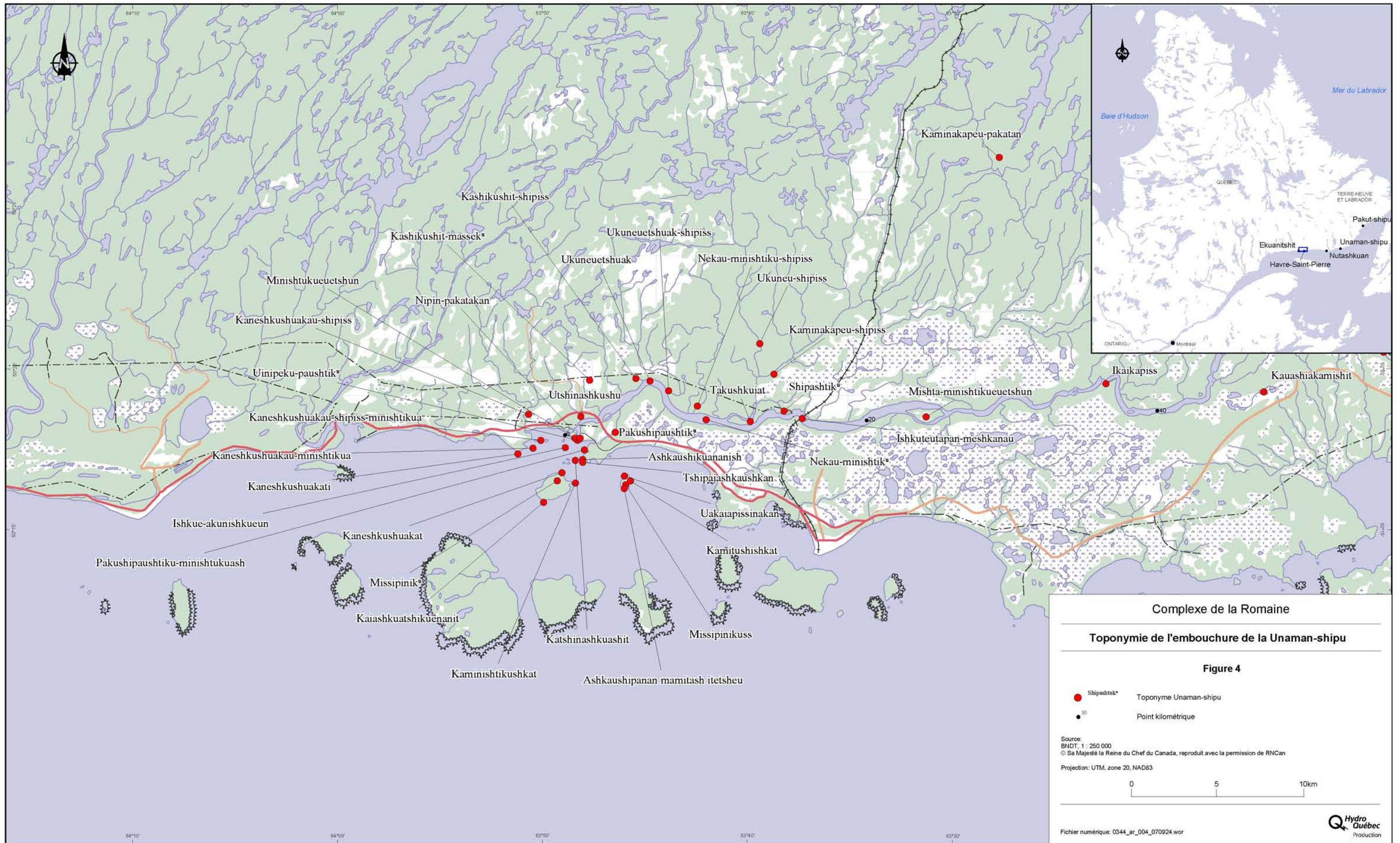
● Kapietan
● Toponyme Unaman-shipu
● 20 Point kilométrique

Scale: 1:250,000
© 2010, Ministère de l'Énergie, du Climat et des Ressources, reproduit avec la permission de l'ONC
Projection: UTM, zone 20, NAD83

0 10 20 km

Hydro Québec
Production

Fichier numérique: 0344_01_003_070204



La Unaman-shipu (rivière Romaine) a constitué jusqu'à tout récemment une des voies de pénétration majeure utilisée par les Innus de Ekuanitshit pour leurs séjours traditionnels à l'intérieur des terres. Depuis l'apparition de l'avion comme moyen de transport, cet axe de circulation a quelque peu changé de vocation et est davantage utilisé pour ses ressources, en particulier, la partie aval de la rivière (entre l'embouchure et Ikaikapu, la Grande Chute) et la partie amont, qui s'étend de Kanatuakuiat (environs de RO-4) et le Labrador.

Les toponymes innus sont présentés et commentés brièvement ci-dessous en fonction de regroupements opérés pour les besoins de cette étude. Ces catégories sont les suivantes: les sépultures, les ressources et les activités de subsistance, le déplacement sur le territoire, les traits géographiques, les gens et les événements mémorables. Quelques notes sur la rivière elle-même (origine du nom; points de repère) précèdent cette présentation.

4.1 La Unaman-shipu - origine du nom

La rivière Romaine tire son origine étymologique du nom innu Unaman-shipu qui signifie 'la rivière ocre' (de *unaman*: 'ocre, peinture' et *shipu*: 'rivière'). En Innu, deux rivières de la Côte-Nord portent le nom de Unaman-shipu: la rivière Romaine, à l'est de Ekuanitshit (Mingan) et la rivière Olomane, près de la réserve de Unaman-shipu (La Romaine). Cette homonymie a entraîné une certaine confusion dans la documentation que SPECK a relevée en ces termes:

«Some confusion has resulted from there being two rivers of the coast bearing the name Romaine. In the Handbook of Indians of Canada, the editor has failed to recognize this fact in a footnote to the article 'Romaine', in which he states that Olomanoshibo river is 125 miles east of Seven islands. This is true of that Romaine river which empties just east of Mingan» (SPECK 1931: 587).

SPECK fournit aussi une explication étymologique du nom innu: «The name refers to the small sacks of red paint sold by the Hudson Bay Company traders to the Indians. It is the native name of Romaine river (60° 75')» (1931: 586). La rivière dont parle l'auteur ici est la rivière Olomane, située près de Unaman-shipu. L'étymologie rapportée par SPECK pourrait convenir à cette rivière puisque, effectivement, il existait un poste de traite à son

embouchure dès 1710 qui fut éventuellement opéré par la Compagnie de la Baie d'Hudson:

«Olomanshibu (La Romaine)

Ce poste de traite fut construit en 1710 à l'embouchure de la rivière Olomane anciennement Olamanshibu. Il est exploité par une association d'hommes d'affaires (Labrador Company of Quebec) à partir de 1780. La C.N.O. en prend location en 1803 et la C.B.H. en 1822. Il fut abandonné vers 1880.» (RATELLE 1987, Annexe 1: 56)

Toutefois, le terme innu «Ouraman» pour désigner la même rivière est consigné dès 1688 sur la Carte de l'Amérique Septentrionale de Jean-Baptiste Louis Franquelin, ce qui dément l'origine étymologique proposée par SPECK.

D'autre part, certains Innus d'Ekuanitshit ont proposé une explication étymologique similaire à celle de Speck en ce qui a trait à leur propre rivière Romaine: dans leur voyage à l'intérieur des terres, les Innus d'Ekuanitshit auraient utilisé de la peinture achetée à la C.B.H. pour marquer l'entrée des portages.

Une dernière explication est fournie par NAPPESS ET MOLLEN (1980): «Lors du dégel au printemps, la rivière se teint de gris à cause de la glaise, d'où le nom de Wanaman-shipu» (NAPPESS ET MOLLEN 1980: feuillet 8).

Faute de données supplémentaires, il est difficile à ce stade de statuer sur ces diverses explications. Un fait demeure. L'origine du terme a trait à de l'ocre ou de la peinture.

4.2 La Unaman-shipu - points repères

De l'embouchure jusqu'à Ikaikapu (la Grande Chute), nous avons relevé plus d'une dizaine de noms de lieux importants qui à la fois décrivent la rivière et fournissent des indices d'occupation diachronique du territoire. Une brève présentation de ces noms suit qui ne tient pas compte toutefois des tributaires secondaires, rus, ruisseaux et petites rivières.

Un portage, le Nipin-pakatakan ('portage d'été'), marque l'entrée de la rivière. Celui-ci

longe du côté est l'île sise dans l'embouchure même de la rivière, la Minishtikueuetshun ou 'l'île du courant'. La rivière prend ensuite l'allure d'une grande courbe parsemée de quelques rapides: c'est le Ukuneuetshuak ('au rapide étalé dans une courbe'). Après ce méandre, il y a une petite île, la Nekau-minishtik^u 'l'île au sable'. Puis vient un lieu de convergence, le Takushkuiat 'là où cela converge'. Il s'agit de l'embouchure d'un tributaire important, la Kaminakapeu-shipiss 'petite rivière de Menicapo' ou rivière Puyjalon qui mène à plusieurs lacs dont un du même nom. Ce nom est nommé ainsi en honneur d'un Innu qui y chassait autrefois: «Ménicapo était un Indien qui chassait là. Il s'appelait André Ménicapo» (NAPESS ET MOLLEN 1980). La rivière Romaine passe ensuite en-dessous de Ishkuteutapan-meshkanau, le 'chemin du train', encore appelé Mishtashukan, le 'Grand Pont'. Vient par la suite une autre île, plus grande cette fois, la Mishta-minishtikueuetshun, la 'grande île au milieu du courant'. Une chute se présente alors, infranchissable, Ikaikapiss 'le petit piseur d'eau' ou la Chute à Charlie. La chute ainsi que la suivante est nommée ainsi en langue innue à cause de l'image évoquée par les mouvements de l'eau au pied de la chute, celui de quelqu'un qui écope de l'eau. Entre Ikaikapiss (la Chute à Charlie) et Ikaikapu 'le piseur d'eau' ou la Grande Chute, il y a aussi dans la rivière un rocher du nom de Kamikuapishkat 'là où est la roche rouge'.

Tableau 7. La Unaman-shipu. Quelques points repères

NOMS INNUS	ÉTYMOLOGIE	NOM FRANÇAIS	SITE PROJETÉ
Ikaikapiss	'le petit piseur d'eau'	Chute à Charlie	
Ikaikapu	'le piseur d'eau'	Grande Chute	RO-1
Natuakamau	'rivière s'élargissant pour former un grand bassin d'eau calme'	Bassin des Murailles	RO-2
Mishta-uasheminishtikueuetshun	'grande île nue au milieu du courant'		
Kanatuashkueiau	'où c'est une accalmie entre deux rapides'		
Kanatuakuiaut	'là où ça s'élargit'		RO-4
Nashkuekan	'endroit utile en passant'		
Kaneshkuaimishkat	'là où il y a une pointe de bouleaux sur la plage',		
Kanetinat	'là où la montagne s'étend vers l'eau'		

Ikaikapu (la Grande Chute), encore appelé Mishta-ikaikapu ('le grand puiseur d'eau), correspond au site projeté RO-1. De ce site jusqu'à Natuakamau (le bassin des Murailles), peu de lieux sont nommés en langue innue. La raison pourrait en être la suivante. Pour les voyages dans l'arrière-pays, les Innus utilisaient davantage d'autres rivières que la Unaman-shipu elle-même, du moins dans cette partie de son cours. Il se pourrait également que lors des voyages à l'intérieur des terres, on ne s'arrêtait guère dans cette région. Le fait que des rapides sont toutefois nommés à la hauteur de Uatshinakanitaku-nipi (lac Cormier), soit le Tshiashku-paushtik^u ou le 'rapide du goéland' viendrait le confirmer. Natuakamau est le bassin des Murailles. Ce nom provient de *natuakam-* qui signifie une 'rivière s'élargissant pour former un grand bassin d'eau calme'. A Natuakamau, il existe une pointe du même nom, soit Kanatuapeiat 'là où il y a un bassin'. Le bassin est aussi un lieu de convergence, un Takushkiat 'là où cela converge' puisqu'un tributaire important s'y déverse: la Peshtshekau-shipu (la 'rivière secondaire') qui correspond à la rivière Romaine sud-est.

À partir de Natuakamau (bassin des Murailles) jusqu'à Kanatuakuiat 'là où ça s'élargit', c'est-à-dire, légèrement au nord-ouest du site projeté RO-4, il y a également peu de termes innus qui sont consignés. Les termes recensés indiquent toutefois une utilisation de la rivière, soit directement sur son cours, soit au passage entre l'ouest et l'est. Par exemple, immédiatement au nord-ouest de Natuakamau, on trouve un passage, le Kakashtataukaikanit 'là où il y a un passage', qui était sans doute utilisé par les Innus voyageant par le lac Puyjalon et se dirigeant vers les terres à l'est de la Unaman-shipu. Il en est de même d'un site encore plus important au nord, soit le Mishta-uasheminishtikueuetshun la 'grande île nue au milieu du courant' qui est une île effectivement au milieu de la rivière Romaine et qui était utilisée comme site pour cacher des provisions. Ce site est atteint transversalement par la Katuaniau-shipiss la 'rivière où il y a un passage', qui correspond à la rivière Bernard. Un tributaire important de la Romaine se déverse dans cette aire, à l'est, soit le Atiku-shipu ou 'rivière au caribou', qui est le nom innu pour la portion aval de la rivière de l'Abbé-Huard. Dernier lieu important dans cette région est le Kanatuashkueiau ('où c'est une accalmie entre deux rapides'), plus au nord, qui constitue une section entière de la rivière connue pour être

navigable. Cette section s'étend sur une vingtaine de kilomètres. Le fait qu'elle soit nommée témoigne de l'occupation des lieux.

Au nord du site projeté de RO-4, les rapides prennent fin et marquent le début d'une aire très utilisée. Ainsi, de Kanatuakuiat 'là où ça s'élargit' jusqu'à la hauteur du lac Pepetukuatatshishkau (lac Norman), plus d'une dizaine de noms de lieux ont été recensés, témoins de la présence d'Innus depuis des générations en ces lieux. En remontant la rivière vers le nord se présente du côté ouest un portage - Kashishtuashit 'là où c'est étroit' - qui mène à la rivière Tshitshitakau-shipiss ('petite rivière encombrée de bois divers') qui est la rivière Jérôme. Un peu plus en amont, du même côté de la rive, se trouve une jonction importante avec Makatsheu-shipiss, la 'petite rivière du meunier noir', qui est la Petite rivière romaine. Le point de jonction se nomme Nashkuekan, 'endroit utile en passant', une référence au fait que ce site était utilisé comme point de rencontre entre les groupes de chasse familiaux ou point d'arrêt avant de poursuivre la route en amont (par la rivière Romaine) ou en aval (par la Petite rivière Romaine). En amont encore, sur la même rive, se trouve Kaneshkuaimishkat 'là où il y a une pointe de bouleaux sur la plage', autre site de campement important. Puis vient une succession de tributaires, en particulier sur la rive ouest de la rivière, nommément du sud au nord: Katashtauatshupetinanut-shipiss 'petite rivière là où il y a un passage entre'; Utukuanisheku-shipu 'rivière à la hanche' qui est la rivière Touladis et Katshinukamass-shipu 'la rivière du petit lac long' qui correspond à la rivière aux Sauterelles. Du côté est, il y a aussi la rivière Kanetinat-shipiss 'la petite rivière où la montagne s'étend vers l'eau' dont l'embouchure est situé à Kanetinat 'là où la montagne s'étend vers l'eau' et Pepetukuatatshishkau-shipiss 'rivière du lac où les arbres forment des îlots' qui mène au lac Pepetukuatatshishkau le 'lac où les arbres forment des îlots' qui est le lac Norman. Dans cette zone, on trouve d'autres configurations géographiques marquées toponymiquement dont un *shipashtik*^u (bras étroit d'une rivière) et quelques *pitapekua* qui seront détaillés ultérieurement mais surtout deux sépultures qui seront examinées ci-dessous: Auassat-kapimishiniht 'les enfants là où ils sont couchés' et Nakuashkan-ashtet 'là où il y a une tombe'.

Il y enfin dans les environs une île nommée Kainipekutik ('où c'est en pente') ainsi qu'une série de deux portages importants, soit Kanishushteshiti ('où ils sont deux courts').

4.3 Les sépultures

Deux sépultures seulement ont été recensées dans le cadre de cette enquête. Les deux sont situées en amont de la rivière dans la zone d'étude. La plus au nord est localisée un peu en amont de l'embouchure de Katshinukamass-shipu (la rivière aux Sauterelles). Le nom du site de la sépulture en innu est Nakuashkan-ashtet 'là où il y a une tombe'. Le rapport archéologique (ARCHÉOTEC 2006) relatif au projet d'étude global précise qu'il s'agit d'une femme décédée vers 1880. À cela nous pouvons ajouter les informations suivantes. Le nom innu de cette femme est rapporté dans une étude toponymique:

«Une femme est morte dans le bois. Il y a très longtemps, elle avait comme surnom UATSHISTUN-ISKUEU (femme aux nids). Chaque groupe d'indiens qui passaient là, allait prier sur cette tombe. C'était l'itinéraire pour monter et descendre dans le bois » (NAPPESS ET MOLLEN 1980: 12)

En fait, selon un de nos informateurs (Informateur no. 1, Ekuanitshit), cette femme était la grand-mère de Bastien Louis qui vécut il y a environ une centaine d'années. D'après la liste officielle des familles de Mingan du ministère des Affaires Indiennes et du Nord de 1982, il y a effectivement un Sébastien Louis né en 1917. Cela semble correspondre au profil temporel de la femme qui serait enterrée à cet endroit.

La deuxième sépulture est Auassat-kapimishiniht 'les enfants là où ils sont couchés'. Le rapport archéologique d'ARCHÉOTEC mentionne qu'il s'agirait de trois enfants morts de faim vers 1880. Nous avons une autre version. Selon un de nos informateurs (Informateur no. 1, Ekuanitshit), ce sont plutôt deux enfants morts noyés dont le site commémorerait le décès.

4.4. Les ressources et les activités de subsistance

Les ressources et les activités de subsistance qui leur sont liées sont extrêmement bien représentées par les toponymes dans la région d'étude. Plus de 50 toponymes y réfèrent.

Ces noms de lieux sont importants puisqu'ils sont un indice de la distribution du gibier autant que de l'utilisation du territoire comme cela a été abordé en remarques liminaires.

Par tradition, le caribou est un des animaux les plus importants du bestiaire innu. Culturellement et économiquement, il joue un rôle prépondérant dans cette société de chasseurs. On ne peut donc être surpris de trouver dans la zone d'étude plusieurs référents toponymiques au cervidé (voir Figure 5). Du nord au sud, ces lieux correspondent aussi, en général, à la distribution du caribou telle qu'évaluée par les biologistes travaillant dans ce projet soit au nord-est de la Unaman-shipu, Uishakuat-pimishiniht 'Là, où les mâles en rut sont couchés'; un peu plus au sud mais toujours du côté est de la rivière, Uishaku-nipi ('lac au mâle en rut') et Uishaku-shipu ('rivière au rut') pour les lacs Garnier et Rougemont et la rivière Garnier respectivement; plus au sud et encore à l'est de la rivière, Atiku-nipi ('le lac au caribou'); la portion aval de la rivière de l'Abbé-Huard qui en innu se nomme Atiku-shipu 'la rivière au caribou', qui elle-même va dans la direction de Nushetiku-nipi ('lac de la femelle caribou qui allaite'); et enfin Aiapeuatiku-nipi ('le lac du jeune caribou'; synonyme Nushetiku-nipi) du côté ouest de la rivière Romaine.

L'ours noir figure aussi parmi les animaux les plus significatifs pour les Innus. Quelques toponymes y réfèrent donnant un premier aperçu de sa distribution. Du nord au sud ce sont Mashku-kapimishkutet ('là où l'ours a marché sur la glace') pour un lac complètement au nord-ouest de la zone d'étude; Ushakashkuesh ('où il y a beaucoup d'ours') un lac de la rivière Touladis qui porte ce nom; Mashku-nipiss ('le petit lac à l'ours'), nom donné à plusieurs lacs dont le lac Sanson, le lac Albert et le lac Buit; et Mashkuatiku-nipi ('le lac au terrier d'ours') pour un lac à l'ouest du Bassin des Murailles.

Quelques autres mammifères servent aussi de référents pour les noms de lieux. Pour le castor, il existe ainsi un lac au nord-ouest de la rivière Romaine nommé Etienushakamishkum ('là où il y en a toujours du castor à Étienne') en raison d'un chasseur Étienne Basile qui en rapportait toujours de ses randonnées à cet endroit. Parmi les autres noms de lieux référant à des mammifères, il y a encore Utshashkushtikuaneu-nipi ('le lac à la tête de rat musqué') pour un lac à l'est du barrage projeté RO-4, Nitshiku-nipi ('le lac

à la loutre') pour un autre lac un peu plus au sud et Ushakitshashk^u ('où il y a beaucoup de rats musqués') pour un site à l'ouest du réservoir RO-1 projeté. Il y a deux toponymes qui réfèrent aussi au lièvre d'Amérique, soit Uapush-nipi ('le lac au lièvre') pour le lac à l'Ours au sud de la zone d'étude et Uapush-nipiu-shipiss ('le ruisseau du lac au lièvre') qui est son émissaire. Il y a enfin un endroit sur l'île Moutange, à l'embouchure de la rivière, nommé en raison de la chasse au loup-marin qu'on y pratique depuis des générations, soit Kaiashkuatshikuenanit ('là où on attend à la chasse le loup-marin').

Qu'il y ait aussi de nombreux toponymes liés au gibier aquatique est très significatif, sans compter que ces noms innus ont comme référents des sites qui couvrent l'ensemble du territoire. Ils ne sont pas nécessairement confinés à l'embouchure ou près de la côte bien qu'il y en ait là un nombre considérable comme les suivants: Ashkaushipanan mamitash itetsheu ('endroit où on attend le gibier d'eau un peu à l'est de ce côté-ci') à la pointe de l'île Moniac; Ashkaushikuananish ('endroit où on attend le bec-scie à la chasse') pour une île près de l'embouchure; Missipinik^u ('l'île au gibier d'eau') et Missipinikuss ('la petite île au gibier d'eau') pour les îles Moutange et Moniac respectivement; et Tshipaiashkaushkan ('endroit où les fantômes attendent l'outarde à la chasse') pour une pointe au sud-est de l'embouchure de la Unaman-shipu. Pour les autres sites dans l'arrière-pays, on trouve certains lacs importants référant au gibier aquatique comme Nishkapesh ('le petit oeil de l'outarde') pour les lacs du Vingt-deuxième mille, En travers et Ferland; et Ushakashipun ('où il y a beaucoup de gibiers d'eau') pour le lac Forget un peu plus au nord. Près du barrage RO-4 projeté, il y a encore Kauishakakatshishipakahk-nipi ('le lac où ça sent le cormoran') pour le lac Legendre et Kauishakakatshishipakahk-shipiss ('la petite rivière où ça sent le cormoran') pour la rivière Garneau qui en est l'émissaire. Lorsqu'on connaît l'apport alimentaire en oeufs que les goélands procurent par tradition, on ne peut s'étonner de trouver au moins deux sites qui y font allusion, soit Tshiashku-nipi ('le lac au goéland') pour le lac Tshiahk au sud-ouest du barrage projeté RO-4 et Tshiashku-paushtik^u ('le rapide du goéland') qui est un rapide dans la rivière Romaine même et dont nous avons déjà parlé.

La pêche constituant un apport considérable dans l'alimentation, il n'est pas surprenant non plus de trouver dans les toponymes quelques allusions indirectes à cette activité. En effet, le seul nom des espèces évoque pour les usagers des sources halieutiques traditionnelles. Dans la région d'étude, plusieurs étendues d'eau portent de tels noms. Les espèces servant de référent sont le touladi, le meunier noir, le brochet et l'omble de fontaine: ainsi du nord au sud, Kukamessi ('au touladi') pour le lac Thévet; Kukamess-shipu ('rivière au touladi') en tant que synonyme de Katshinukamass-shipu ('là où est la rivière du petit lac long') pour la rivière aux Sauterelles; Tshinusheu-nipiss ('le petit lac au brochet') qui est un synonyme de Kainipekutik-minishtiku-nipi ('le lac de l'île en pente') pour le lac Coupeaux; Makatsheu-shipiss ('petite rivière du meunier noir') et Makatshiss ('le petit meunier noir') pour la petite rivière Romaine et le lac Barthe respectivement; et Kakuashkuepaniushit ('là où la petite [truite] saute') pour le lac des Iles. A l'exception du dernier, toutes ces étendues d'eau sont situées au nord de la zone d'étude.

On trouve enfin quelques autres noms d'animaux comme Uhu-nipi ('le lac hibou') pour les lacs du Cap et du Vent ou comme synonyme de Nishkapesh ('le petit oeil de l'outarde') qui est le lac du Vingt-deuxième mille. Ishueshkashiu-nipi ('le lac aux puces') et Ishueshkashiu-shipiss ('la petite rivière aux puces') désignent aussi deux cours d'eau nommés en raison de l'abondance des gammaridés qui prévaut au lac du même nom.

Les ressources végétales donnent aussi lieu à de nombreuses appellations. On connaît l'importance du bouleau qui sert à de multiples fins techniques (toboggans, traîneaux, raquettes, etc.), rituelles (pour faire venir le beau temps) et médicales (pour la diarrhée): ainsi Kaushkuaiapakamat ('lac où il y a des bouleaux') qui est utilisé pour désigner quelques lacs dont les lacs Métivier et Pérugia; Kapashapakashiu-nipi ('lac entouré de montagnes de bétulaies') un toponyme référant à un petit lac à l'ouest du lac du Vingt-deuxième mille; et Kaneshkuaimishkat ('là où il y a une pointe de bouleaux sur la plage') et Kaneshkuaimishkau-shipiss ('la petite rivière là où il y a une pointe de bouleaux sur la plage') deux toponymes qui réfèrent à une pointe le long de la rivière Romains au nord du barrage RO-4 projeté et à une rivière tribulaire respectivement. On connaît aussi les multiples utilisations du mélèze dont le bois sert pour les tambours, les raquettes. les

traîneaux; les cônes comme teinture; et plusieurs parties comme médicaments: ainsi Kauatshinakanishkakamat ('lac où il a beaucoup de mélèzes') qui est un synonyme pour Peshtshekau-nipi, le lac Boucher et Kauatshinakanishkakamat-shipiss ('petite rivière du lac où il y a beaucoup de mélèzes') qui réfère à une rivière et qui est aussi un synonyme pour Peshtshekau-shipu, une section de la rivière Romaine sud-est; Nishuatshinakantaku-nipi ('lac au deux mélèzes secs'), le nom innu du lac Mannier; Uatshinakanitaku-nipia ('lacs au mélèze sec'), une appellation qui équivaut aux deux lacs Cormier et Mannier ; Uatshinakanitaku-shipiss ('rivière au mélèze sec') pour l'émissaire des lacs précédents qui est la rivière à l'Ours; Uatshinakanitaku-massek^u ('savane au mélèze sec'), une savane à proximité; et Ushkatuatshinakanitaku-nipi ('lac au mélèze sec au début') pour le lac directement au sud du lac Mannier. L'épinette noire, dominante dans la forêt boréale, n'est pas en reste dans cette série végétale. Utilisée à de nombreuses fins techniques et médicales, elle donne lieu à deux appellations de sites importants, soit Kaushkatikuakamat ('là où est le lac à l'épinette noire') et Kaushkatikuakamat-shipiss ('la petite rivière où est le lac à l'épinette noire') qui sont respectivement le lac Bourassa et sa rivière émissaire, la rivière au Foin. Parmi les arbres, il y a encore le tremble dont le tronc sert pour fabriquer les moules à sécher et les poteaux des tentes. Cette espèce donne lieu à l'appellation Kamitushishkat ('là où il y a des petits trembles') qui est un endroit à l'île Moniac. D'ailleurs à l'embouchure de la Romaine, il y a plusieurs toponymes qui réfèrent à des plantes, dans ce cas moins comme ressources que comme configuration géographique aidant au repérage des lieux: par exemple Kaneshkushuakau-minishtikua ('les îles de la pointe herbeuse'), Kaneshkushuakau-shipiss ('petite rivière de la pointe herbeuse'); Kaneshkushuakat ('où est la pointe herbeuse'), etc. Il y a d'autres appellations du genre pour l'intérieur des terres mais il apparaît inutile de toutes les énumérer ici.

4.5 Le déplacement sur le territoire

L'exploitation des ressources sur un territoire aussi vaste implique un réseau de transport par voies d'eau ou de terre façonné par des générations d'Innus. Si les traits géographiques demeurent les signes les plus importants pour se repérer dans le paysage, il y a aussi des lieux construits de main d'homme qui apparaissent inscrits dans la mémoire toponymique. Ces lieux réfèrent principalement à des portages, des passages,

des lieux de rencontre et ainsi de suite. Par exemple, plusieurs portages sont nommés que ce soit du sud au nord Nipin-pakatakan, le 'portage d'été' (synonyme, Uinipeku-pakatakan 'portage de la côte'), qui est le premier portage à franchir pour atteindre la rivière Romaine; Kaminakapeu-pakatakan ('portage de Menicapu') qui est un portage au lac du même nom, le lac Puyjalon; Kakashtatauakaikanit ('là où il y a un passage') un portage du côté ouest de la rivière; Ueutinitu-pakatakan ('portage où on se donne la main'), c'est-à-dire «Le portage où on s'aide en se donnant la main» (NAPPESS ET MOLLEN 1980) qui est un portage au lac du même nom, Ueutinitu-nipi ('lac où on se donne la main'), soit le lac du Deuxième Camp; Kashishtuashit ('là où c'est étroit'), un portage près du lac Uauak^u; le portage Amatshuatan ('là où on monte') qui est le premier portage de la rivière Jérôme, le plus important dit-on (NAPPESS ET MOLLEN 1980); et les deux portages d'affilée que sont Kanishuashteshiti ('où ils sont deux courts') du côté ouest de la rivière Romaine.

Les passages importants sont aussi marqués. Il s'agit, pour la plupart, de lieux reconnus comme favorisant les déplacements. Par exemple, toute une section de la rivière Romaine porte le nom de Kanatuashkueiau ('où c'est une accalmie entre deux rapides') en raison des eaux favorables au déplacement en canot dans ce secteur, ce dont nous avons déjà parlé. Il y en a plusieurs autres que nous ne ferons qu'énumérer ici, sans autres commentaires que, du seul fait de leur nombre élevé, ils témoignent d'une connaissance raffinée du territoire: ainsi Katashtauatshukunanut ('là où il y a un passage entre'); Katashtauatshupetinanut-shipiss ('petite rivière là où il y a un passage entre'), c'est-à-dire 'où il y a un passage dans le ruisseau, en hiver, en traîneaux' (NAPPESS ET MOLLEN 1980); Katuaniau-shipiss ('rivière où il y a un passage'); Kauapauakaut ('où il y a un passage sablonneux'); Kauapauakaut-shipiss ('petite rivière du passage sablonneux'); Kaupapushteshit ('où il y a un passage étroit'); Pakushipaushtik^u ('passage à sec des rapides') qui est le nom de la rivière Aisley; et Pakushipaushtiku-minishtikuash ('îles du passage à sec des rapides').

Les lieux de rencontre ont été commentés dans la section concernant la rivière Romaine elle-même (par exemple, Nashkuekan 'l'endroit utile en passant'). Nous ne les reprendrons pas ici. Notons toutefois comme autre toponyme relatif au déplacement celui du chemin

de fer (Ishkuteutapan-meshkanau 'chemin du train') que les Innus utilisent beaucoup pour se rendre entre autres au lac Puyjalon.

4.6 Les traits géographiques

Les noms de lieux qui a proprement parler réfèrent directement à des traits géographiques sont parmi les plus nombreux. Si on ajoute à ces noms tous les noms de formations géographiques que les Innus utilisent dans leur orientation spatiale (par exemple, *shipu* 'rivière'; *nipi* 'lac'; *paushtik^u* 'rapide'; etc.) ainsi que les termes géographiques apparaissant dans les toponymes comme réfèrent secondaire, on peut sans doute affirmer que pas moins de 60%, sinon plus, de tous les toponymes Innus sont orientés géographiquement.

Plusieurs caractéristiques physiques sont utilisées pour distinguer les formations les unes des autres. La dimension joue un rôle que ce soit pour les lacs (par exemple, *Kaianakamat* 'là où le lac est large'); les îles (par exemple, *Kaminishtikushkat* 'là où il y a une petite île'); les rivières (par exemple, *Mishta-shipiss* 'la grande petite rivière'); etc. Une couleur particulière peut aussi servir de réfèrent: ainsi *Kamikuapishkat* ('là où est la roche rouge') ou *Kauapishkat* ('là où la roche est blanche'). Une inclinaison particulière donne un nom de lieu (*Kainipekutik*, nom d'une île 'où c'est en pente') tout comme les minéraux propres à une formation (par exemple, *Nekau-minishtik^u* 'l'île au sable). Mais l'énumération de tous ces moyens toponymiques dépasse largement le cadre de ce travail.

Notons cependant quelques autres détails d'importance. Parfois, la formation géographique est décrite avec une figure de style, par comparaison avec un objet familier: par exemple, *Ikaikapu* 'le piseur d'eau' et *Ikaikapiss* 'le petit piseur d'eau' dont nous avons déjà parlé; *Ishkue-akunishkueun* 'le bonnet de femme' pour une île à l'embouchure de La Romaine dont la forme évoque le chapeau traditionnel des femmes. Mais plus significatif encore, un même nom est parfois aussi utilisé pour des formations similaires situées très loin les uns des autres. Ces termes sont souvent à la limite d'une description physique d'un lieu et d'un toponyme qu'il s'agisse du terme *Uauak^u* qui revient pour plusieurs lacs, du terme *Shipashtik^u* utilisé pour plusieurs bras de rivière ou du terme

Pitapek^u, utilisé à aux moins deux reprises, pour désigner de petites étendues d'eau voisinant une rivière. Nous reviendrons au chapitre 7 sur ces formations.

Enfin, mentionnons aussi un dernier élément fort particulier. Une même formation est nommée différemment en hiver et en été. Le seul exemple que nous avons de ce phénomène dans la région d'étude est l'appellation donnée à deux élargissements de la rivière Ekuanitshit: Ekuanitshiu-nipi en été et Ekuanitshiu-mishkumi en hiver. Le terme *nipi* signifie 'lac' et le terme *mishkumi* 'glace'. Par ailleurs le terme *nipi* peut aussi signifier 'eau' d'où la permutation possible eau/glace. À Nutashkuan, un informateur nous a parlé d'un lac au nord de la réserve nommé Mishta-nipi en été et Mishta-mishkumi en hiver. La raison donnée est que le caribou y marche (sur la glace) en hiver, d'où l'appellation différente qui servirait à associer un gibier à un lieu donné. Il se pourrait que la même raison préside aux appellations rencontrées à Ekuanitshit.

4.7 Les gens

Dans la perspective innue, le territoire, c'est aussi et surtout des gens. Les noms des sépultures reflètent cette occupation mais il y a aussi plusieurs sites dont les noms rappellent les passages de tel ou tel individu, les utilisations par telle ou telle famille. Ainsi, dans le nord du territoire, les faits et gestes d'Étienne Basile ont donné lieu à plusieurs toponymes dont deux lacs, soit le lac Etien-kanatuapitak ('là où Étienne a brisé quelque chose') et le lac Etien-ushakamishkum ('là où il y en a toujours du castor à Étienne'). La rivière et le lac Puyjalou sont connus des Innus avant tout comme des lieux fréquentés par un certain André Méricapou (NAPÉSS ET MOLLEN 1980), d'où leurs noms respectifs, Kaminakapeu-shipiss ('petite rivière de Méricapou') et Kaminakapeu-nipi ('lac de Méricapou'). Les surnoms aussi abondent car ils constituent un système d'appellations aussi répandu que celui des noms de familles propres. Ainsi, on trouve dans les toponymes des références à un certain Innu surnommé Le Très Maigre comme dans Kashikushit-massek^u ('tourbière au Très Maigre') et Kashikushit-shipiss ('ruisseau au Très Maigre'), deux sites près de l'embouchure de la rivière Romaine. De même, il y a des allusions à un autre Innu surnommé Le Dur: ainsi Mashkushit-nipi ('le lac du Dur') et Mashkushit-shipu ('la rivière du Dur') pour le lac et la rivière Maurice respectivement. Le

lac Desaulniers est connu sous deux noms, soit Pakakuan-nipi 'le lac à Poulet' et Matshinnu-pashtshikan-nipi 'le lac du fusil du mauvais Indien'. Il s'agit de surnoms mais nous n'en connaissons pas l'origine. Le nom Pakakuan-nipi 'le lac à Poulet' est aussi donné à un autre lac, soit le lac Octave. D'autres surnoms servant de référents à des noms de lieux demeurent aussi inexpliqués: ainsi, Puniss-uauakum 'lac aux eaux dormantes à Ti-Paul' pour le lac Moyen, Kamatshipishkun-nipi 'le lac de celui au dos difforme', et Patipuash 'Petitpas' pour le lac du même nom. Dans les derniers cas, il semble s'agir de non-autochtones. Un autre lac réfère aussi à un non-autochtone montrant l'intégration de la société euro-canadienne dans la culture innue, soit Kauapikueshiu-nipi 'le lac du prêtre', un petit lac à l'ouest du lac Puyjalon.

4.8 Événements mémorables

Il y a enfin quelques événements mémorables marqués dans les noms de lieux. Ces lieux sont très valorisés par les Innus ne serait-ce qu'en raison de leur référence à des comportements de leurs ancêtres. Ainsi, à l'embouchure de la rivière Romaine, il y a du côté nord de l'île Moniac un lieu nommé Uakaiapissinkan 'le cercle de roches façonné à la main'. Ce cercle est un poste de chasse mais la façon dont les roches sont placées de main d'homme comporte un sens archéologique pour les utilisateurs innus contemporains. Pareillement, tout près, il y a un lieu nommé Tshipaiashkaushkan 'l'endroit où les fantômes attendent l'outarde à la chasse'. MCNULTY rapporte l'origine de ce nom : «Les Indiens de Mingan entendaient toujours des coups de feu dans ce secteur et croyaient que c'étaient leurs ancêtres qui tiraient sur les outardes» (MCNULTY 1978).

En dernier lieu, mais peut-être plus important encore, il existe au nord-ouest de la rivière Romaine un lieu nommé Katashtauatshukunanut. L'étymologie de ce terme est incertaine bien qu'on rapporte ce qui suit au sujet du site même: «Kâ-tâhttauatshukunânt Nipi Lac de l'endroit où l'on mangeait autrefois en cercle» (MCNULTY 1978). Un Innu d'Ekuanitshit (Informateur no. 8), dont le site se trouve sur son lot de piégeage, dit avoir observé ce lieu, que le cercle est très évident et que, pour lui, il revêt un caractère sacré.

5 Résultats — La rivière Romaine et les environs

Les deux chapitres suivants concernent les connaissances innues relatives aux animaux et à la végétation de la région à l'étude. Le premier porte sur la rivière Romaine en aval de la Grande Chute, le second, en amont jusqu'à son embouchure. Les connaissances relevées lors de cette enquête sont multiples et portent sur plusieurs thèmes. Certains aspects ont cependant été privilégiés dans la compilation des données, soit la distribution des espèces, en particulier celle des espèces vulnérables ou menacées et l'éthologie d'animaux plus importants comme le caribou et le saumon. Lorsqu'il y a lieu, des commentaires sont également émis concernant les similarités ou les différences entre les observations des Innus et celles des biologistes engagés par Hydro-Québec.

5.1 Le caribou, l'orignal et l'ours noir

5.1.1 Atik^u (le caribou)

a) Le caribou des bois et le caribou de la toundra

Les Euro-canadiens reconnaissent deux groupes identifiables pour une seule espèce de caribou *Rangifer tarandus*, soit le caribou de la toundra et le caribou des bois. Selon RICHARD DOMINIQUE, les Innus de Nutashkuan en identifiaient trois types dans les années 1970:

«De façon plus détaillée, les Montagnais observent trois types de caribou bien distincts: le caribou des bois, menashkau attik, le caribou de la toundra, mushuau attik, et le caribou de la mer, uinipek attik. Le caribou des bois se caractérise par sa peau brun foncé et par ses habitudes de vie. Il habite dans la forêt et occupe un territoire assez restreint. De plus, il vit en petit groupe sans effectuer de migration. Le caribou de la toundra s'identifie par son pelage pâle et sa tendance à vivre en harde. Il habite surtout les régions sans arbres et migre constamment à l'intérieur de la péninsule du Québec-Labrador d'où son surnom montagnais de "Trotteur". Le caribou de la mer ressemble au caribou de la forêt sauf qu'il préfère habiter près de la mer et aime voyager durant l'hiver sur les îles s'échelonnant le long du littoral.» (1979: 47-48).

Un seul de nos informateurs a reconnu l'existence possible du troisième type: «*Uinipeku-atik^u*, ça doit être un *mushuau-atik^u* se promenant sur le bord de la mer» (Informateur no. 19, Unaman-shipu). Il faut croire que ce troisième type soit maintenant disparu de la côte.

Autrement, tous les Innus interviewés reconnaissent deux grands types de caribou, *minashkuat-atik*^u (encore nommé *nutshimit-atik*^u), le caribou des bois et *mushuau-atik*^u, le caribou de la toundra. Cependant, bien que reconnaissant l'existence de deux types en fonction de l'habitat, plusieurs informateurs ne voient aucune différence entre les deux. D'autres ajoutent aux traits rapportés par DOMINIQUE les caractéristiques suivantes propres à chaque groupe.

Selon ces derniers, le caribou des bois a les andouillers plus grands et arbore une barbe blanche. Il est de dimension plus grande (pattes plus longues, plus gros) et a la peau plus foncée. Il est meilleur à manger parce qu'il bouge moins («ils restent à la même place») et a moins de sang dans la viande. Il est plus beau. Il est toutefois plus peureux et plus difficile à tuer. Il se tient dans les îlots d'arbres séparés les uns des autres.

Par contraste, le caribou de la toundra est plus petit. Il est maigre. Il marche plus que le caribou des bois. Il a la peau plus pâle et celle-ci est de moins bonne qualité car elle est parsemée de trous dus aux *uashatuiat* qui sont les larves de *missak*^u (une mouche diptère). Le caribou de la toundra mange moins bien et se tient au nord dans les savanes (Churchill, Sheshatshit, Fairmon). Il venait autrefois par une rivière près de Blanc-Sablon.

Que la viande du caribou des bois soit considérée par certains comme meilleure au goût est importante. Le goût a trait à ce dont les animaux se nourrissent. Le caribou de la toundra est moins bon à manger parce qu'il mange dans des endroits pollués par l'homme: le long des routes ou à proximité des barrages de Churchill. La crainte que cela n'arrive au caribou des bois dans la zone des barrages projetés est donc justifiée dans l'esprit des Innus. Nous l'aborderons à nouveau au chapitre 8 où sont décrits les impacts du projet selon les Innus.

b) La distribution

À une exception près, le caribou des bois est le seul type de caribou recensé par les Innus dans la région d'étude. Un Innu de Nutashkuan dit, par contre, avoir vu en 1988 des

caribous de la toundra circuler sur la rivière Romaine à l'ouest du lac Rougemont, soit au nord de la région d'étude.

La figure 5 illustre la distribution du caribou selon les informations recueillies lors de cette enquête. La carte est diachronique dans la mesure où elle tient compte d'observations faites à des époques différentes. La carte comprend aussi les cinq toponymes relevés au chapitre précédent qui réfèrent aux cervidés.

D'après les données recueillies, le caribou est généralement observé en petits groupes, 5 à 6, parfois 10 à 20 individus ensemble. Exceptionnellement, on parle de groupes plus imposants (une harde de 50 individus qui fréquente le lac Thévet; une autre entre le lac Pérugia et le lac Boucher). Les observations s'étalent sur une période d'environ 50 ans. Les plus anciennes - vers 1960 - sont concentrées au sud-ouest du barrage RO-4 projeté, là où chassait feu Abraham Mestokosho d'Ekuanitshit. Sinon, celles datant d'une dizaine d'années tout au plus, s'étalent dans une région principalement, délimitée au sud par la Grande Chute et au nord, par la rivière Bernard. Il y a aussi quelques poches isolées plus au nord.

Les Innus de Nutashkuan interviewés, qui chassent dans la région des lacs du Vingt-deuxième mille, Métivier, Wakeham, Nobel, Pauline, et Sanson affirment qu'on y trouve du caribou chaque année. En fait, des voyages de chasse annuels uniquement au caribou ont souvent été organisés dans les dix dernières années.

Les données de distribution selon les Innus sont un peu contradictoires avec celles recueillies par les biologistes (TECSULT 2005a). Selon ces derniers, les caribous furent principalement observés autour du réservoir RO-2. D'après les observations innues, le caribou est autant répandu près de RO-1, RO-2 et RO-3. Les pistes de caribou de la toundra observés au nord pourraient par contre confirmer ce qui est connu des biologistes, à savoir que des individus peuvent s'échapper du troupeau de la rivière Georges et descendre par la rivière Romaine (comm. pers. A. Mak).

c) Le cycle annuel

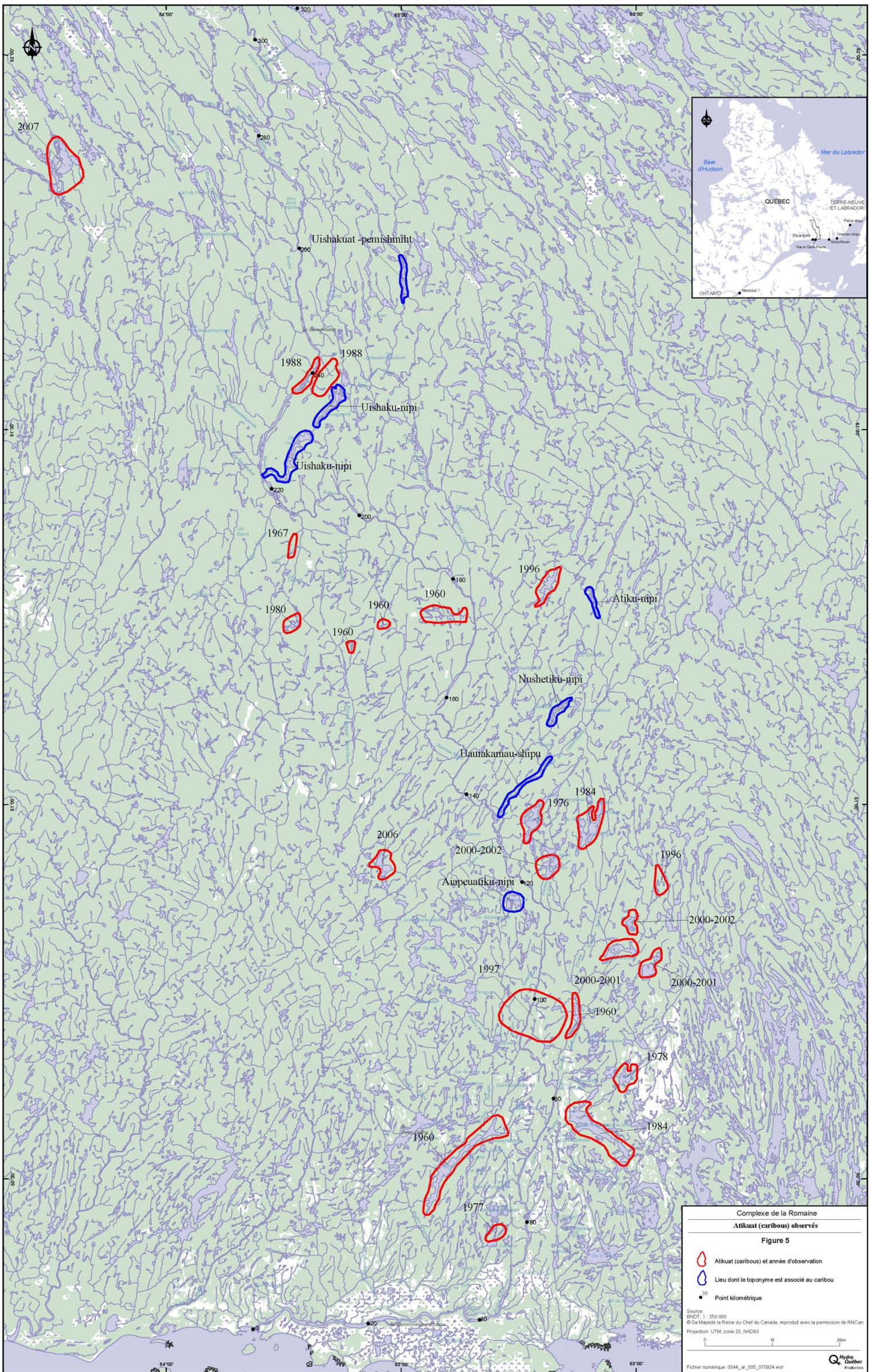
Généralement, les Innus ont observé un cycle d'abondance et de rareté chez le caribou. On admet aussi qu'il y a moins de caribous aujourd'hui qu'auparavant. Certaines hypothèses sont émises comme l'abondance de loups qui peut diminuer sa présence (Informateur no. 2, Ekuanitshit) ou encore l'apparition de l'orignal au siècle dernier. Certains affirment encore que le cervidé «a peut-être simplement changé de place» (Informateur no. 4, Ekuanitshit).

d) L'habitat

Les endroits que le caribou préfère varient selon certains facteurs. De façon générale, selon la saison, le cervidé fréquente les montagnes ou les endroits plus élevés en été, les boisés et les lacs en hiver. Au printemps, quand la neige est dure, il se tient dans les tourbières. Les pessières récentes formées à la suite d'un feu de forêt sont des endroits où les chasseurs trouvent toujours ce gibier: *ushakatik*^u 'où il y en a toujours'. Le caribou des bois se regroupe durant l'hiver en hardes tandis qu'en été il reste éparpillé sur le territoire par groupes de 2 ou 3. Il se déplace peu durant la saison chaude. En été, ses excréments ressemblent à des excréments de boeuf; en hiver, ils ont plutôt l'allure de raisins secs.

e) L'alimentation

L'alimentation varie aussi selon les saisons. En été, on observe les aliments suivants: *mashkushua* ('des plantes herbacées'), *nipisha* ('des feuilles') de diverses espèces arboricoles, *atikuminana* ('L'arctostaphyle raisin-d'ours' *Arctostaphylos uva-ursi*), *atapukuat* (clintonie boréale *Clintonia borealis*), *uapineu-mitshima* (en général, saule *Salix spp.*), diverses baies, *atikupemak*^u (le bouleau glanduleux *Betula glandulosa*), etc. En hiver, les espèces suivantes sont rapportées: *uapitsheuashkamik*^u (lichen à caribou), *uishatshipakua* ('crevard de moutons *Kalmia angustifolia*), *minapakuna* (barbe de vieillard), l'écorce de *ushkuai* (le bouleau blanc *Betula papyrifera*), etc. Été comme hiver, le caribou peut aussi se nourrir d'autres végétaux comme *uakunapishk*^u (la tripe-de-roches *Lasallia papulosa*). On rapporte enfin que le caribou se nourrit aussi de *pikusha* (mouches à neige *Achorutes nivicolus*) et qu'il peut avaler par mégarde des roches. Le mâle en rut est réputé manger *nekau* (du sable) ou *assi* (la terre), là où la femelle a uriné.



2007

Uishakuat-pemishiniht

1988

1988

Uishaku-nipi

Uishaku-nipi

1967

1980

1960

1960

1996

1960

Nushetiku-nipi

Uaniakamau-shipu

2006

2000-2002

Aiapeuatiku-nipi

1996

2000-2002

1997

2000-2001

2000-2001

1960

1978

1984

1960

1977

1960

1984



f) Les sites de mise bas

Selon les Innus interviewés, il y a quelques habitats propices à la mise bas des femelles dans la région d'étude. Pour la plupart des Innus, l'endroit privilégié est *massek^u* 'la tourbière' ou 'savane'. Quelques Innus ont mentionné les boisés (*minashkuat*). Il semble que les femelles fuient aussi les montagnes durant cette période et que de loin elles recherchent des endroits où il y a encore un peu de neige pour mettre bas. Aucune site précis de mise bas n'a été répertorié dans le cadre de cette enquête.

5.1.2 Mush (l'orignal)

a) L'orignal et le caribou

Mush correspond à l'orignal et doit être mis en relation avec le caribou. Plusieurs informateurs rapportent en effet l'influence démographique de l'un sur l'autre: «Depuis que l'orignal est apparu au sud, le caribou a choisi d'aller ailleurs» (Informateur no. 1, Ekuanitshit); «Quand l'orignal est venu; il a chassé les caribous; les caribous sentent l'orignal, ils sentent trop forts et les caribous n'aiment pas ça» (Informateur no. 3, Ekuanitshit); «L'orignal est là depuis au moins une trentaine d'années, partout entre la rivière Romaine et la zone à l'est où je chasse, du lac du Vingt-Deuxième mille jusqu'au lac Forget, l'orignal a délogé le caribou» (Informateur no. 16, Nutashkuan)

(b) Cycle et habitat

Durant l'hiver, l'orignal «reste au même endroit à cause de la neige; au printemps et à l'automne, il bouge beaucoup; on dirait qu'il y a une abondance» (Informateur no. 1, Ekuanitshit). Outre cette fluctuation saisonnière, aucun Innu n'a rapporté de cycle pour ce cervidé. L'habitat préféré de l'animal est associé invariablement aux arbres pour s'abriter et se nourrir et aux points d'eau, ruisseaux et petits lacs, où on le trouve à l'année longue. Il fuit, par contre, les tourbières (Informateur no. 1, Ekuanitshit).

L'orignal est souvent associé aux bétulaies (*ushkuaipakanit*), là où les bouleaux (*ushkuai*) et les saules (*uapineu-misthima*) abondent. Il a une prédilection pour les endroits où les arbres sont penchés. Il se nourrit en été de plantes herbacées (*mashkushua*), de rhizomes de nénuphars (*ushkatamuia*) et de saules; en hiver, de saules, de sapins (*innashta*) et de

trembles (*mitushat*). Il écorce aussi les arbres comme le porc-épic le fait et il agit aussi comme le caribou en grattant la neige pour trouver sa nourriture sous celle-ci (*umuatsheu*). La femelle met bas en mai.

c) Goût

Quelques Innus n'en consomment pas évoquant sa ressemblance avec le cheval ou simplement parce que la viande sent trop fort en raison des *tshishtapakuanat* (branches de conifère) qu'il mange (Informateur no. 3, Ekuanitshit).

d) Distribution

La présence de l'orignal varie selon les informateurs et les lots dont ils sont les *utshimauat* (responsables). De façon générale, il apparaît à la lumière des données que nous avons collectées qu'il est plus abondant au sud qu'au nord et du côté ouest de la rivière Romaine par rapport au côté est.

Au fait, l'orignal est très abondant aux environs du lac Puyjalon (lot 418-A), au lac Charles (lot 416), partout le long de la rivière Romaine au niveau du réservoir projeté RO-2 (lot 414), partout sur le lot 413 et partout dans les lots 417-A et 417. Il y en a moins sur les lots 410, 406 et 406-A. Un informateur de Nutashkuan affirme «qu'il y a plus d'originaux car moins de personnes le chassent [par rapport au caribou]» (Informateur no. 13, Nutashkuan). Un autre évoque la topographie pour expliquer le peu d'originaux sur son lot: «Il n'y a pas beaucoup d'originaux sur le lot 410; il y a beaucoup de montagnes donc il y a moins d'originaux; les originaux se tiennent plus près de la rivière» (Informateur no. 2, Ekuanitshit).

Les Innus dénoncent aussi la prolifération de camps de chasse allochtones dans le sud de la zone et prédisent une situation semblable au nord si la route d'accès est construite (voir chapitre 8). D'autre part, les données recueillies dans cette enquête contredisent certaines conclusions des biologistes qui affirment que «les originaux sont plus abondants dans les secteurs de la Romaine-3 et Romaine-4 que Romaine-1 et Romaine-2» (TECSULT 2005a: iii). Apparemment, au dire des Innus, ce serait le contraire.

5.1.3 Mashk^u (l'ours noir)

a) La toponymie

Les toponymes référant à l'ours noir ont déjà été mentionnés. Nous les rappelons brièvement, soit du nord au sud, Mashku-kapimishkutet ('là où l'ours a marché sur la glace') et Ushakashkuesh ('où il y a beaucoup d'ours') qui sont dans le lot 405 à la limite du lot 406; Mashku-nipiss ('le petit lac à l'ours') qui renvoie à plusieurs lacs dont le lac Sanson, le lac Albert et le lac Buit; et Mashkuatik-nipi ('le lac au terrier d'ours') pour un lac à l'ouest du Bassin des Murailles. Ne serait-ce qu'en raison de ces toponymes, déjà la zone couverte par la présence de l'ours noir est vaste et couvre l'ensemble de la région à l'étude.

b) Habitat

Au dire des Innus, on trouve des ours noirs nécessairement là où les fruits sauvages abondent (Informateur no. 1, Ekuanitshit): «Il mange des baies; il se tient le long des rivières et des montagnes» (Informateur no. 13, Nutahskuan). On sait que l'ours noir est omnivore et qu'il fréquente des habitats variés qu'il serait fastidieux de tous énumérer ici. Mentionnons, de façon plus particulière pour cette étude, la prolifération d'ours noirs rapportés aux environs du lac Puyjalon car, selon les occupants de ce territoire, l'ours y abonde parce qu'il est attiré par les dépotoirs de la mine sise à proximité du côté ouest (Informateur no. 7, Ekuanitshit). On a aussi remarqué à quelques reprises des ours qui s'étaient nourris de castors pris au piège. La présence de chasseurs Innus (qui posent des pièges et qui disposent de leurs déchets) peut donc être indicatrice de la présence parallèle d'ours noirs.

c) Distribution

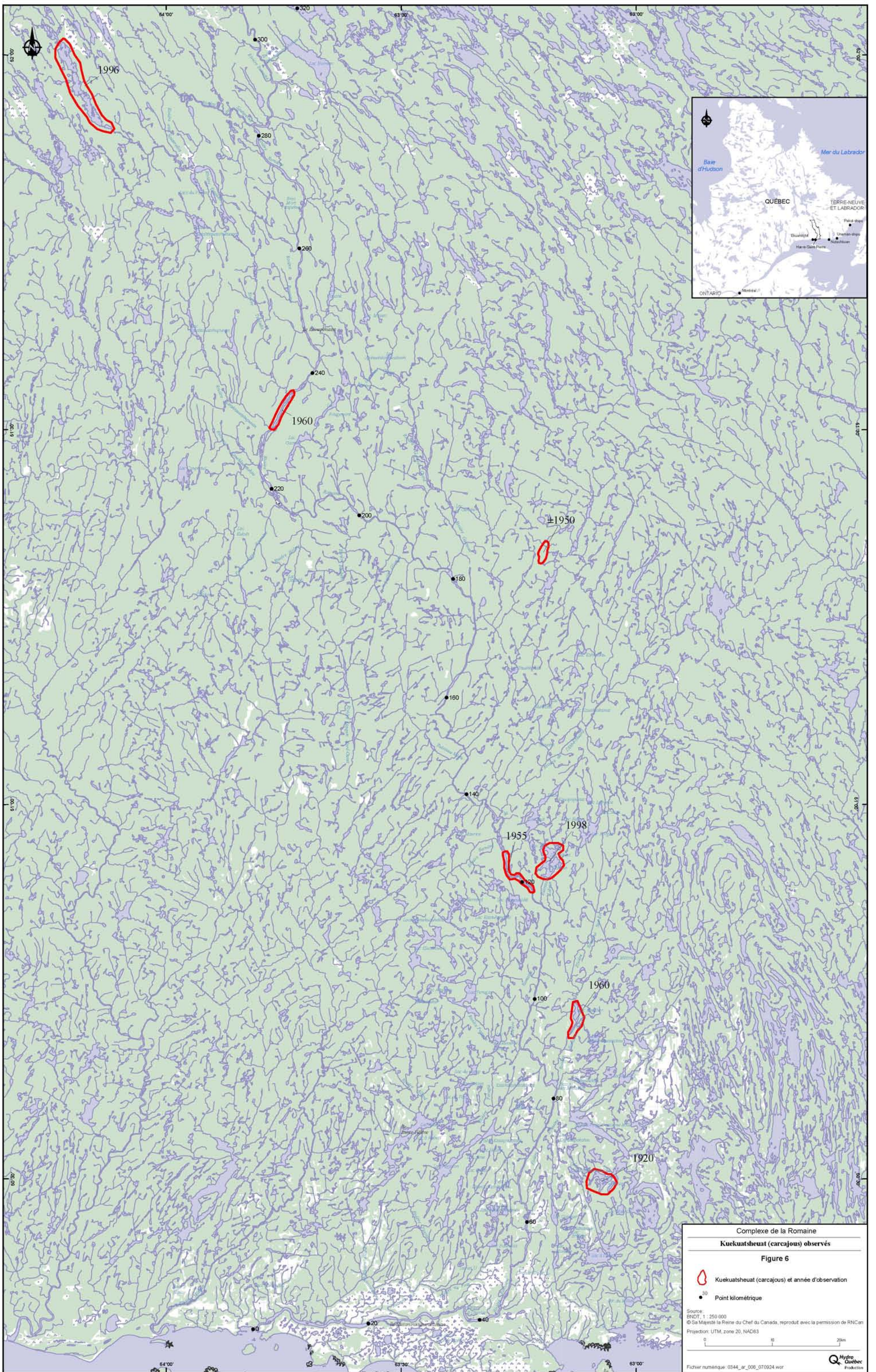
Un chasseur affirme avoir vu à la fin des années 1990 de nombreuses traces d'ours noir tout au long de la rivière Romaine dans le nord de la zone d'étude, soit sur le lot 406 (Informateur no. 1, Ekuanitshit) Cette observation est renforcée par la présence de deux sites dans la même région dont les toponymes réfèrent à l'ours noir (voir ci-dessus). Le même informateur en a tué un près de Kanetinat.

Un autre chasseur, plus au sud, au lot 413, a tué un ours noir à Tshiashku-nipi et un autre à Ekuanitshiu-nipi dans les années 1980. Les ours ont été approchés chacun dans leur tanière respective, avec le rituel qui s'impose: on s'adresse à l'ours comme à son grand-père pour le prier de sortir; il ne faut pas le regarder quand il sort mais tourner la tête; etc. (Informateur no. 3, Ekuanitshit).

D'autres tanières ont aussi été repérées dans la région à l'étude, notamment trois tanières autour du lac Desaulniers en 1996 (Informateur no. 2, Ekuanitshit); deux tanières, au lac Puyjalon, une au sud-est et une autre au sud-ouest (Informateurs no. 6 et 7, Ekuanitshit); une tanière dans les falaises au nord-est du lac du Vent sur le lot 417-A au début des années 1980 (Informateur no. 9, Ekuanitshit); deux tanières dans la région du lac du Vingt-Deuxième mille (Informateurs no. 12 et 13, Nutashkuan) vers la fin des années 1980; une tanière au lac Pauline et une autre au lac Métivier vers 1976 (Informateur no. 16, Nutashkuan) sur le lot 414.

Même si ces observations s'étalent sur une longue période de temps, elles n'en demeurent pas moins valables dans la mesure où elles sont indicatrices d'habitats potentiels d'ours noirs. D'autres observations ont été faites d'ours noirs dans la partie la plus méridionale de la région à l'étude. Il s'agit soit d'observations visuelles, d'empreintes, de chemins continuellement empruntés par les ours noirs ou encore de fèces. Les endroits où des signes d'ours noirs sont ainsi rapportés depuis une dizaine d'années sont: aux environs du lac Bourassa (lot 418-A) en 2003 (Informateur no. 1, Ekuanitshit); au lac Buit (lot 414) dans les années 1990 (Informateur no. 4, Ekuanitshit); au lac Charles (lot 416), tout récemment (Informateur no. 5, Ekuanitshit); au lac Cormier (lot 422) en 2004 (Informateur no. 11, Ekuanitshit); entre le lac du Vingt-Deuxième mille et la rivière Romaine, en 2001 (Informateur no. 12, Nutashkuan); au lac Wakeham (lot 417) il y a quelques années (Informateur no. 15, Nutashkuan);

En général, les Innus affirment, par contre, que les populations d'ours noirs ont diminué à travers les années (Informateur no. 2, Ekuanitshit; Informateur no. 12, Nutashkuan).



Complexe de la Romaine

Kuekuatsheut (carcajous) observés

Figure 6

Kuekuatsheut (carcajous) et année d'observation
 Point kilométrique

SOURCE: BNCT, 1 : 250 000
 © Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, reproduit avec la permission de RNCan
 Projection: UTM, zone 20, NAD83

Production

Fichier numérique: 0344_ar_008_070924 wor

Si on compare les données rassemblées dans cette enquête avec celles des biologistes (TECSULT 2005a: iv), il apparaît à première vue qu'elles soient complémentaires. La zone couverte par les observations innues est par contre plus étendue que celle des biologistes allochtones.

5.2 Autres *aueshishat* (quadrupèdes)

Cette section comprend tous les mammifères autres que le caribou, l'orignal et l'ours noir. La présentation de ces espèces est plus succincte sinon restreinte. Les espèces à statut particulier sont privilégiées.

5.2.1 Kuekuatsheu (carcajou)

Le carcajou (*Gulo gulo*) est mentionné dans l'étude commandée à TECSULT (2005c) sur les espèces menacées ou vulnérables. Aucun indice de sa présence n'a été relevé (ID. 4-53) même si on affirme que «La portion nord de la zone d'étude ferait partie de l'aire de répartition probable de l'espèce, selon les données historiques et les dernières mentions» (ID.). Étant donné qu'un seul individu peut occuper «un territoire de plus de 500km²» (ID.), la présence de ce mustélidé n'est pas aisée à déceler dans une étude portant sur quelques semaines seulement.

Les Innus qui parcourent le territoire de la zone d'étude sur une plus grande période ont pu ainsi observer des signes de carcajou (voir figure 6). L'étude biologique de TECSULT (2005c) doit donc être mise à jour dans ce cas, autant dans l'évaluation de la zone occupée par l'animal que dans les observations récentes.

L'observation la plus ancienne selon les Innus interviewés remonte à 1920: un carcajou a alors été pris aux environs du lac Bernevert. Dans les années 1950 et 1960, des traces ont été identifiées dans plusieurs secteurs, soit sur la rivière Romaine elle-même, à la hauteur du lac Sanson; au lac Boucher; et au nord du lac Desaulniers. Plus récemment, en 1996, un carcajou a été observé au lac aux Sauterelles et, en 1998, un autre a aussi été vu dans la région du lac Sanson, au milieu de la zone d'étude.

Les informateurs ont aussi mentionné d'autres observations en dehors de la région d'étude: par exemple, tout récemment, un carcajou aurait été pris sur la rivière Moisie.

5.2.2 *Maikan (le loup)*

a) La nomenclature

De façon générale, les Innus reconnaissent deux espèces de loup, *maikan* et *shitaikan*. *Maikan*, à proprement parler, correspond au loup *Canis lupus*. *Shitaikan* pose certains problèmes d'identification. D'abord, ce ne sont pas tous les Innus qui connaissent ce nom, en particulier chez les plus jeunes. D'autre part, lorsque ce type de loup est connu, sa description ne fait pas toujours l'unanimité.

L'étymologie du terme pourrait être 'le loup au poil touffu' de *shit-* 'serré, entassé' et -*aikan* 'loup'. De l'avis même d'un chasseur, le terme signifie «sa fourrure, sa peau est très dure» (MESTOKOSHO 1972a: s.p.), ce qui confirmerait l'étymologie, bien que d'autres chasseurs nient cette interprétation. Le terme *shitaikan* connaît aussi certaines variantes, nommément *shitaiu-maikan* entendu à Nutashkuan et à Unaman-shipu.

D'après nos données personnelles qui remontent aux années 1980, au dire de deux Innus (Informateur B, Ekuanitshit, 25.02.82; Informateur D, Nutashkuan, 11.08.83), *shitaikan* hurle comme un loup; son poil d'été est «laid»; son poil d'hiver est plutôt blanc; il est plus petit et rapide que *maikan*; il vit en groupe; il fréquente des territoires plus au nord comme aux environs de Sheshatshit; il chasse le caribou, les renardeaux et les lièvres; il est lui-même la proie de *maikan*; et il est très intelligent.

Les Innus interviewés dans le cadre de cette enquête tiennent généralement les mêmes propos. *Shitaikan* est plus petit; ses oreilles ressemblent à celles d'un chien; il est plus rapide; il se tient en bande de 12, 15, 20 et jusqu'à 30 individus; il fréquente plus les régions nordiques comme le lac Brûlé, le Labrador en général ou le nord de la rivière Natashquan (on en a déjà vu aussi du côté de Saint-Augustin); il est enragé tout le temps et donc dangereux et méchant. Par contraste, *maikan* à proprement parler est plus gros; ses pattes sont plus longues; et il chasse uniquement en petit groupe de 2 à 3 individus. Il

y a certaines exceptions à cette description: par exemple, un chasseur soutient que *shitaikan* ne se tient pas plus en meute que *maikan* à proprement parler; un autre affirme que les robes des deux espèces sont identiques.

Quatre de nos informateurs n'ont jamais entendu parler de *shitaikan*. Uniquement deux observations visuelles sont rapportées (voir ci-dessous). *Shitaikan* n'est pas un renard que les Innus connaissent très bien, ni un coyote ne serait-ce que parce que le coyote n'a jamais traditionnellement fréquenté le Québec-Labrador. Au fait, on a recensé des coyotes dans la partie méridionale du Québec, seulement depuis 1944, et l'espèce n'avait pas encore franchi la ligne du Saguenay dans les années 1970 (GEORGES 1970: 78-79).

En réalité, la description que font les Innus de *shitaikan* ressemble à celle que les biologistes rapportent pour le loup de l'Est, qui ne fait, par contre, pas l'unanimité du point de vue taxinomique «à savoir s'il s'agit d'une espèce différente du loup gris, ou bien d'une sous-espèce» (TECSULT 2005c: 1-2).

«Le loup de l'Est est de plus petite taille que le loup gris et des analyses génétiques ont montré que le loup de l'Est a des gènes du coyote et du loup roux» (TECSULT 2005c: 4-54)

Shitaikan serait donc l'équivalent de ce loup.

b) La distribution

Maikan, le loup à proprement parler, a été largement observé par les Innus au cours des vingt ou trente dernières années, et ce dans toute la région à l'étude, ce qui vient plus ou moins contredire la faible abondance relevée par les biologistes (par exemple, TECSULT 2005b: 5-44; TECSULT 2005a: 6-4).

Des traces de loup ont ainsi été observées en 1998, le long de la rivière Romaine sur les lots 406 et 406-A; entre 1998 et 2003, à de nombreuses reprises au lac Bourassa dans le lot 418-A; de «temps en temps», à toutes les années, au lac Puyjalon sur le lot 418; de «temps à temps» dans les années 1990 sur le lot 410; «tout le temps», ces dernières années autour du lac du Vingt-Deuxième mille et sur les lots 417 et 417-A (par exemple,

au lac Pauline). Des observations visuelles sont aussi rapportées, notamment dans les années 1970 et 1980 à différents endroits sur le lot 413; et au lac Sanson, sur les traces de caribou, dans les années 1990. Dans la plupart de ces cas, le loup est associé à des pistes de caribou. Dans un cas, une vingtaine de loups venaient de festoyer sur un orignal qu'ils avaient abattus (Informateur no. 12, Nutashkuan).

Shitaikan, le loup de l'Est a été observé du côté de Saint-Augustin (Informateur no. 18, Unaman-shipu). Mais surtout il a été observé en deux meutes distinctes de 10 à 20 individus à l'est du lac Thévet, ce qui se rapproche de la limite nord-ouest de la zone d'étude. Ces observations confirment que le loup de l'Est pourrait à l'occasion se retrouver dans la zone d'étude. Le loup de l'Est est considéré comme une espèce en péril par le gouvernement fédéral et, selon les biologistes euro-canadiens, «la limite est de son aire de répartition effleurerait le sud de la zone d'étude» (TECSULT 2005c: 1-2). A la lumière des données innues, cette dernière affirmation peut faire l'objet d'une révision.

5.2.3 *Pishu* (lynx)

a) Nomenclature

Outre les appellations attribuées aux stades de croissance ou aux variations phénotypiques, on rencontre sur la Côte-Nord quelques désignations innues différentes pour les félidés. *Pishu* est sans conteste le nom du lynx. D'autres appellations posent certaines difficultés, notamment *pepeshapishish* et *shitai-pishu*.

Pepeshapishish est un terme rencontré à Ekuanitshit tandis que *shitai-pishu* apparaît davantage utilisé à Nutashkuan et Unaman-shipu. D'après nos données, *pepeshapishish* est le lynx roux (*Lynx rufus*). Cette dernière espèce n'est pas consignée par les mammalogistes dans le territoire traditionnellement occupé par les Innus. Toutefois, des fourrures de lynx roux sont rapportées par des trappeurs de la même région (WALSH 1990: 28) et les descriptions de *pepeshapishish* par les Innus correspondent à celle des biologistes. Ainsi, à Ekuanitshit, on le caractérise comme plus petit que le loup-cervier (MESTOKOSHO 1972b) avec des pattes plus courtes et de petites taches noires sur le devant (Informateur C, Ekuanitshit, 25.11.88), ou encore avec une queue à quatre raies ou

zébrures noires (Informateur B, Ekuanitshit, 01.03.82). BANFIELD, un mammalogiste, n'aurait pu dire mieux. Dans sa présentation du lynx roux, il parle effectivement de l'animal en ces termes:

«Le Lynx roux s'apparente étroitement au Loup-cervier par son aspect. Il faut avoir l'œil très exercé pour le distinguer de son cousin du Nord. Il est généralement plus petit que celui-ci [...]. Les membres sont plus courts [...]. La queue est légèrement plus longue [...] et se distingue par [...] plusieurs raies proximales foncées [...]. La région ventrale est blanche, avec des taches noires [...]» (BANFIELD 1977: 327-328)

Un Innu a proposé une étymologie pour *pepeshapishish*, 'petit lynx long, maigre et articulé' (Informateur C, Ekuanitshit, 24.11.88) mais l'absence de données sur le sujet ne permet ni d'infirmer ni de confirmer cette origine du mot. En fait, la rareté de l'espèce peut justifier le manque de données innues sur l'animal.

Shitai-pishu est un terme construit de la même façon que *shitaikan* vu ci-dessus. Étymologiquement, il pourrait indiquer que le poil de l'animal est 'touffu' ou 'serré'. Certains chasseurs disent que *shitai-pishu* est plus petit que *pishu* lui-même (Informateur no. 16, Nutashkuan); d'autres affirment qu'ils sont tous deux de la même grandeur (Informateur no. 13, Nutashkuan). Quand l'animal est décrit, on dit de lui qu'il a les poils moins longs, que la couleur de sa fourrure est plus cendrée voire plus foncée (Informateur no. 13, Nutashkuan). *Shitai-pishu* pourrait aussi équivaloir au lynx roux bien que dans ce cas également les données manquent.

b) Habitat

Au dire des Innus, le loup-cervier vit de préférence dans les endroits boisés. On parle tantôt de forêts de bouleaux *uashkuaipakanit* (Informateur B, Ekuanitshit, 02.02.1982), toujours associés au lièvre, sa proie préférée, tantôt de forêts de mélèzes, *uatshinakantakushkat* (BASILE ET McNULTY 1971: 4). Dans un mythe, on mentionne aussi un campement de lynx érigé sur le sable (BACON ET VINCENT 1979: 66), une allusion certainement aux pistes de lynx sur le sable qui sont les seules signes de leur présence durant l'été: «Des traces sur les rives sablonneuses des lacs et le long des étangs boueux sont à peu près les seuls signes de lynx durant l'été» (LEE RUE III 1981:197; traduction libre).

c) Distribution

Des pistes de lynx ont été observées de chaque côté de la rivière Romaine en 1998 sur le lot 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit). Un lynx a été tué sur le lot 413 dans les années 1980 (Informateur no. 3, Ekuanitshit) mais l'endroit est assez éloigné de la zone d'étude. Plus au sud, du côté est de la Rivière, des traces ont été repérées au lac Sanson sur la neige dans les années 2000 (Informateur no. 4, Ekuanitshit). Un lynx de couleur noire a aussi été tué vers 1986 entre le lac Puyjalon et la rivière Romaine (Informateur no. 3, Ekuanitshit). Au lac Puyjalon, on note sa présence (Informateurs no. 6 et 7, Ekuanitshit). Il y a plusieurs observations récentes de signes de lynx sur les lots 414 et 417: par exemple, au nord-est du lac Pauline, dans les collines (Informateur no. 15, Nutashkuan), au lac Pauline même (Informateur no. 13, Nutashkuan), etc. Certains Innus rapportent aussi l'absence de lynx sur leurs lots (lots 416, 422).

De façon générale, les Innus affirment aussi qu'on observe moins de lynx dans les années récentes qu'il y a dix voire vingt ans. On n'en connaît pas la raison mais il se peut qu'il y ait plusieurs facteurs en cause tels le cycle d'abondance du lynx qui suit celui du lièvre ou encore la pression du piégeage (TECSULT 2005b: 5-50).

Aucune observation du lynx roux n'a été rapportée dans le cadre de cette étude. Le cougar non plus n'a pas été mentionné.

D'autre part, les données innues viennent corroborer celles des biologistes sur le lynx qui ont observé sa présence partout sur le territoire avec les plus fortes occurrences dans les environs du barrage projeté RO-4 (TECSULT 2005b: 5-48 à 50). D'après nos données, l'aire de répartition du lynx couvre en grande partie la zone d'étude, du nord au sud, et longe à plusieurs endroits la rivière Romaine (lots 406-A, 414 et 418-A)

5.2.4 Amishk^u (castor)

Au dire des Innus interviewés, le castor connaît dans la région à l'étude un cycle démographique dont le principal vecteur est la chasse elle-même. Certains Innus avancent d'autres raisons comme la suivante: «Il y en a moins maintenant dans le coin du lac du

Vingt-Deuxième mille à cause des castors eux-mêmes; il y a eu trop d'inondations» (Informateur no. 12, Nutashkuan). D'autres parlent de la nourriture disponible comme on le verra ci-dessous.

Nous n'avons pas fait l'inventaire des colonies de castors, l'exercice apparaissant trop fastidieux et peu probant d'un point de vue diachronique. Seule la distribution a été abordée dans ses grandes lignes.

La répartition des castors dans la région à l'étude se présente donc ainsi: partout et nombreux sur les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); «il y en a beaucoup [sur le lot 413], je ne suis pas capable de compter tout ça, seulement entre Tshiashku-nipi et la rivière Mingan, au moins trente huttes» (Informateur no. 3, Ekuanitshit); «Il y en avait beaucoup dans le temps, il y en a moins aujourd'hui parce que les gens en ont trop tué. La dernière fois, en trois mois, en 1996, on en a tué 100 castors» pour le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit); «il n'y en a pas beaucoup [sur le lot 416], entre 9 à 10 dans les *pitapekua* [petites étendues d'eau voisinant un lac ou une rivière], 1 hutte le long du lac Charles, ça dépend de la nourriture, avant il n'y avait pas de porc-épic au lac Charles, maintenant il y en a plein à cause qu'il y a beaucoup de *innasht* (sapin) (Informateur no. 5, Ekuanitshit); «Je n'en ai pas vu en 2002 [sur le lot 414], en 1990, j'en ai tué une quarantaine dans les petits lacs, la population a donc baissé» (Informateur no. 4, Ekuanitshit); «[sur le lot 416-A] il y en a un peu, avant il y en avait partout, il se tient dans les petits lacs autour du lac Puyjalon, il est plus intelligent qu'autrefois, il sait maintenant c'est quoi un piège» (Informateur no. 6, Ekuanitshit); «Il y en a plus dans ce coin-là [lots 414 et 417] qu'à la rivière Natashquan» (Informateur no. 13, Nutashkuan); «[lot 417] Il y en a partout dans les petites rivières autour des lacs, on en a pris 26 castors» (Informateur no. 8, Ekuanitshit); «Il y en a dans les *pitapekua*, le long de la rivière Romaine, partout dans les petits lacs [lot 417-A]» pour l'année 1978 (Informateur no. 9, Ekuanitshit); partout dans le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); «Il y en a présentement beaucoup au lac Cormier [lot 422] et aux environs» (Informateur no. 11, Ekuanitshit).

Selon ces données, le castor aurait une prédilection pour certains types d'habitats, en outre les *pitapekua*. Nous reviendrons au chapitre 7 sur ce phénomène.

5.2.5 *Utshashk^u* (rat musqué)

a) Toponymie

Il y a quelques toponymes référant au rat musqué, soit *Utshashkushtikuaneu-nipi* ('le lac à la tête de rat musqué') pour un lac à l'est du barrage projeté RO-4 et *Ushakitshashk^u* ('où il y a beaucoup de rat musqué') pour un site à l'ouest du réservoir RO-1 projeté. C'est donc dire d'une part que le rat musqué revêt une importance économique pour les Innus mais encore que son abondance historique est aussi attestée au nord comme au sud.

b) Distribution

La distribution du rat musqué dans la région à l'étude se présente ainsi selon les Innus interviewés: «partout» sur les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); «en masse, dans les lacs et les rivières» sur le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); «n'importe où» sur le lot 410 dans les années 1990 (Informateur no. 2, Ekuanitshit); «absent présentement aux environs du lac Charles», au lot 416 (Informateur no. 5, Ekuanitshit); «beaucoup au lac Sanson et dans les petits lacs mais on ne s'en occupe pas trop» pour le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit); «devant le camp au lac Puyjalon et dans les petites rivières, les *pitapekua* et où il a un peu de marécages» pour le lot 416-A (Informateur no. 6, Ekuanitshit); «partout et beaucoup» sur les lots 417 et 417-A (Informateur no. 8, Ekuanitshit; Informateur no. 15, Nutashkuan); «partout dans les petites rivières, en descendant au lac du Vent et le long de la rivière Romaine avec *amishk^u*» pour le lot 417-A à la fin des années 1970 (Informateur no. 9, Ekuanitshit); «partout autour du lac Bourassa» (Informateur no. 1, Ekuanitshit); et «dans les *kupitat* (décharge) et dans les petits lacs autour du lac Cormier et aux environs» (Informateur no. 11, Ekuanitshit).

D'après ces données, l'habitat du rat musqué est varié (rivières, lacs, marécages, etc.). Son abondance est grande dans tous les secteurs y compris le secteur du barrage RO-4 projeté

pour lequel les biologistes ne rapportent aucun indice de sa présence (TECSULT 2005c: 4-21 et 22).

5.2.6 *Uapishtan* (la martre d'Amérique)

Un informateur qui fréquente les environs des lacs du Vingt-Deuxième mille, Métivier et Sanson a constaté que l'abondance de la martre et du vison varie en proportion inverse: «Quand il y a plus de *uapishtan*, il y a moins d'*atshakash* [visons] et vice-versa mais de façon générale, il y a moins de *uapishtan* partout» (Informateur no. 12, Nutashkuan). Les autres informateurs n'ont pas constaté de baisse générale de sa présence outre des variations considérées naturelles (par exemple, abondance relative dans un secteur d'une année à l'autre).

La distribution sur les différents lots a été caractérisée ainsi: «beaucoup en 1998, sur le rivage, dans les collines» sur les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); «plusieurs *uapishtanat* dans les lieux humides», entre Tshiashku-nipi et la rivière Romaine sur le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); «beaucoup et n'importe où» au lot 410 en 1996 (Informateur no. 2, Ekuanitshit); quatre martres pris dernièrement au lac Charles sur le lot 416, près des ruisseaux ou des collets à lièvres (Informateur no. 5, Ekuanitshit); «beaucoup, partout» sur le lot 416-A, autour du lac Puyjalon (Informateurs no. 6 et 7, Ekuanitshit); aucun aux environs du lac Boucher sur le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit); «le long des petits ruisseaux et des rivières et au lac du Vent» sur le lot 417-A vers 1978 (Informateur no. 9, Ekuanitshit); plusieurs martres dans les années récentes aux environs du lac Cormier sur le lot 422 (Informateur no. 11, Ekuanitshit); beaucoup de traces aux lac Pauline, Wakeham, Forgues, Métivier, etc. (Informateurs no. 14, 15 et 16, Nutashkuan); et «pas beaucoup en 1976 mais beaucoup en 2003 autour du lac Bourassa et presque plus maintenant» (Informateur no. 1, Ekuanitshit).

Dans leurs études (TECSULT 2005b), les biologistes concluent à une abondance plus grande au nord (RO-2, RO-3 et RO-4 projetés) qu'au sud (RO-1 projeté). Les données innues indiquent que tel n'est pas le cas.

5.2.7 *Atshakash (le vison d'Amérique)*

La distribution du vison d'Amérique se caractérise ainsi sur le territoire: six visons tués sur le lots 406-A aux environs de la Petite rivière Romaine et du lac Barthe (Informateur no. 1, Ekuanitshit); beaucoup, partout sur le lot 414 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); «là où il y a du poisson dans les *ashkushiu*» sur le lot 410 en 1996 (Informateur no. 2, Ekuanitshit); «six visons pris en 1990 aux mêmes endroits où se tient *uapishtan*» sur le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit); «absent présentement aux environs du lac Charles» au lot 416 (Informateur no. 5, Ekuanitshit); sur le lot 416-A «à peu près la même population que *uapishtan*» (Informateur no. 6, Ekuanitshit); partout au lac Métivier, lac Wakeham, lac Forgues sur les lots 414 et 417 (Informateur no. 15, Nutashkuan); «dans les petits ruisseaux, le long des rivières et autour du lac du Vent» sur le lot 417-A vers 1978 (Informateur no. 9, Ekuanitshit); «le long du lac Bourassa où il y a beaucoup de *matamek*» au lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); au lac Cormier et aux environs, au lot 422 (Informateur no. 11, Ekuanitshit).

Les données indiquent donc que le vison est présent pratiquement partout dans la zone d'étude, que sa population apparaît relativement constante, que son habitat est principalement riverain et que son alimentation est associée aux poissons. Les Innus savent très bien, par contre, que ses proies ne sont pas exclusivement aquatiques. Les Innus rapportent ainsi au menu des souris (*apikushishat*), des lièvres (*uapushat*) et des rats musqués (*utshashkuat*), en plus de plusieurs espèces de poissons (*nameshat*). On reconnaît aussi une certaine part de commensalisme: «Lorsqu'il trouve des restes de viande de caribou, il en mange» (Informateur A, Ekuanitshit, 03.03.82).

5.2.8 *Shikush (hermine; belette)*

a) Nomenclature

Shikush désigne principalement l'hermine en innu bien que l'appellation peut aussi couvrir la belette pygmée. En effet, plusieurs chasseurs reconnaissent l'existence d'au moins deux sortes d'hermine, une grande et une plus petite, sans toutefois distinguer d'un point de vue nomenclatural la dernière. Un chasseur a toutefois utilisé le terme *kaiapishishtshishit-shikush* 'la toute petite hermine' pour la différencier (Informateur no.

10, Ekuanitshit). Ce même Innu considèrerait la possibilité d'une troisième espèce, une 'moyenne' entre les deux.

D'un autre côté, les Innus parlent aussi d'une variation phénotypique absente de la documentation scientifique: *atampeku-shikush* 'l'hermine aquatique'. Cette hermine vit toujours dans l'eau, elle a le corps entièrement brun, se construit un abri seulement au fond de l'eau, disparaît dans son élément durant l'hiver, se nourrit exclusivement de poissons et de «souris d'eau» (musaraigne aquatique), n'a aucune empreinte terrestre et ne se reproduit qu'une fois l'an. Faute de temps, la distribution de cette variation phénotypique n'a pu toutefois être documentée dans le cadre de la présente étude.

b) Distribution

Les Innus n'ont pas différencié l'hermine de la belette pygmée dans leurs observations de *shikush* sur le territoire. Étant donné qu'ils en connaissent l'existence, on peut supposer que les deux espèces y sont présentes. Les biologistes en pensent tout autant (TECSULT 2005c: 4-53).

Des observations de *shikush* sont rapportées pour l'ensemble des lots: «il vole les animaux pris au piège, il mange les lièvres pris au collet» sur les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); on en trouve n'importe où sur le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit); il n'y en a pas beaucoup mais il y en a partout sur le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); il y en a beaucoup, partout sur le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit); pas beaucoup au lac Charles sur le lot 416 (J.-C. N., Ekuanitshit); on en trouve sur le lot 417, «il se prend dans les pièges à martre comme l'écureuil» (Informateur no. 15, Nutashkuan); partout où il y a du poissons aux environs du lot 417-A (Informateur no. 13, Nutashkuan); partout au sud du lac Puyjalon sur le lot 416-A (Informateur no. 7, Ekuanitshit); et partout sur le lot 422, au lac Cormier et aux environs jusqu'à tout récemment (Informateur no. 11, Ekuanitshit).

Par ailleurs, un chasseur signale que les animaux comme *shikush* et *anikutshash* (écureuil en général) ont généralement diminué de grandeur à travers les années mais il n'en connaît pas la raison (Informateur no. 12, Nutashkuan).

5.2.9 *Matsheshu* (renard roux)

a) Nomenclature

Les Innus reconnaissent deux espèces de renard soit *matsheshu*, le renard roux et *uapatsheshu*, le renard arctique.

b) Habitat

Un chasseur de Nutashkuan (Informateur no. 13, Nutashkuan) observe que le renard roux a une prédilection pour les endroits sans arbres, la toundra (*mushuau*) car c'est là qu'il creuse dans le sable ses terriers. Dans leurs comptes rendus sur le renard roux, les biologistes qualifient de «surprenant» le fait que l'indice de la présence du renard roux soit plus élevée dans les landes et les tourbières (TECSULT 2005b: 5-38) plutôt que dans les milieux résineux que fréquente le lièvre sa proie. Il se pourrait que l'explication des Innus puisse en rendre compte sans compter, comme les biologistes le soulignent, que les landes et les tourbières sont aussi un milieu favorable aux micromammifères (voir ci-dessous), autres proies du renard.

c) Cycle

Un informateur a mis en relation l'abondance de micromammifères et l'abondance relative de renards roux. Il explique d'ailleurs plus avant les cycles d'autres animaux:

«En 1998, il y a eu une abondance de renards partout sur le territoire parce qu'en 1997, il y a eu une abondance de souris dont il se nourrit, c'est peut-être un genre de cycles. En 1980, il y avait beaucoup de castors, le porc-épic était rare; en 1981, il y avait beaucoup de perdrix, le porc-épic était aussi rare; en 1982, il y avait plus de *uapineuat*, le porc-épic était rare; en 1983, il y avait plus de lièvres, en 1984, plus de martre...». (Informateur no. 8, Ekuanitshit)

d) Distribution

En ce qui concerne le renard roux, les observations que nous ont rapportées les chasseurs sont les suivantes, toujours du nord au sud de la région à l'étude: «J'ai vu des traces en

1998 et d'autres encore quand j'y suis retourné en 2006 [lots 406, 406-A]» (Informateur no. 1, Ekuanitshit); «Il y en a partout des renards [lot 413]» (Informateur no. 3, Ekuanitshit); «Il y en a moins aujourd'hui, avant le renard avait plus de nourriture [lot 410]» (Informateur no. 2, Ekuanitshit); «J'ai vu récemment des traces de deux renards pas loin du lac Charles [lot 416]» (Informateur no. 5, Ekuanitshit); «J'en ai tué quatre, avant on en tuait de temps en temps [lot 414]» (Informateur no. 4, Ekuanitshit); «Il y en a au lac Puyjalon [lot 416-A]; j'en ai vu à la pointe de sable, durant l'hiver, il avait traversé sur la glace» (Informateur no. 6, Ekuanitshit); partout sur les lots 417 et 417-A (Informateur no. 15, Nutashkuan); «Il y avait des traces, le renard vole dans les pièges, j'en ai tué un cette fois-là, entre le lac Cormier et la rivière Romaine [lot 418-A]» (Informateur no. 1, Ekuanitshit); «Il y avait juste des traces au lac Cormier et aux environs [lot 422]» (Informateur no. 11, Ekuanitshit).

D'après les biologistes (TECSULT 2005b), l'abondance relative du renard roux serait supérieure dans le secteur du barrage projeté RO-1 que dans les autres secteurs. Les données innues infirment ces résultats.

D'autre part, dans l'étude sur la petite faune (TECSULT 2005b), il n'est nullement mention du renard arctique. Et pourtant, il est connu des milieux scientifiques canadiens que des observations du renard arctiques ont été faites hors de son territoire connu, ce qui pourrait comprendre le territoire traditionnellement occupé par les Innus (BANFIELD 1977: 276). Un informateur innu nous a d'ailleurs suggéré cette possibilité: «*Uapatsheshu*, il se tient plus au nord, surtout, mais j'ai entendu dire qu'il y en avait aux environs du réservoir projeté RO-4» (Informateur no. 10, Ekuanitshit).

5.2.10 *Uapush* (le lièvre d'Amérique)

a) Toponymie

Comme cela a déjà été mentionné, il y a deux toponymes qui réfèrent au lièvre d'Amérique, *Uapush-nipi* ('le lac au lièvre') pour le lac à l'Ours au sud de la zone d'étude et *Uapush-nipiu-shipiss* ('le ruisseau du lac au lièvre') qui est son émissaire. Ces secteurs sont sans doute historiquement connus pour leurs populations de lièvre d'Amérique.

b) Distribution

Les données de distribution concernant le lièvre varient et cela est sans doute attribuable aux différentes années pour lesquelles les observations sont rapportées. Ces données se présentent ainsi: «normalement, il y en a toujours et partout, près des cours d'eau et dans les collines» sur les lots 406 et 406-A où il est associé à *mashkushua* (plantes herbacées), *nipisha* (feuilles) et *ushkuai* (bouleau) (Informateur no. 1, Ekuanitshit); «partout, beaucoup» sur le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); «pas beaucoup en 1996 sur le territoire à cause des martres» pour le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit); «un peu, au lac Buit, au lac Sanson, pris 1 ou deux» pour le lot 414 (Informateur no. 4); «beaucoup au lot 416, pris une trentaine dernièrement, à cause du terrain où il y a beaucoup de *shakaua* (aulnes) et *ushkuaiat* (bouleaux)» (Informateur no. 5, Ekuanitshit); «presque pas, moins aujourd'hui qu'avant» sur le lot lot 416-A (Informateurs no. 6 et 7, Ekuanitshit); «beaucoup et partout» dans la région entre les lacs du Vingt-Deuxième mille et Métivier sur les lots 417 et 417-A (Informateurs no. 12, 13, 14 et 15, Nutashkuan); «partout le long de la Romaine mais juste un peu au lac du Vent» au lot 417-A pour l'année 1978 (Informateur no. 9, Ekuanitshit); «partout aux environs du lac Bourassa» pour le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); et «il a toujours été assez rare au lac Cormier et aux environs» sur le lot 422 (Informateur no. 11, Ekuanitshit).

Si ces données semblent confirmer l'abondance relative de lièvre dans la zone du barrage RO-1 projeté, et cela, tel que noté par les biologistes (TECSULT 2005b), elles contredisent toutefois l'absence relative notée par les mêmes scientifiques pour les autres zones.

5.2.11 *Nitshik*^u (loutre de rivière)

a) Nomenclature

Nitshik^u correspond à la loutre de rivière; cette espèce est la plus commune et son pelage est foncé. Cette espèce connaît aussi des variations phénotypiques non rapportées par les biologistes. Deux au moins ont été recensées: *uipushkau-atshikush* ('la petite loutre des endroit brûlés') et *nutshishkutamiu-atshikush* ('la petite loutre qui court sur le barrage de castor'). La première est une variation pigmentaire jaune-brune et cette couleur est associée par les Innus à l'habitat de la sous-espèce. Les Innus ajoutent que la chair de

celle-ci est plus grasse sans toutefois être aussi tendre que celle de l'espèce nominative. *Nutshishkutamiu-atshikush* est aussi une variation phénotypique. Son milieu la caractérise: elle est celle qui se tient dans l'habitat du castor. Elle possède aussi un autre attribut. Elle est naine.

Les Innus reconnaissent aussi deux autres espèces de loutre non homologuées par les scientifiques. La première est *Uenitshikumishiteu*; cette espèce constitue une énigme. Littéralement le terme signifie 'le pied de la loutre'. Elle est consignée dès 1930 par STRONG, un archéologue en visite chez les Innus de Utshimassit (Davis Inlet). Les Innus lui en donnèrent une description:

«Deux aînés de Davis Inlet band ont prétendu avoir vu un de ces animaux nommé *wen-tsúk-ah-més-e-téy-oh*, à Seal Lake (dans le bassin de la Nauscaupée et non celui de Little Whale River). On dit que son corps était brun-noir avec du blanc dans la partie inférieure des pattes et des pieds. Il a de grandes oreilles et il est très gros. Il sifflait, *wheú-u-u*; la note était basse, semblable au cri d'une caille du moins selon le son produit par les Indiens. Cette espèce n'a pas été vue depuis plusieurs années, mais il existe une histoire à son sujet. Un Indien a déjà tué un petit de cette espèce et il fut poursuivi par la mère qui pouvait nager autant sous terre que dans l'eau. On raconte qu'elle tua l'homme qui avait détruit sa progéniture, mais le compagnon de ce dernier réussit à s'enfuir pour rapporter cette histoire.» (STRONG 1930: 9-10; traduction libre)

Un Innu de Nutashkuan ajoute que cette espèce habite très loin à l'intérieur des terres, que ses grandes oreilles sont notoires et qu'il est impossible de la tuer bien que lui-même n'en ait jamais vue (Informateur D, Nutashkuan, 12.08.83). Un Innu d'Ekuanitshit donne aussi quelques détails: l'espèce serait de grande dimension, il y en aurait eu beaucoup autrefois, son pelage serait plus jaune et ses membres postérieurs s'apparenteraient à ceux d'un castor (Informateur B, Ekuanitshit, 09.03.82). L'espèce n'a pas été identifiée mais il existe une référence zoologique qu'il est permis de mettre en relation. Il s'agit du zoologue ANDERSON qui, en 1944, proposa une nouvelle subdivision pour la loutre, soit *Lontra canadensis chimo* (Anderson). Celle-ci se distinguerait de *Lontra canadensis canadensis* (Schreber) qui correspond à *nitshik*⁴ par un crâne plus allongé et une robustesse notoire (BANFIELD, 1977 :320). Bien que cette sous-espèce soit maintenant écartée de la taxonomie de la loutre, comme on peut le constater d'après les études taxinomiques les plus récentes de VAN ZYLL DE JONG (WOODING 1984: 124), *uenitshikumishiteu* pourrait éventuellement corroborer les dires d'ANDERSON. En effet,

cette loutre posséderait plusieurs caractéristiques similaires à celles notées par le zoologue lors de son analyse des douze crânes constituant ses données. D'abord l'habitat: ANDERSON donne comme aire de distribution le nord du Québec et le Labrador (BANFIELD 1977: 320) ce qui correspond aux dires des Innus de Nutashkuan, d'Ekuanitshit et de Utshimassit. Ensuite, le zoologue spécifie que les crânes sont plus longs, «les apophyses auditives beaucoup plus larges et plus longues, le conduit auditif plus large» (ANDERSON 1944: 66-67) ce qui correspond à la description innue au sujet des oreilles. Enfin, la robustesse de l'animal pourrait équivaloir à la difficulté à tuer cette espèce qui serait aussi forte sinon plus qu'un humain.

L'autre espèce de loutre reconnue par les Innus, *mishi-nitshik*^u n'a pu aussi être identifiée. Une seule mention en est faite. Il s'agit encore de l'archéologue STRONG qui la décrit dans ces termes:

«L'autre loutre mythique se nomme *mis-in-ttuk*. Elle mesure environ dix pieds [2 m.] et ressemble beaucoup à un phoque physiologiquement. L'animal n'est pas dangereux sauf s'il est menacé. Un homme de Davis Inlet prétend en avoir vu un à *atcagon napeesh* ou Little Seal Lake (près de Seal Lake direction nord-est).» (STRONG 1930:10; traduction libre)

Cette loutre n'est mythique que dans l'imaginaire du mammalogiste puisqu'un Innu affirme en avoir vu une. A moins d'avoir un spécimen, on ne peut conclure ni dans un sens ni dans un autre.

Dans le cadre de la présente enquête, seule cette dernière espèce n'a pas été mentionnée. *Uenitshikumishiteu*, en particulier, a fait l'objet de plusieurs descriptions qui correspondent aux données antérieures: ainsi «*Uenitshikumishiteu* n'a peur de rien; il apporte le malheur; il est plus gros que *nitshik*^u; il a plus de blanc sur la poitrine; si tu tires un petit, il va foncer sur toi; il voyage aussi sous la terre» (Informateur no. 17, Unaman-shipu); ou encore «il peut aller sous terre, il est plus gros que *nitshik*^u mais il mange la même chose; il peut manger le castor des fois, c'est le nom qu'on lui donne 'celui qui mange le castor'; les vieux interdisaient d'en tuer; sa peau une fois séchée est très large» (Informateur no. 19, Unaman-shipu).

b) Toponymie

Comme cela a été noté, au moins un toponyme, Nitshiku-nipi ('le lac à la loutre'), réfère à la loutre. Il s'agit d'un lac au sud-est du barrage projeté RO-4. Et effectivement, le responsable du lot de piégeage correspondant (lot 410) note une relative abondance de loutre dans ce secteur (voir ci-dessous).

c) Habitat

Les Innus considèrent que la loutre fréquente autant les ruisseaux et les rivières que les lacs eux-mêmes. Un Innu en témoigne: «Il couvre un grand territoire. Il suit les cours d'eau des ruisseaux ou des rivières. Il va jusqu'au bout des lacs et peut même aller plus loin été comme hiver. Il est très rapide» (Informateur C, Ekuanitshit, 04.02.82). Les biologistes ayant participé à l'étude d'Hydro-Québec (TECSULT 2005b: 5-40 à 41) affirment par contre que la loutre préfère les premiers habitats

d) Distribution

Les Innus interviewés dans le cadre de ce travail ont observés la présence de *nitshik^u*, l'espèce nominative dans la région d'étude ainsi que celle de *uenitshikumishiteu*.

Du nord au sud, les observations suivantes de *nitshik^u* sont rapportées. Sur les lots 406 et 406-A, sa présence est «constante» et on rapporte en avoir tué en 1998 (Informateur no. 1, Ekuanitshit). Sur le lot 413, il y en a «beaucoup et partout»; «il y en a aussi le long de la rivière Romaine parce que la rivière regorge de *matamek^u* (omble de fontaine)» (Informateur no. 3, Ekuanitshit). Sur le lot 410, un chasseur signale sa présence «là où il y a du poisson, peut-être des *kauapishishit* ('celui qui est petit et blanc'), dans les *ashkushiu* ou les autres cours d'eau autour du lac Desaulniers» (Informateur no. 2, Ekuanitshit). En 1990, un autre Innu affirme qu'il n'a observé aucune loutre sur son territoire (lot 410) mais qu'avant, à chaque séjour de chasse, il pouvait en rapporter de trois à cinq (Informateur no. 4, Ekuanitshit). Sur le lot 416, on remarque aussi son absence dans les années 2000 (Informateur no. 5, Ekuanitshit). Il y en a par contre «beaucoup et partout» sur le lot 416-A, soit aux environs du lac Puyjalon (Informateurs no. 6 et 7, Ekuanitshit). Sur le lot 417, un Innu affirme trouver «une loutre à tous les

milles ou deux; parfois un groupe de trois ensemble» (Informateur no. 8, Ekuanitshit). D'autres observations similaires ont été faites pour le même lot qui confirment cette opinion (Informateurs no. 13 et 15, Nutashkuan). Plus au sud, on rapporte qu'il y en a autant aux environs de la rivière de la Corneille et du lac du Vingt-Deuxième mille (Informateur no. 12, Nutashkuan). Il y a enfin des traces visibles régulièrement autour du lac Bourassa (lot 418-A) (Informateur no. 1, Ekuanitshit), du lac du Vent (lot 417-A) (Informateur no. 9, Ekuanitshit) et du lac Cormier (lot 422) (Informateur no. 11, Ekuanitshit).

Par ailleurs, la présence de *uenitshikumishiteu* a aussi été observée, à au moins une reprise, dans la région à l'étude. Un chasseur a vu des traces aux environs du lac Métivier, il y a une décennie (Informateur no. 14, Nutashkuan). Les autres observations, visuelles cette fois, sont à l'extérieur de la région: au nord de Nutashkuan (Informateur no. 15, Nutashkuan) et au nord de Unaman-shipu (Informateur no. 19, Unaman-shipu). Dans ce dernier cas, le chasseur a tué l'animal.

D'après les études biologiques de la région, la présence de la loutre de rivière n'aurait surtout été détectée qu'aux environs du barrage projeté RO-1 (TECSULT 2005b). Les données innues infirment cette affirmation sans compter la présence de variations phénotypiques et d'une autre espèce de loutre aussi rapportée.

5.2.12 *Kak^u* (porc-épic d'Amérique)

Dans le cadre de cette enquête, les Innus ont rapporté avoir observé plusieurs indices de la présence de *kak^u* (porc-épic) sur tous les lots de piégeage à l'exception d'un seul: le lot 416-A «où ça a brûlé, il y a moins d'arbres et moins de *kak^u*; mais là où la végétation a recommencé à pousser il y a quarante ans, le long de la rivière Romaine, sur le bord, il y en a partout» (Informateur no. 7, Ekuanitshit). Un autre informateur rappelle, dans la même veine, qu'avant «au lac Charles [lot 416], il n'y avait pas de porc-épic mais que maintenant il y en a plein à cause qu'il y a beaucoup de *innasht* [sapin]» (Informateur no. 5, Ekuanitshit).

On trouve le porc-épic le long de la rivière Romaine, près des lacs, sur les petites collines ou les buttes, voire même sur les îles [lots 406, 406-A, 418-A] (Informateur no. 1, Ekuanitshit). La population apparaît constante pour un chasseur sur son lot: «[lot 414] il y en a partout dans le bois et le long de rivière; il y en a beaucoup, autant avant que maintenant» (Informateur no. 4, Ekuanitshit). Mais ce n'est pas le cas pour un autre lot: «il y en avait plus avant qu'aujourd'hui mais je ne sais pas pourquoi [lot 410]» (Informateur no. 2, Ekuanitshit).

Nous avons été témoin de cette abondance de porc-épic sur le lot 410 en 1992 alors que nous avons séjourné plusieurs mois au lac Desaulniers avec un groupe de chasseurs: au moins une quarantaine de porcs-épics avaient été pris cet automne, principalement à l'aide de pièges en métal (voir annexe: photographies).

Dans leur étude sur la petite faune, les biologistes affirment que leurs «résultats relatifs à cette espèce sont présentés à titre indicatif seulement» en raison des difficultés que pose l'inventaire des pistes de porc-épic dans la neige (TECSULT 2005b: 5-50 à 51). Leur détection de la présence de porc-épic est extrêmement faible et leur indice pondéré est en conséquence. La présence de porc-épic dans la région à l'étude devrait être revue à la hausse.

5.2.13 *Anikutshash* (écureuil en général)

a) La nomenclature

Les Innus reconnaissent trois sortes de *anikutshashat* (écureuils en général), soit *anikutshash*, l'écureuil roux, qui est l'espèce nominative; *shashaku-anikutshash*, le tamias rayé; et *upau-anikutshash*, le grand polatouche. Contrairement aux biologistes qui affirment que les traces laissées par l'écureuil roux et le grand polatouche «sont très semblables» (TECSULT 2005b: 5-26), certains Innus disent que la «piste de *upau-anikutshash* est différente, elle est plus large du ventre, plus étendue» (Informateur no. 3, Ekuanitshit). Par conséquent, la distribution de l'écureuil roux est séparée de celle des deux autres sortes d'écureuils dans le présent rapport.

b) La distribution

La présence de l'écureuil roux est attestée sur la plupart des lots de la région à l'étude: «partout» sur les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); «beaucoup» sur le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit); deux écureuils pris dans des pièges à martre sur le lot 416 (Informateur no. 5, Ekuanitshit); très nombreux sur le lot 416-A (Informateur no. 7, Ekuanitshit); partout se prenant dans les pièges à martre sur le lot 417-A (Informateur no. 9, Ekuanitshit).

Des observations de grand polatouche ont aussi été réalisées sur quelques lots de piégeage dans la région à l'étude: «partout» sur les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); «un peu» sur le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit); quelques-uns pris dans les pièges sur le lot 416-A (Informateur no. 7, Ekuanitshit) qui peuvent servir comme appât dans d'autres pièges (Informateur no. 6, Ekuanitshit); et aucun sur le lot 422, aux environs du lac Cormier, dans les années récentes (Informateur no. 11, Ekuanitshit).

Par ailleurs, un seul informateur dit avoir observé la présence de *shashaku-anikutshash* (tamias) sur son territoire, le lot 410, pour l'année 1996 (Informateur no. 2, Ekuanitshit). La présence du tamias n'est pas reconnue par la communauté scientifique dans la région à l'étude.

5.2.14 Apikushish (souris, musaraigne, campagnol, ... en général)

a) La nomenclature

Les Innus reconnaissent plusieurs sortes de *apikushishat* (souris en général), soit *nanashpatinishtsheshu* (condylure étoilé), *tshinishtui-apikushish* (musaraigne en général), *atampeku-apikushish* (plusieurs espèces aquatiques), *kuakuatapikushish* (chauve-souris en général), *kamamishituatsheshit apikushish* (souris sylvestre) et *misht-apikushish* (rat surmulot). Ces micromammifères n'ont pas fait l'objet d'un inventaire auprès des Innus, aussi systématique que celui effectué pour les autres mammifères dans le cadre de cette étude et cela, pour plusieurs raisons (limitation de l'étude; moindre importance

économique attribuée à ces animaux du point de vue autochtone). Les quelques données qui suivent sont donc loin d'être exhaustives.

b) Distribution

La présence de *nanashpatinishtsheshu* (condylure étoilé) est rapportée là où le chemin de fer traverse la rivière Romaine, soit entre l'embouchure et le barrage RO-1 projeté (Informateur no. 3, Ekuanitshit).

Des observations spécifiques de musaraignes, *tshinishtui-apikushish*, sont attestées pour les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit), le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit), le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit), et le lot 416-A mais en moindre nombre que les autres souris (Informateurs no. 6 et 7, Ekuanitshit)

Atampeku-apikushish (plusieurs espèces aquatiques) a été observée sur le lot 410, aux environs du lac Desaulniers (Informateur no. 2, Ekuanitshit).

Des observations de *kuakuatapikushish* (chauve-souris en général) ont été faites aux endroits suivants: partout sur les lots 406-et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); sur le lot 414 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); et beaucoup au lac Puyjalon, sur le lot 416-A (Informateur no. 7, Ekuanitshit). Il n'y a par contre eu aucune observation de chauve-souris sur le lot 416 dans les années récentes (Informateur no. 5, Ekuanitshit).

Le rat surmulot (*misht-apikushish*) n'a été vu qu'au dépotoir (Informateur no. 3, Ekuanitshit) près de la réserve d'Ekuanitshit, donc hors de la région à l'étude.

Par ailleurs, un informateur affirme avoir observé une souris sauteuse sur son lot 410 vers 1996 (Informateur no. 2, Ekuanitshit).

De façon générale, on a aussi mentionné la présence de souris en grands nombres sur la plupart des lots de piégeage, sans toutefois en spécifier les espèces. Les souris sont réputées endommager les fourrures pris dans les pièges.

5.2.15 *Uinishk^u* (marmotte commune)

Les études des biologistes sur la petite faune ne font pas état de la répartition de la marmotte commune (TECSULT 2005b: 4-1; TECSULT: 2005c) et nous n'en connaissons pas la raison car elle est présente sur le territoire. À ce chapitre, les données des Innus sont inestimables. La présence de *uinishk^u*, la marmotte commune, est attestée à plusieurs endroits sur le territoire, du nord au sud. Un chasseur affirme avoir vu des terriers de marmottes tout le long de la rivière Romaine en 1998 sur les lots 406 et 406-A, dans la partie septentrionale de la zone d'étude (Informateur no. 1, Ekuanitshit). Au lac Puyjalon, la marmotte commune abonde (lots 418 et 418-A) (Informateur no. 7, Ekuanitshit). Au fil des décennies, des observations ont aussi été faites au lac du Vingt-Deuxième mille (Informateur no. 13, Nutashkuan), dans les portages entre les lacs Wakeham et Forgues (Informateur no. 15, Nutashkuan) et au lac Pauline (E.B., Nutashkuan). En 1993, nous avons aussi été témoins d'une marmotte prise au piège dans le secteur à l'est de l'embouchure, le long de la rivière Romaine. Autrefois les Innus mangeaient la marmotte; aujourd'hui, on s'en sert encore pour les vêtements ou pour confectionner des mouches pour la pêche.

5.2.16 *Shakak^u* (mouffette rayée)

Les études des biologistes sur la petite faune ne font pas état de la répartition de la mouffette rayée (TECSULT 2005b: 4-1; TECSULT 2005c) sans doute parce que son aire de distribution ne s'étend pas tant au nord-est qu'elle atteindrait la zone d'étude. Nous avons toutefois interrogé les Innus sur sa présence dans la région à l'étude et certains résultats infirment les préconceptions des biologistes. Un chasseur innu affirme avoir vu des traces de *shakak^u*, la mouffette rayée, dans la zone d'étude mais l'observation n'est pas récente: dans les années 1970, sur le lot 417-A. Un autre Innu dit avoir vu de ses yeux des mouffettes rayées dans la région entre les lacs Métivier et du Vingt-Deuxième mille alors qu'il était dans la vingtaine (ca 1950). Un autre Innu rapporte qu'on peut trouver des mouffettes aux environs du lac Puyjalon, sur les lots 418 et 418-A (Informateur no. 7, Ekuanitshit). Un Innu dit enfin avoir vu des traces de mouffette à la rivière Saint-Jean, ce qui se trouve plus à l'ouest de la région à l'étude.

5.2.17 *Utshek* (pékan)

La plupart des Innus interviewés connaissent l'appellation vernaculaire du pékan, *utshek*, bien que très peu en aient observé dans leur vie. Un informateur a rapporté sa présence sur les lots de piégeage 405 et 403 (Informateur no. 8, Ekuanitshit) qui se trouvent dans la partie la plus septentrionale de la région à l'étude. Un Innu rapporte avoir vu des traces de pékan à l'ouest du lac Desaulniers dans les années 1990 (Informateur no. 2, Ekuanitshit). Un autre a vu des traces (les traces laissées par la queue sont différentes de celles de la martre) au début des années 1980 au lac du Vingt-Deuxième mille (Informateur no. 13, Nutashkuan). Un dernier chasseur affirme aussi en avoir pris au lacs Pauline et Métivier dans les années 1990 (Informateur no. 14, Nutashkuan). Les autres informateurs n'ont pas observé de pékan sur leurs terrains traditionnels de chasse et certains supposent qu'il n'y en a pas (Informateur no. 1, Ekuanitshit). Ces données confirment les conclusions des biologistes à l'effet que bien que le pékan puisse fréquenter la zone d'étude, il y semble peu abondant (TECSULT 2005b: 5-22).

5.3 *Nameshat* (les animaux aquatiques)

Cette section concerne spécifiquement les poissons d'eau douce bien que la catégorie *nameshat* en innu recouvre d'autres réalités (poissons marins, crustacés, cétacés, mollusques, etc.). Il sera question uniquement des principales espèces qui fréquentent la section de la région à l'étude comprise entre Ikaikapu (la Grande Chute) et la partie la plus septentrionale de la rivière Romaine à la hauteur du lac Norman. Les résultats sont plus partiels que les précédents étant donné les limites inhérentes à ce travail.

5.3.1 *Shushashui* (omble chevalier)

De façon générale, *shushashui* correspond à l'omble chevalier. À notre connaissance, les Innus ne catégorisent pas davantage l'espèce (i.e. aucune autre sous-espèce ou variation phénotypique reconnue). Il peut cependant y avoir des variations d'usage du terme par les Innus eux-mêmes et *shushashui* pourrait alors correspondre à d'autres espèces.

Dans le cadre de cette étude, *shushashui* a été localisé dans la région à l'étude dans quelques lacs seulement: le lac n° 7 (Informateur no. 8, Ekuanitshit); les lacs Tshiashku-

nipi et Uishaku-nipi (lac Garnier) sur les lots de piégeage 413 et 406-A (Informateur no. 3, Ekuanitshit); au lac Puyjalon sur le lot 416-A (Informateur no. 7, Ekuanitshit); et au lac du Vingt-Deuxième mille, il y a plusieurs décennies (Informateur no. 13, Nutashkuan).

Le fait que GENIVAR (2005) rapporte dans son étude la présence d'omble chevalier au lac n° 7 est dû à l'information procurée par un chasseur innu d'Ekuanitshit. Bien que le nom de ce chasseur soit mentionné dans la partie liminaire de l'étude de GENIVAR, aucune reconnaissance de cette expérience n'est attestée. Le fait mérite d'être signalé car il montre en quoi l'expérience séculaire des Innus mérite d'être reconnue et mise à contribution dans les études environnementales. Le même chasseur innu rapporte également que les ombles «se mangent entre eux», un phénomène aussi attesté par les biologistes (SCOTT ET CROSSMAN 1974: 222).

Au lac du Vingt-Deuxième mille, le chasseur Innu qui a fréquenté l'endroit entre les années 1950 et le début des années 1980, rapporte avoir vu et pris des ombles chevaliers de façon sporadique «alors qu'il chassait le castor au printemps» (Informateur no. 13, Nutashkuan). L'engin de pêche consistait en un hameçon avec de la chair de castor comme appât.

Un autre Innu de Nutashkuan décrit l'espèce en ces termes: «L'omble chevalier est comparable à la truite mais il est plus gros. Quelques uns ont le ventre plus rouge. L'omble chevalier reste toujours dans le même lac tandis que *matamek*^u (l'omble de fontaine) peut être partout. *Shushashui* se nourrit de *nameshissat* (petits poissons), de *mashkushua* (plantes herbacées) et de *atshakashamekushat* (poisson non-identifié) tandis que *matamek*^u peut aussi manger des *apikushishat* (souris)» (Informateur no. 19, Unaman-shipu).

D'après d'autres données innues, l'omble chevalier consommerait aussi des *kuakuapishishat* (papillon en général), des *shatshimeuat* (diptères en général) et *ashissu* (vase ou vase foncée). Il est lui-même la proie de la loutre de rivière, du vison, du touladi et du grand brochet (Informateur B, Ekuanitshit, 22.02.1982).

5.3.2 *Matamek*^u (omble de fontaine)

a) Nomenclature

Les Innus reconnaissent plusieurs formes de *matamek*^u (omble de fontaine), voire au moins cinq: *amiuatamek*^u ('l'omble qui descend'), nom donné à l'omble durant le frai; *memikuashkateu* ('la peau du ventre rouge') pour un omble dont le ventre est rouge; *papakatamek*^u ('l'omble mince') pour les ombles au corps comprimé; *uinipeku-matamek*^u ('l'omble du bord de mer') qui est la forme anadrome; et *ushtshishikuatamek*^u ('l'omble-oeil') pour une sorte de petit omble aux yeux particulièrement protubérants.

Dans le cadre de cette enquête, les Innus ont rapporté avoir observé à l'intérieur des terres, principalement *matamek*^u, la forme nominative, *amiuatamek*^u, *papakatamek*^u et *ushtshishikuatamek*^u. Un chasseur a décrit deux de ces formes ainsi: *amiuatamek*^u est plus visible en décembre dans les lacs, son corps est «mince et bas»; *papakatamek*^u reste dans les rivières, son corps est «mince et haut» (Informateur no. 3, Ekuanitshit). Un autre Innu rapporte que la chair de *ushtshishikuatamek*^u est rosée et que ce poisson est généralement plus petit (Informateur no. 10, Ekuanitshit).

b) Distribution

On trouve de l'omble de fontaine partout que ce soit «dans les petits ruisseaux, les rivières et les lacs» (Informateur no. 1, Ekuanitshit). Sur les lots 406 et 406-A, le long de la rivière Romaine, on rapporte avoir observé des *matamekuat* dans la rivière elle-même et dans les *shipashitik*^u (bras de rivière); on a aussi vu des *ushtshishikuatamek*^u mais ils étaient «trop petits pour qu'on s'en occupe» (Informateur no. 10, Ekuanitshit). On reconnaît à l'omble de fontaine un certain cycle qui est dû, au dire d'un Innu, aux déplacements des populations (Informateur no. 1, Ekuanitshit).

Du nord au sud, on rapporte encore la présence de l'omble de fontaine dans les endroits suivants, et ce, en quantité variable: partout sur le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); dans de petits lacs au nord du lac Desaulniers, soit Atiku-nipi et Kaushkuaipakakamat mais pas au lac Desaulniers même (lot 410) (Informateur no. 2, Ekuanitshit); «au ruisseau Lebrun mais pas au lac Sanson ou au lac Buit où il n'y en a

jamais eu» (lot 414) (Informateur no. 4, Ekuanitshit); «quelques-uns seulement au lac Boucher» (lot 414) (Informateur no. 8, Ekuanitshit); aux lacs Métivier et Pauline (lot 414) (E.B., Nutashkuan); sur la rivière Maurice mais pas au lac Charles (lot 416) (Informateur no. 5, Ekuanitshit); partout au lac Puyjalon mais pas dans la rivière Romaine à cette hauteur (lot 416-A) (Informateur no. 7, Ekuanitshit); dans la petite rivière Pérugia (lot 416-A) (Informateur no. 6, Ekuanitshit); plusieurs endroits aux environs des lacs Bourassa et Lésigny, dont au moins six frayères ont été localisées dans de petits ruisseaux que l'omble remonte pour frayer (lot 418-A) (Informateur no. 1, Ekuanitshit); au lac du Vent fréquenté d'ailleurs uniquement par cet omble (lots 417 et 417-A) (Informateur no. 9, Ekuanitshit); à la charge du lac Cormier et à un petit lac adjacent (lot 422) (Informateur no. 11, Ekuanitshit); et partout au lac du Vingt-Deuxième mille (Informateur no. 13, Nutashkuan).

5.3.3 *Uanan (ouananiche)*

Le terme innu *uanan* couvre taxonomiquement la ouananiche. La distribution selon les données recueillies dans le cadre de cette enquête se présente ainsi: peu abondante dans les lots 406 et 406-A quoique présente dans la rivière Romaine à cette hauteur (Informateur no. 3, Ekuanitshit); «partout dans les rivières et les lacs» sur le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); partout au lac Puyjalon, mais pas dans la rivière Romaine elle-même à la hauteur du lot 416-A (Informateur no. 7, Ekuanitshit); aux lacs du Vent, du Vingt-Deuxième mille, Pauline et Métivier sur les lots 414, 417 et 417-A (Informateurs no. 12, 13 et 16, Nutashkuan); et à la charge du lac Cormier et aussi plus au sud sur le même lot 422 (Informateur no. 11, Ekuanitshit). La ouananiche apparaît absente des lots suivants: 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit), 416 (Informateur no. 5, Ekuanitshit), 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit). Un pêcheur signale aussi que la ouananiche ne se tient pas en bande, qu'elle est plutôt individuelle (Informateur no. 1, Ekuanitshit).

Les données innues contredisent complètement les conclusions atteintes par les biologistes à l'effet que la ouananiche serait peu abondante dans la zone d'étude (GENIVAR 2005: 92). Que le poisson ait des habitudes individuelles pourrait expliquer en

partie cette méconnaissance. D'autre part, l'expérience séculaire des Innus compense ici les enquêtes biologiques de courte durée.

5.3.4 *Kukamess (touladi)*

a) Nomenclature

Kukamess est le touladi. Le poisson est souvent considéré comme une espèce de *matamek*^u qui, comme genre vernaculaire, regroupe l'omble de fontaine, l'omble chevalier et le touladi.

b) Distribution

La présence du touladi est attestée par les Innus dans les lots suivants: au lac Garnier et tout le long de son émissaire jusqu'à la rivière Romaine sur les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); dans la rivière Romaine sur les lots 406 et 406-A (Informateurs no. 3 et 10, Ekuanitshit); «partout dans les rivières et les lacs» sur le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); et au lac Sanson sur le lot 414 (Informateur no. 17)

Aucun touladi n'a été observé sur les lots suivants: 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit), 414 (Informateur no. 4), 416 (Informateur no. 5, Ekuanitshit), 416-A (Informateurs no. 6 et 7, Ekuanitshit), 417 et 417-A (Informateurs no. 14, 15 et 16, Nutashkuan), 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit), 422 (Informateur no. 11, Ekuanitshit), ainsi qu'au lac du Vingt-Deuxième mille (Informateur no. 13, Nutashkuan).

GENIVAR (2005: iv, 90) conclut à la faible abondance du touladi dans la zone d'étude, sa présence n'ayant été confirmée que sur trois sites, dont deux lacs numérotés et un site sur la Rivière Romaine, dans le secteur amont du barrage RO-4 projeté. Il apparaît toutefois, à la lumière des données innues, que le toutadi jouit d'une abondance relative dans le nord de la zone d'étude.

5.3.5 *Tshinusheu* (grand brochet)

a) Nomenclature

Tshinusheu est le grand brochet. Dans la taxinomie innu, *tshinusheu* connaît une variation phénotypique due à l'habitat: il s'agit de *natakau-tshinusheu* 'le brochet de rivage'. Cette division n'a fait l'objet d'aucune question spécifique dans le cadre de cette enquête

b) Distribution

On trouve du grand brochet dans les endroits suivants: dans la rivière Romaine et à Uishaku-nipi sur les lots 406 et 406-A où d'après l'informateur la population ne connaît aucune fluctuation (Informateur no. 1, Ekuanitshit); «partout» sur le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); au lac Boucher (Informateur no. 4, Ekuanitshit) et aux lacs Pauline et Métivier sur le lot 414 (Informateur no. 16, Nutashkuan); dans la rivière Romaine sud-est qui est l'émissaire du lac Boucher sur le lot 414 (Informateur no. 7, Ekuanitshit); et en général sur le lot 417-A (Informateur no. 9, Ekuanitshit). Le grand brochet apparaît, par contre, absent des lots suivants du moins dans les parties de ces lots fréquentées par les chasseurs: le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit), le lot 416 (Informateur no. 5, Ekuanitshit), le lac Puyjalon sur le lot 416-A (Informateurs no. 6 et 7, Ekuanitshit), le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit), et le lot 422 (Informateur no. 11, Ekuanitshit).

Ces données, si elles sont comparées, aux résultats des biologistes (GENIVAR 2005), n'infirment ni confirment leurs conclusions étant donné leur intérêts divergents. En effet, les résultats des biologistes portent essentiellement sur les frayères et leur caractérisation, sujet que nous n'avons pas abordé avec les Innus.

5.3.6 *Attikamek^u* (grand corégone)

a) Nomenclature

Le nom innu *attikamek^u* couvre une seule réalité du point de vue de la systématique occidentale, celle du grand corégone. Les Innus ont bien un surnom pour l'espèce mais il s'agit d'une appellation utilisée seulement dans les légendes, soit Kanatshet 'celui qui est habile à l'arc'.

b) Distribution

Les observations de la présence du grand corégone sur leur territoire se présente ainsi selon les Innus interviewés: dans la rivière Romaine sur les lots 406 et 406-A (Informateurs no. 3 et 10, Ekuanitshit); «partout dans les rivières et les lacs» sur les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); à la grandeur du lot 413 mais dans les lacs seulement (Informateur no. 3, Ekuanitshit); au lac Boucher sur le lot 414 (Informateurs no. 4 et 7, Ekuanitshit); et aux lacs Pauline et Métivier sur le lot 414 également (Informateur no. 16, Nutashkuan).

Le grand corégone apparaît absent en général des lots suivants: le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit); le lot 416 (Informateur no. 5, Ekuanitshit); le lac Puyjalon sur le lot 416-A (Informateur no. 6, Ekuanitshit); dans plusieurs lacs dont le lac Wakeham sur les lots 417 et 417-A (Informateurs no. 14 et 15, Nutashkuan; le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); et le lot 422 (Informateur no. 11, Ekuanitshit).

Le grand corégone «se tient là où est la truite» selon un Innu (Informateur no. 13, Nutashkuan).

Les biologistes rapportent avoir capturé du grand corégone dans trois lacs (GENIVAR 2005: iv) de la zone d'étude. Le nombre de plans d'eau où est pêché le grand corégone par les Innus apparaît plus considérable.

5.3.7 Makatsheu (meunier noir)

Les observations innues relatives à la présence de *makatsheu*, le meunier noir, sur les lots de piégeage, sont les suivantes: «partout dans les rivières et les lacs» sur les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); dans la rivière Romaine elle-même sur les lots précédents (Informateurs no. 3 et 10, Ekuanitshit); dans les lacs et les rivières sur le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); au lac Boucher sur le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit); et au nord du lac Puyjalon sur le lot 416-A (Informateur no. 7, Ekuanitshit). Le meunier noir apparaît n'avoir jamais été pris sur les lots suivants: le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit); le lot 416 (Informateur no. 5, Ekuanitshit); la rivière

Romaine à la hauteur du lot 416-A (Informateur no. 7, Ekuanitshit); le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); et le lot 422 (Informateur no. 11, Ekuanitshit).

Un Innu signale comment on peut observer la présence du meunier noir dans un plan d'eau sans en prendre nécessairement: «On sait qu'il y en a parce que *nitshik*^u [la loutre] en traîne hors de l'eau» (Informateur no. 12, Nutashkuan).

5.3.8 *Mikuashai* (meunier rouge)

La distribution du meunier noir est similaire à celle du meunier rouge. Il est généralement absent des mêmes lots, soit le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit); la rivière Romaine à la hauteur du lot 416-A (Informateur no. 7, Ekuanitshit); et le lot 422 (Informateur no. 11, Ekuanitshit). On en trouve par contre sur le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit) et dans les endroits où le meunier rouge est signalé: «partout dans les rivières et les lacs» pour les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); dans la rivière Romaine sur les lots 406 et 406-A (Informateur no. 10, Ekuanitshit); dans les lacs et les rivières sur le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); au lac Boucher sur le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit); au lac Puyjalon et ailleurs sur le lot 416-A (Informateurs no. 6 et 7, Ekuanitshit); et dans plusieurs lacs dont les lacs Pauline et Métivier sur les lots 414, 417 et 417-A (Informateurs no. 13 et 16, Nutashkuan).

Les biologistes (GENIVAR 2005: iv) concluent que le meunier noir cède sa place au meunier rouge dans le nord du territoire. Les données innues ne supportent pas cette affirmation puisqu'on trouve les deux espèces autant au nord qu'au sud.

5.3.9 *Atshakashamekush* (non identifié)

Atshakashmekush signifie littéralement 'le petit poisson du vison' et le vison est donc son prédateur. Un informateur l'associe à une autre proie du mustélide: «*Atshakash* en mange de ces petits poissons comme aussi *ushtshishikuatamek*^u ('l'omble-oeil') qui est une sorte de *matamek*^u» (Informateur no. 1, Ekuanitshit). *Atshakashamekush* n'a pu être précisément identifié du point de vue de la systématique occidentale. Comme la suivante, l'appellation pourrait couvrir plusieurs réalités telles le méné de lac, le mullet perlé, etc.

La présence de *atshakashamekush* est par contre attestée à quelques endroits et en abondance, bien que nous n'avons pas posé la question de sa distribution de façon systématique: «partout dans les cours d'eau» sur les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); près du bord dans la rivière de la Corneille sur le lot 417 (Informateur no. 13, Nutashkuan); et au lac Pauline sur le lot 414 (Informateur no. 16, Nutashkuan)

On parle souvent de ce poisson comme étant petit et blanc, ressemblant de loin au capelan, ou encore long et mince.

5.3.10 *Kauapishishit* (non identifié)

Kauapishishit signifie en innu 'celui qui est petit et blanc'. Il s'agit d'une espèce qui n'a pu être précisément identifiée du point de vue de la systématique occidentale. Comme la précédente, l'appellation pourrait couvrir plusieurs réalités telles le méné de lac, le mulet perlé, etc. ou même le outouche.

L'enquête n'a donc pu être exhaustive sur ce poisson. Un informateur nous a signalé que l'espèce était présente dans les *ashkauiu* qui sont des plans d'eau sans émissaire ni tributaire; et que les allochtones s'adonnaient à sa pêche au moyen d'hameçons sur le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit).

5.3.11 *Kauatuieshish* (éperlan arc-en-ciel)

Kauatuieshish, qui est le nom innu de l'éperlan, a été utilisé à une reprise pour désigner un poisson pris dans des filets au lac Wakeham dans le lot 417 (Informateur no. 15, Nutashkuan). Le rapport des biologistes (GENIVAR 2005) est muet au sujet de cette espèce, qui se retrouve dans la région à l'étude, mais non dans la zone d'étude proprement dite.

5.3.12 *Minai* (lotte)

Ce ne sont pas tous les informateurs qui ont déjà vu *minai*. Parmi ceux-là qui ont pêché le poisson, deux Innus seulement rapportent sa présence: dans la rivière Romaine elle-même sur les lots 406 et 406-A; et dans le lac Uishaku-nipi qui est le lac Garnier (Informateurs no. 1 et 10, Ekuanitshit). Un Innu en a pris sur son territoire (rivière Romaine, lot 406-A)

à la pêche blanche à la fin des années 1950 (Informateur no. 1, Ekuanitshit). Un autre pêcheur rapporte aussi en avoir observé il y a quelques décennies aux environs du lac du Vingt-Deuxième mille (Informateur no. 13, Nutashkuan). Les autres informateurs interviewés affirment n'en avoir jamais vu ou pris sur leurs lots de piégeage respectifs, soit le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit); le lot 416-A (Informateur no. 7, Ekuanitshit); et le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit).

Minai a un statut très particulier dans la culture innue. Il est considéré par d'aucuns comme le chef des poissons d'eau douce (McNULTY 1996: 122) dans un système religieux qui attribue aux espèces animales ou à des groupes d'espèces des maîtres qui, à partir du monde invisible, régissent leur distribution. Sa rareté et sa forme particulière pourraient avoir un lien avec cette position dans la hiérarchie religieuse.

D'autre part, GENIVAR (2005: 11) dans son étude caractérise la présence de la lotte dans la zone d'étude de nordique. Les rares observations innues situent l'espèce autant au sud qu'au nord.

5.3.13 *Upimishui* (anguille d'Amérique)

Au dire des Innus, *upimishui* est absent du secteur de la Romaine situé entre Ikaikapu et le lot de piégeage 406. Sa présence est toutefois signalée plus bas sur la Romaine, «plus sur le bord de l'eau salée» (Informateur no. 13, Nutashkuan), et il en sera question au prochain chapitre.

5.3.14 *Nemeu* (esturgeon noir)

Quelques pêcheurs innus ont entendu parler de *nemeu*, qui est l'esturgeon noir, mais déclarent ne jamais en avoir vu (par exemple, Informateurs no. 2 et 3, Ekuanitshit). L'espèce ne fréquente pas la région à l'étude au dire des informateurs.

5.3.15 *Tshishtakuan-namesh* (épinouche en général)

Nous n'avons pas couvert l'ensemble des lots de piégeage pour la distribution de *tshishtakuan-namesh* (épinouche en général), ce groupe d'espèces ne représentant que peu

d'intérêt pour les principaux concernés. On nous a toutefois signalé la présence d'épinoches au lac Puyjalon, sur le lot 416-A (Informateur no. 7, Ekuanitshit), et son absence du lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit). Cela confirme les observations des biologistes qui rapportent des épinoches pour le sud de la zone d'étude (GENIVAR 2005: iv).

5.4 Missipat (les gibiers d'eau)

Le tableau 8 indique une partie des *missipat* (gibiers aquatiques) observés à l'intérieur des terres dans la région à l'étude. Étant donné les limites de ce travail, nous n'avons pu interviewer tous les informateurs sur tous ces oiseaux et les cases vides reflètent une absence de questions/réponses. Autrement, les observations sont générales et par lot de piégeage.

La liste de gibiers aquatiques dans la colonne de gauche provient de nos propres travaux menés à Ekuanitshit dans les années 1980 (CLÉMENT 1995a). Elle est la plus complète à ce jour et regroupe tous les *missipat* connus des Innus. Dans cette liste, plusieurs *missipat* ne montent pas dans les terres, ce qui a été confirmé comme tel durant cette enquête. Ces espèces dont il sera question au chapitre 6 sont les suivantes: *uapishk* (oie blanche), *tshitshue missip* (eider commun), *ueuinukuteu* (eider remarquable), *taukamiu-tshiashkush* (mouette tridactyle), *ketshinukuteu* (marmette commune), *shikauniss* (guillemot noir) et *munaiikutanish* (macareux arctique). Il y en a sans doute d'autres qu'une enquête plus approfondie mettrait à jour (par exemple, *uetataku*, le fou de bassan, *uapitukuan*, le grand cormoran).

Sinon, les Innus ont observé grosso modo 26 espèces d'oiseaux migrateurs dans la région à l'étude, dont 24 espèces entre Ikaikapu (la Grande Chute) et la partie la plus septentrionale du réservoir RO-4 projeté; et 2 espèces différentes (l'oie blanche et l'eider commun) près de l'embouchure. Nous généralisons cette affirmation car certaines espèces du point de vue innu peuvent comprendre plusieurs espèces de la systématique occidentale: par exemple, *amishkunniship* est la sarcelle à ailes vertes mais le terme peut possiblement référer aussi à la sarcelle à ailes bleues. Par comparaison, les biologistes

ont observé une dizaine d'espèces supplémentaires, soit 17 espèces de sauvagine et 15 espèces d'oiseaux aquatiques sur la rivière (BENOÎT 2005).

Les sections qui suivent fournissent des détails sur quelques espèces dont certaines ont un statut considéré préoccupant selon la législation fédérale.

5.4.1 Nutshipaushtikueshish (canard arlequin)

L'appellation innue signifie littéralement 'le petit qui court dans les rapides'. L'oiseau est indubitablement associé aux *paushtikua* 'rapides'. Les observations innues sont relativement rares et se présentent ainsi: sur le lot 406 et 406-A dans des rapides le long de la rivière Romaine vers 1956 (Informateur no. 1, Ekuanitshit); sur le lot 413, sans spécification autre que «partout, dans les rapides, les rivières et les lacs» (Informateur no. 3, Ekuanitshit); à la rivière au Tonnerre, hors de la région à l'étude, en mai 2004 (un couple de canard arlequin au travers une vingtaine de macreuses; Informateur no. 8, Ekuanitshit); et il y a quelques décennies sur la rivière Romaine à la hauteur du lot 416-A (Informateur no. 7, Ekuanitshit). Plusieurs informateurs ne connaissent pas l'appellation vernaculaire, en particulier certains jeunes (Informateurs no. 6 et 11, Ekuanitshit). D'autres connaissent l'appellation mais n'ont jamais vu l'oiseau sur leur territoire, c'est-à-dire les secteurs suivants: le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit); le lot 417 (Informateur no. 8, Ekuanitshit); et le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanisthsit).

Le canard arlequin fréquente sans conteste le territoire à l'étude bien qu'il n'y ait aucune observation récente de la part de nos informateurs. Les biologistes rapportent que «aucun arlequin plongeur n'a pas été noté dans la zone d'étude» (BENOÎT 2005: 85). Le canard arlequin est considéré comme une espèce préoccupante par la loi fédérale. Il est indubitable que la zone d'étude constitue un habitat potentiel pour l'espèce.

Tableau 8. Missipat observés dans la région à l'étude

	406	406 -A	413	410	414	416	416-A	417	417-A	418-A	422
<i>muak</i> ^u (huart à collier)	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui		oui		oui
<i>ashu-muak</i> ^u (huart à gorge rousse)		oui	oui		oui						
<i>uitui-muakush</i> (sorte de huart)		oui	oui		oui						
<i>uetataku</i> (fou de bassan)											
<i>kakatshiship</i> (cormoran à aigrettes)	non	non		non	non		oui				
<i>uapitukuan</i> (grand cormoran)											
<i>mukamishu</i> (butor américain)											
<i>nishk</i> (bernache canadienne)	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui		
<i>apishtiss</i> (bernache cravant)			non					oui			
<i>uapishk</i> (oie blanche)			non								
<i>inniship</i> (canard noir)	oui	oui	oui		oui						non
<i>uapinniship</i> (canard pilet)	oui	oui	oui		non						
<i>amishkunniship</i> (sarcelle)	oui	oui	oui								
<i>mishikushk</i> ^u (garrot en général)	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui
<i>papatshukuteu-mishikushk</i> ^u (morillon)	oui	oui				oui					
<i>aiiu</i> (canard kakawi)	oui	oui	oui		oui						oui
<i>nutshipaushtikueshish</i> (canard arlequin)	oui	oui	oui	non	non		oui	non		non	c. pas
<i>tshitshue missip</i> (eider commun)	non	non	non	non				non	non		
<i>passip</i> (peut-être sous-esp. d'eider)											
<i>ueuinukuteu</i> (eider remarquable)	non	non	non		non						
<i>umamuk</i> ^u (macreuse à ailes blanches)			oui		oui			oui			
<i>papukutshat</i> (macreuse à front blanc)	oui	oui	oui	oui	oui			oui	oui		
<i>shashteship</i> (macreuse à bec jaune)	oui	oui	oui		oui						

<i>ushik</i> ^u (bec-scie à poitrine rousse)	oui	oui	oui		oui	oui	oui	oui	oui		oui
<i>mishtshishik</i> ^u (bec-scie commun)	oui	oui	oui		oui		oui				
<i>tshiashk</i> ^u (goél. argenté ou bourgmestre)	oui	oui	oui		oui						oui
<i>tshiashkueshish</i> (goéland arctique)	oui	oui	oui								
<i>mishi-tshiashk</i> ^u (goél. à manteau noir)			oui								
<i>taukamiu-tshiashkush</i> (mouette tridact.)			non								
<i>atshen-tshiashk</i> ^u (labbe en général)	c. pas	c. pas	c. pas								
<i>tshinash</i> (sterne en général)	oui	oui	oui		oui						non
<i>innukut</i> (gode et/ou marmette de Br.)			oui								
<i>ketshinukuteu</i> (marmette commune)			non								
<i>tshumushumash</i> (mergule nain)			oui								
<i>shikauniss</i> (guillemot noir)			non		non						
<i>munaikutanish</i> (macareux arctique)			non								

c.pas= ne connaît pas l'appellation

5.4.2 *Mishikushk*^u (garrot en général)

a) Nomenclature

La classification du garrot par les Innus se présente ainsi. *Mishikushk*^u constitue une catégorie qui comprend les garrots et les morillons en général. *Mishikushk*^u regroupe aussi, de façon plus spécifique, les garrots tandis que l'appellation *papatshukuteu-mishikushk*^u est réservé aux morillons.

La plupart des informateurs ne connaissent que ces deux appellations et ne différencient pas sur le plan de la nomenclature les diverses sortes de garrots. Des anciens informateurs utilisaient le terme *tshitshue mishikushk*^u, c'est-à-dire, 'le vrai garrot' pour désigner le garrot à oeil d'or. Dans le cadre de la présente étude, certains Innus ont utilisés d'autres termes pour différencier les femelles des mâles: par exemple *akuaikaniss* pour la femelle et *mishikushk*^u pour le mâle (Informateur no. 1, Ekuanitshit); *shitaikaniss* pour la femelle mais *mishikushk*^u pour le mâle (Informateur no. 10, Ekuanitshit). Un informateur d'Unaman-shipu a spécifiquement nommé le garrot d'Islande *mamatau-mishikushk*^u réservant la forme nominative *mishikushk*^u pour le garrot à oeil d'or (Informateur no. 17, Unaman-shipu). Le mot *mamatau* implique l'idée d'un phénomène rare. D'après ce chasseur «*Mamatau-mishikushk*^u se déplace beaucoup; il arrive en même temps que les outardes tandis que *mishikushk*^u retourne et revient, et au printemps va au nord, au lac Fairmon» (Informateur no. 17, Unaman-shipu).

Pour les autres chasseurs, deux cas se présentent: soit que les différences entre les deux garrots soient considérées sans importance; soit que ces différences soient notables mais qu'on utilise un seul nom pour les deux espèces de la systématique occidentale.

b) Nidification

Les garrots en général sont indubitablement associés au bois mort (*pashkuatshituk*^u). En effet, ils y aménagent leurs nids (Informateur C, Ekuanitshit, 22.02.82; Informateur no. 13, Nutashkuan) avec de l'herbe. Les nids sont construits à proximité des petits lacs (Informateur C, Ekuanitshit, 22.02.82).

«Il pond dans les arbres, les plus gros, dans un trou. Son nid, *uatshishtun*, est dans un trou... Il utilise les mélèzes secs, les plus gros. Son nid est fait de *assi* [terre, sphaigne, mousse, etc.], de *pashkuatshituk^u* [bois pourri]. Il est près de l'eau et au beau milieu de la forêt. C'est au mois de juin qu'il fait son nid» (Informateur no. 19, Unaman-shipu).

c) Habitat

Un chasseur nous a parlé de l'habitat du garrot à oeil d'or ainsi:

«Il reste juste au printemps; il reste 1 mois; après il s'en va plus au nord; il se tient dans les petits rapides comme *nutshipaushtikueshish* [canard arlequin]; et dans les baies (*uashau*) et les embouchures (*shatshit*)... des petites rivières» (Informateur no. 12, Nutashkuan)

Un autre Innu a émis ces commentaires sur l'alimentation du même garrot:

«Il mange les petits poissons, *eshat*, les petits coquillages, *uakuanamesh*, les oeufs de poissons et *mashkanash*, le hareng; il y a une différence de goût quand il s'alimente dans le bois. Au mois d'avril, c'est le premier à arriver... dans le mois de mai... Il est meilleur quand il est dans le bois. On les mange les œufs, c'est comparable aux œufs de poulet, la même grosseur. Il reste jusqu'en octobre ou novembre» (Informateur no. 19, Unaman-shipu).

d) Distribution

Les données de distribution sur le garrot à oeil d'or sont une compilation d'informations portant sur *mishikushk^u* en général. Il est loisible de supposer que pour les informateurs qui n'utilisent qu'un seul terme, celui-là signifie principalement ce garrot étant donné qu'il est le nicheur le plus commun des deux sur le territoire.

Mishikushk^u a été observé dans les secteurs suivants: «en abondance, vers 1998; il se tenait partout sur la rivière Romaine» sur les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); «au printemps et à l'automne mais il ne reste pas l'été» sur le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit); «dans les rivières, les lacs, à l'intérieur des terres» sur le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); «au printemps 2002» au lac Sanson sur le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit); sur le lot 417 en 1998 (Informateur no. 8, Ekuanitshit); sur le lot 416 (Informateur no. 5, Ekuanitshit); au lac Puyjalon sur le lot 416-A (Informateurs no. 6 et 7, Ekuanitshit); «aux lacs Pauline, Métivier, au printemps sur le lot 417» (Informateur no. 16, Nutashkuan); «2-3 au lac du Vent» sur le lot 417-A

(Informateur no. 9, Ekuanitshit); «récemment, partout au lac Bourassa et dans les petits lacs voisins» sur le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); et «seulement près de l'embouchure du lac Cormier» sur le lot 422 (Informateur no. 11, Ekuanitshit).

Un seul observateur innu rapporte les signes suivants d'activités du garrot d'Islande. Ce chasseur distingue même trois types de garrots regroupés sous le même nom innu:

«J'en ai tué un jeune garrot d'Islande à l'embouchure de la Romaine à l'automne 2006. Avant 2000, il y en avait beaucoup des deux sortes à l'embouchure. Parfois, il y avait la femelle du garrot à œil d'or avec le mâle du garrot d'Islande. Le garrot d'Islande mâle est plus gros que le garrot à œil d'or mâle. Il y en a même un autre *mishikushk*^u: il est comme le garrot d'Islande mâle mais avec une petite crête sur la tête ou une tâche sur la tête et non sur le bec; j'en ai vu au printemps et à l'automne dernier; il s'appelle peut-être en français le garrot huppé.» (Informateur no. 8, Ekuanitshit)

5.4.3 *Nishk* (oie en général)

a) Nomenclature

Les Innus reconnaissent trois sortes de *nishk* (oie en général): *nishk* proprement dit qui est la bernache du Canada; *uapishk* qui est l'oie blanche; et *apishtiss* qui est la bernache cravant. *Apishtiss* est rarement observé dans l'arrière-pays sinon pas du tout. *Uapishk* fréquente uniquement la côte. Au dire d'un chasseur, «cela ne fait pas trop longtemps qu'on le remarque sur la côte» (Informateur no. 1, Ekuanitshit). *Nishk* est la plus commune et se rencontre effectivement autant sur la côte qu'à l'intérieur des terres.

b) Habitat

Les habitats où les bernaches sont le plus observées sont les suivants: *massekut* (dans la tourbière); *nipissit* (dans les petits lacs); *shipekut* (dans la mer); *pupashtshipekut* (dans les étangs); et *mashkushiakamanit* (dans les étendues d'eau où il y a beaucoup d'herbages) (Informateur C, Ekuanitshit, 08.02.82). L'endroit où on en trouve toujours est dans les étangs des plaines marécageuses (*mashtshekut pukashtshekau nipit*).

c) Nidification

La bernache se reproduit dans plusieurs types d'habitats: *massekut* (dans la tourbière); *nipissit* (dans les petits lacs); *pupashtshekau nipit* (dans les lacs marécageux) et

massekuatshanit (dans les marais flottants) (Informateur C, Ekuanitshit, 08.02.82). Son nid est fait de *mashkushua* (plantes herbacées), de *assi* (terre, mousse, sphaigne,...) et de *shakaua* (aulnes) (Informateur C, Ekuanitshit, 08.02.82). Le nid est aménagé comme suit: «l'oise creuse le sol puis met des herbages et des sphaignes et, en dernier, ajoute son duvet qu'elle enlève elle-même» (Informateur C, Ekuanitshit, 08.02.82).

Les mâles sont réputés se battre entre eux lorsqu'ils sont nombreux. Les femelles pondent leurs oeufs en mai. L'éclosion a lieu après un mois de couvée approximativement (Informateur C, Ekuanitshit, 08.02.82).

d) Distribution

Selon les observations innues, on trouve la bernache du Canada dans les secteurs suivants: les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit); survolant les environs du lac Charles sur le lot 416 (Informateur no. 5, Ekuanitshit); au lac Puyjalon sur le lot 416-A (Informateur no. 6, Ekuanitshit); au lac Métivier sur le lot 417 (Informateurs no. 14 et 16, Nutashkuan); «en vol alors qu'ils descendent vers la mer» au lac du Vent sur le lot 417-A (Informateur no. 9, Ekuanitshit); au lac Cormier sur le lot 422 (Informateur no. 11, Ekuanitshit); et au lac du Vingt-Deuxième mille «dans les baies où il y a abondance de foin sur le bord de l'eau» (Informateur no. 12, Nutashkuan).

5.4.4 *Umamuk^u* (macreuse en général)

a) Nomenclature

Umamuk^u est le générique pour macreuse qui comprend trois espèces: la forme nominative, *umamuk^u* proprement dit, qui réfère à la macreuse à ailes blanches; *papukutshat* qui désigne la macreuse à front blanc; et *shashteship* pour la macreuse à bec jaune. On dit que *papukutshat* «s'appelle ainsi à cause de son bec plus rouge» (Informateur no. 17, Unaman-shipu).

Umamuk^u (macreuse en général) connaît un synonyme: *kashteuship*, soit le 'gibier d'eau noir'.

Il y a aussi, selon des anciens, deux autres termes qu'on peut utiliser comme synonymes pour autant *papukutshat* que *shashteship*: *akuaikan*, 'l'aîné détrôné' d'après un Innu d'Ekuanitshit (Informateur A) et *kuishkushipatam*^u le 'gibier d'eau en train de siffler'. Comme on l'a vu ci-dessus, le terme *akuaikaniss* a été utilisé durant la présente étude pour désigner la femelle de *mishikushk*^u (garrot en général). Un Innu interviewé durant cette enquête nomme la macreuse à bec jaune *kauinipishishit* (Informateur no. 15, Nutashkuan), ce qui signifie littéralement 'le petit celui qui est foncé'.

b) Nidification

Un chasseur aîné résume les caractéristiques de la nidification de *papukutshat* ainsi:

«*Papukutshat* pond ses œufs dans le bois, sur la terre dans une île. Elle utilise pour le nid son duvet, *upiuai*, dont elle couvre ses œufs. Le nid est composé de plantes herbacées mêlées avec *assi* [terre, sphaigne, mousse, ...]. *Papukutshat* se nourrit pareil comme *umamuk*^u » (Informateur no. 19, Unaman-shipu).

c) Alimentation

L'alimentation de la macreuse à ailes blanches est commentée comme il suit:

«*Umamuk*^u mange *nameshat* [les poissons], *kashkanamek*^u [le capelan], dans la profondeur des lacs une sorte d'herbe, *ashtatshipek*^u [en général: algues vertes microscopiques ou mousse verte]. Elle monte en juin et revient en novembre. Je n'ai jamais vu son nid» (Informateur no. 19, Unaman-shipu)

d) Distribution

Papukutshat est la plus commune des macreuses selon les Innus interviewés. Elle a été observé, entre autres, sur les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit); aux lacs Pauline et Métivier sur le lot 414 (Informateur no. 14, Nutashkuan); aux lac Forgues et Wakeham sur les lots 414 et 417 (Informateur no. 15, Nutashkuan); au lac du Vent sur le lot 417-A (Informateur no. 9, Ekuanitshit); partout au lac Cormier sur le lot 422 (Informateur no. 11, Ekuanitshit); et «au printemps et à l'automne en descendant au lac du Vingt-Deuxième mille» (Informateur no. 12, Nutashkuan).

Umamuk^u proprement dit, la macreuse à ailes blanches, a été observée moins fréquemment. Les secteurs rapportés sont les suivants: au nord sur les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); sur le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); et sur le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit). Sur certains lots au sud-est de la zone d'étude, on dit que «elle ne fait que passer... au printemps» (Informateur no. 13, Nutashkuan).

Shashteship, la macreuse noire ou macreuse à bec jaune, a été observée aux mêmes endroits que la macreuse à ailes blanches, soit sur les lots 406, 406-A, 413 et 414.

5.4.5 *Muak^u* (huart en général)

a) Nomenclature

Les Innus distinguent trois espèces de huart dont un n'a pu être identifié selon la systématique occidentale: *muak^u* proprement dit, le plongeon huart; *ashu-muak^u*, le plongeon catmarin ou le huart à gorge rousse; et *uitui-muakush*. *Uitui-muakush* signifie littéralement 'le petit huart à glande uropygienne'. Un chasseur affirme en avoir tué un sur la rivière Romaine aux environs du lot 406-A mais ne l'avoir «pas mangé parce qu'il avait les yeux rouges» (Informateur no. 10, Ekuanitshit).

b) Distribution

Les trois sortes de huart ont été vues en abondance le long de la rivière Romaine sur les lots 406 et 406-A (Informateur no. 10, Ekuanitshit); sur le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); et sur le lot 414 (Informateur no. 2, Ekuanitshit);

On trouve aussi *muak^u* (huart en général) sur le lot 410 dans les *ashkaiiu* (petit lac sans tributaire et émissaire) (Informateur no. 3, Ekuanitshit); sur le lot 416 (Informateur no. 5, Ekuanitshit); au lac Puyjalon sur le lot 416-A (Informateur no. 6, Ekuanitshit); au lac du Vent sur le lot 417-A (Informateur no. 9, Ekuanitshit); et «partout au lac Cormier» sur le lot 422 (Informateur no. 11, Ekuanitshit).

Les ornithologues ont observé des plongeurs huarts surtout «dans le réservoir de la Romaine 4 et dans la plaine côtière» (BENOÎT 2005: 143); le plongeon catmarin est dit par

contre «absent des réservoirs» (BENOÎT 2005: 141). Selon les données innues, le plongeon catmarin est présent dans la zone du réservoir projeté RO-4. La présence des deux huarts est aussi attestée à de nombreux endroits dans la région à l'étude, plus que ne le laisse entendre l'étude des biologistes.

5.5 Les oiseaux de proie

5.5.1 *Mitshishu ou missu (l'aigle en général)*

a) Nomenclature

En général, les Innus reconnaissent deux sortes de *missu* ('aigle'): un aigle à tête blanche (*uapishtukuaniu*) et un aigle (*missu*) à proprement parler. De rares informateurs considèrent les deux espèces (le pygargue à tête blanche et l'aigle royal) comme une seule, la première encore plus rarement perçue comme une transformation de la seconde (par exemple, des individus plus âgés; le mâle versus la femelle; etc.). Dans la plupart des cas également, les deux espèces lorsqu'elles sont distinguées, ne connaissent aucune différenciation lexémique.

Lorsqu'elles sont nommées différemment, deux cas se présentent. À Ekuanitshit, par exemple, un informateur dans la trentaine nomme différemment le pygargue (*shakuatam^u*) de l'aigle royal (*missu*). À Nutashkuan et Unaman-shipu, trois informateurs, tous âgés de plus de 70 ans, assignent au pygargue le nom de «*atshenahu*» et à celui de l'aigle royal, celui de *missu*.

Shakuatam^u n'est pas identifié dans la thèse de BOUCHARD (1973) sur les noms innus des animaux. D'après nos propres données de recherche des années 1980, l'oiseau référé par le terme serait peut-être la buse pattue (voir ci-dessous). Quant à l'appellation *atshenashu*, elle nous était inconnue jusqu'à présent. Il s'agit sans doute d'un très ancien terme, témoin à lui seul de différences perçues entre les deux oiseaux assez importantes pour donner lieu à deux noms différents.

b) L'habitat et l'alimentation

Selon un Innu, l'aigle royal se tient où sont les outardes tandis que le pygargue fréquente plus les embouchures et le long des rivières: «il doit pêcher plus» (Informateur no. 8, Ekuanitshit). Selon un autre informateur, le pygargue chasse aussi l'outarde. Au dire d'un troisième témoin, le pygargue se nourrit de poisson, de perdrix, de lièvre tandis que *missu* (l'aigle royal) est un chasseur de caribou (Informateur no. 10, Ekuanitshit).

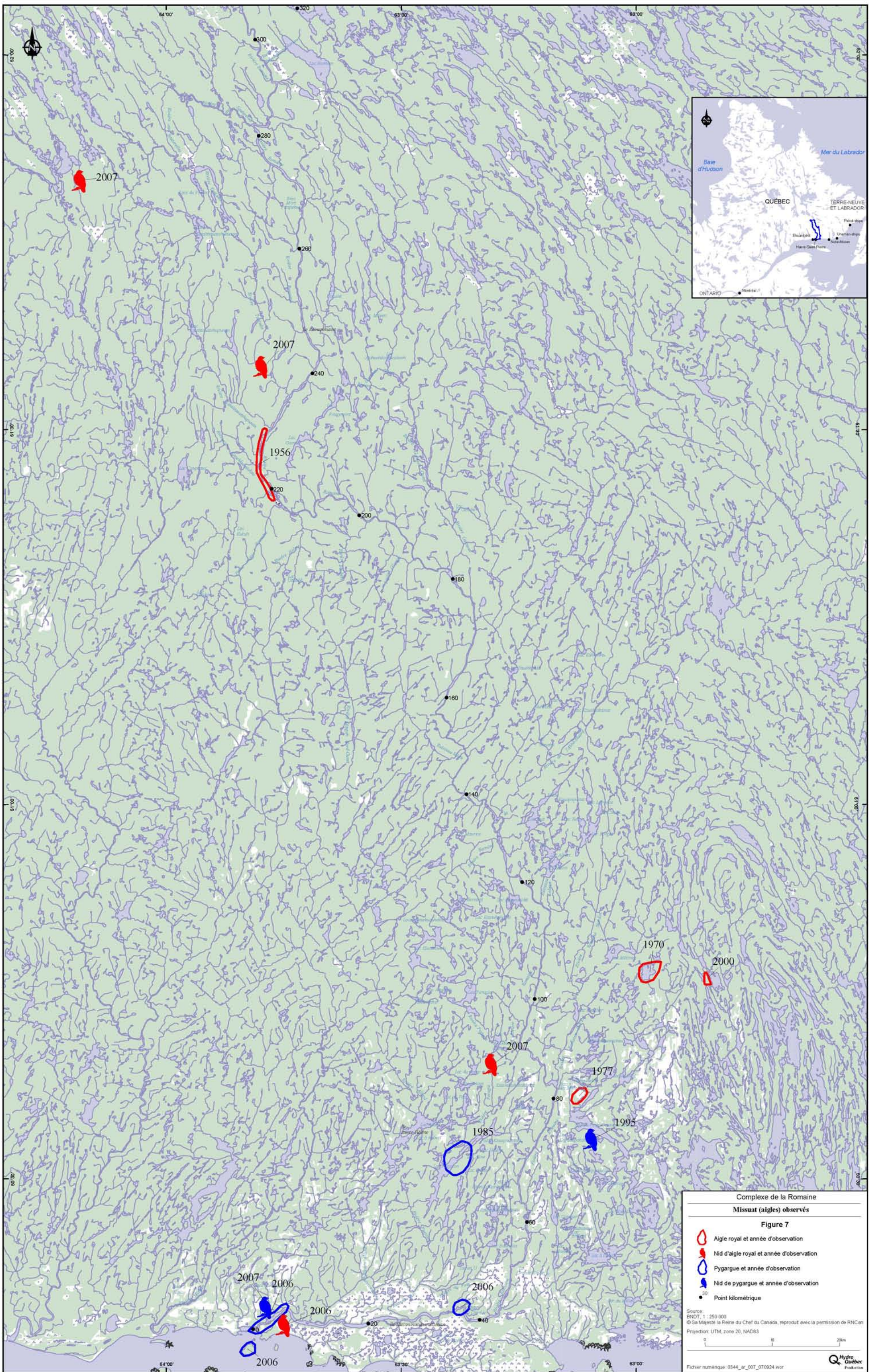
c) La nidification

Le nid du pygargue est composé de divers matériaux, soit *minaik^u* (épinette blanche), *tshishtapakuanat* (branches de conifère), *utikuana* (branches de feuillus) ainsi que *assi* (de la terre) (Informateur no. 19, Unaman-shipu). Il est plus grand que celui de *akuashimesheu* (l'aigle-pêcheur) (Informateur no. 19, Unaman-shipu).

d) La distribution

Les Innus affirment que la présence des aigles et, en particulier celle du pygargue, s'est accrue dans les cinq dernières années. Les Innus ont observé l'aigle royal à divers endroits dans la région à l'étude (voir figure 7), notamment dans les années 1950 le long de la rivière Romaine sur le lot 406-A; vers 1977 immédiatement à l'est du Bassin des Murailles; et dans les années 2000 à la limite des lots 414 et 417. Un Innu de Nutashkuan (Informateur no. 15) dit avoir trouvé des excréments d'aigle à ce dernier endroit. Des nids ont aussi été repérés récemment qui confirment la présence toujours active de l'oiseau: sur une falaise près du lac Thévet; près de la rivière Touladis; à l'est du lac Du Camp; et à l'embouchure de la rivière Romaine «pas loin» de la route 138.

Deux nids de pygargue ont aussi été observés, un vers 1995, à l'ouest du lac du Vingt-Deuxième mille (Informateur no. 13, Nutashkuan) et un autre, jusqu'à tout récemment, à l'embouchure de la rivière Romaine. Les observations de pygargue en vol confirment les activités à proximité du dernier nid: on a ainsi observé un tel oiseau à l'île Moutanges (Informateur no. 3, Ekuanitshit), à la 3ième chute de la rivière Romaine (Informateur no. 3, Ekuanitshit), et entre l'embouchure et le Havre St-Pierre, le long de la route 138 (Informateur no. 6, Ekuanitshit). Un pygargue a aussi été abattu au lac Puyjalon vers



1985 (Informateur no. 7, Ekuanitshit).

Au dire d'un Innu, le pygargue qui avait construit son nid dans la passe migratoire des outardes à l'embouchure de la rivière Romaine a quitté les lieux à cause du bruit de la chasse qui s'est faite au printemps 2006. Cet oiseau avait été observé par plusieurs témoins en 2006 (Informateur no. 2, 4 et 8, Ekuanitshit).

L'ensemble de ces données de distribution complète les observations des biologistes effectuées en 2004. L'étude de ces derniers (MORNEAU ET BENOÎT, 2005) devra cependant être mise à jour pour en tenir compte.

5.5.2 *Akuashimesheu* (balbuzard pêcheur)

Des observations de plusieurs nids de *akuashimesheu* (balbuzard pêcheur) ont été rapportés par les Innus, notamment les suivants: un nid au lac Pauline sur le lot 414 (Informateur no. 16, Nutashkuan); un nid dans un portage au nord-ouest du lac Wakeham sur le lot 417 (Informateur no. 15, Nutashkuan); des nids dans les grands arbres au sud-ouest du lac du Vingt-Deuxième mille (Informateur no. 12, Nutashkuan); et un autre nid à l'ouest du lac du Vingt-Deuxième mille (Informateur no. 13, Nutashkuan). Des observations visuelles ont aussi été faites dans les secteurs suivants: dans la région du réservoir projeté RO-4 sur le lot 406-A (Informateur no. 10, Ekuanitshit); dans les lacs et les rivières sur le lot 413 (L.L, Ekuanitshit); sur le lot 410, au lac Desaulniers, «où un balbuzard a presque enlevé un petit chien dans ses serres» (Informateur no. 2, Ekuanitshit); en vol dans la région du lac Métivier sur le lot 414 (Informateur no. 14, Nutashkuan); et au-dessus de la plaine, le long de la côte (Informateur no. 4, Ekuanitshit).

Les Innus considèrent *akuashimesheu* de bon augure. Premièrement, si un tel oiseau est observé au moment d'un départ pour un séjour de chasse à l'intérieur des terres, il est dit que la chasse sera bonne. Deuxièmement, les nids du balbuzard sont perçus comme d'excellents sites pour poser des pièges étant donné qu'ils attirent plusieurs animaux à fourrure:

«Ça porte chance à un Innu de voir un *akuashimesheu uatshistun* [nid]. *Akuashimesheu*, il pêche la truite, le poisson. C'est à cause de ça qu'il est très précieux. En bas de l'arbre où il se trouve son nid, on peut installer des pièges pour prendre *pishu* [lynx], *matsheshu* [renard], *uapishtan* [martre], *atshakash* [vison]» (Informateur no. 17, Unaman-shipu).

«C'est bon pour mettre un piège à vison parce qu'en-dessous du nid, il y a des débris de poissons; à chaque fois tu va prendre une martre, un vison; ça attire les animaux à fourrure... le renard...» (Informateur no. 12, Nutashkuan)

D'autre part, le balbuzard se nourrit de poissons. Il goûte d'ailleurs trop le poisson pour être mangé (Informateur no. 13, Nutashkuan). Il est absent durant l'hiver (Informateur no. 17, Unaman-shipu).

«Son nid est construit tantôt dans un *ushkatik*^u [épinette noire], tantôt un *minaik*^u [épinette blanche], plus au bout de l'arbre là où il y a le bois mort brisé; il utilise comme matériaux *utikuana* [branches de feuillus], *tshishtapakun* [branche de conifère], *assi* [terre, sphaigne, mousse], *minapakuna* [usnée]. Il le construit au milieu d'une pessière là où il y a beaucoup d'arbres. Il se nourrit de *matamek*^u [omble], *tshinusheu* [brochet], *papakatishu* [flétan, plie, etc.], *ushashamek*^u [saumon], ça porte chance... » (Informateur no. 19, Unaman-shipu)

Ces dernières données correspondent à ce qu'ont observé les biologistes sur la nidification de l'oiseau (MORNEAU ET BENOÎT 2005: 33-34). Les données de distribution semblent aussi équivalentes.

5.5.3 *Shakuatam*^u (peut-être la buse pattue)

a) Nomenclature

Shakuatam^u est peut-être la buse pattue mais il faudrait plus de données d'identification pour le confirmer. Le terme a été utilisé par un informateur pour désigner le pygargue (voir ci-haut).

b) Distribution

Des observations de *shakuatam*^u ont été faites aux endroits suivants: sur le lot 406-A (Informateur no. 10, Ekuanitshit); «pas sur le lot 413 mais le long de la côte vers Havre St-Pierre» (Informateur no. 3, Ekuanitshit); et de temps en temps sur le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit).

Shakuatam^u est absent dès l'automne et durant l'hiver (Informateur no. 4, Ekuanitshit). L'oiseau se nourrit de gibier comme «le lièvre, les souris» (Informateur no. 10, Ekuanitshit).

Nos données étant incomplètes sur l'oiseau, il est difficile d'en comparer les éléments avec les observations des biologistes, tout aussi sporadiques (MORNEAU ET BENOÎT 2005: 35).

5.5.4 *Nutshineueshu* (non identifié)

a) Nomenclature

Nutshineueshu fait partie des oiseaux de proie selon les Innus mais l'oiseau n'a pu être identifié du point de vue de la systématique occidentale. Il s'agit peut-être de la buse à queue rousse. Le terme signifie littéralement le 'petit qui court après les tétraonidés'.

b) Distribution

Nutshineueshu a été observé sur le lot 406-A (Informateur no. 10, Ekuanitshit), sur le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit) et au lac Sanson sur le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit). L'oiseau est réputé construire son nid dans des arbres (É.L. Ekuanitshit, 09.02.82).

5.5.5 *Tshetshek*^u (peut-être busard des marais)

Aucune information n'a été rassemblée sur cet oiseau dans le cadre de cette enquête, à cause de limites inhérentes à ce travail. L'oiseau n'a pas été mentionné non plus spontanément par les informateurs. Il s'agit aussi d'un oiseau de proie.

5.5.6 *Pipitshish* (peut-être faucon émerillon)

Pipitshish semble être le faucon émerillon. En plus d'avoir été identifié tel quel par des aînés d'Ekuanitshit dans les années 1980, il l'a aussi été dans le cadre de cette enquête d'après une illustration (Informateur no. 4, Ekuanitshit). Ce dernier informateur l'a d'ailleurs observé «dans les plaines» sur le lot 414. Un autre chasseur dit en avoir vu un

au nord-ouest du barrage projeté RO-4 sur le lot 406-A (Informateur no. 10, Ekuanitshit). A ses dires, l'oiseau chasse les *pineshishat* (petits oiseaux) et les *apikushishat* (souris). Aucun autre informateur que les deux précédents n'ont été interviewés à son sujet.

L'oiseau est donc présent dans la zone d'étude, ce que laisse aussi entendre les biologistes (MORNEAU ET BENOÎT 2005: 35).

5.5.7 Uhuat (les hiboux)

a) Nomenclature

La question des hiboux est complexe chez les Innus car certaines espèces sont identifiées aux sons qu'elles émettent et on ne peut procéder par illustrations ou même par spécimens. D'après nos études actuelles qui viennent compléter ou, dans certains cas, infirmer des données antérieures (CLÉMENT 1995), il y a au moins six sortes de *uhuat* (hiboux en général), nommément les suivantes: *uhu*, *uapakanui*, *kashashkatashit* ou *ekakanapishit*, *papanashtshish* (la nyctale boréale), *kukuku* et *pishk*^u.

Uhu, la forme nominative, réfère aussi, sans conteste, au grand duc.

Uapakanui (aussi connu sous le nom de *uap-uhu* 'le hibou blanc') est le harfang des neiges.

Kashashkatashit signifie littéralement 'le petit qui hoquette' et il est identifié par son cri qui ressemble à un hoquet (*apu minushit* 'ce n'est pas beau'). *Ekakanapishit* est un synonyme qui signifie 'celui qui n'a pas une bonne vision'. Selon les Innus, on peut même approcher l'oiseau durant le jour et il ne s'envolera pas. Ces deux termes correspondent à la chouette épervière.

Papanashtshish pourrait être la Nyctale de Tengmalm anciennement connue sous le nom de nyctale boréale. Nous ne connaissons pas l'étymologie du terme. Il y a aussi un synonyme *kukukueshish* qui pourrait être d'origine onomatopéique. Ce synonyme entraîne une confusion avec le suivant.

Kukuku ou même *kukukueshish* correspond au hibou des marais en autant que l'informateur identifie l'oiseau nommé ainsi comme agissant à la manière d'un perroquet: il répond lorsqu'un humain crie et, à la rigueur, on croirait entendre quelqu'un parler l'innu.

Pishk^u est l'engoulevent commun. L'oiseau appartient aux *uhuat* (hiboux en général) selon certains mais pas nécessairement selon tous. Un Innu commente ainsi l'oiseau: «Il arrive au printemps; il reste jusqu'en juillet ou août; il est pareil comme une hirondelle; il doit manger des mouches» (Informateur no. 4, Ekuanitshit).

b) Distribution

Des signes de *uhu* (le grand duc) sont rapportés pour les endroits suivants: les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit); à Tshiashku-nipi et de là jusqu'à la rivière Romaine sur le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); dans la région du lac Sanson sur le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit; Informateur no. 17, Unaman-shipu); au lac Puyjalon sur le lot 416-A (Informateur no. 6, Ekuanitshit); sur les lots 417 et 417-A aux lacs Métivier, Pauline et Wakeham entre autres (Informateurs no. 14 et 15, Nutashkuan); à Uhu-nipi sur le lot 417-A qui est un toponyme signifiant 'le lac hibou' (Informateur no. 13, Nutashkuan); «entendu surtout le soir» sur le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); au lac du Vingt-Deuxième mille (Informateur no. 12, Nutashkuan); et «une nichée de *uhu* ou *kukukueshish* au printemps 2006 en-dessous du pont de la rivière Romaine» (Informateur no. 8, Ekuanitshit).

Uapakanui (le harfang des neiges) a été vu beaucoup plus rarement dans la zone d'étude que la forme nominative. Les lots où il a été observé sont les suivants: «vu traversant la rivière Romaine» sur le lot 406-A (Informateur no. 10, Ekuanitshit); à peu près partout sur le lot 413 entre Tshiashku-nipi et la rivière Romaine (Informateur no. 3, Ekuanitshit); dans la région du lac Sanson sur le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit; Informateur no. 17, Unaman-shipu); dans le coin de la rivière de l'Abbé-Huard sur le lot 414 (Informateur no. 11, Ekuanitshit); au lac Pauline en février, sur le même lot (Informateur no. 16, Nutashkuan); et rarement au lac Wakeham (Informateur no. 15, Nutashkuan). Les

lots où le harfang n'a jamais été vu sont le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit), le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit) et le lot 416-A (Informateurs no. 6 et 7, Ekuanitshit). L'habitat de l'espèce semble donc plus confiné au nord de la zone d'étude.

Kashashkatashit, la chouette épervière, a été rapportée dans les endroits suivants: les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit); le lot 413, de Tshiashku-nipi jusqu'à la rivière Romaine (Informateur no. 3, Ekuanitshit); au lac Cormier sur le lot 422 (Informateur no. 11, Ekuanitshit); au lac Puyjalon sur le lot 416-A (Informateurs no. 6 et 7, Ekuanitshit); entendu au lac du Vent sur le lot 417-A (Informateur no. 9, Ekuanitshit); et aux lacs Métivier et Pauline sur le lot 417 (Informateur no. 16, Nutashkuan). Le cri de *kashashkatashit*, la chouette épervière, peut porter malheur. Les interprétations varient. Un informateur l'explique ainsi: «Si on l'entend l'oiseau du côté du coucher du soleil, un malheur s'en vient; si on l'entend du côté du lever du soleil, c'est une bonne nouvelle» (Informateur no. 10, Ekuanitshit). Un autre Innu le rapporte de la façon suivante: «Quand il entre dans une vitre, c'est mauvais signe» (Informateur no. 7, Ekuanitshit). Un autre encore affirme ce qui suit: «Il annonce un malheur; quand on l'entend toujours dans la même place près d'un campement, ça porte malheur; si on l'entend la nuit, on le tue; s'il crie trois fois, ça ne porte pas malheur, sinon oui» (Informateur no. 19, Unaman-shipu). Un chasseur aîné décrit les moeurs de *ekakanapishit* (synonyme) ainsi: «Il mange *apikushishat* [souris], *pineshishat* [les petits oiseaux], *nameshat* [les poissons], *uapushat* [les lièvres]; son *uatshishtun* [nid] est dans la forêt, en haut d'un arbre, n'importe quel, dans les *tshishtapakuana* [branches de conifère] avec *assinu* [terre] et *utikuana* [branches de feuillus]; de jour il ne voit pas, on peut le prendre dans ses bras, il est très petit» (Informateur no. 19, Unaman-shipu).

Papanashtshish, qui pourrait être la Nyctale de Tengmalm (anc. nyctale boréale), a été observé sur les lots suivants: les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit); le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); «vu dans la région du lac Sanson» sur le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit); «entendu au lac Puyjalon» sur le lot 416-A (Informateur no. 6, Ekuanitshit); «entendu surtout le soir» sur

le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); et au lac du Vingt-Deuxième mille (Informateur no. 12, Nutashkuan).

Kukuku, qui est le hibou des marais, a été observé sur les lots suivants: les lots 406 et 406-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit); «de Tshiashku-nipi jusqu'à la rivière Romaine» sur le lot 413 (Informateur no. 3, Ekuanitshit); au Lac Sanson sur le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit; Informateur no. 17, Unaman-shipu); aux lacs Pauline et Métivier sur le lot 414 (Informateur no. 14, Nutashkuan); au lac Puyjalon sur le lot 416-A (Informateur no. 7, Ekuanitshit); au lac Wakeham sur le lot 417 (Informateur no. 15, Nutashkuan); «entendu surtout le soir» sur le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); et au lac du Vingt-Deuxième mille (Informateur no. 12, Nutashkuan). Un informateur innu rappelle que *kukuku* nidifie autant en montagne (*uatshit*) que dans les marais (*massek^u*) et qu'il s'agit du hibou qu'il a vu le plus fréquemment sur le territoire (Informateur no. 13, Nutashkuan). D'autres Innus commente son cri: «Il va imiter ce qu'on dit, il répète ce qu'on dit, on jouait ainsi avec lui» (Informateur no. 7, Ekuanitshit); «Il peut porter malheur; il siffle; il parle presque comme en innu» (Informateur no. 13, Nutashkuan); «C'est comme un perroquet, si on rit, il répète après» (Informateur no. 10, Ekuanitshit); «Il peut crier toute la nuit; quand il crie, cela veut dire qu'il y en a des lièvres» (Informateur no. 15, Nutashkuan); «*Kukuku* il va répéter le même mot que tu dis» (Informateur no. 18, Unaman-shipu).

Pishk^u, l'engoulevent commun, a été vu uniquement au lac Puyjalon «dans des grottes» (Informateur no. 7, Ekuanitshit). Il est rapporté absent du lot 406-A (Informateur no. 10, Ekuanitshit) mais nos données sont incomplètes à son sujet.

c) Comparaison avec les données des biologistes

Dans leur rapport, les biologistes (MORNEAU ET BENOÎT 2005: iii) affirment que «aucune espèce à statut particulier ne se trouve dans les corridors des variantes des routes d'accès ni même à proximité». Les données précédentes questionnent cette affirmation en autant que le hibou des marais étant une espèce à statut particulier se retrouve pratiquement partout dans la zone d'étude.

D'autre part, les données innues de distribution de la chouette épervière et du grand-duc d'Amérique permettent de revoir à la hausse les observations des biologistes (MORNEAU ET BENOÎT 2005: 35-36). D'autres données innues (par exemple, harfang) supplémentent l'absence complète d'observations des mêmes biologistes.

5.6 Pineuat (tétraonidés)

a) Nomenclature

Il y a cinq espèces de *pineuat* au dire des anciens Innus: d'une part *innineu* (tétrés du Canada) et *pashpashtshu* (gélinotte huppée); d'autre part les *uapineuat* ('les tétraonidés blancs) qui comprennent *innapineu* (lagopède des saules), *kashkanatshish* (lagopède des rochers) et *amishkuapineu*. La dernière appellation signifie littéralement 'le tétraonidé blanc du castor'; c'est une espèce qui n'a pas de correspondant dans la systématique occidentale à moins qu'il ne s'agisse de la gélinotte à queue fine (*Pedioecetes Phasianellus*) dont la présence, selon certaines données, est attestée dans l'est du Québec, sur la rivière Saguenay (GODFREY 1972: 202).

Dans le cadre de cette enquête, les Innus ont mentionné toutes ces espèces à l'exception de la dernière qu'ils disaient ne pas connaître.

b) Distribution

Pashpashtshu (la gélinotte huppée) est présente sur plusieurs lots: le lot 406-A (Informateur no. 10, Ekuanitshit), le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit), le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit), pas beaucoup sur le lot 416 (Informateur no. 5, Ekuanitshit), «beaucoup, plus que *innineu*» sur le lot 416-A (Informateur no. 7, Ekuanitshit), «à côté de la rivière Romaine» et au lac du Vent sur le lot 417-A (Informateur no. 9, Ekuanitshit), le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit), et «partout autour du lac Cormier» sur le lot 422 (Informateur no. 11, Ekuanitshit). On rapporte qu'elle fréquente surtout les bétulaies (Informateur no. 1, Ekuanitshit).

Avec le précédent, *innineu* (tétrras du Canada) est le tétraonidé le plus commun sur le territoire. Sa présence est attestée sur les lots suivants: le lot 406-A (Informateur no. 10, Ekuanitshit), le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit), le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit), le lot 416 (Informateur no. 5, Ekuanitshit), en faible abondance sur le lot 416-A (Informateur no. 7, Ekuanitshit), «à côté de la rivière Romaine» et au lac du Vent sur le lot 417-A (Informateur no. 9, Ekuanitshit), le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit) et «partout autour du lac Cormier» sur le lot 422 (Informateur no. 11, Ekuanitshit). On trouve le tétras surtout «dans les arbres ou les fourrées» (Informateur no. 1, Ekuanitshit).

Le lagopède des saules (*innapineu* 'le vrai tétraonidé blanc'), souvent désigné d'après la forme nominative, *uapineu* ('le tétraonidé blanc'), est beaucoup moins abondant. Il n'a été rapporté que pour le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit) et le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit). Les Innus ne l'ont pas observé sur les lots suivants: le lot 410 (Informateur no. 2, Ekuanitshit), le lot 416 (Informateur no. 5, Ekuanitshit), le lot 416-A (Informateur no. 7, Ekuanitshit), le lot 417-A (Informateur no. 9, Ekuanitshit) et le lot 422 (Informateur no. 11, Ekuanitshit)

Kashkanatshish (le lagopède des rochers) est encore plus rare. On affirme l'avoir vu que sur le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit) au sud-est de la zone d'étude. Sinon, les autres Innus interviewés sur ce sujet ne connaissent pas le nom de l'oiseau (Informateurs no. 2, 4, 7 et 9, Ekuanitshit).

Les tétraonidés constituent un apport non négligeable du point de vue alimentaire pour les Innus. Il est donc important d'en connaître la distribution. Les biologistes ont recensé trois espèces dans la zone d'étude, soit la gélinotte huppée, le tétras du Canada et le lagopède des saules: «D'ailleurs, un total de 17 tétras du Canada, 2 gélinottes huppées et 2 lagopèdes des saules ont été observés au moment des travaux d'inventaire » (TECSULT 2005B: 5-33; voir aussi BENOÎT, R., C. LATENDRESSE ET F. BÉDARD 2005). D'après ces derniers, le tétras du Canada serait «l'espèce la plus abondante dans la zone d'étude chez les tétraonidés» (TECSULT 2005B: 5-57). D'après les Innus, la gélinotte huppée serait aussi

abondante. Il se pourrait aussi que la zone d'étude constitue un milieu favorable au lagopède des rochers, non mentionné par les biologistes, puisque la présence de ce lagopède est attestée tout près de la zone par les Innus.

5.7 Pineshishat (les petits oiseaux)

Dans le cadre de ce travail, il n'y a eu aucune enquête systématique auprès des Innus sur la distribution des oiseaux forestiers dans la région à l'étude. Les limites de temps ne le permettaient pas. Il y a également une autre raison, à savoir que plusieurs appellations vernaculaires sont des génériques et du fait d'un manque de spécification (par exemple, *uishau-pineshish* peut désigner tous les petits oiseaux jaunes y compris le moucherolle à ventre jaune, le paruline jaune, le paruline à tête cendrée, etc.), il apparaît difficile de statuer sur la répartition d'espèces considérées différentes du point de vue de la systématique occidentale.

Toutefois, un responsable de lot de piégeage a été questionné sur la présence des *pineshishat* (petits oiseaux) sur son lot, soit le numéro 410, au nord-est de la zone d'étude. Il a rapporté avoir observé plusieurs espèces dont trois sont considérées à statut particulier (BENOÎT, LATENDRESSE ET BÉDARD 2005), soit *kapminau* (mésangeai du Canada), *pitshikeshkeshish* (mésange à tête brune) et *shakuaikanish* (hirondelle de rivage; hirondelle bicolore). Le dernier cas est plus ambigu car le terme innu est un générique.

Les autres espèces vues sont, entre autres, *pipitshu* (merle d'Amérique), *pashpashtshu* (plusieurs espèces de pics dont le pic à dos rayé et le pic à dos noir), *mishta-pashpashtshu* (plusieurs espèces dont le pic flamboyant), *matshi-pitshikeshkeshish* (peut-être la sitelle à poitrine rousse), *kautuassakuanishkueishit* (plusieurs espèces dont le roitelet à couronne dorée), *katashkataneshit* (plusieurs espèces dont des parulines), *utshissimanishu* (martin-pêcheur), *shakau-pineshish* (plusieurs espèces dont le moucherolle des aulnes), *mishui* (gros-bec des pins), *nutshipemukeshish* (sizerin flammé), *tshatshakanui* (quiscales), *uapishush* (plectrophane des neiges), *ashu* (corneille), *kakatshu* (corbeau), etc. Il ne connaissait pas, par contre, le nom de certaines espèces comme *atshentun* (alouette

cornue), *ashtaukuteshish* (plusieurs espèces de bec-croisé) et *pashkaipishish* (pinson fauve).

5.8 Manitushat (les espèces nuisibles)

Les biologistes ont confirmé la présence de deux espèces d'amphibiens et de reptiles dans la zone d'étude (FORTIN ET OUELLET 2005: 16). Les Innus connaissent aussi plusieurs espèces d'amphibiens et de reptiles, dont *atshinepuk^u* (couleuvre rayée), *anik* (crapaud d'Amérique), *umatshashkuk* (grenouille du Nord), *teteu* (grenouille léopard ou grenouille verte), *utshishkatatak^u* (sorte de salamandre) et *ushitshinauish* (sorte de salamandre). Mais ils n'ont pu être interviewés sur ces espèces étant donné les limites de temps inhérentes à notre enquête.

5.9 La végétation

Très peu de données ont été rassemblées sur la végétation et la flore. Les exemples qui suivent peuvent cependant illustrer quel type d'inventaire une enquête plus approfondie aurait pu mettre à jour. Ces exemples sont présentés sous trois rubriques, voire le paysage, le bois de chauffage et les *mina* (les baies comestibles).

5.9.1 Le paysage

Au dire des Innus, le couvert végétal est nettement dominé par *ushkatuk^u*, l'épinette noire, qui s'associe à d'autres espèces qui diffèrent selon les milieux. Cinq descriptions sommaires du paysage de lots de piégeage l'exemplifient.

Ainsi, sur le lot 418-A, l'épinette noire domine avec *innasht*, le sapin baumier mais le long de la rivière Romaine, sur le même lot, c'est *minaik^u*, l'épinette blanche qui les remplace; des feuillus sont aussi présents dans le même secteur, nommément *ushkuai*, le bouleau et *mitush*, le tremble; des poches de *uatshinakan*, le mélèze, parsèment ici et là ces environs (Informateur no. 1, Ekuanitshit).

A la hauteur du lot 406-A, il y a eu un incendie de forêt à l'été 2005. *Ushkatik^u* l'épinette noire, prédomine toujours le paysage mais on trouve davantage de *minaik^u* l'épinette

blanche le long de la rivière Romaine. Sinon, on trouve des feuillus partout (*ushkuai*, le bouleau blanc; *mitush*, le tremble) (Informateur no. 1, Ekuanitshit).

Le lot 414 se présente différemment: ici domine dans la forêt à la fois *ushkatik*^u l'épinette noire et *minaik*^u l'épinette blanche; on trouve aussi ça et là *ushkuai*, le bouleau blanc, *mitush*, le tremble, *innasht*, le sapin baumier, et *shakaua*, des aulnes. Dans la plaine (*mushuau*), *massekuashkamukua*, les sphaignes s'associent aux *atishia* (les petits arbustes) ainsi qu'aux petits *shakaua* (aulnes) (Informateur no. 4, Ekuanitshit).

Sur le lot 413, on trouve beaucoup de *innasht*, le sapin baumier, de *ushkatik*^u, l'épinette noire, de *minaik*^u, l'épinette blanche, de *ushkuai*, le bouleau, de *mitush*, le tremble, de *uatshinakan*, le mélèze. Il n'y a aucun *massishk* (cèdre) à cette hauteur bien qu'on y trouve en faible quantité des *ussishk* (pin gris) (Informateur no. 3, Ekuanitshit).

Sur le lot 410, on trouve dans l'ordre *ushkatik*^u, l'épinette noire, *innasht*, le sapin baumier, *ushkuai*, le bouleau, *mitush*, le tremble, *mashi-mitush*, le peuplier, *uatshinakan*, le mélèze, et seulement qu'un peu de *minaik*^u, l'épinette blanche (Informateur no. 2, Ekuanitshit).

5.9.2 Mita (le bois de chauffage)

Les espèces arboricoles servent entre autres à fournir *mita* (le bois de chauffage). Il s'agit sans doute de la consommation la plus abondante d'arbres à des fins de survie. Les espèces utilisées varient mais partagent en commun d'être souvent déjà sèches lorsque ramassées. Le scénario le plus répandu est de prendre les arbres dans un terrain ayant été l'objet d'un incendie de forêt. Par exemple, à la décharge du lac Cormier, sur le lot 422, «il y a déjà eu un feu» et on y trouve aisément *uatshinakantak*^u, du mélèze sec (Informateur no. 11, Ekuanitshit). Le même chasseur dit aussi utiliser *ushkatikutak*^u, l'épinette noire sèche, lorsque ses séjours sur le terrain s'allongent. (Informateur no. 11, Ekuanitshit)

Au lac du Vent, à la limite des lots 417 et 417-A, le responsable du lot se sert surtout de *minaikutak*^u, l'épinette blanche sèche, qu'il préfère pour chauffer à *ushkatikutak*^u, l'épinette noire sèche ou *innashtshitalak*^u, le sapin baumier sec. Il n'y a pas de *uatshinakan*

(mélèze) à ce lac: «on trouve *uatshinakan* uniquement le long de la rivière Romaine» (Informateur no. 9, Ekuanitshit).

Le chasseur du lot 416-A utilise «tout ce qui est déjà sec autour du lac [Puyjalon]» à savoir *uatshinakantak*^u, le mélèze sec, *innashitshitak*^u, le sapin baumier sec, *ushkatikutak*^u, l'épinette noire sèche et *mitushitak*^u, le tremble sec. Il chauffe aussi avec *ushkuai*, du bouleau, pas sec (Informateur no. 6, Ekuanitshit).

5.9.3 Mina (les baies comestibles)

Plusieurs chasseurs affirment n'avoir jamais cueilli de baies comestibles sur leurs lots pour des raisons qui varient selon les uns et les autres: séjour hivernaux sur leurs terrains de chasse, séjours trop courts, activités traditionnellement réservées aux femmes, absence de baies, etc. Il faut dire aussi que nous avons interviewé une seule femme dans cette enquête et que l'activité est plus concentrée de nos jours à proximité de la réserve comme par exemple autour de l'embouchure de la rivière Romaine (voir chapitre suivant).

Certains chasseurs nous ont toutefois indiqué quelles baies on pouvait espérer trouver le plus en abondance sur leur territoire, ce qui indique déjà une connaissance de leur distribution: surtout *inniminana*, les bleuets, le long du lac Bourassa sur le lot 418-A (Informateur no. 1, Ekuanitshit); surtout *inniminana*, les bleuets mais aussi beaucoup de *uishatshiminana*, les graines rouges sur le lot 414 (Informateur no. 4, Ekuanitshit); plusieurs sortes sur le lot 410 comme *uishatshiminana*, les graines rouges, *massekuminana*, des atocas, *inniminana*, les bleuets, *shakuteua*, les chicoutés (Informateur no. 2, Ekuanitshit); un peu de *uishatshiminana*, graines rouges et de *inniminana*, bleuets sur le lot 416-a (Informateur no. 7, Ekuanitshit); des *uishatshiminana*, graines rouges, «au début de la rivière Pérugia» sur le lot 416-A (Informateur no. 6, Ekuanitshit); et dans la zone du lac Pauline, sur le lot 417, des *uishatshiminana*, graines rouges, des *inniminana*, des bleuets et des *massekuminana*, des atocas (Informateur no. 14, Nutashkuan). Un Innu a observé qu'on trouvait à l'intérieur des terres plus de baies autrefois, que la végétation en général pousse moins bien («moins

gros»), que le phénomène est peut-être dû à des conditions météorologiques différentes en ce qui a trait à la chaleur et à la pluie (Informateur no. 2, Ekuanitshit).

6 Résultats — Embouchure de la rivière Romaine

L'embouchure de la rivière Unaman-shipu se dit *uinuat* en langue innue, comme les autres embouchures de rivière. On peut aussi utiliser le terme *pakukashtenit* si on veut parler spécifiquement de l'embouchure lorsque la marée est basse et que le terrain est sec. La zone de l'embouchure dans le contexte de cette étude est limitée au sud par l'île Missipinik^u (île Moutange). C'est donc dire qu'aucune donnée n'a été rassemblée pour le Chenal de Mingan au sud de la même île. D'autre part, les données rassemblées concernent uniquement les espèces les plus chassées, pêchées ou cueillies dans la zone de l'embouchure et, de façon moins détaillée, entre l'embouchure et Ikaikapu, la Grande Chute. L'étude est loin d'être complète quant aux autres espèces qui sont aussi observées par les Innus (par exemple, les oiseaux de rivage; les poissons marins; etc.).

6.1 Nameshat (les animaux aquatiques)

Cette section porte sur les connaissances relatives à *ushashamek^u*, le saumon atlantique. Quelques données ont aussi été colligées sur les autres espèces aquatiques observées.

6.1.1. *Ushashamek^u* (le saumon atlantique)

Les quelques données qui suivent sur le saumon, rassemblées dans le cadre de cette enquête, sont loin d'être exhaustives. Elles n'ajouteront sans doute rien au travail spécifique de JEAN-FRANÇOIS RICHARD accompli dans le contexte du même projet.

a) Nomenclature

Ushashamek^u est le nom innu du saumon atlantique. Pour le charognard, qui est un saumon amaigri par le frai hivernant sur les lieux même de la ponte, on dit *pupunamu*. Les oeufs en boudin sont nommés *uakuana* et il y a quelques autres termes associés aux divers stades de croissances du poisson, notamment *ushashamekuss* pour les jeunes saumons d'un an, *napemesh* et *ishkuemesh* pour les saumons mâles et femelles respectivement, etc. Le crochet du mâle, un caractère sexuel secondaire, se dit *uatshikuteu* ('il a le bec ou le nez crochu') ou encore *atshukuataikan* ('l'os en forme de crochet'), d'où le terme *kautatshukuataikant* ('celui à l'os en forme de crochet') (Informateur no. 10, Ekuanitshit). Par ailleurs, la tête de ces saumons mâles allonge

durant la même période de maturation (SCOTT ET CROSSMAN 1974: 209), ce qui explique la présence d'un *mukuaieu* ('cou') rencontré uniquement chez le saumon par rapport aux autres espèces de poissons.

Un terme plus intéressant pour cette étude est *kakanuashkushit*, c'est-à-dire 'celui qui est long'. Ce terme s'applique à d'énormes saumons, mâle ou femelle, qu'on trouve uniquement à un endroit, au bout de la rivière Puyjalon (Voir Figure 8). Les mâles sont particulièrement gros, d'où un autre nom, *mishtanapemesh* ('le très gros poisson mâle') (Informateur no. 3, Ekuanitshit). Ces saumons nécessitent un harpon plus gros qu'à l'ordinaire pour les prendre.

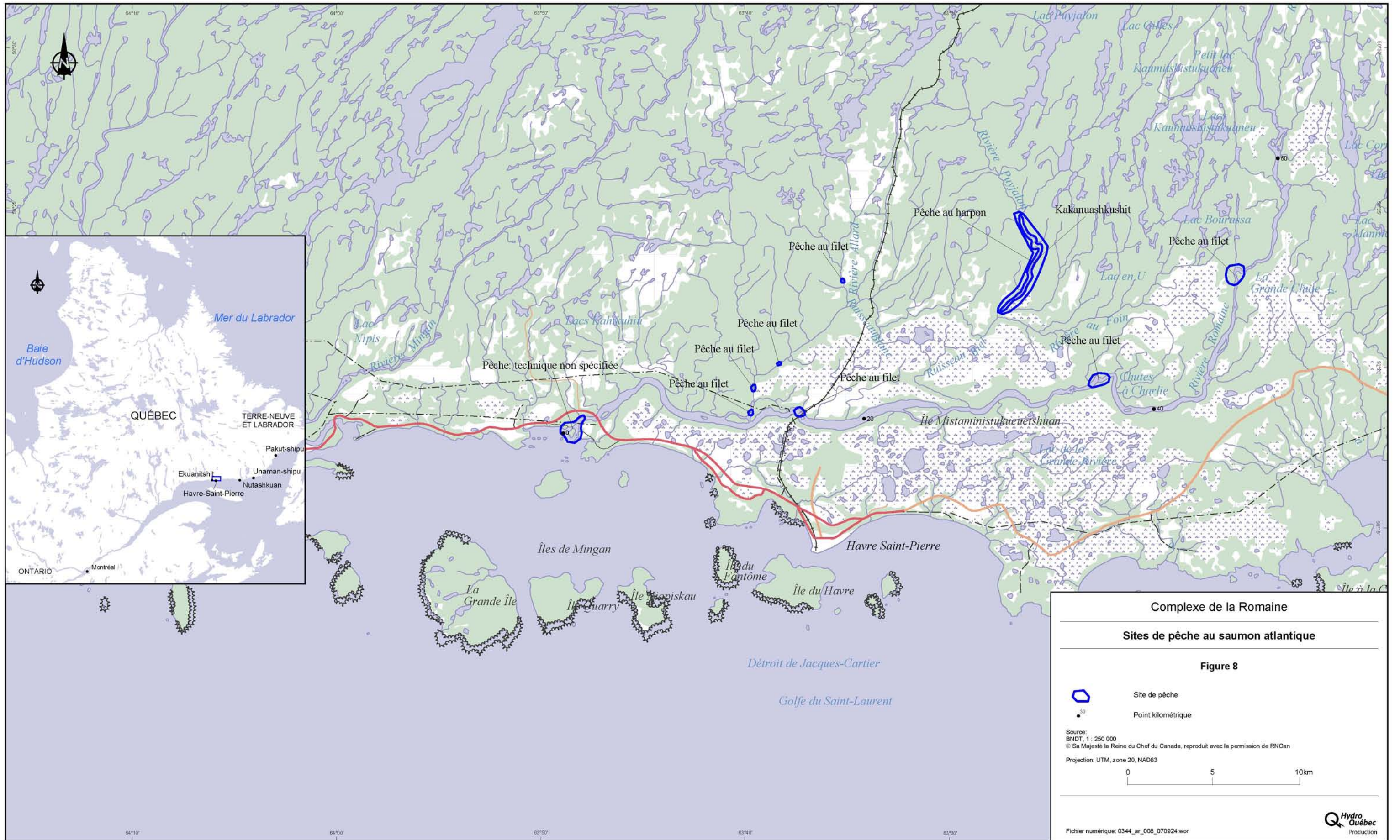
b) Alimentation

Les opinions varient quant à l'alimentation des saumons, D'après certains Innus, le saumon ne se nourrit pas en montant la rivière Unaman-shipu (Informateur no. 8, Ekuanitshit). Pour d'autres, quand il monte, il se nourrit d'*eshat* (coquillage en général) qui se trouvent dans le fond de la rivière et, plus spécifiquement, de *ushashameku-eshat*, littéralement 'les coquillages du saumon' qui correspondent à la moule perlière de l'Est (*Margaritifera margaritifera*).

D'après des données plus anciennes rassemblées dans les années 1980 à Ekuanitshit et Nutashkuan, le saumon se nourrit aussi de *kashkanamek^u* (capelan) lorsqu'il est en mer et de *kuakuapishish* (papillon en gén.) lorsqu'il est en rivière (Informateur A, Ekuanitshit, 11.02.82). Les aliments peuvent aussi variés selon les saisons, soit *matamekuss* ('petites truites'), *kuakuapishishat* (papillons en général) et *kauatuieshish* (éperlan) en été; et *ushashameku-eshat* (moules perlières) autant en été qu'en hiver.

c) Montaison

Le saumon atlantique arrive vers la fin mai à l'embouchure de la rivière Unaman-shipu: «On en voit sauter entre la Pointe de l'île Paradis et la Pointe Kaneshkushuakat» (Informateur no. 8, Ekuanitshit). Il y a plusieurs façons d'exprimer cette arrivée dont les



suivantes: *papanu* 'il arrive'; et *pishtuaim shipinu* 'il remonte la rivière à partir de l'embouchure'. Au début juin, le saumon commence à monter (*nataim* 'il remonte la rivière à la nage'; *nataimpanu*' il se dirige en amont en un mouvement uniforme'; *kushpu* 'il monte à l'intérieur des terres'). Le 15 juin, on commence à en observer au pont du chemin de fer. Début juillet, on peut le voir à Ikaikapiss, la chute à Charlie. Le 15 juillet, il parvient à Ikaikapu, la Grande Chute. Sa couleur a changé. Il est plus foncé et a perdu sa teinte argentée qu'il arborait au début de la montaison. La chair est aussi moins rouge. La raison évoquée pour ces mutations est la couleur de l'eau. Certains apprécient plus sa chair au début du cycle.

Les données précédentes sont le fait d'un seul informateur (Informateur no. 8, Ekuanitshit). Il y a beaucoup de variations quand aux dates exactes: par exemple, un autre informateur dit avoir observé des saumons à la Grande Chute dès la fin juin (Informateur no. 4, Ekuanitshit); un autre affirme qu'il n'arrive à cet endroit qu'à la fin du mois de juillet (Informateur no. 3, Ekuanitshit).

Par ailleurs, on distingue aussi deux modes de natation du saumon en montaison, soit lorsque le poisson monte en eaux calmes (*nataim*) ou dans les rapides (*ashtutuepanu* 'il monte les chutes').

d) Fraie

La fraie a lieu fin septembre, début octobre, une seule fois l'an. Des frayères ont été observées notamment à mi-chemin entre l'embouchure et la Chute à Charlie, une autre à la Chute à Charlie elle-même du côté ouest, une autre encore entre la chute à Charlie et la Grande Chute, une autre sur la rivière Puyjalon, etc. (Informateurs no. 8 et 10, Ekuanitshit). Quand la femelle pond, on dit en langue innue *piniawiu* 'elle pond'. Le comportement suivant est aussi noté: «Quand la femelle est prête à pondre, le mâle s'approche d'elle et avec tout son corps, il lui donne des coups. Ca fait sortir les oeufs [*nikakuaneueu*]» (Informateur D, Nutashkuan, 09.08.83). Les lieux de ponte sont généralement situés dans les rapides et les roches ou entre de gros rochers sur les côtés de la rivière (Informateur no. 3, Ekuanitshit).

e) Descente

Après la fraie, le saumon est maigre et redescend vers la mer. La descente a lieu en octobre, novembre ou décembre, voire même dans certains cas en janvier. Il y a encore plusieurs vocables pour référer au phénomène: *nashipeu* 'il sort de la forêt allant vers la mer'; *uinuapanau* 'il descend en un mouvement uniforme'; *uinuaim* 'il revient'; etc. Quand le saumon pénètre en eau salée, sa chair change de grise à rose. Certains saumons charognards ou saumons noirs passent toutefois l'hiver à la Grande Chute. Ils ne descendront qu'au printemps.

f) Pêche

Quelques lieux de pêche ont été notés durant l'enquête. Les principales techniques rapportées durant cette enquête sont le filet et le harpon bien que d'après d'autres données, il y a lieu de croire qu'il y avait autrefois — ou il y a encore — une pléiade de façons de prendre le saumon: *uashuakanashk^u* 'harpon à mâchoires'; *antuiashk^u* 'lance à darder'; *nakuakan* 'collet' au bout d'un bâton; *anapi* 'filet de pêche'; *kuapaimeshakan* 'épuisette'; *kuakuapishish kusseu* 'il pêche à la mouche'; *emikuan kusseu* 'il pêche à la cuillère'. Pour la pêche au harpon de nuit, on allumait autrefois des torches en écorce de bouleau pour s'éclairer et attirer les poissons à la surface qu'on dardait aussitôt. Les lampes modernes sont utilisées ou étaient utilisées jusqu'à tout récemment.

La Figure 8 illustre quelques sites de pêche sur la Unaman-shipu principalement et sur les rivières secondaires. Autrefois, mais il paraît que la pratique ait été abandonnée, on pêchait aussi le saumon directement à l'embouchure, aux environs de Uinipeku-paushtik^u (Informateurs no. 1 et 7, Ekuanitshit).

g) Goût

Comme cela a déjà été souligné, le goût du saumon n'est pas le même lorsqu'il est en eau salée ou en eau douce selon certains informateurs. Pour d'autres, il n'y a aucune différence. Certains Innus dédaignent même le saumon dont la chair est grise et non rosée.

h) Distribution

Le saumon ne remonte pas plus loin que Ikaikapu, la Grande Chute. Il monte aussi les rivières secondaires, en particulier la rivière Puyjalon mais ne peut se rendre au lac du même nom. Un Innu rapporte qu'autrefois, le saumon montait la rivière Bat-le-Diable mais qu'un barrage à castor l'en empêche maintenant (Informateur no. 8, Ekuanitshit).

6.1.2 Les autres poissons

À l'embouchure même, les Innus ont observé quelques autres espèces de *nameshat* que le saumon. Par exemple, on sait que les pêcheurs du Havre Saint-Pierre érigent des cabanons à la rivière Aisley pour pratiquer la pêche blanche à l'éperlan (Informateur no. 1, Ekuanitshit), connue en langue innue sous le nom de *kauatuieshish* (Informateur no. 2, Ekuanitshit). Les Innus, quant à eux, pêchent l'éperlan ailleurs. Les Innus ont aussi observé au-delà de Missipinik^u, l'île Moutange, des *mishtamekuat*, des 'baleines' qu'on classe taxonomiquement avec les poissons: «J'ai vu une baleine brune en novembre 2006 à la limite de l'eau salée à l'est de l'île Moutange» (Informateur no. 8, Ekuanitshit). *Unipek-matamek^u* 'la truite de mer', qui est l'omble de fontaine, fréquente aussi les parages. Par exemple, on la pêche de l'embouchure jusqu'au pont de la rivière Romaine (Informateurs no. 3 et 6, Ekuanitshit) mais aussi à la rivière Le Chasseur.

A partir de l'embouchure jusqu'à Ikaikapu (la Grande Chute), il y a plusieurs autres espèces qui ont été observées, notamment les suivantes: *tshinusheu* 'le brochet', *kukamess* 'le touladi', *mikuashai* 'le meunier rouge', *makatsheu* 'le meunier noir', *atikamek^u* 'le grand corégone', *upimishui* ('l'anguille d'Amérique') dont on dit qu'il «portage» aussi mais pas au-delà de Ikaikapiss (la Chute à Charlie), signifiant par là qu'il franchit les rapides comme le saumon le fait, *tshishtashkuan-nameshat* 'des épinoches' et *kauatuieshish* ('l'éperlan arc-en-ciel'). Le début de la rivière est considéré favorable au brochet (Informateur no. 10, Ekuanitshit). La section immédiatement à l'ouest de Ikaikapu (la Grande Chute) est propice au touladi. Mais le touladi, le grand brochet de même que le grand corégone peuvent aussi se prendre sur la rivière Romaine juste un peu à l'ouest de l'embranchement de la rivière Puyjalon.

6.2 Missipat (gibiers aquatiques)

Plusieurs gibiers aquatiques fréquentent l'embouchure de la rivière. Cette section concerne les espèces observées. Nous traiterons aussi plus en détails, dans une sous-section, les espèces dont les oeufs sont cueillis dans la région étudiée.

6.2.1. Les oiseaux aquatiques

a) La toponymie

À l'embouchure même de la Unaman-shipu, les toponymes abondent qui réfèrent directement ou non à la chasse que les Innus font aux gibiers d'eau, et ce, depuis de très nombreuses générations. Un de ces toponymes, Tshipaiashkaushkan, est rapporté par COMTOIS (1988: carte 2 et page 134) qui fournit, par ailleurs, un bon aperçu de la chasse à l'outarde qui s'y déroulait au printemps durant la première moitié du XXe siècle. COMTOIS mentionne aussi la chasse à la sauvagine qu'on y pratiquait à l'automne: «les chasseurs en profitent pour aller chasser la sauvagine en se mettant à l'affût parmi les gros rochers, lieux fréquentés pour la chasse à l'outarde au printemps» (id. 134).

Comme cela a été mentionné, le toponyme Tshipaiashkaushkan signifie littéralement 'l'endroit où les fantômes attendent l'outarde à la chasse' et une explication en a été fournie (voir chapitre 4).

D'autres toponymes font aussi référence à la chasse aux gibiers d'eau comme Missipinik^u 'l'île au gibier d'eau' qui est l'île Moutange; Missipinikuss 'la petite île au gibier d'eau' qui est l'île Moniac; Ashkaushikuananish 'l'endroit où on attend le bec-scie à la chasse'; Ashkaushipanan mamitash itetsheu 'l'endroit où on attend le gibier d'eau un peu à l'est de ce côté-ci' qui est une pointe sur l'île Moniac; et Ukaiapissinakan 'le cercle de roches façonné à la main', site qui est nommé ainsi car on croit qu'il a été aménagé anciennement pour justement attendre à l'affût la sauvagine.

b) Espèces observées

Un informateur (Informateur no. 1, Ekuanitshit) distingue les espèces observées à marée basse (*pakukashteu*) de celles qu'on trouve dans le fleuve le long de la côte (*uinipek^u*).

Les premières comprennent trois espèces de *umuak*^u (huart en général) dont *muak*^u (huart à collier) à proprement parler, *ashu-muak*^u (le huart à gorge rousse) et *uitui-muakush* (huart non identifié); *kakatshiship* (cormoran en général); *nishk* (bernache canadienne) qui passe entre l'île Moniac et la côte; *inniship* (canard noir) qu'on trouve plus à l'île Moniac également; *mishikushk*^u (garrot en général); *tshitshue missip* (eider commun); *ushik*^u (bec-scie en général); *tshiashk*^u (goéland en général); et *tshinash* (sterne en général). Les secondes sont *uetataku* (fou de bassan), *umamuk*^u (macreuse en général), *tshetshukuteshu* (gode et marmette en général). Selon le même chasseur, *shikauniss* (guillemot noir) fréquente plus la mer tandis que *munaikutanish* (macareux arctique) est absent de la zone.

Un second informateur (Informateur no. 4, Ekuanitshit) a été plus spécifique quant aux espèces qu'il a observées lors d'un séjour printanier en 2005, soit *mishikushk*^u (garrot en général) et *papatshukuteu-mishikushk*^u (morillon en général); *nishk* (bernache canadienne), *apishtiss* (bernache cravant) et *uapishk* (oie blanche); trois espèces de *umuak*^u (huart en général) dont *muak*^u (huart à collier) à proprement parler, *ashu-muak*^u (le huart à gorge rousse) et *uitui-muakush* (huart non identifié); trois espèces de *umamuk*^u (macreuse en général) dont *umamuk*^u (macreuse à ailes blanches) à proprement parler, *papukutshat* (macreuse à front blanc) et *shashteship* (macreuse à bec jaune); trois espèces de *inniship* dont *inniship* (canard noir) à proprement parler, *uapinniship* (canard pilet) et *amishkunniship* (sarcelle à ailes vertes ou à ailes bleues); deux sortes de *ushik*^u (bec-scie en général), soit *ushik*^u (bec-scie à poitrine rousse) à proprement dit et *mishtishik*^u (bec-scie commun); *kakatshiship* (cormoran en général); *auiu* (canard kakawi); plusieurs sortes de *tshiashk*^u (goéland en général) dont *tshiashk*^u (goéland argenté; g. bourmestre) l'espèce nominative, *tshiashkueshish* (goéland arctique), *mishi-tshiashk*^u (goéland à manteau noir) et *taukamiu-tshiashkush* (mouette tridactyle). Le même informateur connaît plusieurs autres espèces qu'il n'a cependant pas observées dans la zone de l'embouchure, soit *shikauniss* (guillemot noir), *tshumushumash* (mergule nain); *ketshinukuteu* (marmette commune); *ueuinukuteu* (eider remarquable); *mukamishu* (butor américain); *uetataku* (fou de bassan) et *nutshipaushtikueshish* (canard arlequin)

Un troisième informateur a fourni un aperçu des périodes pendant lesquelles diverses espèces d'oiseaux fréquentent l'embouchure (Informateur no. 8, Ekuanitshit). Le tableau 9 regroupe ces informations. Le même informateur a aussi indiqué la présence d'un nid de garrot à oeil d'or le long de la rivière Romaine face au côté est de l'île aux Officiers.

Tableau 9. Présence de certains *missipat* à l'embouchure

ESPÈCES	DATES	COMMENTAIRES
<i>muak^u</i> (huart à collier)	mai à novembre	en même temps que <i>nishk</i> en mai
<i>ashu-muak^u</i> (huart à gorge rousse)	mai à novembre	en même temps que <i>nishk</i> en mai
<i>nishk</i> (bernache canadienne)	début avril; début mai; revient à l'automne	
<i>inniship</i> (canard noir)	10/15 mai à décembre	
<i>uapinniship</i> (canard pilet)	10/15 mai à décembre	
<i>mishikushk^u</i> (garrot en général)	passé l'année là, même l'hiver	
<i>aiiu</i> (canard kakawi)	tout le temps	même durant les hivers sans glace
<i>tshitshue missip</i> (eider commun)	mars à décembre	
<i>umamuk^u</i> (macreuse à ailes blanches)	juin à novembre	en même temps que <i>tshinash</i>
<i>ushik^u</i> (bec-scie à poitrine rousse)	15 avril - fin mai	
<i>mishtishik^u</i> (bec-scie commun)	15 avril - fin mai	
<i>tshinash</i> (sterne en général)	juin jusqu'à septembre/octobre	en même temps que <i>umamuk^u</i>

Le tableau 10 résume, par ailleurs, les observations de huit informateurs sur la présence d'oiseaux aquatiques à l'embouchure. Certaines espèces semblent avoir été observées beaucoup plus rarement comme la bernache cravant, les sarcelles et le morillon. Au dire des Innus, d'autres espèces ne fréquenteraient pas l'embouchure, notamment l'eider remarquable, le fou de bassan, le butor américain, les godes et les marmettes, le mergule nain, le guillemot noir et le macareux arctique.

Tableau 10. Missipat observés à l'embouchure

	No.1*	No. 4	No.8	No.7	No.6	No.5	No.9	No.11
<i>muak^u</i> (huart à collier)	•	•	•	•				•
<i>ashu-muak^u</i> (h. à gorge rousse)	•	•	•					
<i>uitui-muakush</i> (h. non identifié)	•	•						
<i>uetataku</i> (fou de bassan)								
<i>kakatshiship</i> (cormoran en général)	•	•		•				
<i>mukamishu</i> (butor américain)								
<i>nishk</i> (bernache canadienne)	•	•	•		•	•	•	
<i>apishiss</i> (bernache cravant)		•						
<i>uapishk</i> (oie blanche)		•	•					
<i>inniship</i> (canard noir)	•	•	•			•		•
<i>uapinniship</i> (canard pilet)		•	•					•
<i>amishkunniship</i> (sarc. à ailes v. ou bl.)		•						
<i>mishikushk^u</i> (garrot en général)	•	•	•	•			•	•
<i>papatshukuteu-mishikushk^u</i> (morillon)		•						
<i>aiiu</i> (canard kakawi)		•	•					•
<i>nutshipaushtikueshish</i> (c. arlequin)				•				
<i>tshitshue missip</i> (eider commun)	•		•	•	•	•	•	•
<i>ueuinukuteu</i> (eider remarquable)								
<i>umamuk^u</i> (macreuse à ailes bl.)		•	•	•				
<i>papukutshat</i> (macr. à front bl.)		•		•	•	•		•
<i>shashteship</i> (macr. à bec jaune)		•						
<i>ushik^u</i> (bec-scie à poitrine r.)	•	•	•	•	•			•
<i>mishtishik^u</i> (bec-scie commun)		•						
<i>tshiashk^u</i> (g. argenté; g. bourgmestre)	•	•	•	•				•
<i>tshiashkueshish</i> (g. arctique)		•						
<i>mishi-tshiashk^u</i> (g. à manteau noir)		•						
<i>taukamiu-tshiashkush</i> (mouette tridact.)		•						
<i>tshinash</i> (sterne en général)	•		•					•
<i>tshetshukuteshu</i> (gode et marmette)								
<i>innukut</i> (gode; marmette de Brünnich)								
<i>ketshinukuteu</i> (marmette commune)								
<i>tshumushumash</i> (mergule nain)								
<i>shikauniss</i> (guillemot noir)								
<i>munaikutanish</i> (macareux arctique)								

* Informateurs

6.2.2 Les *uaua* (oeufs)

Les Innus cueillent et consomment les oeufs des gibiers aquatiques le long de la côte depuis des générations. L'embouchure de la Unaman-shipu n'échappe pas à cette règle. Les espèces répertoriées dans cette zone dont les oeufs sont cueillis par les Innus sont les suivantes: *tshiashk^u* (goéland, mouette et labbe en général); *tshiashkueshish* (goéland arctique); *taukamiu-tshiashkush* (mouette tridactyle); *mishitshiashk^u* (goéland à manteau

noir); *tshinash* (sterne en général); *nishk* (bernache canadienne); *tshitshue missip* (eider commun) et *inniship* (canard noir).

Les sites de cueillette sont aussi nombreux. Les oeufs de bernache sont ramassés dans les tourbières entre la rivière et le fleuve à l'est du pont qui traverse la Unaman-shipu. Toutes les autres espèces pondent sur les îles de l'embouchure. Le tableau suivant fait état des sites de cueillette.

Tableau 11. Sites de cueillette d'oeufs de gibiers aquatiques

Site	Nom français	Espèces
Missipinikuss	île Moniac	eider commun; goélands
Missipinik ^u	île Moutange	eider commun; goélands
Ishkue-akunishkueun		sternes; goélands
	autres cailles	sternes
	rochers de granite	goélands; sternes; eider commun
	autres petites îles entre île Moutange et la côte	eider commun

D'autres espèces pondent aussi le long de la rivière mais pas à l'embouchure nommément *ushik^u* (bec-scie en général) (Informateur no. 8, Ekuanitshit). Autrefois, dit-on, l'eider pondait à l'embouchure même, mais il s'est déplacé pour pondre plus au large sur l'île Moutange face à la mer.

Quelques Innus disent avoir délaissé la cueillette d'oeufs de goélands depuis que ces oiseaux s'alimentent dans les dépotoirs.

6.3 Eshat (coquillages)

Bien que la cueillette de mollusques, soit celle de la mye commune, soit pratiquée par les habitants de Havre Saint-Pierre à l'embouchure de la rivière Romaine (HYDRO-QUÉBEC 2005: 9-24 et 9-25), aucun Innu interviewé dans le cadre de cette enquête ne fréquente cet endroit pour cette activité spécifique. Il n'en demeure pas moins que d'une part les Innus cueillent des mollusques le long de la côte, à proximité, et que d'autre part, ils connaissent les mollusques qu'on peut trouver dans la zone de l'embouchure. Ainsi, un Innu

d'Ekuanitshit a énuméré les mollusques suivants qu'il a observés dans la zone de l'embouchure, soit *munaishan* (plusieurs espèces dont la mye commune et la mye tronquée); *misht-esh* (plusieurs espèces dont la coque du Groenland et le mactre de Stimpson); *mukuman-esh* (le couteau droit, *Ensis directus*); et *piminashkatuieshish* (plusieurs espèces dont le bigorneau jaune, le pied-de-pélican, le buccin commun) (Informateur no. 2, Ekuanitshit). *Ushashameku-esh* (la mulette perlière de l'Est) n'est présente qu'en eau douce dans la rivière elle-même (Informateur no. 2, Ekuanitshit).

Les raisons invoquées pour l'absence de cueillette dans cette zone sont les suivantes: les mollusques ne sont pas assez gros dans cette zone (Informateur no. 3, Ekuanitshit) et le terrain y est trop rocailleux. De plus, certains Innus ne consomment pas de mollusques car ils n'en aiment pas le goût (Informateur no. 5, Ekuanitshit).

6.4 Atshikuat (les phoques)

Il y a au moins un lieu consacré par la tradition orale au phoque dans la zone de l'embouchure de la Unaman-shipu. Il s'agit du toponyme, Kaiashkuatshikuenanit, 'là où on attend à la chasse le loup-marin', qui réfère à la pointe la plus méridionale de l'île Moutange. Le nom du lieu témoigne d'une activité ancestrale de chasse au loup-marin dans cette zone.

Nos informateurs ont d'ailleurs rapporté avoir vu et chassé des phoques exactement à cet endroit. Les espèces observées étaient *innatshik^u* (le phoque commun) et *unnu-atshik^u* (le phoque gris) (Informateur no. 1, Ekuanitshit). *Pupun-atshik^u* (le phoque du Groenland) n'a été vu qu'au large de l'île Moutange (Informateurs no. 1 et 2, Ekuanitshit). Ces trois espèces sont d'ailleurs les mêmes qu'ont notées les biologistes à l'embouchure et dans le Chenal de Mingan (LORRAIN, GUAY ET GINGRAS 2005: 116).

Selon les Innus, *innatshik^u* (le phoque commun) est l'espèce la plus commune à l'embouchure. Un chasseur affirme avoir tué un jeune mâle dormant sur la glace au nord-ouest de l'île Moutange (Informateur no. 8, Ekuanitshit). Un autre Innu en a abattu un spécimen à Kaneshkushuakau-minishtikua (Informateur no. 3, Ekuanitshit)

Le phoque commun fréquente aussi Uinipeku-paushtik^u pour guetter le saumon qui arrive de la mer (Informateur no. 8, Ekuanitshit). Il y a là un ou des rochers sur lesquels les phoques communs se juchent pour attendre l'arrivée du saumon atlantique. Les biologistes ont aussi observé des phoques communs «dans la partie amont de la zone de l'embouchure, au pied du rapide à Brillant, soit entre le 15 et le 21 octobre» (LORRAIN, GUAY ET GINGRAS 2005: 116) quoique les dates ne concordent pas. En effet, les biologistes soutiennent que les phoques communs ne remontent au rapide à Brillant qu'à l'automne uniquement: «Quelques phoques communs remontent à l'automne la zone de l'embouchure jusqu'au rapide à Brillant» (ID. 124). De plus, le jugement des biologistes à l'effet que «la zone de l'embouchure de la rivière Romaine n'est presque pas utilisée par les mammifères, à l'exception du haut-fond de sable situé au sud-est de la Pointe Paradis qui sert d'aire de repos» (ID. 124) apparaît contredit par les Innus qui reconnaissent l'endroit comme favorable à la chasse au phoque.

6.5 Mina (les baies)

La zone de l'embouchure est aussi connue des Innus pour les baies comestibles qu'on y trouve en saison. En fait, les sites de cueillette sont tous situés sur la côte, à cet endroit, la route 138 facilitant l'accès aux tourbières et autres lieux qui abondent de petits fruits. Deux sites principaux ont été répertoriés soit d'une part aux environs de la rivière Le Chasseur et de la pointe Kaneshkushuakat et, d'autre part, dans les tourbières immédiatement à l'est du pont de la rivière Romaine.

Le premier site abonde de *uishatshimina* (graines rouges) et de *innimina* (bleuets). Au second site, on trouve, en plus des espèces précédentes, des *shakuteua* (chicoutés). Quelques autres espèces à baies comestibles poussent dans la zone, notamment *ashtshiminanakashi* (la camarine noire), plus en bordure de mer (Informateur no. 7, Ekuanitshit); et *mashtshekuminanakashi* (airelle canneberge), en particulier dans les *massekua* 'les tourbières') (Informateur no. 7, Ekuanitshit). Une informatrice d'Ekuanitshit pense qu'il pourrait aussi y avoir des *shapuminanakashia* (groseilliers hérissés) dans la même zone (Informateur no. 7, Ekuanitshit).

6.6 Divers

Il y a d'autres animaux qui fréquentent l'embouchure ou la zone entre l'embouchure et la Grande Chute. Ces animaux devraient être répertoriés dans l'étude de l'occupation du territoire. Mentionnons, en outre, les chasses multiples au castor qu'on nous a rapportées tout le long de cette section du cours d'eau (Informateur no. 9, Ekuanitshit). Au printemps 1993, nous avons participé à une telle chasse le long de la rivière Romaine avec feu Abraham Mestokosho d'Ekuanitshit. Quelques photographies de ce voyage témoignent de la présence innue dans cette zone.

7 Les relations entre les ressources et le milieu

Le mandat qui nous a été octroyé prévoyait aussi de rassembler des données sur les connaissances autres que la faune et la flore. D'autre part, l'analyse des résultats devait également tenir compte des relations que les Innus opèrent entre leurs ressources et leur milieu ainsi que des façons dont les connaissances environnementales sont intégrées à la gestion du territoire et de ses ressources. Ce chapitre est consacré à ces aspects de l'enquête. Il abordera ces questions sous quatre angles, plus dans une perspective d'exploration des données que de prétendre à l'exhaustivité des sujets. Ces quatre rubriques sont: le discours sur l'eau, le savoir relatif aux glaces, les connaissances topographiques de la rivière, et la géomorphologie, comme une des clefs permettant de comprendre les pratiques innues en matière de gestion des ressources.

7.1 L'eau

Les conditions de l'eau de la rivière Romaine ont fait l'objet de quelques remarques au fur et à mesure des entrevues. Ces remarques concernent la couleur de l'eau, le courant, le goût de l'eau et quelques éléments connexes.

7.1.1 La couleur de l'eau

Un Innu résume l'aspect de l'eau de la Unaman-shipu: «L'eau est brune dans la Unaman-shipu quand elle est haute; dès que la rivière descend, l'eau est plus claire» (Informateur no. 10, Ekuanitshit). En langue innue, les termes pour la couleur de l'eau varient: tantôt on parle de *tshishtemauakamu* qui est la couleur brune rappelant celle du tabac (*tshishtemau*); tantôt on utilise les termes *kashteuakamu* ou son synonyme, *uiniapakamu*, qui réfèrent à la couleur noire (Informateur no. 1, Ekuanitshit). Pour signifier une eau claire, on utilise le descriptif *uashiakamu* 'l'eau est claire, translucide'. A ce propos, un chasseur fait remarquer que l'eau de la Romaine comme celle des plans d'eau sur le territoire était beaucoup plus claire autrefois qu'aujourd'hui (Informateur no. 10, Ekuanitshit).

7.1.2 Le courant

Le courant est intimement lié à la pureté de l'eau:

«L'eau des lacs près d'une rivière est toujours claire à cause du courant de la rivière» (Informateur no. 3, Ekuanitshit)

En langue innue, il y a plusieurs termes pour référer au courant comme *tshishkatshun* 'le courant est fort dans le rapide'; *tshishpanu* 'il/elle va vite en un mouvement uniforme'; *pmitshun* 'il y a du courant'; *minishtikuauetshun* 'le courant passe de chaque côté de l'île', etc. tout dépendant du contexte.

7.1.3 Le goût de l'eau

La clarté de l'eau est aussi indubitablement liée au courant, comme l'explique cet Innu:

«L'eau était plus claire avant. Quand l'eau bouge, c'est là qu'elle est la meilleure... à la charge et décharge des rivières. Un lac, ça bouge pas. Je ne sais pas pourquoi l'eau est moins claire aujourd'hui... peut-être à cause de la pollution» (Informateur no. 10, Ekuanitshit)

Minuau nipi ou encore *minuau minan* réfère à une eau bonne à boire. On dit encore *uikan nipi* 'c'est bon au goût' (Informateur no. 9, Ekuanitshit). On peut aussi être moins lapidaire et exprimer le fait que l'eau de la rivière est assez bonne pour s'en servir à boire: *minuau tshetshi minakan shipu* (Informateur no. 3, Ekuanitshit). Une eau impropre à la consommation est *matshakamu*, qui en fait renvoie à son aspect répugnant (*matsh-*: 'mauvais, difforme'). Il y a aussi plusieurs façons de parler d'une eau avec des matières en suspension. Par exemple, on dit *pikamu* (forme abrégée de *pikuakamu*) pour qualifier une eau toujours embrouillée par des matières. Un autre Innu parle de *uinakamitshun* pour désigner une eau vive sale (voir aussi *uinakamu* 'l'eau est sale, souillée') (Informateur no. 9, Ekuanitshit). Par ailleurs, les informateurs s'entendent pour reconnaître que l'eau de la Unaman-shipu est très bonne à boire.

7.1.4 La profondeur de l'eau

Un Innu croit que la rivière Unaman-shipu a changé d'aspect au fur et à mesure des décennies. Il s'agit d'un aîné qui fréquente depuis une soixantaine d'années plusieurs territoires le long de son cours, notamment les lots de piégeage 406, 406-A et 418-A. En fait, c'est la profondeur (*tamiu* 'c'est profond') de la rivière qui est en cause:

«C'est moins profond qu'autrefois; l'eau a baissé vers l'ouest de la rivière. Il y a maintenant des passages plus étroits car la rivière s'est asséchée. Il n'y a plus de courant ou il n'est pas très fort» (Informateur no. 1, Ekuanitshit)

7.1.5 La crue et la décrue des eaux

L'eau de la Unaman-shipu est sujette à des variations saisonnières de crue et de décrue. Les phénomènes sont différents des marées et la nomenclature change conformément. Pour la crue des eaux douces, on dit *timakan* 'le niveau de l'eau est élevé' bien qu'on entend aussi *petapeu* qui est plus communément utilisé dans le cas de la mer. Pour la décrue, on parle de *niukashtepatau* (peut-être de *niuashu* 'l'eau est peu profonde') dans le cas des lacs et des rivières mais de *ikashteu* 'la marée descend, est basse' pour la mer (Informateur no. 3, Ekuanitshit). Le même chasseur a utilisé l'expression *shatshit ishkupeu* (de *shatshiun* 'la rivière débouche sur un lac' et *ishkupeu* 'il y a de l'eau jusqu'à telle hauteur') pour parler de la crue à la charge des lacs (Informateur no. 3, Ekuanitshit).

7.2 La glace

La glace a aussi été l'objet de quelques commentaires. Le sujet est important étant donné l'usage des plans d'eau gelés pour les déplacements hivernaux, sans compter que si le projet se réalise, de nouvelles conditions de glace sur les réservoirs projetés seront créées. Les connaissances innues relatives à la glace ont par ailleurs déjà été analysées dans le cadre d'un autre projet (CLÉMENT 2000). Bien que cette dernière étude ait été consacrée aux connaissances spécifiques d'une seule communauté innue, soit Pessamit, il n'en demeure pas moins qu'un modèle général pouvant s'appliquer aux autres communautés y a été définie. On pourra s'y référer pour compléter les données présentées ci-dessous.

7.2.1 Le cycle des glaces

Les descriptions du cycle des glaces varient selon les informateurs et les contextes (lacs, rivières, bord de mer). Les quelques présentations qui suivent illustrent cette variété mais montrent également les façons propres aux Innus de concevoir ces phénomènes.

La première, qui provient d'un aîné d'Ekuanitshit, s'applique à la rivière Romaine à la hauteur des lots 406 et 406-A et se résume ainsi:

«La première glace qui se forme sur la Unaman-shipu est *ushkatshu*, la nouvelle glace [de *ushka*:- 'en premier, pour la première fois']. Elle atteint rapidement 1 pouce. La glace se recouvre ensuite de neige après avoir épaissie [*kunushikuau* 'c'est une étendue de glace enneigée']. La glace reste généralement épaisse jusqu'en mars [*tshishpakatin* 'la glace est épaisse']. Ensuite, elle fond [*apashu* 'il dégèle, fond']. Une glace translucide se dit *uasheteshu*. La glace peut facilement gagner jusqu'à un pied dans la rivière et elle devient dans les lacs plus ou moins épaisse selon les plans d'eau» (Informateur no. 1, Ekuanitshit).

Cette autre description insiste sur la différence entre d'une part les lacs et les rivières et, d'autre part, le bord de la mer:

«Il y a plusieurs phases sur un lac ou une rivière mais cela ne se produit pas de la même façon sur le bord de la mer. En premier, le sol autour du lac ou de la rivière gèle et il se forme une couche de glace qui s'étend à 2 ou 3 pieds du rivage [*uashauetin*: 'le tour est pris en glace']. La glace prend ensuite sur les roches autour [*mishaim* 'il rajoute quelque chose pour l'agrandir]. Le lac gèle enfin sur toute sa surface [*tshupuatin* 'c'est bouché, bloqué']. Le lac gèle d'un seul coup mais pas la rivière. Sur la rivière, il se crée des bandes de glace à différents endroits, puis ça prend tout ensemble, toutes ces bandes ou petits barrages et le barrage de glace grossit [*tshupuatin* 'c'est bouché, bloqué'].

Uinipeshukuau [de *uinipeshiu* 'elle est noire'] est la première glace qui se forme, elle est presque transparente. Fin décembre, la glace fend en deux de bord en bord du lac [*tashtshishikuaten* 'la glace fend sur la longueur']; il se forme aussi des petites crevasses et la glace va devenir blanche [*uapishikuau* 'la glace est blanche'] parce que l'eau va sortir des crevasses et geler en bosses à la surface. Là, on peut passer partout. On recommande de suivre tout le temps la couche blanche et pas la glace noire parce qu'on peut voir les trous qui ne gèlent pas [*pukuanipi* 'trou naturel dans la glace d'un lac'], peut-être à cause de remous ou de bulles, sur la glace blanche mais on ne les remarque pas dans la glace noire» (Informateur no. 8, Ekuanitshit)

7.2.2 Gel

Plus spécifiquement, certains Innus observent que les lacs sur le territoire gelaient plus tôt autrefois, c'est-à-dire il y a une cinquantaine d'années, qu'aujourd'hui (Informateur no. 1, Ekuanitshit). Le même informateur donne des exemples, notamment des plans d'eau sur le lot 418-A qui ne gèle [*emashkuati*] maintenant qu'au mois de décembre. Deux autres chasseurs innus rapportent les mêmes observations:

«Ça commence à geler en décembre [*kunipi* 'la neige fondante']. Autrefois, il y a 40 ans ou plus, ça gelait en novembre.» (Informateur no. 3, Ekuanitshit)

«Les lacs gèlent [*mashkuatin* 'c'est gelé'] parfois en décembre, parfois en janvier.»
(Informateur no. 4, Ekuanitshit)

Par ailleurs, des Innus font remarquer que ce n'est pas toute la rivière Romaine qui gèle.

Par endroits, l'eau ne gèle pas de l'hiver:

«*Musheshkamu* ['au large, dans l'eau'], la rivière Romaine en hiver, elle ne gèle pas» (Informateur no. 4, Ekuanitshit)

«A Kanatuapeiat [pointe au Bassin des Murailles], sur la rivière Romaine, ça ne gèle pas complètement; en hiver, il y a des plaques de glace avec des espaces libres entre les plaques» (Informateur no. 1, Ekuanitshit)

7.2.3 Dégel

Le dégel a lieu d'avril à mai, selon les endroits. En mars, on peut encore se déplacer en marchant sur les glaces:

«*Pakutshuan* ['il se détache'] en mai.» (Informateur no. 1, Ekuanitshit)

«*Pakuain* ['il s'assèche] en mai.» (Informateur no. 4, Ekuanitshit)

«*Pakuain* ['il s'assèche], ça dégèle vers avril peut-être, parce qu'en mars, c'est encore bon pour marcher.» (Informateur no. 3, Ekuanitshit)

7.2.4 Phénomènes d'intérêt liés aux glaces et aux déplacements

Un premier phénomène d'intérêt lié aux glaces concerne les ouvertures dans la glace qui peuvent interférer avec les déplacements. Un Innu explique en quoi le profil de la glace peut changer en raison des changements de niveaux des eaux sur un réservoir:

«*Uipitatshishikau* ['c'est une étendue de glace vide'], il y a un trou qui se forme sous la glace. Il y a la glace et dessous, une poche d'air entre la glace et l'eau. J'ai vu ça sur le réservoir à Churchills, en le traversant en skidoo en chassant des caribous. On était trois skidoos. *Niukashtepantakan*, l'eau a baissé sous la glace» (Informateur no. 3, Ekuanitshit)

Un autre informateur a utilisé les termes suivants pour référer au même phénomène:

«*Pitaushikutin* ['c'est une étendue de glace vide'], ça c'est l'espace entre la glace et l'eau.

On peut aussi dire *nimukutnu mishkumi*, la glace est suspendue parce que la glace est plus solide» (Informateur no. 8, Ekuanitshit).

Un chasseur Innu souligne par ailleurs les dangers de nouveaux profils de glace aussi créés par les réservoirs. Il l'explique avec cet exemple:

«*Kainipaisikuau* [étendue de glace en pente], c'est une glace qui culbute, qui craque. Un peu avant celui de Churchill Falls, j'ai vu ce que cela ferait. C'est extrêmement dangereux en skidoo» (Informateur no. 1, Ekuanitshit).

Inipeshikuau se dit d'une «dénivellation en pente visible de chaque côté d'une rivière» ou encore «d'une étendue de glace en pente sur les lacs et les rivières, lorsque le niveau de l'eau descend à l'automne» (CLÉMENT 2000: 50). Le terme s'applique donc très bien aux abords d'un réservoir quand l'eau baisse.

Par ailleurs, une des raisons pour lesquelles, les chasseurs innus ont de tout temps fréquenté davantage les lacs attenants aux grandes routes de pénétration dans l'hinterland (comme la rivière Romaine, Natashquan, etc.) que ces grands axes de circulation eux-mêmes a trait à un phénomène lié aux glaces. Un chasseur en explique la cause ainsi:

«*Kunipipemapukuti*, la glace descend vite les rivières au printemps, même en mars. C'est pour ça qu'on se tient loin des grandes rivières. Parce que dans les lacs c'est moins dangereux. Il y a aussi plus de castors dans les lacs dans les montagnes; parce que sur les rivières, il passe tout le monde» (Informateur no. 3, Ekuanitshit)

7.2.5 Les formations particulières

Un chasseur a évoqué brièvement quelques formations spécifiques de glace en parlant des conditions entre l'embouchure et Mishta-Ikaikapu (la Grande Chute). Il a d'abord mentionné que la glace pouvait faire des pics près des chutes (*tshimishu mishkumi* 'glace coupée') et aussi prendre une couleur jaune, plus particulièrement, après la pluie (*uishau-mishkuni* 'la glace jaune') (Informateur no. 2, Ekuanitshit). Il a aussi observé que la glace dans ce secteur peut aussi être constituée de boules (*pakan* 'noix') ou encore former des glaçons.

D'autre part, pour les connaissances innues des glaces relatifs au bord de mer, on pourra consulter l'étude plus détaillée sur le sujet (CLÉMENT 2000).

7.2.6 Le thé et la glace

Le thé est la boisson nationale des Innus sinon de la plupart des Amérindiens du Canada. Le thé est fait généralement avec une eau vive mais peut aussi être fait avec de la neige ou de la glace. L'effet est par contre différent si on utilise la glace. Tous en conviennent:

«*Tshishepan*, on fait du thé avec de la glace. Mais *pashteutshitun*, c'est sec dans la bouche; ça fait des lèvres secs; c'est mieux d'aller chercher l'eau sous la glace parce que le thé avec la glace, une heure après on a encore soif» (Informateur no. 3, Ekuanitshit)

«On peut faire du thé avec de la glace mais ça donne les lèvres plus sèches» (Informateur no. 2, Ekuanitshit)

7.3 La topographie de la Unaman-shipu

Au chapitre 4, la topographie de la Rivière Romaine telle que perçue par les Innus a été illustrée à l'aide des toponymes. Elle peut aussi être l'objet d'une description de la configuration des lieux. Cette topographie innue peut se présenter sous plusieurs avenues, du général au particulier.

Par exemple, la description des lieux qui suit est faite en fonction de l'hiver et l'informateur fait intervenir des relations entre le milieu, les conditions saisonnières et les déplacements. En ce sens, le discours illustre comment les divers éléments de connaissances innues peuvent être intégrés dans la pratique des activités halieutiques et cynégétiques:

«*Apu mashkuatit shipu*, la rivière n'est pas gelée à partir de Mishta-Ikaikapu [la Grande Chute]. À Natuakamau [bassin des Murailles], c'est pareil comme un lac; on peut passer là; *mashkauatin* 'c'est gelé'. À partir de Natuakamau jusqu'à cette hauteur [il pointe sur la carte le barrage projeté RO-4], ce sont de grandes falaises, *ishpatnau*. *Putautanau*, on voit très profondément du haut de la falaise le long de la rivière.» (Informateur no. 3, Ekuanitshit)

D'autres descriptions laconiques donnent certaines indications sur la nature des préoccupations innues, pour la plupart motivées par les déplacements:

«Sur la rivière Romaine, passé le Bassin des Murailles, *apu shakaukumat* 'ce n'est pas large'. *Pitshashu*, c'est un petit passage de rivière» (Informateur no. 9, Ekuanitshit, lot 417-A)

«*Tshishtshekau*, ce sont de grandes falaises, du Natuakamau [bassin des Murailles] jusqu'en haut» (Informateur no. 4, Ekuanitshit)

«*Meshau-nipi, tamiu*, c'est profond l'eau entre Mishta-Ikaikapu [Grande Chute] et Natuakamau [bassin des Murailles]» (Informateur no. 9, Ekuanitshit)

Mais les connaissances topographiques restent plus complexes que ces seuls exemples le laissent entendre. L'analyse de toute cette connaissance déborde le cadre de ce travail. Nous avons voulu cependant détailler quelques formations géographiques spécifiques pour illustrer l'étendue du savoir. C'est là l'objet de la section suivante.

7.4 La géomorphologie

Lors des entrevues, les Innus ont mentionné à plusieurs reprises des formes géographiques associées pour la plupart à des espèces animales précises. Certaines de ces formes étaient tantôt utilisées comme toponymes, tantôt comme purs descriptifs. L'étude de quelques-unes d'entre elles servira aussi à illustrer, en partie, comment les Innus intègrent leurs connaissances à partir de la géographie, voire d'*assi*, la terre elle-même.

Les formes principales retenues pour cette analyse sont: *ashkaiiu*, *nipinamushu*, *shipashtik^u*, *pitapek^u* et *uauak^u*.

7.4.1 Ashkaiiu et nipinamushu

Il y a des endroits sur les plans d'eau du territoire qui ne gèlent jamais l'hiver. L'absence de gel est due au courant qui agite les eaux à ces endroits particuliers comme au pied d'une chute, à la charge ou la décharge d'un lac, au-dessus d'un remous puissant, etc. On réfère à ces endroits en langue innue par au moins deux termes qui parfois se chevauchent dans une communauté donnée, parfois non.

Le premier terme se présente ainsi dans la documentation: à Pessamit (DRAPEAU 1991: 124), *ishkun* 'c'est un endroit dans l'eau où la glace ne prend pas'; à Unaman-shipu, *ashkauaimuat* 'la glace ne se forme pas l'hiver à cet endroit du lac' (COM. CULT. 1978: 37); au Labrador, à Utshamassit (CLÉMENT 1998b: 27), *ashkui*.

Le second terme apparaît ainsi: à Pessamit (DRAPEAU 1991: 409), *nipinamushu* «endroit qui ne gèle jamais sur le bord d'un lac, d'une rivière»; à Unaman-shipu, *nipinamushu* 'l'eau d'été (qui ne gèle pas l'hiver)' (COM. CULT. 1978: 208); à Ekuanitshit (MCNULTY ET BASILE 1981: 32) *nipinamuhu* 'eau qui ne gèle pas'.

Dans le cadre de cette étude, nous n'avons pas exploré la différence sémantique entre les deux termes et il y aurait lieu de le faire. À Ekuanitshit, Nutashkuan et Unaman-shipu, nos interlocuteurs ont utilisé le premier de ces termes (*ashkui*, *ashkuiu*, etc.), une seule fois le second.

Les endroits où l'eau ne gèle pas durant l'hiver sont réputés propices à plusieurs espèces, comme les poissons en général, la loutre, le castor, le vison et les gibiers aquatiques:

«*Ashkuiu*, il y en a tout l'hiver. L'eau est claire là. C'est bon pour les loutres, le castor, le vison, la truite au filet...» (Informateur no. 3, Ekuanitshit)

«C'est où ça ne gèle pas... sur les rivières aussi. C'est bon pour se promener en canot; pour le castor, le vison, et la truite. Mais sur mon territoire [lot 416], il n'y en a pas» (Informateur no. 5, Ekuanitshit)

«À la décharge du lac du Vent, il y en a un. C'est bon pour la truite, la loutre. Mais il n'y a pas de *ashkuiu* à la charge du lac» (lot 417-A; Informateur no. 9, Ekuanitshit)

«C'est où ça ne gèle pas. C'est bon pour les poissons, la loutre, les canards» (Informateur no. 12, Nutashkuan)

Mais ces endroits ne sont pas nécessairement les endroits préférés par chacun pour y poursuivre leurs activités. Deux informateurs nous ont en effet indiqué sur leurs terrains de meilleurs endroits pour prendre le castor, la truite, etc. que ces *ashkuiu*:

«C'est là où il y a une chute. C'est bon pour la truite mais c'est meilleur ailleurs» (Informateur no. 7, Ekuanitshit)

«En face du camp, au lac Puyjalon, il n'y a pas de glace durant l'hiver et c'est glacé autour. C'est bon pour la loutre qui sort de là. C'est là aussi qu'il y a une cabane de castor, il y en a souvent des castors là mais il y en a plus dans les grands lacs» (Informateur no. 6, Ekuanitshit)

Le terme *ashkaiiu* est aussi utilisé pour désigner les premiers sites déglacés des plans d'eau au printemps: «Ashkaiiu, c'est où il y a une chute à découvert en hiver; aussi, au printemps, le premier endroit à découvert» (Informateur no. 1, Ekuanitshit).

Les *ashkaiiu* sont par ailleurs réputés dangereux

«*Ashkaiiu*, sur un lac c'est dangereux» (Informateur no. 10, Ekuanitshit)

«*Ashkaiiu*, *nipinamushu*, c'est à la décharge, sur le bord de la glace, il y a tout le temps du courant, seulement un passage; ça peut être dangereux... on peut passer à travers» (Informateur no. 13, Nutashkuan)

7.4.2 *Shipashtik*^u

Un *shipashtik*^u est un bras de rivière. Ce terme était utilisé tantôt comme toponyme tantôt comme descriptif géographique. Certains informateurs ne le connaissaient pas (Informateur no. 11, Ekuanitshit). Tout au long des entrevues, la formation fut associée par ceux qui la connaissaient à des espèces particulières et commentée en conséquence.

Les *shipashtikua* sont favorables comme habitat spécifique aux poissons, au castor, à l'orignal et au porc-épic. Les îles formés par ces déviations de rivières sont aussi propices aux tétraonidés.

«C'est bon pour les poissons, *matamek*^u [l'omble de fontaine] et les castors aussi» (Informateur no. 3, Ekuanitshit)

«Le castor se tient là, mais il n'y fait pas de barrages. C'est aussi bon pour la perdrix, elle se tient sur l'île» (Informateur no. 12, Nutashkuan)

«Il y a plus d'originaux qui se tiennent là, *kak*^u [porc-épic] aussi» Informateur no. 13, Nutashkuan)

Un chasseur explique comment l'omble de fontaine peut se retrouver dans ces bras de rivière:

«Dans une grande rivière comme dans la rivière Romaine, la nourriture que le poisson mange va partir au dégel parce que la rivière monte haut. Dans un *shipashtik*^u, le courant est moins rapide et la nourriture de *matamek*^u [omble de fontaine] s'écoule moins rapidement» (Informateur no. 10, Ekuanitshit)

La faiblesse du courant est utilisée à escient par les chasseurs pour qui les *shipashtikua* favorisent alors les déplacements:

«C'est bon quand il vente trop» (Informateur no. 12, Nutahskuan)

«C'est meilleur pour naviguer parfois.» (Informateur no. 13, Nutashkuan)

7.4.3 Pitapek^u

Le terme *pitapek^u* fut aussi souvent utilisé comme toponyme par les Innus dans le cadre de cette enquête. La seule définition de *pitapek^u* dans la documentation que nous connaissons est la suivante: «Étangs constitués par un méandre complètement séparés de la rivière, à la suite des dépôts» (NAPESS ET MOLLEN 1980: 16). Étymologiquement, le terme vient de *pita-*: 'à l'intérieur' et de *-pek^u*: 'eau'. Il s'agit en fait d'une petite étendue d'eau voisinant une rivière ou un lac et les Innus en décrivant cette formation font allusion à l'étymologie du terme:

«Lorsqu'on est sur un cours d'eau, un lac ou une rivière, et on voit un autre petit lac, à côté, on appelle ça un *pitapek^u*» (Informateur no. 12, Nutahskuan)

Cette formation est aussi associée à des espèces particulières, notamment le castor. Un Innu l'exprime ainsi:

«Cet endroit s'appelle Mishta-pitapeku, c'est une grande échancrure, le castor peut faire son barrage là. C'est une bonne place à castor» (Informateur no. 1, Ekuanitshit, lot 418-A)

D'autres espèces s'y trouvent mais la formation est toujours associée au castor: Ces espèces sont l'original, la loutre, le gibier aquatique et l'omble de fontaine:

«*Pitapek^u*, il y a un petit ruisseau qui y pénètre à partir de la rivière. On y trouve du castor et de l'omble quand il y a un barrage à castors» (Informateur no. 8, Ekuanitshit)

«C'est bon pour le castor qui va y faire son barrage; C'est bon pour la loutre car elle fait un portage car il y aura du poisson dans ça. C'est bon pour les *missip*, par exemple *ushik^u* [bec-scie] parce que l'eau est calme. Là où il y a du poisson, il y a tout le temps du bec-scie; *nishk* [outarde] aussi, s'il y a du foin» (Informateur no. 12, Nutahskuan)

«C'est bon pour *mush* [original]. *Amishk^u* [castor] prend sa nourriture là, il y fait ses barrages. Les animaux en général s'y tiennent pour leur nourriture comme *mush*, *amishk^u*, *nishk* [outarde] pour y faire son nid» (Informateur no. 13, Nutashkuan)

7.4.4 *Uauak^u*

Uauak^u est un autre terme qui a été utilisé très souvent comme toponyme (voir figure 3). Il apparaît dans certains lexiques mais pas tous: pour Unaman-shipu, *uauak* 'un lac isolé et sans issue' (COM. CULT. 1978: 424); pour Ekuanitshit (MCNULTY ET BASILE 1981: 48) *uauak^u* 'lac à eaux dormantes, sans décharge'. A Pessamit, on semble utiliser un autre terme: *pikutauk* 'lac à alimentation souterraine' (DRAPEAU 1991: 519). Au Labrador, *pikutapi*, d'origine étymologique similaire, réfère à un lac entouré de terre qui est elle-même bordée d'eau, du moins sur trois de ses côtés (CLÉMENT 1998b: 16).

Uauak^u correspond aux plans d'eau formés par le retrait des glaciations. Leurs caractéristiques principales, selon les Innus, sont les suivantes, dans un ordre décroissant d'importance: l'eau de ces lacs est limpide (*uashiakamau*); il n'y a généralement pas d'émissaire (*kupitan* 'la décharge') ni de tributaire (*shatshit* 'l'embouchure') mais il y a des exceptions; ces lacs ne sont pas grands; ils sont parfois ronds ou en forme d'oeufs; ils sont situés au nord.

«C'est un genre de petit lac clair; on voit au fond de l'eau; il y en avait un au bout du lac Puyjalon mais avec l'érosion, il est disparu» (Informateur no. 7, Ekuanitshit)

«L'eau est claire, *uashiakamau*, on peut voir le bois en-dessous de l'eau» (Informateur no. 2, Ekuanitshit)

«On voit le fond même si c'est creux; on dirait de l'eau de pluie, c'est claire. Il n'y a pas de *kupitan* et pas de *shatshit*» (Informateur no. 12, Nutashkuan)

«Il n'y a pas de *kupitan* ni de *shatshit*. C'est une sorte de *nipi* [lac]; l'eau est claire; c'est profond; c'est rond; c'est à l'intérieur des terres, *nutshimit*» (Informateur no. 17, Unaman-shipu)

Les *uauakua* ne sont pas particulièrement giboyeux. Certains prétendent qu'on y trouve du castor; d'autres du poisson, de l'omble de fontaine, de l'omble chevalier ou du touladi. Des oiseaux migrateurs pourraient aussi s'y poser.

«Il y a du castor mais pas de poissons» (Informateur no. 17, Unaman-shipu)

«Des fois du castor; aussi du *kukamess* [touladi] là-dedans» (Informateur no. 12, Nutashkuan)

«Il y a de très belles truites dans les *uauakua*» (Informateur no. 14, Nutashkuan)

«Certains *uauakua* il n'y a pas de poissons. Mais s'il y en a, il goûte meilleur, il est plus rouge. Déjà, *shushashui* [omble chevalier] est plus rouge; on en trouve en général» (Informateur no. 8, Ekuanitshit)

«Il y a peut-être des oiseaux qui volent» (Informateur no. 2, Ekuanitshit)

D'un autre côté, l'eau n'y est pas bonne à boire.

«*Apu minuat*, l'eau n'est pas bonne. On y voit des *mantushissat* [insectes]» (Informateur no. 14, Nutashkuan)

«L'eau ne bouge pas; ce n'est pas bon pour boire» (Informateur no. 13, Nutashkuan)

7.4.5 Autres formations

Il y a beaucoup d'autres formations connues des Innus (par exemple, *pukiashtshipek'*, les étangs dans les tourbières associés aux gibiers d'eau) mais leur recensement complet reste à faire. Les quelques exemples ci-dessus constituent uniquement une piste de recherche. Ils illustrent toutefois des connaissances qui seront perdues en ce qui a trait à l'ennoisement de certaines zones. Comme un informateur nous le soulignait à propos de changements à venir, si le projet se réalise, l'aménagement aura un impact certain sur les toponymes. Par là, il impliquait aussi sur des connaissances précises, associées à des formations géographiques tout aussi précises, qui elles-mêmes sont liées à des espèces ou groupe d'espèces particuliers. Une fois ennoyées, ces zones perdent donc une triple signification (toponymique; géographique; zoologique) qui est autant mentale que pratique.

8 Impacts et mesures d'atténuation selon les Innus

Au fil des entrevues, les Innus ont émis leurs opinions sur le projet, ses impacts sur les divers éléments environnementaux ainsi que sur les mesures d'atténuation proposées. Ces opinions sont livrées ici sous cinq rubriques principales : les effets des réservoirs; les effets de la route d'accès; et les mesures proposées par Hydro-Québec en ce qui a trait aux poissons (ensemencements et frayères), aux oiseaux (nichoirs) et autres espèces (aménagement d'habitats riverains).

La pensée orthodoxe innue est allergique à la domestication. Par pensée orthodoxe, nous entendons les plus purs traditionalistes, terme que nous ne pouvons définir que par les exemples de ce chapitre. Par domestication, nous voulons dire tout ce qui, directement ou indirectement, intervient avec l'ordre naturel des choses. Comme nous avons pu le constater, cette allergie à la domestication touche la pollution visuelle (altération du paysage), sonore (bruits), autant que physique (débris dans l'eau) entraînée par des aménagements comme les développements hydroélectriques, et par conséquent les effets de cette pollution sur les animaux et en bout de ligne sur ce que consomment les Innus. Cette domestication touche aussi tous les moyens non naturels utilisés par les allochtones pour modifier la vie animale (par exemple, la construction de nichoirs; l'ensemencement de plans d'eau; etc.). Comme on pourra le voir ci-dessous, ces idées traditionnelles cimentent l'ensemble des opinions. Elles sont un moyen de lecture de ces mêmes opinions.

8.1 Les impacts

Un aîné de Nutashkuan exprime l'ambiguïté que plusieurs ressentent par rapport à l'ensemble des aménagements proposés : «Je suis pour et contre en même temps. Le Blanc, lui, il avait déjà la mentalité de faire des barrages avant même qu'il commence à en faire» (Informateur no. 13, Nutashkuan). Évidemment, la plupart reconnaissent que le projet sera créateur d'emplois («Ca va fournir de l'emploi pour les jeunes»; Informateur no. 12, Nutashkuan), bien que certains s'interrogent sur le nombre d'emplois exacts qui seront ouverts aux Innus par comparaison avec ceux disponibles pour les allochtones («Il

y a plus de Blancs qui vont travailler et moins d’Innus; 90% de Blancs et 10% d’Innus. Ce serait mieux 50 / 50»; Informateur no. 14, Nutashkuan). Mais ce qui est pressenti comme la pire conséquence, ce sont les dommages que feront les aménagements à la terre, substrat de l’existence même des Innus.

«*Tshikanipatau assinu* ‘Il va tuer la terre’» (Informateur no. 3, Ekuanitshit)

«Tout va être anéanti» (É.M., Unaman-shipu)

En ce sens, le commentaire suivant émis par plus d'un aîné, peut refléter en quoi le projet d'aménagement peut être considéré comme une abomination de la nature: «Pourquoi Hydro-Québec ne va pas voir Dieu pour lui présenter son projet?» (Informateur no. 17, Unaman-shipu)

8.1.1 *Les effets des réservoirs*

Cette appréhension est encore plus vivace lorsqu’il est question spécifiquement des réservoirs : «*Unauwan assi*, la terre va pourrir. Ca ne pourra plus servir. Ca va faire crever les arbres» (Informateur no. 13, Nutashkuan). Bien que pour d’autres, les réservoirs n’auront pas tant de conséquences :

«Ca ne débordera pas trop. On ne gaspillera pas trop la rivière» (Informateur no. 16, Nutashkuan)

«Le projet n’aura sans doute pas d’impacts aussi loin que le lac Desaulniers» (Informateur no. 2, Ekuanitshit)

«Le barrage est trop loin de mon terrain pour qu’il soit affecté» (Informateur no. 9, Ekuanitshit)

Mais pour ceux qui ont cette appréhension, les conséquences seront pires que prévues: «Ca va déborder beaucoup plus que sur ce qui est indiqué par Hydro-Québec sur la carte» (Informateur no. 17, Unaman-shipu; Informateur no. 8, Ekuanitshit)

«Le dernier barrage, c’est là qu’il va y avoir des problèmes. Ca va tout influencé parce que cette rivière, Unaman-shipu, elle est tellement proche de la rivière Natashquan et de la Mécatina, que ça va inonder ces rivières là aussi» (Informateur no. 18, Unaman-shipu).

8.1.1.1 Les populations animales

L'enneigement aura un impact immédiat sur les populations animales : «Les animaux vont manquer de nourriture, les jeunes en particulier vont mourir ... toutes les sortes... si les animaux n'ont pas le temps de se sauver» (Informateurs no. 2 et 3, Ekuanitshit); «J'ai pitié pour la terre, les animaux qui vont souffrir de cette inondation» (Informateur no. 17, Unaman-shipu)

«Au lac Robertson, Hydro-Québec disait qu'il n'y avait pas de poissons ni d'animaux. Dans le temps, quand j'étais chef, je disais à Hydro-Québec de ne pas dire de mensonges à propos du territoire. C'est la même chose pour la rivière Unaman et la rivière Mecatina. Nous, on sait qu'il y a beaucoup d'animaux et de toutes les sortes» (Informateur no. 17, Unaman-shipu)

«La rivière, c'est notre survie pour nos familles. Ça va faire comme au lac Robertson. Tout a été détruit... les animaux... tout. Mon camp est maintenant à 95 pieds sous l'eau. Au lac Robertson, il y a des îles maintenant où il n'y en avait pas» (Informateur no. 17, Unaman-shipu)

Les animaux auxquels on réfère le plus souvent sont le caribou, le castor, le porc-épic, les animaux à fourrure, les poissons en général et la truite en particulier.

Le caribou

Pour le caribou, les opinions varient. Pour certains, le cervidé saura peut-être s'habituer aux changements: «Le caribou va peut-être s'habituer» (Informateur no. 15, Nutashkuan). Pour d'autres, la création de réservoirs coupera des routes de migration, comme cela aura des effets sur d'autres animaux:

«Le passage pour le caribou va être dérangé au niveau de la rivière de l'Abbé-Huard. Le passage des autres animaux va être brisé. Les animaux ne pourront pas traverser d'un bord à l'autre de la rivière. Ça ne paraît pas gros mais ça va affecter toutes sortes d'affaires. Si le castor ne descend plus, il n'y en aura plus au sud; à chaque printemps, le castor voyage» (Informateur no. 12, Nutashkuan)

L'orignal

Pour l'orignal — et ce commentaire pourrait s'appliquer à d'autres animaux —, il importe peu si des mesures sont prises pour réaménager les milieux favorables à l'orignal : «Si

l'eau n'est pas bonne à boire, l'original n'ira pas. L'eau va affecter la végétation et tous les animaux vont en souffrir» (Informateur no. 3, Ekuanitshit).

Les castors

Les appréhensions sont aussi vivaces pour le sort réservé aux castors:

«Cela va peut-être affecter les animaux comme le castor. Présentement, lorsqu'on va au lac Cormier, on tue une quinzaine de castors. Si le projet se réalise, on ne sait pas ce que l'on va tuer» (Informateur no. 11, Ekuanitshit)

Pour certains, il est indéniable que «cela va déranger les castors» (Informateur no. 10, Ekuanitshit); «L'inondation, ça va détruire les castors et les porcs-épics» (Informateur no. 14, Nutashkuan). Les Innus proposent donc une mesure pour atténuer ce gaspillage des ressources: «Ca va détruire les castors, s'ils ne s'en vont pas. Il devrait y avoir un programme qui amènerait les chasseurs sur place pendant 1 ou 2 mois avant l'inondation, pour pouvoir les tuer» (Informateur no. 15, Nutashkuan)

La petite faune

On craint tout autant pour la petite faune qui risque, selon certains, de subir un impact plus négatif que pour les autres espèces: «Pour d'autres animaux, ce sera pire. Comme le lièvre et le porc-épic, certains d'entre eux vont se retrouver prisonniers des eaux et se noyer à ces endroits-là» (Informateur no. 1, Ekuanitshit)

Les poissons

Pour les poissons, les appréhensions semblent se concentrer sur l'effet de la pollution résultant des débris dans l'eau causés par la construction des aménagements:

«La truite, on ne pourra plus la manger. Ils vont tout détruire les animaux, les poissons, le saumon... C'est notre survie. Moi, je ne resterais pas longtemps dans ce monde-là» (Informateur no. 18, Unaman-shipu)

«Il y a quelque chose qui bloque sa respiration ... par la pollution de l'eau. Puis le poisson va remonter à la surface, mort. La ouananiche, la truite... C'est pareil comme dans mon aquarium. Il y a des poissons dans l'aquarium qui ne sont plus capables de respirer à cause de la pollution et ils meurent.» (Informateur no. 17, Unaman-shipu)

«L'eau va monter jusqu'au lac Puyjalon et le camp de chasse sera inondé. L'inondation va affecter la vie des poissons et l'ensemble des animaux. C'est comme un changement climatique» (Informateur no. 7, Ekuanitshit)

Les animaux à fourrure

En réalité, pour les Innus traditionnels, la pollution risque d'affecter l'ensemble des espèces:

«La disparition de toutes sortes d'animaux *uapistan*, *pineu*, *uapush*. Ca va être pollué aux alentours et les animaux vont être empoisonnés. Même la truite ne sera plus bonne» (Informateur no. 18, Unaman-shipu)

On craint aussi pour la qualité des fourrures. Les expériences antérieures avec d'autres aménagements hydroélectriques en sont le fondement:

«Il n'y aura pas de bonnes fourrures. Tous les gens le disent autour de Manic 5. Tous les gens qui ont vu ailleurs où il y a des barrages le savent, c'est pas bon pour les truites. Le castor qu'on va manger, ce n'est plus le même goût» (Informateur no. 19, Unaman-shipu)

8.1.1.2 Les variations de niveau des eaux

Les Innus ont commenté quelque peu la variation de niveaux des eaux des réservoirs et son effet sur les populations animales. Ces commentaires touchent le castor, le rat musqué, le caribou et les déplacements des Innus eux-mêmes. Il semble que ces variations soient plus appréhendées durant l'hiver qu'à l'été.

On craint ainsi pour les hardes de caribous dont le poids cumulé et le manque d'expérience des réservoirs risque d'entraîner des pertes: «Il y a une soixantaine de caribous qui se tiennent ensemble à Kukamessi [lac Thévet]; s'ils traversent sur la glace ensemble durant le marnage, la glace risque de céder sous ce gros poids» (Informateur no. 8, Ekuanitshit).

Pour quelques rongeurs, le problème vient surtout de gels imprévus auxquels ne sont pas habitués ces animaux:

«Les castors qui s'installent à l'automne, il leur faut un certain niveau d'eau pour leurs sorties. Si l'eau baisse de deux trois pieds... les castors peuvent sortir mais

après, ils ne pourront peut-être plus entrer dans leurs cabanes; ils resteront pris à l'extérieur» (Informateur no. 8, Ekuanitshit)

«Le rat musqué ne pourra pas rejoindre sa hutte à cause du vide entre la glace et l'eau. Il n'aura plus accès à son abri pour manger» (Informateur no. 8, Ekuanitshit)

Pour les humains enfin, ce sont les déplacements en moto-neige sur les réservoirs nouvellement créés qui sont le plus à craindre:

«Ca va être dangereux en moto-neige» (Informateur no. 1, Ekuanitshit)

«C'est trop dangereux pour les ski-doo. Il y a seulement les Blancs qui vont aller là» (Informateur no. 14, Nutashkuan)

8.1.1.3 La végétation

Les impacts sur la végétation sont aussi évidents. À partir de ses propres observations à SM-3, un chasseur prédit les phénomènes suivants : «Il y aura plein d'arbres debout dans l'eau, des montagnes qui vont se changer en îles et des arbres morts à la grandeur des réservoirs» (Informateur no. 3, Ekuanitshit). Les arbres morts, à leur tour, vont entraîner la pollution des eaux et, par conséquent, comme on l'a noté ci-dessus, celle des animaux et des humains:

«Les arbres vont couler. Comment l'eau va-t-elle réagir avec tout ce bois en-dessous? L'eau va être embrouillée [*pikamuau* 'l'eau est embrouillée']. Elle ne sera peut-être plus bonne à boire aussi» (Informateur no. 1, Ekuanitshit)

La solution proposée pour atténuer l'impact est la coupe des arbres:

«Pourquoi ne pas couper partout les arbres avant d'inonder, ça dérangerait moins» (Informateur no. 12, Nutashkuan)

«Ce serait mieux s'ils déboisaient partout et ramassaient tout» (Informateur no. 14, Nutashkuan)

On craint cependant que le promoteur du projet conserve pour lui les bénéfices de la coupe du bois qui provient du territoire traditionnel:

«Combien d'argent Hydro-Québec va-t-il faire avec le bois qui va être coupé avant d'inonder? Va-t-on recevoir une indemnité pour le bois qui ne sera pas coupé? Les Innus vont-ils être compensés?» (Informateur no. 15, Nutashkuan)

8.1.1.4 L'eau

Les impacts du projet sur les plans d'eau sont multiples. La dimension des plans d'eau eux-mêmes pourrait être affectée, même ceux qui sont considérés par le promoteur comme hors de la zone d'impacts:

«Je crains que les barrages n'affectent l'ensemble des lacs actuels» (Informateur no. 9, Ekuanitshit)

«La rivière Pérugia va peut-être s'élargir car elle voisine le projet RO-2» (Informateur no. 6, Ekuanitshit)

«Je suis contre ce projet. La Unaman-shipu est liée au nord à la rivière Mécatina. Donc la pollution qui sera due à l'inondation va se répandre dans la Mécatina. Les truites, les poissons vont être pollués. Les arbres, la terre. L'inondation va être plus grande que prévue sur la carte. À Manic 5, quand on voit les barrages, il n'y a plus rien, ils ont détruit la terre, même les arbres. Toute la vie va disparaître» (É.M., Unaman-shipu)

L'eau sera donc polluée: « Les travaux de construction des barrages vont sûrement polluer l'eau – l'huile, le béton – qui, dans quelques années, va atteindre l'embouchure de la rivière » (Informateur no. 6, Ekuanitshit). Et cette pollution affectera, au risque de répéter les mêmes préoccupations, l'eau à boire autant que les animaux à manger:

«A Manic 5, il y a quelque chose dans l'eau, *ashtatshipek*^u ['mousse verte']. On ne peut pas la boire. L'eau n'est pas bonne. Ça sent fort. L'eau est morte et quand l'eau est polluée, les animaux meurent aussi» (Informateur no. 3, Ekuanitshit)

«Les animaux vont boire l'eau quand même. Comment veux-tu qu'ils le savent eux autres [qu'elle est polluée]? Après ça, c'est nous qui allons être pollués quand même» (Informateur no. 12, Nutashkuan)

8.1.2 Les routes d'accès

L'aménagement de routes d'accès aux divers chantiers touchera aussi de diverses façons la vie des Innus. À ce chapitre, les sujets les plus fréquemment abordés durant les entrevues sont les relations avec les non-autochtones, les avantages des nouvelles routes d'accès aux territoires, l'exploitation des ressources du territoire et les populations animales.

8.1.2.1 Les relations autochtones et non-autochtones

Les Innus tiennent depuis de nombreuses générations le même discours en ce qui concerne le territoire occupé par les allochtones et celui des Innus. Dans une entente tacite, et ce, depuis des générations, la côte est réservée pour l'exploitation aux allochtones et l'arrière-pays aux Innus. Ce discours documenté dans la littérature amérindienne au Québec est repris ici relativement au projet hydroélectrique et, en particulier la route projetée qui permettrait d'y accéder:

«Ce sont les Cayens qui vont être en possession de la route. La route va être contrôlée par les Blancs. Parce que les Blancs, on leur a donné seulement le territoire sur le bord de la mer. Là, maintenant, il va envahir le territoire innu» (Informateur no. 17, Unaman-shipu)

En fait, ce qu'on craint le plus, c'est la présence massive de travailleurs, de chasseurs, etc. qui mettra en danger l'exploitation même des ressources car en milieu subarctique, elles sont limitées et ne peuvent supporter une grande population d'exploitants:

«La route va amener plus de monde sur le territoire» (Informateur no. 6, Ekuanitshit)

«Il y a des bons côtés et des mauvais côtés. La route d'accès va faciliter nos déplacements mais il y aura plus de camps de Blancs. Il y aura plus de travailleurs, donc plus de chasseurs. Il va y avoir plus de Blancs qui vont s'installer» (Informateur no. 12, Nutashkuan)

L'accroissement de populations risque de fragiliser encore plus des rapports qui sont tendus dans certains cas:

«Au nord de Havre St-Pierre, les Cayens le font savoir aux Innus que leur présence n'est pas appréciée; au lac Allard, quelqu'un du Havre a brisé un camp du Conseil avec une scie mécanique» (Informateur no. 3, Ekuanitshit)

Il y aura aussi pullulement de nouveaux camps de chasse:

«Les Blancs vont sauter sur l'occasion et en profiter pour faire des cabanes un peu partout. Il y en a déjà beaucoup au lac Bourassa, sur mon terrain de chasse» (Informateur no. 1, Ekuanitshit)

«Présentement, les Blancs ont construit seulement deux camps de chasse au lac Puyjalon. Avec le projet, les Blancs vont en construire davantage sur le territoire

traditionnel des Innus» (Informateur no. 7, Ekuanitshit)

«La route va entraîner une augmentation de la construction de chalets sur le territoire» (Informateur no. 11, Ekuanitshit)

«Ca va amener plus de Blancs qui vont faire des camps» (Informateur no. 5, Ekuanitshit)

Et la vie elle-même des chasseurs sera plus en danger:

«Les Blancs sont dangereux à la chasse. Ils tirent dans les arbres, n'attendent pas de bien voir l'animal. Aucun Innu n'a tiré sur un autre Innu» (Informateur no. 3, Ekuanitshit)

8.1.2.2 Avantages

Les Innus reconnaissent cependant que la construction d'une route pour aménager le projet comporte un grand avantage, celui de leur faciliter l'accès au territoire, en terme d'économie d'argent, de temps, etc.:

«La route va faciliter notre accès au territoire» (Informateurs no. 9 et 11, Ekuanitshit)

«Je n'ai rien contre la route. Ce sera bon pour moi personnellement. Pour monter dans le bois, pour aller au caribou au Labrador, ce sera plus économique» (Informateur no. 15, Nutashkuan)

«La route, ça va être avantageux pour la chasse. Comme chasser le porc-épic à l'automne. Pas au printemps, parce que les petits naissent... Mais si les Blancs du Havre se mettent dans l'idée de nous empêcher de passer, ce ne sera pas bon» (Informateur no. 14, Nutashkuan)

«Je vais construire un chemin pour VTT de la route à mon terrain. Ca va faciliter l'accès» (Informateur no. 5, Ekuanitshit)

On croit aussi que la route procurera de l'emploi aux jeunes:

«La route d'accès, ça va être bon pour chasser l'original et pêcher la truite. Ca va aussi apporter du travail pour les jeunes. Les Innus et les Blancs vont travailler ensemble» (Informateur no. 16, Nutashkuan)

Mais il reste aussi les plus radicaux, ceux qui sont contre ce projet («Qu'est-ce que tu veux que j'en pense de la route? Moi, je n'en veux pas»; Informateur no. 19, Unamanshipu), ou encore ceux qui restent indifférents, pourvu qu'on ne projette pas d'aménagement semblable dans leur propre cour: «La route ça ne nous dérange pas mais

qu'ils ne viennent pas faire ça ici sur le rivière Natashquan» (Informateur no. 13, Nutashkuan).

8.1.2.3 Exploitation du territoire

La construction de la route implique sans doute des économies (voir ci-dessus) pour les Innus et des emplois pour les jeunes. Mais on craint aussi qu'une telle route ouvre le territoire à un accroissement des activités forestières, au détriment des Innus:

«Ça va amener des compagnies forestières qui vont détruire encore plus» (Informateur no. 15, Nutashkuan)

«L'aménagement de routes d'accès va encourager les compagnies forestières à l'exploitation du territoire, avec les dégâts que cela entraîne comme ce qu'ils ont fait sur les petites rivières près de la rivière Saint-Jean : des copeaux de bois qui traînent dans l'eau; l'eau est tellement sale qu'on ne voit plus rien; il n'y a rien qui puisse vivre là-dedans» (Informateur no. 8, Ekuanitshit)

8.1.2.4 Les animaux

Enfin, ce sont les animaux aussi qui seront affectés, en particulier, par le bruit, une autre intervention dans l'ordre naturel des choses. Et si les animaux s'éloignent, la route perdra certains des avantages anticipés.

«Le bruit va éloigner les animaux, la machinerie,...» (Informateur no. 18, Unaman-shipu)

«La route d'accès va affecter le caribou. Ca va le tasser. C'est le caribou des bois ça. Les animaux vont entendre du bruit tout le temps. Ils vont se tasser» (Informateur no. 5, Ekuanitshit)

«La construction de routes d'accès va faire disparaître les animaux. Cela va peut-être prendre des années avant que ça se calme. Il n'y a jamais eu de machinerie dans ce secteur» (Informateur no. 8, Ekuanitshit)

8.2 Les mesures d'atténuation

Les entrevues comportaient aussi une série de questions sur quelques-unes des mesures d'atténuation proposées par le promoteur du projet. Ces mesures touchaient principalement les poissons (ensemencements et aménagement de frayères), les oiseaux (construction de nichoirs) et d'autres espèces comme l'orignal, le castor, etc.

(aménagement d'habitats riverains). Comme pour les impacts, certains Innus ne comprenaient pas la logique sous-tendant la destruction de leur territoire naturel:

«Je n'aime pas ça. Hydro-Québec veut tout détruire et après ça, renouveler»
(Informateur no. 17, Unaman-shipu)

Comme pour les impacts, les mesures d'atténuation proposées interviennent dans l'ordre naturel. C'est ce qui ressort de l'ensemble des commentaires présentés ci-dessous.

8.2.1 Lesensemencements et les frayères

L'élevage de poisson en milieu artificiel

En ce qui concerne l'ensemencement des plans d'eau, il y a au départ pour certains aînés une impossibilité de même concevoir qu'on puisse élever des poissons en milieu artificiel, sans compter que la mesure ne saura empêcher la destruction de l'environnement

«Lesensemencements, ils ne peuvent pas faire ça. C'est un mensonge. On ne peut pas élever des truites» (Informateur no. 18, Unaman-shipu)

«La terre est comme ça. Pourquoi ajouter de la truite? La route va tout détruire»
(Informateur no. 13, Nutashkuan)

Les poissons ne survivront pas dans les nouvelles conditions aquatiques

Ensuite, les opinions varient quant à la possibilité de survie des espècesensemencées. Pour certains, les techniques occidentales ont fait leur preuve et ne posent aucun problème et on va même jusqu'à demander que son propre plan d'eau soit l'objet de cette mesure:

«Au moins, on va avoir du poisson dans la rivière. Le touladi ne mourra pas si on en met» (Informateur no. 16, Nutashkuan)

«Mon lac devrait êtreensemencé» (J.-C. N., Ekuanitshit)

Pour d'autres Innus, c'est tout le contraire. D'après ceux-là, aucune espèce ne survivra dans ce nouveau milieu pour diverses raisons. La raison la plus évoquée est la pollution du milieu et on fait d'ailleurs certaines recommandations à ce propos:

«Ils peuvent les faire pousser les petits poissons dans les réservoirs mais ils vont mourir plus tard parce qu'il n'y aura plus de mouvement dans l'eau» (Informateur no. 19, Unaman-shipu)

«Pour la ouananiche, il vaudrait mieux attendre que les débris disparaissent avant d'ensemencer» (Informateur no. 8, Ekuanitshit)

«Les touladis ne survivront pas parce que l'eau des réservoirs va être polluée. *Matamek*^u, dans les lacs, peut-être que ça va être bon» (Informateur no. 15, Nutashkuan)

Comme raison secondaire, on invoque aussi le fait qu'il est impossible de prédire si les poissons resteront dans le milieu où la mesure sera prise:

«Si une sorte de poisson ne se tient pas dans un lac, même si on ensemence, de quoi va-t-il se nourrir? Va-t-on le nourrir tout le temps? Si moi, je vais sur un terrain et si je ne l'aime pas, vais-je rester là?» (Informateur no. 12, Nutashkuan)

Le changement de goût

Par ailleurs, certains pêcheurs affirment que les nouveaux poissons n'auront pas le même goût soit en raison de leur provenance, soit à cause de leur nouveau milieu qui sera pollué. Des Innus disent aussi qu'ils n'iront pas pêcher dans les endroits où cette mesure sera prise:

«L'ensemencement des rivières n'est pas bon (*apu minuât*)... Les lacs où on pêche et où il faut payer, le poisson n'a pas le même goût que dans les lacs naturels, parce que ces poissons ont été nourris artificiellement» (Informateur no. 3, Ekuanitshit)

«Les poissons ne seront pas bons parce qu'ils vont manger les débris qui traînent» (Informateur no. 14, Nutashkuan)

«L'eau ne sera pas bonne (*uinakuan*) dans les réservoirs. Je n'irai pas y pêcher. C'est à cause des arbres qui vont mourir en-dessous. Ensemencer les réservoirs ne m'attirera pas plus» (J.-C. N., Ekuanitshit)

Désavantages

On prédit aussi, à long terme, une augmentation conséquente de pêcheurs allochtones sur le territoire. Et on relativise l'importance du poisson par rapport aux autres gibiers:

«La modification d'un système dans un lac par l'ensemencement va entraîner plus de pêcheurs, Blancs autant qu'Innus» (Informateur no. 8, Ekuanitshit)

«L'ensemencement de poissons ne compensera jamais la perte de gibier. Il faudrait peut-être penser à mettre aussi d'autres gibiers que le poisson» (Informateur no. 1, Ekuanitshit)

Les frayères

Pour les frayères, un seul commentaire a été émis et il concerne spécifiquement le touladi: «L'aménagement de frayères pour le touladi nécessite du sable» (Informateur no. 8, Ekuanitshit).

8.2.2 *Les nichoirs*

En ce qui concerne la construction de nichoirs comme mesure d'atténuation pour certaines espèces, elle est problématique en autant «qu'on ne peut prédire les mouvements des animaux; les animaux, ça bouge comme les humains; par exemple, si nous, on campe à un endroit et si on y revient par la suite, on ne peut savoir s'il y aura des animaux parce que les animaux se déplacent sans cesse» (Informateur no. 3, Ekuanitshit). L'idée va de pair avec une aversion pour la domestication, comme les commentaires suivants le laissent aussi entendre:

«Les oiseaux, comment vont-ils savoir que ce sont des nichoirs? Comment vont-ils savoir comment y faire leurs nids?» (Informateur no. 17, Unaman-shipu)

«Les *missipat*, est-ce qu'ils vont trouver les nichoirs. Les canards nichent n'importe où. C'est un gaspillage d'argent» (J.-C. N., Ekuanitshit, 20.12.06)

«Ca ne servira à rien parce que les *missipat* [gibiers d'eau] vont aller où ils veulent aller. Même s'ils le veulent vraiment, ils ne pourront pas contrôler les désirs des animaux» (Informateur no. 1, Ekuanitshit)

D'ailleurs, les Innus en ont déjà fait l'expérience, ce qui appuie aussi ces dires:

«Hydro-Québec est fou. *Akuashimesheu* n'utilisera jamais les plate-formes. Il y a deux ans, les Innus de Nutashkuan ont aménagé avec des contreplaqués des sites pour attirer les *missipat* et les *missipat* ne les ont jamais utilisés. Ils ont déjà fait l'expérience. Mais les *missipat* n'ont pas voulu pondre leurs œufs là-bas» (Informateur no. 18, Unaman-shipu)

Mais il y a d'autres raisons qui, selon certains Innus, expliquent pourquoi on n'obtiendra pas avec les nichoirs l'effet voulu. La pollution de la nourriture est une de ces raisons:

«C'est pas une bonne idée pour *akuashimesheu* [balbuzard pêcheur]. Il ne pourra pas faire son nid pour pondre ses œufs. Si on fait des plate-formes, *akuashimesheu*, où va-t-il trouver sa nourriture parce que sa nourriture va être polluée?» (Informateur no. 19, Unaman-shipu)

Enfin, pour certains autres Innus, la mesure reste bonne en autant que ce soit pour le bien de l'animal:

«Les nichoirs, ça va faire de la vie si tout est détruit autour» (Informateur no. 15, Nutashkuan)

«Les nichoirs, c'est correct en autant que c'est pour le bien de l'animal» (Informateur no. 8, Ekuanitshit)

«Les plate-formes, c'est bon pour faire leurs nids. Il va se reproduire» (Informateur no. 13, Nutashkuan)

«Ce sera bon pour le balbuzard» (Informateur no. 16, Nutashkuan)

On craint cependant de voir certaines espèces nicher dans les pylônes, une situation jugée désolante, qu'on a aussi pu constater ailleurs:

«A Manic5, il y a des nids de balbuzard sur les poteaux électriques, ce n'est pas beau à voir. Ce serait mieux de simples poteaux, pas des poteaux électriques» (Informateur no. 14, Nutashkuan)

«Quand bien même on construit des plate-formes pour les oiseaux, ces oiseaux vont aménager leur nid quand même sur les pylônes électriques» (Informateur no. 12, Nutashkuan)

8.2.3 Aménagement d'habitats riverains

Questionnés sur les mesures visant à aménager les habitats riverains, les informateurs innus ont émis des commentaires conséquents avec leurs remarques sur les autres propositions. Certains sont favorables, d'autres sont contre:

«L'aménagement des rives, c'est très bon» (Informateur no. 16, Nutashkuan)

Lorsqu'on est contre ces mesures, on invoque la liberté même de l'animal, contraire à la domestication:

«Le fait d'aménager les rives ne changera rien aux habitudes de l'original ou d'autres animaux. Une fois que les animaux sont dérangés dans leurs habitats, ils vont aller ailleurs» (Informateur no. 1, Ekuanitshit)

La pollution, aussi, est invoquée, comme principal problème affectant la nourriture des animaux:

«Les herbes qui vont être plantées vont être infectées. Les animaux qui vont les manger vont être infectés à leur tour et les gens eux-mêmes vont être infectés»

(Informateur no. 18, Unaman-shipu)

«Je ne veux pas qu'on fasse pousser des herbes. Même le caribou ne sera plus bon. Même le porc-épic, sa chair... *Mushuau-atik* [le caribou de la toundra] n'est même pas bon parce qu'il mange au bord de la route. La meilleure viande de caribou, c'est celle du bois» (Informateur no. 19, Unaman-shipu)

8.2.4 Point d'observation au barrage projeté RO-1

Un commentaire choc résume l'opinion de certains sur l'aménagement d'un point d'observation au site du barrage projeté de RO-1:

«Autrement dit, ils veulent détruire la Grande Chute et après qu'on regarde et admire leur destruction : il n'y aura pas beaucoup de monde à ces points d'observation-là» (Informateur no. 1, Ekuanitshit)

8.3 Autres changements

Un Innu a mentionné comme conséquence possible de l'ennoisement d'un couloir le long de la Romaine, la perte subséquente de toponymes dans la mémoire collective (Informateur no. 8, Ekuanitshit). Ce changement culturel, non des moindres, laisse entendre qu'il y aurait sans doute d'autres pertes culturelles entraînées par le projet, que nous n'avions pas le mandat d'évaluer, mais qui devrait l'être dans une enquête rapprochée.

Enfin, un autre Innu a commenté l'augmentation possible de la salinité à l'embouchure: «Je ne pourrai plus boire l'eau à ces endroits-là, entre l'île Moutange et les rochers de granite; l'eau est très bonne à cet endroit. *Matamek* [l'omble de fontaine] va être plus porté à remonter vers l'eau douce» (Informateur no. 1, Ekuanitshit).

9 Conclusion

Notre mandat consistait à documenter le savoir innu relatif à la rivière Unaman-shipu, obtenir des informations complémentaires aux données recueillies par les biologistes et donner un aperçu des interactions possibles entre les divers éléments du milieu telles que perçues par les populations innues. Quatre communautés étaient ciblées au départ: Ekuanitshit, Nutashkuan, Unaman-shipu et Pakut-shipu. Pour des raisons hors de notre contrôle, la dernière communauté a dû être exclue de la présente étude.

Deux séjours sur le terrain ont permis de rencontrer dix-neuf membres de trois communautés différentes dont onze de Ekuanitshit, cinq de Nutashkuan et trois de Unaman-shipu. Les Innus de Ekuanitshit étaient tous responsables (*utshimauat*) de leurs lots de piégeage respectifs. L'âge des informateurs variait entre 35 et 70 ans. Les informateurs ont été interviewés à l'aide d'un questionnaire couvrant l'ensemble des connaissances sur les animaux, les plantes, l'eau, les formations géographiques, les conditions de la glace, etc.

La recherche a révélé quelques deux cents toponymes relatifs à la région à l'étude, soit la région entre l'embouchure de la Unaman-Shipu et la partie la plus septentrionale affectée par le projet du complexe hydroélectrique Romaine. Ces toponymes, à eux seuls, indiquent une grande fréquentation du territoire autant synchronique que diachronique. Leur analyse a permis aussi de mettre en lumière la distribution de plusieurs espèces animales et végétales, la poursuite d'activités cynégétiques et halieutiques ainsi que des relations intimes au territoire marquées par la présence de sépultures, la commémoration d'événements mémorables et la mémoire collective de faits et gestes d'Innus anciens ou de non-autochtones dans les mêmes lieux.

Les résultats concernant la faune et la flore ont été analysés en deux parties, la première visant la région en amont de Ikaikapu, la Grande Chute, la seconde, la région en aval. En amont de la Grande Chute, les espèces animales ayant été l'objet d'entrevues comprennent plus de vingt mammifères (*aueshishat*), plus de quinze espèces de poissons (*nameshat*), trente-six espèces de gibiers aquatiques (*missipat*), environ treize oiseaux de proie, cinq

tétraonidés (*pineuat*) et des dizaines d'espèces de petits oiseaux (*pineshishat*). Seules les espèces dites nuisibles (*manitushat*), dont les amphibiens et les reptiles, ont été laissées pour compte, étant donné les limites de temps inhérentes à ce travail. Pour la même région, les ressources végétales ayant été l'objet d'entrevues incluent le paysage en général, les baies (*mina*) et le bois de chauffage (*mita*). Pour la section en aval de la Grande Chute, l'enquête a porté principalement sur les poissons dont plus spécifiquement *ushashamek*^u (le saumon atlantique), les gibiers aquatiques (*missipat*), les coquillages (*eshat*), les phoques (*atshikuat*) et les baies comestibles (*mina*).

L'analyse des résultats a fourni un aperçu de la distribution des espèces animales et végétales selon les Innus ainsi que des données d'ordre éthologique concernant des espèces ciblées dont la grande faune et les espèces dites vulnérables ou menacées. Les données de distribution ont elles-mêmes été comparées de façon très laconique aux données obtenues par les biologistes occidentaux travaillant dans le cadre du même projet. De ces comparaisons, on peut conclure aux généralités suivantes en ce qui concerne plus spécifiquement les animaux:

- (a) la présente étude fournit des données de distribution pour certaines espèces pratiquement ignorées de ce point de vue des biologistes (par exemple, la marmotte commune, la mouffette rayée, le renard arctique, le harfang des neiges, etc.);
- (b) dans certains cas, les données de distribution des espèces identifiées par les Innus concordent généralement avec celles des biologistes (par exemple, l'ours noir, le balbuzard pêcheur, etc.);
- (c) dans plusieurs cas, les données divergent et ce, parfois, de façon notoire (par exemple, le hibou des marais qui est une espèce à statut particulier se retrouve partout dans la zone d'étude, ce qui est nié par les biologistes; les données sur la présence du phoque commun à l'embouchure ne concordent pas; la présence de la ouananiche est sous-estimée par les biologistes; etc.);
- (d) dans plusieurs cas, les données innues peuvent suppléer par leur profondeur diachronique aux données des biologistes rassemblées dans un court laps de temps (par exemple, la distribution d'espèces comme le caribou des bois, l'orignal, le carcajou, le loup de l'est, le lynx, le pygargue et l'aigle royal, etc.);
- (e) il y a sur-classification des espèces de part et d'autre, ce qui interfère avec les résultats obtenus (par exemple, les biologistes distinguent plusieurs espèces de

garrots là où la plupart des Innus n'utilisent qu'un générique pour l'ensemble des espèces; les Innus reconnaissent des espèces absentes du répertoire taxinomique des biologistes comme *nitshukushimiteu*, et *mishi-nitshuk*^u, deux espèces de loutre, *uitui-muakush*, une espèce de huart; etc.);

(f) certaines appellations innues n'ont pu être identifiées selon la taxinomie occidentale, ce qui nuit aussi à la qualité des résultats obtenus (par exemple, *nutshineueshu*, un oiseau de proie; *amishkuapineu*, un tétraonidé; *atshakashamekush* et *kauapishishit*, deux poissons; etc.).

En ce qui concerne les autres données obtenues, elles ajoutent à notre compréhension globale de l'environnement de plusieurs points de vue. En ce qui a trait à l'éthologie des animaux, plusieurs comportements documentés par les Innus peuvent aider à mieux cerner les habitats de certaines espèces ainsi que leur influence indirecte sur la vie traditionnelle des Innus: par exemple, la prédilection des renards pour la toundra; les habitudes individuelles du touladi; l'association entre les nids de balbuzard-pêcheur et les animaux à fourrure; etc. En ce qui a trait au domaine végétal, l'intérêt des Innus pour le bois de chauffage est à ce point important qu'il devrait être pris en compte dans l'évaluation des impacts du développement hydroélectrique.

Mais plus important encore, il faut se pencher plus avant sur la question des connaissances géographiques qui constituent, à notre avis, une des clefs du système de perception innue des relations entre tous les éléments du milieu. À ce chapitre, nous avons évoqué quelques-uns de ces réseaux associatifs au moyen desquels les Innus établissent mentalement des liens entre certaines formations géographiques très précises (*ashkaiiu*, *pitapek*^u, *shipashtik*^u, *uauak*^u) et des espèces animales particulières, si ce n'est des indices quant à divers moyens de circuler sur le territoire. La perception des glaces est aussi importante à ce niveau car parmi les effets anticipés de la construction des réservoirs, il y a un certainement une large part liée aux nouvelles conditions hivernales qui seront créées et partant, également, aux déplacements sur le territoire.

Les Innus ont enfin exprimé leurs opinions sur certains impacts prévus du projet ainsi que sur certaines mesures d'atténuation proposées. Une façon de lire l'ensemble de ces perceptions a trait à la domestication. Au risque de nous répéter, nous croyons que la

pensée orthodoxe innue est allergique à la domestication allochtone et que cette manière de réagir peut expliquer en partie les positions les plus négatives par rapport au projet. Mais, même si une explication nous est fournie, il n'en demeure pas moins que plusieurs Innus s'opposent au projet dans les conditions actuelles et que leurs voies doivent être prises en compte.

Pour conclure, nous avons plusieurs recommandations à faire, notamment de (a) intégrer toutes les connaissances innues relatives au projet dans l'étude d'impacts; (b) engager à l'avenir plus de spécialistes Innus en environnement (la découverte d'omble chevalier dans un lac nordique étant justement due à la présence d'un Innu); (c) approfondir l'étude de la distribution et de l'éthologie de certaines espèces avec d'autres chasseurs que les seuls informateurs interviewés puisque les lots de piégeage sont aussi fréquentés par d'autres Innus que leurs seuls responsables (*utshimauat*) respectifs (par exemple, une étude plus détaillée de la distribution du caribou et des sites de mise bas; une enquête plus exhaustive sur certaines espèces vulnérables ou menacées; la distribution des huttes à castor; etc.); (d) financer des travaux par les Innus sur leur toponymie et leur perception des assises géographiques des territoires qu'ils fréquentent; et (e) compléter l'étude de thèmes laissés pour compte dans le cadre de ce travail, en raison de limites de temps ou de complexité des sujets (par exemple, la chasse, à la pêche et au piégeage; les plantes médicinales; l'utilisation de la flore à des fins techniques et vestimentaires; etc.).

Nous avons aussi une recommandation tout à fait personnelle à faire. À l'instigation d'un aîné innu, au lieu de dresser des points d'observation avec des panneaux descriptifs du projet louangeant les promoteurs, pourquoi ne pas évoquer sur les mêmes panneaux la fréquentation séculaire des Innus sur le territoire. A quand un bronze commémorant leurs propres faits et gestes!

10 Bibliographie

ACEE (AGENCE CANADIENNE D'ÉVALUATION ENVIRONNEMENTALE), 2004. *Tenir compte du savoir traditionnel autochtone dans les évaluations aux termes de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale — Principes provisoires*. Miméo. 8 p.

ANDERSON, R.C., 1944. Lontra Canadensis chimo (Anderson), *Rapport annuel. Soc. d'hist. nat.*, Provancher, Québec.

ARCHÉOTEC INC. 2006. *Interventions archéologiques 2004. Rapport de recherches*. Miméo. 2 vols.

BACON, P. ET S. VINCENT (éd.), 1979. *Atanutshe nimushum*, Montréal, Conseil Attikamek-Montagnais et Recherches amérindiennes au Québec. 69 p.

BANFIELD, A.W.F., 1977. *Les mammifères du Canada*. Les Presses de l'université Laval et University of Toronto Press. 406 p.

BASILE, M.-J. ET G.E. McNULTY, 1971. *Atanukana - Légendes Montagnaises - Montagnais legends*. Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, Coll. Nordicana 31. 43 p.

BELLES-ISLES, M., I. SIMARD ET D. DUSSAULT, 2005. *Complexe de la rivière Romaine - Qualité de l'eau. Rapport sectoriel*. Préparé par GENIVAR pour Hydro-Québec, unité Équipement, Direction Développement de projets et Environnement. 33 p. + annexes.

BENOÎT, R., 2005. *Complexe de la Romaine. Étude de la faune aviaire. Sauvagine et autres oiseaux aquatiques*. Rapport présenté à Hydro-Québec Équipement, Direction Développement de projets et Environnement. Québec, FORAMEC. 169 p. + annexes.

BENOÎT, R., C. LATENDRESSE ET F. BÉDARD, 2005. *Complexe de la Romaine. Étude d'avant-projet. Étude de la faune aviaire. Oiseaux forestiers*. Rapport présenté à Hydro-Québec Équipement, Direction Développement de projets et Environnement. Québec, FORAMEC. 95 p. + annexes.

BERKES, F ET T. HENLEY, 1997. Co-management and traditional knowledge: Threat or Opportunity? *Policy Options/Options Politiques*, Mars. Pp. 29-31.

BHP DIAMONDS INC. AND DIA MET MINERALS LTD, 1995. *NWT Diamonds Project Environmental Impact Statement, Summary* + 4 vols.

BLOOMFIELD, L., 1946. Algonkian in H. HOJET ET AL. (eds.), *Linguistic Structures of Native America*, New York, Viking Fund Publications in Anthropology 6. Pp. 85-129.

BONNELLY, C., 1996. *La toponymie autochtone au Québec. Bilan et Prospective*. Québec,

Commission de Toponymie, Dossier No 24. 39 p.

BOUCHARD, D. ET J. DESHAYE, 2005. *Complexe de la Romain. Étude d'avant-projet. Étude de la végétation et de la flore.* Rapport présenté à Hydro-Québec Équipement, Direction Développement de projets et Environnement. Québec, FORAMEC inc.. 54 p. + annexes.

BOUCHARD, D. ET J. DESHAYE, 2006. *Complexe de la Romain. Étude d'avant-projet. Étude de la végétation littorale dans la zone d'influence du panache d'eau douce de la rivière Romaine.* Rapport présenté à Hydro-Québec Équipement, Direction Développement de projets et Environnement. Québec, FORAMEC inc.. 22 p. + annexes.

BOUCHARD, S., 1973. *Classification montagnaise de la faune; étude en anthropologie cognitive sur la structure du lexique animal indien chez les Montagnais de Mingan.* Thèse de maîtrise, Québec, université Laval, Département d'anthropologie. 129 p.

BOUCHARD, S. ET J. MAILHOT, 1973. « Structure du lexique : les animaux indiens. » *Recherches amérindiennes au Québec.* 3 (1-2) : 39-67.

BRICE-BENNETT, C. (ED.) 1977. *Our Footprints are Everywhere: Inuit Land Use and Occupancy in Labrador* Nain, Labrador Inuit Association. 380 p.

BRODY, H., 1981. *Maps and Dreams: Indians and the British Columbia Frontier.* Vancouver/Toronto, Douglas and McIntyre. 297 p.

CLARKE, S., 1982. *North-West River (Sheshatshit) Montagnais: A Grammatical Sketch,* Ottawa, National Museum of Man, Canadian Ethnology Service, Mercury No. 80. 185 p.

CLÉMENT, D., 1985a. La loutre, *The Canadian Journal of Native Studies / La revue canadienne des études autochtones* V (1): 1-10.

—, 1985b. Amisk^u (le castor) (note de recherche), *Anthropologie et sociétés* 9 (3): 243-254.

—, 1985c. Utshâhk^u (le Rat musqué), *Les Carnets de zoologie* 45 (4): 81-87.

—, 1986a. Hîkuh (l'hermine), *Rech. amérindiennes au Québ.* XVI (1): 71-78.

—, 1986b. Kâk^u (le porc-épic), *Rech. amérindiennes au Québ.* XVI (2-3): 141-151.

—, 1987. Maikan (le loup), *Rech. amérindiennes au Québ.* XVII (4): 59-85.

—, 1990. *L'ethnobotanique montagnaise de Mingan.* Sainte-Foy-, Université Laval, Centre d'études nordiques, Coll. Nordicana 53. 108 p.

- , 1991. *La mise en évidence des zoologies amérindiennes: les méthodes d'enquête*, préparé pour Castonguay, Dandenault et Associés Inc. dans le cadre d'un projet d'ethnozoologie crie à Waskaganish, Miméo, Montréal. 13 p.
- , 1992a. Mâtsheshu (Le Renard Roux), *Rech. amérindiennes au Québ.* XXII (1): 33-43.
- , 1992b. *Les cris, le poisson et le mercure. Rapport d'une étude de cas effectuée à Chisasibi en 1990-91.* Rapport final préparé pour le Conseil cri de la santé et des services sociaux de la Baie James. Montréal, Castonguay, Dandenault et Associés inc.. 185 p.
- , 1993. Uïnashk^u (la marmotte commune), *Journal of Canadian Studies / Revue d'études canadiennes* 28 (3): 62-74.
- , 1995a. *La zoologie des Montagnais.* Paris, Peeters-Selaf, Ethnoscience n° 10. 569 p.
- 1995b. Les connaissances montagnaises du lièvre d'Amérique, *Anthropozoologica* 22: 3-16.
- , 1997. *Le savoir écologique des Montagnais relatif au milieu marin : un état de question.* Québec, Parcs Canada, Patrimoine canadien. Miméo. 34 p.
- , 1998A. Evolution of concepts in ethnobiological studies, in L.-J. DORAIS, M. NAGY et L. MÜLLER-WILLE (éd.), *Aboriginal Environmental Knowledge in the North*, Québec, Université Laval, GÉTIC. Pp. 7-19.
- , 1998b. *Innuat Utashinimau. The Innu People's Rock.* s.l., Innu Nation. 168 p.
- , 2000. *Le savoir écologique local relatif aux conditions de glace de l'estuaire de la Portneuf.* Montréal pour l'Unité Hydraulique et Environnement, Hydro-Québec. 122 p.
- , 2004. L'exploitation et l'échange des ressources marines selon les données de la tradition orale in CHAREST, P., CLÉMENT, D. et J. FRENETTE. *Les droits aboriginaux des Mamit Innuat concernant l'exploitation et le commerce des ressources marines. Rapport de la Phase 1.* Préparé pour le Département des pêches marines du Conseil Mamit Innuat. Pp. 35-113.
- COMITÉ CULTUREL DE MONTAGNAIS DE LA ROMAINE, 1978. *Lexique montagnais-français.* Miméo. La Romaine. 486 p.
- COMTOIS, R., 1983. *Occupation et utilisation du territoire par les Montagnais de Mingan.* Village-des-Hurons, Conseil Attikamek-Montagnais. 276 p.
- , 1988. *Unipeku : Les Montagnais de Mingan et l'exploitation des ressources côtières durant la première moitié du XXe siècle.* Mémoire de maîtrise. Sainte-Foy, Université Laval, Département d'anthropologie. 223 p.

DENE CULTURAL INSTITUTE, 1994. Traditional Ecological Knowledge and Environmental Impact Assessment in BARRY SADLER ET PETER BOOTHROYD (eds.), *Traditional Ecological Knowledge and Environmental Impact Assessment*. Hull, Canadian Environmental Assessment Agency. Pp. 5-19.

DICKSON, D., 2003. Let's not get too romantic about traditional knowledge, *SciDevNet* 3 p.

DOMINIQUE (R.), 1979. Le caribou est un animal indien. *Rech. amérindiennes au Québ.* IX (1-2): 47-54.

DORION, H., 1967. *Les noms de lieux montagnais des environs de Mingan*. Québec, Les Presses de l'université du Québec. 214 p.

DRAPEAU, L., 1991. *Dictionnaire montagnais/français*. Québec, Presses de l'Université du Québec. 904 p.

DRAPEAU, L. ET J. MAILHOT, 1989. *Guide pratique d'orthographe montagnaise*. Québec, Institut éducatif et culturel attikamek-montagnais. 89 p.

FORTIN, C. ET M. OUELLET, 2005. *Complexe de la Romain. Étude d'avant-projet. Étude de l'herpétofaune*. Rapport présenté à Hydro-Québec Équipement, Direction Développement de projets et Environnement. Québec, FORAMEC inc.. 34 p. + annexes.

FRANQUELIN, J-B L, 1688. *Carte de l'Amérique Septentrionale depuis le 25 jusqu'au 65 degré de lat. & environ 1401 et 235 deg. de longitude contenant les pays de Canada ou Nouvelle France [...]*. Original: Paris O.C.M. 4040B, no. 6.

FREEMAN, M.R. (ED.), 1976. *Inuit Land Use and Occupancy Project*. Ottawa, Ministry of Supply and Services Canada, 3 vols.

FREEMAN, M.R. ET L.N. CARBYN (EDS.), 1988. *Traditional Knowledge and Renewable Resource Management in Northern Regions*. Canadian Circumpolar Institute. 124 p.

GENIVAR, 2005. *Complexe de la rivière Romain - Faune ichthyenne: Rapport d'inventaire 2004*. GENIVAR Groupe Conseil Inc. à Hydro-Québec, unité Équipement, Direction de l'Environnement et services techniques. 222 p. + annexes.

GENIVAR, 2006. *Complexe de la rivière Romain - Faune ichthyenne: Rapport d'inventaire 2005*. GENIVAR Groupe Conseil Inc. à Hydro-Québec Équipement, Unité Environnement. 222 p. + annexes.

GEORGES (S.), 1970.– A Range Extension of the Coyote in Quebec, *Can. Field. Nat.* 90: 78-79.

GODFREY, W.E., 1972. *Encyclopédie des oiseaux du Québec*. Montréal, Les Éditions de

l'Homme. 663 p.

GRENIER, L., 1998. *Working with Indigenous Knowledge. A Guide for Researchers*. Ottawa, International Development Research Centre. 115 p.

HARPER, FRANCIS, 1964. *The Friendly Montagnais and Their Neighbors in the Ungava Peninsula*, Laurence, Kansas, University of Kansas, Museum of Natural History. 121 p.

HOBSON, G. 1992. Traditional Knowledge Is Science, *Northern Perspectives* 20 (1).

HOCKETT, C.F., 1966. What Algonkian is really like. *International Journal of American Linguistics* 32: 59-73.

HOWARD, A. ET F. WIDDOWSON, 1996. Traditional Knowledge Threaten Environmental Assessment, *Policy Options/Options Politiques*, Novembre. Pp. 34-36.

—, 1997. Revisiting Traditional Knowledge, *Policy Options/Options Politiques*, Avril, pp. 46-48.

HUDON, H., 1987. *A Manual for the Field Collection of Geographical Names*. Québec, Gouvernement du Québec, Commission de toponymie and Toronto: Ministry of Natural Resources. 43 p.

HYDRO-QUÉBEC, 2005. *Complexe de la Romaine — Étude d'impact sur l'environnement — Milieu Humain — Rapport d'inventaire*. Rapport présenté par Nove Environnement inc. à Hydro-Québec. Groupe Équipement. Pagination multiple, cartes et annexes.

ICETA (S.), 1997.- *L'espace-temps subarctique: le vécu et le conçu montagnais*. Mémoire de maîtrise. Québec, Univ. Laval, Département d'anthropologie. 134 p.

INGLIS, J. (ED.), 1993. *Traditional Ecological Knowledge: Concepts and Cases*. Ottawa, International Development Research Centre.

INNES, L., 1997. *Innu Environmental Knowledge Research: Aquatic Systems of Kapukuanipant-kauashat*. Department of Fisheries and Oceans. 35 p.

INSTITUT DES SCIENCES DE LA MER DE RIMOUSKI (ISMER) ET ENVIRONNEMENT ILLIMITÉ INC., 2006. *Complexe de la Romaine - Études océanographiques complémentaires - Observations sur le crabe des neiges et les crabes araignées dans le chenal de Mingan*. Rapport présenté à Hydro-Québec Direction principale - Expertise Unité Environnement. 46 p. et annexes.

JBNQNHRC (JAMES BAY AND NORTHERN QUEBEC NATIVE HARVESTING RESEARCH COMMITTEE), 1982. *The Wealth of the Land: Wildlife Harvests by the James Bay Cree, 1972-73 to 1978-79*. Quebec City. 811 p.

JOHNSON, M. (ED.), 1992. *Lore. Capturing Traditional Environmental Knowledge*. Dene Cultural Institute. International Development Research Centre. 190 p.

LEE RUE III, L., 1981. *Complete Guide to Game Animals*. New York: Van Nostrand Reinhold Company, Outdoor Life Books.

LEPAGE, A., 2002 Le savoir écologique traditionnel des Innus d'Ekuanitshit in Castonguay, Dandenault et Associés, *Aménagement hydroélectrique de la Romaine-I, Description du milieu autochtone, Communauté innue d'Ekuanitshit*, Présenté à Hydro-Québec, Division Équipement. Pp 41-63.

LORRAIN, S., G. GUAY ET J. GINGRAS, 2005. *Complexe de la Romaine - Études sédimentologiques et océanographiques de la rivière Romaine et de la zone de l'embouchure - Rapport de mission 2004*. Rapport produit par Environnement Illimité inc. pour Hydro-Québec. 132 pages, 3 ann. et 22 cartes.

LORRAIN, S., J. GINGRAS ET C. MORIN, 2006. *Complexe de la Romaine - Études sédimentologiques et océanographiques de la rivière Romaine et de la zone de l'embouchure*. Rapport produit par Environnement Illimité inc. pour Hydro-Québec. 157 pages, 2 ann. et 17 cartes.

MACPHERSON, N. ET G. NETRO, 1994. Community level Impact Assessment and Old Crow, Yukon in BARRY SADLER ET PETER BOOTHROYD (eds.), *Traditional Ecological Knowledge and Environmental Impact Assessment*. Hull, Canadian Environmental Assessment Agency. Pp. 31-40.

MAILHOT, J., 1975. La géographie: noyau du savoir montagnais sur l'environnement physique, in William COWAN (éd.), *Papers of the Sixth Algonkian Conference, 1974*, Ottawa, National Museum of Man, Canadian Ethnology Service, Mercury 23. Pp. 314-323.

—, 1994. *Le savoir écologique traditionnel. La variabilité des systèmes de connaissance et leur étude*. Évaluation environnementale du projet Grande-Baleine. Dossier-synthèse No. 4.

MCNULTY, G.E. 1978. *Les Noms de lieux montagnais des îles de l'Archipel de Mingan [et du territoire traditionnel des Montagnais de Mingan]*. Québec, Commission de toponymie. Miméo. 24 p.

—, 1979. *Enquête toponymique tenue à Natashquan*. Québec, Commission de toponymie. Miméo. 15 p.

—, 1996. « La chasse, le chasseur, le chassé et l'univers spirituel des Montagnais ». *Cahiers Ethnologiques* 18: 101-131.

MCNULTY, G.E. ET M.-J. BASILE, 1981. *Lexique Montagnais-Français du parler de*

Mingan. Québec, université Laval, Centre d'études nordiques, Coll. Nordicana no 43. 54 p.

MESTOKOSHO, M., 1972a. *Poumons et foies: Kwekwatsew chez ses frères les loups*. Traduit du montagnais par G. Mestokosho. Manuscrit, Cassette IIIa. Mingan. s.p.

—, 1972b. *Récits divers (Kwekwatsew et Wawannwieu; Les Chefs des animaux; Wapannatsew; Mahk^u; Tsehay)*, Traduit du montagnais par G. Mestokosho, Manuscrit, cassette IIIb, Mingan, s.p.

MORNEAU, F. ET R. BENOÎT, 2005. *Complexe de la Romaine. Étude d'avant-projet. Étude de la faune aviaire. Oiseaux de proie*. Rapport présenté à Hydro-Québec Équipement, Direction Développement de projets et Environnement. Québec, FORAMEC. 64 p. + annexes.

NAKASHIMA, D., 1990. *Application of Native Knowledge in EIA: Inuit, Eiders and Hudson Bay Oil*. Ottawa, Canadian Environmental Assessment Research Council. 29 p.

—, 1991. *The Ecological Knowledge of Belcher Island Inuit: A Traditional Basis for Contemporary Wildlife Co-management*. Ph.D. Dissertation, Montreal, McGill University, Department of Geography. 369 p.

NAPESS, A., 1981. *Inventaire toponymique. Archipel de Mingan*. Québec, Commission de toponymie. Miméo. 61 p.

NAPESS, A. ET D. MOLLEN, 1980. *Inventaire toponymique. Mingan*. Québec, Commission de toponymie. Miméo. 410 f.

PARTNERSHIP FOR THE SUSTAINABLE DEVELOPMENT OF DIGBY NECK AND ISLANDS SOCIETY, 2007. *Submission of Comments on Supplemental Material Concerning the White Points Quarry and Marine Terminal*. Minéo. s.p.

POIRIER, J., 1965. *Toponymie. Méthode d'enquête*. Québec, Les Presses de l'université Laval. 165 p.

RATELLE, M., 1987. *Contexte historique de la localisation des Attikameks et des Montagnais de 1760 à nos jours*. 1 vol. + 2 annexes. Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources. 295 p., 354 p., 37 p.

RICHARD, J.-F., 2006. *La gestion de la faune par les autochtones: l'exemple de l'autogestion du saumon atlantique chez les Innus de Ekuanitshit - Mingan*. Québec, Université Laval et CIÉRA, Coll. Pêches autochtones No 2. 121 p.

ROULSTON, P. J., 1977. *Naming Ontario: A Guide to the Collection of Geographic Names*. Toronto, Ontario Geographic Names Board. 22 p.

SALLENAVE, J., 1994. Giving Traditional Ecological Knowledge its Rightful Place in Environmental Impact Assessment. *Northern Perspectives* 22 (1).

SAMSON, G., 1978. *Rapport de reconnaissances du territoire de chasse des Montagnais de Mingan (lacs Brûlé et Lozeau et rivière Romaine)*. Miméo. Pag. multiple.

—, 1979. *Rapport de la recherche archéologique dans le cadre de l'étude de localisation et d'impact sur l'environnement du prolongement de la route 138 entre Havre Saint-Pierre et Baie Johan Beetz, Comté de Duplessis, Québec*. Miméo. 21p. + annexes.

SÉNÉCHAL, H., R. BENOÎT, A. CHOUINARD, A. MALONEY ET F. BÉDARD, 2006. *Complexe de la Romain - Étude d'avant-projet - Étude de la faune aviaire - Zone d'influence du panache d'eau douce de la rivière Romaine*. Rapport présenté à Hydro-Québec Équipement, Direction Développement de projets et Environnement. Québec, FORAMEC inc.. 189 p. + annexes.

SCOTT, W.B. ET E.J. CROSSMAN, 1974. *Poissons d'eau douce du Canada*. Ottawa, ministère de l'Environnement, Service des pêches et des sciences de la mer, Office de recherches sur les pêcheries du Canada, Bulletin 184. 1026 p.

SPECK, F. G., 1917. Medicine Practices of the Northeastern Algonquians. *19e Congrès int. Américanistes*. Pp. 303-321.

—, 1921. «Bird-Lore of the Northern Indians». *University of Pennsylvania Public Lectures 1919-20*, 7: 349-380.

—, 1931. «Montagnais-Naskapi Bands and Early Eskimo Distribution in the Labrador Peninsula». *American Anthropologist* N.S., 33: 557-600.

—, 1977 [1935]. *Naskapi. The Savage Hunters of the Labrador Peninsula*. Norman, University of Oklahoma Press. 257 p.

STEVENSON, M.J., 1997. Ignorance and Prejudice Threaten Environmental Assessment Policy Options/Options Politiques, *Mars*. Pp. 34-36.

STRONG, W.D., 1930. Notes on Mammals of the Labrador Interior. *Journal of Mammology* 11 (1) : 1-10.

TANTAQUIDGEON, GLADYS, 1932. Notes on the origin and uses of plants of the Lake St. John Montagnais. *Journal of American Folklore* 45: 265-267.

TECSULT INC., 2005A. *Complexe de la Romaine - Étude de la grande faune*. Rapport final présenté à Hydro-Québec Équipement. Pag. multiple + annexes.

TECSULT INC., 2005B. *Complexe de la Romaine - Étude de la petite faune*. Rapport final présenté à Hydro-Québec Équipement. Pag. multiple + annexes.

TECSULT INC., 2005C. *Complexe de la Romaine - Inventaire de l'utilisation par la faune des milieux humides, des espèces fauniques menacées ou vulnérables et des colonies de castors*. Rapport final présenté à Hydro-Québec Équipement. Pag. multiple + annexes.

TECSULT INC., 2006. *Complexe de la Romaine - Caractérisation des sites de mise bas du caribou*. Rapport final présenté à Hydro-Québec Équipement. Fév. 2006. Pag. multiple + annexes.

VOISEY'S BAY NICKEL COMPANY LTD, 1997. *Voisey's Vay Mine/Mill Projet Environmental Impact Statement*. 4 vols.

WALSH, G., 1990. La faune de la Côte-Nord du Saint-Laurent. *In*: P. Charest, J. Huot et G. McNulty (dir.), *Les Montagnais et la faune*. Ste-Foy: Université Laval. Pp. 1-98.

WAUGH, F.W., 1921-22. *Birds and Mammals of Labrador*. Hull, Canadian Museum of Civilization, III-B-3M, Box 204, Folder 31. 63 p.

WOLFE, L.C., C. BECHARD, P. CISEK ET D. COLE, 1992. *Indigenous and Western Knowledge and Resources Management System*. School of Rural Planning and Development, Guelph, University of Guelph. 40 p.

WOODING, F.H., 1984. *Les mammifères sauvages du Canada*. La Prairie, Éditions Marcel Broquet Inc.. 272 p.

ANNEXE 1
Fiche toponymique

TOPONYMES INNUS

Nom (s) innu (s)

Type de lieu

1) _____

2) _____

3)

MGR

Carte #

Comté/District/Municipalité

Traduction

Période nom utilisé

Morphèmes

Signification

Origine

Autres données

Documentation

Nom de l'informateur

Communauté

Âge

Date

Enquêteur

ANNEXE 2
Questionnaire

**DOSSIER 1 : KAISHITSHISSENTAK /
FRÉQUENTATION DE LA ZONE D'ÉTUDE**

1.1 TAN ISHPISH TSHISSENTAMIN NITE UNAMAN SHIPU / QUELLES PARTIES DE LA ZONES D'ÉTUDE CONNAISSEZ-VOUS (lot de piégeage attendant la rivière, les infrastructures, la ligne électrique; embouchure de la rivière, etc.) ET À QUEL TITRE (maître du lot, utilisateur, parent, etc.)?

(A) _____

(B) _____

(C) _____

1.2 TAN TSHIT ISHPISH MASHTEN TSHITUTE NITE UNAMAN SHIPU / À QUAND REMONTE VOTRE DERNIÈRE VISITE DANS CES PARTIES DE LA ZONDE D'ÉTUDE?

(A) _____

(B) _____

(C) _____

1.3 UITAMUI KA ITAIN NITE EMISH MAK TAN ISHPISH TAIN NITE? / NOMMEZ LES ENDROITS QUE VOUS CONNAISSEZ (VOIR FICHES TOPYMIQUES).

DOSSIER 2 : KASSINU AUESHISH / CLASSIFICATION DE L'ANIMAL

2.1 INNU-AIMUN / NOMENCLATURE

Innu-aimun / Nom de l'animal : _____

Kutak eshinikatet / Autre (s) nom (s) : _____

2.2 E ISHI TSHINU UETAKANIT / CONNAISSEZ-VOUS D'AUTRES PARENTS
DE _____ ?

2.3 ESHINAKUSHIT ... / CONNAISSEZ-VOUS D'AUTRES COULEURS, FORMES, ... DE
_____ ?

2.4.1. _____ AUESHISH kie mak NAMESH kie mak PINESHISH
kie mak PINESHU,... ?

Tshekuan mak / Pourquoi ?

2.4.2. _____ manitush-a?

Tshekuan mak / Pourquoi ?

DOSSIER 3.1 : MUSH KIE MA ATIKU / GRANDE FAUNE

3.1.1. INDIQUEZ SA DISTRIBUTION SUR LA CARTE

Tanite etat aueshish ? /Commentaires sur le territoire couvert :

Tanite etat **ushakatikua** kie ma **ushaki**-mushua / Où il y en a toujours? Indiquez et décrire ces endroits (type de végétation, de lieu géographique, etc.) ?

Tan ishpish tatupuna etat aueshish ? Avez-vous observé un cycle (année, dix ans, 50 ans) chez cet animal?

3.1.2. TAN ISHPISH MAK MIAMAUITAT _____ / DÉCRIVEZ LES MIGRATIONS EN LES LOCALISANT SUR LA CARTE

(umeshkanam / route = ———; tekushinitshi / direction = >)

lieu: _____

durée: _____

nom du phénomène: _____

description : _____

Tshekuan / Commentaires

3.1.3. TANITE UISHAKUT ? / INDIQUEZ LES **LIEUX D'ACCOUPLEMENT** SUR LA CARTE

Mois ou saison: _____

Nombre de fois / an _____

Description de l'endroit _____

Temps de la grossesse _____

Tshekuan / Commentaires :

3.1.4. TANITE UET AUASSIMIT ? / INDIQUEZ LES AIRES DE **MISE BAS** SUR LA CARTE

Nombre de petits _____

Relations d'apprentissage (durée de la famille, etc.): _____

Tshekuan / Commentaires : _____

DOSSIER 3.2 : KUTAKA AUESHISHAT / AUTRES QUADRUPÈDES

3.2.1. INDIQUEZ SA DISTRIBUTION SUR LA CARTE

Tanite etat aueshish ? / Commentaires sur le territoire couvert :

Tanite etat **ushakitshashkua** kie ma **ushakatsheshua**, ... / Où il y en a toujours des rats musqués, des renards, etc.? Indiquez et décrire ces endroits (type de végétation, de lieu géographique, etc.) ?

Tan ishpish tatupuna etat aueshish ? Avez-vous observé un cycle (année, dix ans, 50 ans) chez cet animal?

3.2.2. TAN ISHPISH MAK MIAMAUITAT _____ / DÉCRIVEZ LES DÉPLACEMENTS SAISONNIERS, S'IL Y A LIEU, EN LES LOCALISANT SUR LA CARTE (umeshkanam / route = ———; tekushinitshi / direction = >)

lieu: _____

durée: _____

nom du phénomène: _____

description : _____

Tshekuan / Commentaires

3.2.3 PIPUNITSHI PATSHET UATIK^U / HIBERNATION (où ? quand ? comment ? préparatifs ? etc.)

3.2.4. TANITE UISHAKUT ? / INDIQUEZ LES **LIEUX D'ACCOUPLEMENT** SUR LA CARTE

Mois ou saison: _____

Nombre de fois / an _____

Description de l'endroit _____

Temps de la grossesse _____

Tshekuan / Commentaires :

3.2.5. TANITE EITAKUNIT UATIK^U ? / INDIQUEZ LES **ABRIS** SUR LA CARTE

Innu-aimun / Nom du type d'abri

PRINCIPAL: _____

SECONDAIRE: _____

Matériaux de construction: _____

3.2.6 TANITE UET AUASSIMIT ? / OÙ SE PRODUIT LA MISE BAS?

Nombre de petits _____

Relations d'apprentissage (durée de la famille, etc.): _____

Tshekuan / Commentaires : _____

DOSSIER 3.3 : MISSIPAT, PINESHISHAT, PINEUAT, ETC. / FAUNE AVIAIRE

3.3.1. INDIQUEZ SA DISTRIBUTION SUR LA CARTE

Tanite etat missip, pineshish, pineu... ? /Commentaires sur le territoire couvert :

Tanite etat **ushakinisha** kie ma **ushakaieun**, ... / Où il y en a toujours des outardes, des perdrix, etc.?

Indiquez et décrire ces endroits (type de végétation, de lieu géographique, etc.) ?

Tan ishpish tatupuna etat aueshish ? Avez-vous observé un cycle (année, dix ans, 50 ans) chez cet animal?

3.3.2. (PAR EX. OISEAUX MIGRATEURS)

TAN ISHPISH MAK MIAMAUITAT _____ / DÉCRIVEZ LES DÉPLACEMENTS SAISONNIERS EN LES LOCALISANT SUR LA CARTE

(umeshkanam / route = _____; tekushinitshi / direction = >)

lieu: _____

durée: _____

nom du phénomène: _____

description : _____

Tshekuan / Commentaires

3.3.3. TANITE ? / QULES SONT LES ENDROITS PRÉFÉRÉS POUR S'ACCOUPLER?

Mois ou saison: _____

Nombre de fois / an _____

Description de l'endroit _____

Tshekuan / Commentaires :

3.3.4. TANITE EITAKUNIT UTSHISHTUN ? (TANTE PINEIAUIT ?) / INDIQUEZ LES NIDS SUR LA CARTE

Innu-aimun / Nom du type de nid : _____

Matériaux de construction: _____

3.3.5 TANITE UET AUASSIMIT ? / OÙ SE PRODUIT LA PONTE?

Nombre d'oeufs (**uaua**) _____

Durée de l'incubation _____

Comportements liés à l'incubation _____

L'éclosion et les soins aux petits (durée de la famille, etc.):

Tshekuan / Commentaires : _____

3.3.6 TANITE PASHKUT ? / INDIQUEZ LES SITES DE **MUE** DES **GIBIERS D'EAU** SUR LA CARTE

Tshekuan / Commentaires:

DOSSIER 3.4 : NAMESHAT / FAUNE ICHTYENNE

3.4.1. INDIQUEZ SA DISTRIBUTION SUR LA CARTE

Tanite etat namesh ? / Commentaires sur le territoire couvert :

Tanite etat **ushakamesh** ? / Où il y en a toujours de ce poisson? Indiquez et décrire ces endroits (type de végétation, de lieu géographique, etc.) ?

Tan ishpish tatupuna etat aueshish ? Avez-vous observé un cycle (année, dix ans, 50 ans) chez cet animal?

3.4.2 (PAR EX. SAUMON)

TAN ISHPISH MAK MIAMAUITAT _____ / DÉCRIVEZ LES DÉPLACEMENTS SAISONNIERS EN LES LOCALISANT SUR LA CARTE

(umeshkanam / route = _____; tekushinitshi / direction = >)

lieu: _____

durée: _____

nom du phénomène: _____

description : _____

Tshekuan / Commentaires

3.4.3. TANITE AMUT ? / INDIQUEZ LES **FRAYÈRES** SUR LA CARTE

Mois ou saison: _____

Nombre de fois / an _____

Type d'oeufs (**uakuana**): _____

Description de l'endroit _____

Tshekuan / Commentaires :

4.2. PRÉPARATION DU GIBIER

ENDROIT DU DÉPEÇAGE ET TRANSPORT

DISPOSITION DES RESTES

RITES SPÉCIAUX

4.3. TSHEKUAN ETI APASHTAKANIT / USAGE

MITSHU / ALIMENTAIRE

TSHEKUAN / PARTIE (S) PRÉPARATION

<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>

NATUKUN / MÉDICALE

TSHEKUAN / PARTIE (S) PRÉPARATION

<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>

TECHNIQUE

TSHEKUAN / PARTIE (S) PRÉPARATION

AKUP, MAHTN, / VÊTEMENTS

TSHEKUAN / PARTIE (S) PRÉPARATION

ARTISANAT

TSHEKUAN / PARTIE (S) PRÉPARATION

RITUEL

TSHEKUAN / PARTIE (S) PRÉPARATION

KUTAK / AUTRE

TSHEKUAN / PARTIE (S) PRÉPARATION

_____	_____
_____	_____
_____	_____
_____	_____
_____	_____

DOSSIER 5 : E NITAUTSHIK TSHEKUANA / FLORE

5.1 INNU-AIMUN / NOMENCLATURE

Innu-aimun / Nom de la plante: _____

Kutak eshinikatet / Autre nom : _____

5.2 E ISHI TSHINU UETAKANIT / CONNAISSEZ-VOUS D'AUTRES PLANTES APARENTÉES À _____ ?

5.3. _____ ASSI, MISHTIK^U, SHAKAU, NIPISHA, MINAKASHI....?

5.4. INDIQUEZ SA DISTRIBUTION SUR LA CARTE

Tanite etat ? / Commentaires

5.4 TSHEKUAN ETI APASHTAKANIT / USAGE

Tan eti apashtain / Pour quel usage ?

Nipisha kie mak mishtik^u kie mak shitat kie ma ushkatiapia ... / Quelles parties ?

Tan ishpish / Combien ?

DOSSIER 6 : EMISHKUTSHAPANIT / CHANGEMENTS

6.1. TSHEKUAN MASHKUTSHAPANIT UAPATAMIN / QUELS CHANGEMENTS AVEZ-VOUS OBSERVÉS CONCERNANT CET ANIMAL OU CETTE PLANTE DANS CETTE ZONE DURANT VOTRE VIE?

6.2. TSHEKUAN UET MISHKUTSHAPANIT / QUELLES EN SONT LES CAUSES ?

6.3. TSHEKUAN TSHEIPANIT TSHISHIK^U TSHITSHAPANANAUTSHU ATUSSEUN NITE UNAMAN-SHIPU/ QU'ARRIVERA-T-IL À CET ANIMAL OU CETTE PLANTE SI L'AMÉNAGEMENT HYDROÉLECTRIQUE EST RÉALISÉ ?

6.4. TAN TSHE ISHAPUEKUT INNU AISHKAT NITE UNAMAN-SHIPU / EN QUOI CET AMÉNAGEMENT PEUT AFFECTÉ LES INNUS DANS SON RAPPORT AVEC CET ANIMAL OU CETTE PLANTE?

7.2 NIPI / L'EAU (Décrire les conditions de l'eau dans cette partie de la zone d'étude i.e. qualité; débit; etc.)

Minuakamu nipi / Qualité (clarté, goût, ...) _____

Ishpish timit / Profondeur _____

Ishpanit nipi / Courants, débit, etc. : _____

Kutak / Autre (par ex. navigation): _____

7.3 MISHKUMIAT (nutshimit mishkumi mak uinipekut mishkumi) / SORTES DE GLACE
(eau douce et eau de mer)

Innu-aimun / Nom	Tanite / Où	Tan ishpish Quand	Eshinakushit mishkumi / Caractéristiques (épaisseur, débit, ...)
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____

7.4 EMISHKUTIK MAK EPIKUPANIT MISHKUMI / GEL ET DÉGEL

Innu-aimun / Nom Tan ishpish ? / Période _____

7.5 ISHKUTSHAPANIT / CHANGEMENTS

QUELS CHANGEMENTS RELATIFS À LA RIVIÈRE, L'EAU OU LA GLACE AVEZ-VOUS OBSERVÉS?

TSHEKUAN / QUELLE EST LA CAUSE DE CES CHANGEMENTS ?

TSHEKUAN TSHEIPANIT TSHISHIK^U TSHITSHAPANANAUTSHU ATUSSEUN NITE UNAMAN-SHIPU /QU'ARRIVERA-T-IL À LA RIVIÈRE, L'EAU OU LA GLACE SI LE DÉVELOPPEMENT HYDROÉLECTRIQUE SE RÉALISE ? EXPLIQUEZ ?

ANNEXE 3
Formulaire de consentement

Complexe de la rivière Romaine Étude du milieu autochtone

(Occupation du territoire, savoirs locaux, portrait socio-économique et saumon)

Formulaire de consentement

Préambule

Cette étude vise à décrire l'utilisation du territoire par les autochtones dans la zone touchée par le projet du Complexe de la rivière Romaine et à dresser un profil socio-économique des quatre communautés innues de la Moyenne et de la Basse Côte-Nord. Elle vise également à recueillir les préoccupations, opinions, attentes et réactions des quatre communautés face au projet et à ses effets afin d'évaluer les impacts sur l'utilisation du territoire et les impacts sociaux.

Le mandat est réalisé par la firme Alliance Environnement et Daniel Clément, chercheur autonome, pour Hydro-Québec, en étroite collaboration avec la Corporation Nishipiminan qui agit comme représentant des quatre communautés dans le cadre de la présente étude. Dans chacune des communautés, un coordonnateur local a été nommé par Nishipiminan pour appuyer le chercheur dans son travail, notamment en identifiant les informateurs et en facilitant l'organisation des rencontres.

Les techniques d'enquête utilisées sont l'entrevue individuelle, l'entrevue de groupe et le questionnaire. La méthode et tous les instruments d'enquête ont été validés par la Corporation Nishipiminan.

Les résultats obtenus au cours de l'enquête ainsi que toute information personnelle demeurent confidentiels et ne serviront qu'aux fins de cette étude. Bien que tous les efforts seront faits pour protéger l'aspect privé de vos informations, une confidentialité absolue ne peut être garantie. Cela ne limitera pas la responsabilité des chercheurs et autres personnes à protéger votre vie privée. Si les résultats de l'étude sont publiés, votre identité restera confidentielle à moins que vous ne le souhaitiez autrement.

Consentement

Je consens à participer aux entrevues et à répondre aux questions qui me seront posées. Je pourrai refuser de répondre à certaines questions ou mettre fin à l'entrevue en tout temps.

Nom du répondant (lettres moulées) _____

Signature _____

Nom de l'enquêteur (lettres moulées) _____

Signature _____

Date et heure _____

Lieu _____

TAN TSHE ISHAPUEKUT INNU AISHKAT ATUSSEUN NITE UNAMAN-SHIPU / EN QUOI
CES CHANGEMENTS VONT AFFECTÉR LES INNUS ?

ANNEXE 4
Analyse des noms de lieux

**NOMS DE LIEUX
UNAMAN-SHIPU**

Aiapeuatiku-nipi 'lac du jeune caribou'

ÉTYM.: *aiapeu-*: 'petit, jeune' + *-atiku*: 'caribou' + *nipi*: 'lac'

SOURCES: Aiapeuatihk nipi le lac du jeune caribou (NAPESS ET MOLLEN 1980)

SYN.: Nushetiku-nipi 'lac de la femelle caribou qui allaite'

Aiatshikanau 'c'est l'endroit du crépuscule'

ÉTYM.: *aiatshikau*: 'c'est le crépuscule' + *-n-*: action, produit, instrument, etc. + *-a-*: finale a.i. + *-u*: finale verbale 3.s

Amatshuatan 'là où on monte'

ÉTYM. *amatshu-*: 'monter, gravir une pente' + *-at-:?* + *-a-*: finale a.i. + *-n*: finale nominale

SOURCES: Portage Amatshuatan Là, où on monte. Le premier portage de la rivière Jérôme le plus important (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Apitipiu-nipi 'lac apit'

SOURCES: Lac du Milieu Apîtipîu Nipi Lac apîht: roche très dure utilisée autrefois pour faire du feu (MCNULTY 1978); Lac du milieu Apîhtipîu Nipi (MCNULTY 1979)

Apiuashkashkuaikanish-nipi 'lac attente dans la cabane en bois rond'

ÉTYM. *ap(i)u-*: 'assis' + *-ashkashkuaikan-*: 'cabane en bois rond' + *-ish*: dim.

SOURCES: Apîuâhkahkuaikainh Nipi Lac "cache pour provisions en bois rond" (MCNULTY 1978); Apihuahkahkuaikanh le refuge en bois rond (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Ashkaushikuananish 'endroit où on attend le bec-scie à la chasse'

ÉTYM.: *ashkau-*: 'attendre à la chasse' + *-ushiku-*: 'bec-scie' + *-an-*: finale nominale + *-an-*: ? + *-ish*: dim.

AUTRES SOURCES: Askawsckwanejs ministuk (DORION 1967: 35);

Ahkauhukuanainh Le petit endroit où l'on attend les becs-scies (NAPESS 1981)

Ashkaushipanan mamitash itetsheu 'endroit où on attend le gibier d'eau un peu à l'est de ce côté-ci'

ÉTYM.: *ashkau-*: 'attendre à la chasse' + *-ship-*: 'gibier d'eau' + *-anan*: ? + *mamit*: 'est' + *-ash*: dim. + *itetshe-*: 'de ce côté-ci' + *-u*: ?

SOURCES: Ahkauhepanan mamitah itetsheu L'endroit où on attend le gibier du côté du rivage, un petit peu à l'est (NAPESS 1981)

Atiku-nipi 'lac au caribou'

ÉTYM.: *atiku*: 'caribou' + *nipi*: 'lac'

Atiku-shipu 'rivière au caribou'

ÉTYM.: *atiku*: 'caribou' + *nipi*: 'lac'

SOURCES: Ahtshiku-hipu (COMTOIS 1983)

Auassat-kapimishiniht 'les enfants là où ils sont couchés'

ÉTYM.: *auassat*: 'enfants' + *ka-*: 'celui qui, où' + *-pimishin-*: 'étendu, couché' + *-iht*: conj. 'étendu, couché'

SOURCES: Auassat ka pmeheniht Là, où les enfants sont couchés (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Ekuanitshiu-mishkumi (syn. de Ekuanitshiu-nipi) 'la glace de Mingan'

ÉTYM.: *Ekuanitshiu*: Mingan + *mishkumi*: 'glace'

Ekuanitshiu-nipi 'lac de Mingan'

ÉTYM.: *Ekuanitshiu*: Mingan + *nipi*: 'lac'

SYN.: Ekuântshû Miskumi La glace d'Ekuântshu (MCNULTY 1978); Ekuantshiu mishkumi (Comtois 1983)

Ekuanitshiu-shipu 'rivière Ekuanitshit [Mingan]'

ÉTYM.: *Ekuanitshiu*: 'Ekuanitshit' [Mingan]' + *shipu*: 'rivière'

Etien-kanatuapitak 'là où Étienne a brisé quelque chose'

ÉTYM.: *Etien*: 'Étienne' + *ka-*: 'celui qui, où' + *kanapita-*: 'quelqu'un brise quelque chose en deux à la main d'un geste brusque' + *-k*: 3 s. conj.

Etien-ushakamishkum 'là où il y en a toujours du castor à Étienne'

ÉTYM.: *Etien*: Étienne + *ushak-*: 'où il y en a toujours, beaucoup' + *-amishku-*: 'castor' + *-m*: suffixe nominal possessif

Ikaikapiss 'le petit piseur d'eau'

ÉTYM.: *ikai-*: 'écoper' + *-kap-*: ? + *-iss*: dim.

AUTRES SOURCES: Ikaikapiss le petit piseur d'eau (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Ikaikapu 'le piseur d'eau'

ÉTYM.: *ikai-*: 'écoper' + *-kap-*: ? + *-u*: finale nominale

AUTRES SOURCES: Ikaikapu le piseur d'eau (NAPESS ET MOLLEN 1980)

SYN. Mishta-ikaikapu

Ishkue-akunishkueun 'bonnet de femme'

ÉTYM.: *ishkue*: 'femme, femelle' + *akunishkueun*: 'chapeau, bonnet, tuque'

AUTRES SOURCES: Iskweu kweneskun (DORION 1967: 61); Iskueu-akuaniskueunih Chapeau difforme et usé de femme (MCNULTY 1978);

Iskueukuniskuain petit bonnet de femme (NAPESS 1981)

Ishkuteutapan-meshkanau 'chemin du train'

ÉTYM.: *ishkuteutapan*: 'train' + *meshkanau*: 'chemin'

SYN. Mistâhûkan 'Grand Pont' (MCNULTY 1978); voir aussi Aswokan pawstuk 'la chute du pont'; DORION 1967: 36);

Ishueshkashiu-nipi 'lac aux puces'

ÉTYM.: *ishueshkashu* : 'gammaridé (puce d'eau)' + *nipi*: 'lac'

AUTRES SOURCES: Ihuehkahiu-nipi le lac où il y a des ihuehkahuat (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Ishueshkashiu-shipiss 'petite rivière aux puces'

ÉTYM.: *ishueshkashu* : 'gammaridé (puce d'eau)' + *nipi*: 'lac'

AUTRES SOURCES: Ihuehkahiu-hipis le ruisseau du lac où il y a des ihuehkahuat (NAPESS ET MOLLEN 1980); Ihuehkahiu nipi (COMTOIS 1983)

Kaianakakamat 'là où le lac est large'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-i-*: liaison + *-anaka-*: 'large, évasé' + *-(a)kam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj.

Kaianapakamat 'là où il y a dans le lac plusieurs passages formés par des îles'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-i-*: liaison + *-anap-*: 'percé, plein de trous' + *-akam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s.conj.

SYN. Kauikuiauatshitihk

Kaiashkuatshikuenanit 'là où on attend à la chasse le loup-marin'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-i-*: liaison + *-ashkau-*: 'attendre à la chasse' + *-atshiku-*: 'phoque' loup-marin' + *-e-*: finale a.i. + *-nanit*: finale verbale conj.

AUTRES SOURCES: Kâ-i-askauâtshukuenant Là où l'on attend le loup-marin (étant à la chasse) (McNULTY 1978); Kaiahkuatshukuenant Là où on attend le loup-marin (NAPESS 1981)

Kaiatauiat 'là où ça forme des baies, lacs ou rivières'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-i-*: liaison + *-atau-*: 'qui forme des baies, lacs ou rivières' + *-i-*: ? + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj.

Kainipekutik 'où c'est en pente'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-inipe-*: 'penché, en pente' + *-kut-*: ? + *-ik*: 3.s. conj.

SOURCES: Ka inepekutest La penchée (île) (Napess et Mollen 1980)

Kainipekutik-minishtiku-nipi 'lac de l'île en pente'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-inipe-*: 'penché, en pente' + *-kut-*: ? + *-ik*: 3.s. conj. + *minishtiku*: 'île' + *nipi*: 'lac'

SOURCES: Kâ-inipekutist Ministuk^u Nipi Lac de l'île penché (grugée par le courant) (McNulty 1978)

SYN.: lac Coupeaux Tshinuheu-nipis le petit lac au brochet (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Kakashtataukaikant 'là où il y a un passage'

SOURCES: Kakahtataukaikant là où il y a un passage (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Kakashtshekau-nipi (syn. de Peshtshekau-nipi) 'lac à la grande chute'

ÉTYM.: *ka-*: red. + *kashtshekau*: 'chute' + *nipi*: 'lac'

Kakashtshekau-shipu (syn. de Peshtshekau-shipu) 'rivière à la grande chute'

ÉTYM.: *ka-*: red. + *-kashtshekau*: 'chute' + *shipu*: 'rivière'

Kakuashkuepaniushit 'là où la petite [truite] saute'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-kuashkue-*: 'bondir, sauter' + *-pan-*: mouvement régulier, uniforme' + *-i-*: ? + *-u-*: finale a.i. + *-shi-*: diminutif + *-t*: 3.s. conj.

Kakuashkuepaniushit-nipi 'lac là où la petite [truite] saute'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-kuashkue-*: 'bondir, sauter' + *-pan-*: mouvement régulier, uniforme' + *-i-*: ? + *-u-*: finale a.i. + *-shi-*: diminutif + *-t*: 3.s. conj. + *nipi*: 'lac'

AUTRES SOURCES: Kâ-kuâhkuepanûhîht nipi Lac de l'endroit où les truites sautent de l'eau (MCNULTY 1978)

Kamatshipishkun-nipi 'lac de celui au dos difforme'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-matshi-*: 'mauvais, difforme' + *-pishkun*: 'dos' + *nipi*: 'lac'

SYN.: Kaumutshishtukuaneu-nipia

Kamikuapishkat 'là où est la roche rouge'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-miku-*: 'rouge' + *-apishk-*: 'roche, pierre' + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj.

Kaminakapeu-nipi 'lac de Menicapu'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-minakapeu*: Menicapu + *nipi*: 'lac'

AUTRES SOURCES: Ka minikapjo sipis (DORION 1967: 83); Lac Puyjalon Kâ-minakâpeu Nipi (MCNULTY 1978); Kamenakapeu-nipi le lac de Menicapo (NAPESS ET MOLLEN 1980); Kamenakapeu Hipis (COMTOIS 1983)

Kaminakapeu-pakatakan 'portage de Menicapu'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-minakapeu*: Menicapu + *pakatakan*: 'portage'

SOURCES: Ka menakapeu-pakatan le portage de Méricapo (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Kaminakapeu-shipiss 'petite rivière de Menicapu'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-minakapeu*: Menicapu + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'

AUTRES SOURCES: Ka minikapjo sipis (DORION 1967: 84); Rivière Puyjalon Ka menakapeu-hipis le ruisseau de Méricapo. Méricapo était un Indien qui chassait là. Il s'appelait André Méricapo (NAPESS ET MOLLEN 1980); Kamenakapeu Hipis (COMTOIS 1983)

Kaminishtikuakamat (syn. de Minapakunishkau) 'là où le lac a une île'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-minishtiku-*: 'île' + *-akam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: finale a.i. + *-t-*: 3.s. conj.

Kaminishtikushkat 'là où il y a une petite île'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-minishtiku-*: 'île' + *-sh-*: dim. + *-k-*: ? + *-a-*: finale a.i. + *-t-*: 3.s. conj

AUTRES SOURCES: Ka ministukuskast (DORION 1967: 85); K-a-ministukueuiâst Ce qui devient une île à marée basse (MCNULTY 1978); Kaministukuhkaht là où il y a une petite île formée d'arbres (NAPSS 1981)

Kamishtakamat 'le grand lac'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-mishta-*: 'gros, grand' + *-akam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: finale a.i. + *-t-*: 3.s. conj.

SOURCES: Lac du Camp Kamehakamat Le grand lac (NAPSS ET MOLLEN 1980)

Kamitushishkat 'là où il y a des petits trembles'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-mitush-*: 'tremble' + *-ish-*: dim. + *-k-*: ? + *-a-*: finale a.i. + *-t-*: 3.s. conj

AUTRES SOURCES: Ka mituhikkaht cette île est formée de petits tremblea (NAPSS 1981)

Kanatshekakamat 'là où le lac croise'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-natshe-*: 'à la diagonale, qui croise' + *-k-*: ? + *-akam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: finale a.i. + *-t-*: 3.s. conj.

AUTRES SOURCES: Kâ-natshekakamat Nipi (MCNULTY 1978)

Kanatuakuiat 'là où ça s'élargit'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-natuaku-*: 's'élargir' + *-i-:?* + *-a-*: finale a.i. + *-u-*: finale verbale 3.s. + *-t-*: 3.s. conj.

Kanatuapeiat 'là où il y a un bassin'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-natuapeia-*: 'bassin d'eau calme interrompant le cours d'une rivière' + *-t-*: 3.s. conj.

Kanatuashkueiau 'où c'est une accalmie entre deux rapides'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-natuashkueiau-*: 'c'est une accalmie entre deux rapides'

SOURCES: Kâ-natauâhkuiâu Là où la rivière s'élargit (MCNULTY 1978); Kanatuahkuiâu Là, où la rivière est coupée. Bout de la rivière coupée par des rapides de chaque côté (NAPSS ET MOLLEN 1980)

Kaneshkuaimishkat 'là où il y a une pointe de bouleaux sur la plage'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-nesh-*: 'pointe' + *-shkuai-*: bouleau + *-mishk-*: 'plage' ? + *-a-*: finale a.i. + *-t-*: 3.s. conj.

AUTRES SOURCES: Kâ-nehkuemiskâht (MCNULTY 1978); Ka nehkuemiskaht

La pointe de sable (NAPÉSS ET MOLLEN 1980)

Kaneshkuaimishkau-shpiss 'la petite rivière là où il y a une pointe de bouleaux sur la plage'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-nesh-*: 'pointe' + *-shkuai-*: bouleau + *-mishk-*: 'plage' ? + *-a-*: finale a.i. + *-u-*: finale verbale 3.s. + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'
SOURCES: Ka nehkuemiskau-hipis Le ruisseau de la pointe de sable (NAPÉSS ET MOLLEN 1980)

Kaneshkushuakat 'où est la pointe herbeuse'

ÉTYM.: *ka-*: celui qui, où' + *-ne-*: 'pointe' -*shkushu-*: 'plante herbacée' + *-ak-*: ? + *-a-*: finale a.i. + *-t-*: 3.s. conj.
AUTRES SOURCES: Ka neskoswakat (DORION 1967: 87); Kanehkuahuakat messepeneku la pointe herbeuse de l'île aux gibiers (NAPÉSS 1981)

Kaneshkushuakati 'là où il y a des herbes à la pointe'

ÉTYM.: *ka-*: celui qui, où' + *-ne-*: 'pointe' + *-shkushu-*: 'plante herbacée' + *-ak-*: ? + *-a-*: finale a.i. + *-ti-*: conj. 3 pl.
AUTRES SOURCES: Pointe Paradis Kâ-nehkuhuâkât (MCNULTY 1978)

Kaneshkushuakau-minishtikua 'les îles de la pointe herbeuse'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-ne-*: 'pointe' + *-shkushu-*: 'plante herbacée' + *-ak-*: ? + *-a-*: finale a.i. + *-u-*: finale verbale + *minishtikua*: 'îles'
SOURCES: Kanehkuahuakau ministukua Les îles de là où la pointe herbeuse se termine (NAPÉSS 1981)

Kaneshkushuakau-shipiss 'petite rivière de la pointe herbeuse' (var. Nanehkuahakat)

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-ne-*: 'pointe' + *-shkushu-*: 'plante herbacée' + *-ak-*: ? + *-a-*: finale a.i. + *-u-*: finale verbale + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'
AUTRES SOURCES: Ka neskoswakaw sipis (DORION 1967: 88); Rivière Le Chasseur Kâ-niskuhuâkât Hîpîs (MCNULTY 1978)

Kaneshkushuakau-shipiss-minishtikua 'îles de la petite rivière de la pointe herbeuse'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-ne-*: 'pointe' + *-shkushu-*: 'plante herbacée' + *-ak-*: ? + *-a-*: finale a.i. + *-u-*: finale verbale + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau' + *minishtikua*: 'îles'
SOURCES: Kanehkuahuakau-hipis ministukua Les îles du ruisseau de là où la pointe herbeuse se termine (NAPÉSS 1981)

Kanetinashiu-uauak^u 'lac aux eaux dormantes là où la montagne s'étend vers l'eau'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-netin-*: 'montagne qui s'avance en pointe' (de *nesh-*: pointe + *-atin-*: 'montagne') + *-a-*: finale a.i. + *-sh-*: ? + *-iu-*: finale verbale + *uauak^u*: 'lac aux eaux dormantes'
SOURCES: Ka netnashiu uuahku (COMTOIS 1983)

Kanetinat 'là où la montagne s'étend vers l'eau'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-netin-*: 'montagne qui s'avance en pointe' (de *nesh-*: pointe + *-atin-*: 'montagne') + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj.

AUTRES SOURCES: Kanetnaht (COMTOIS 1983)

Kanetinat-shipiss 'la petite rivière où la montagne s'étend vers l'eau'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-netin-*: 'montagne qui s'avance en pointe' (de *nesh-*: pointe + *-atin-*: 'montagne') + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj. + *shipiss*: 'ruisseau, petite rivière'

SOURCES: Ka netnau-hipis Le ruisseau de la pointe de montagne (NAPPESS ET MOLLEN 1980)

Kanishushteshiti 'où ils sont deux courts'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-nishu-*: 'deux' + *-shte-*: 'placé, déposé' + *-sh-*: 'petit' + *-iti*: conj. 3 pl.

SOURCES: Ka nihuahtehti Là où il y a deux portages, l'un à la suite de l'autre (NAPPESS ET MOLLEN 1980)

Kapashapakashiu-nipi 'lac entouré de montagnes de bétulaies'

SOURCES: Kâ-pahapakahîu Nipi Lac ayant montagnes boisées de bouleaux autour (MCNULTY 1978)

Kashakaukamakat 'là où le lac est broussilleux'

ÉTYM. *ka-*: 'celui qui, où' + *-shakau-*: 'aulne, broussaille' + *-(a)kam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-ak-*: ? + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj.

Kashikushit-massek^u 'tourbière au Très Maigre'

SOURCES: Kâ-hîkuhîu Marécage à celui qui est très maigre (surnom d'un Indien) (MCNULTY 1978)

Kashikushit-shipiss 'ruisseau au Très Maigre'

SOURCES: Kâ-hîkuhît ruisseau au très maigre, i.e. Kâ-hîkuhît: surnom d'un Indien qui chassait ici (MCNULTY 1978)

SYN.: Malek sipis (DORION 1967: 116)

Kashishtaushkau-nipi 'lac aux falaises serrées'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-shishtau-*: 'c'est serré' + *-shekau*: falaise + *nipi*: 'lac'

SOURCES: Lac des Caps Kâ-hîhtâuhekâu Nipi Lac rétréci ayant des falaises rocheuses hautes (MCNULTY 1978); Kahihtauhekau (COMTOIS 1983)

Kashishtuashit 'là où c'est étroit'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-shishtu-*: 'c'est serré, étroit' + *-a-*: finale a.i. + *-sh-*: diminutif + *-it*: 3.s. conj.

SOURCES: Portage Ka hihtuht L'étroit (NAPPESS ET MOLLEN 1980)

Kashitapakashuau-shipu (syn. de Uuiakamau-shipu)
SOURCES: Kahetapahkahuau hipu (COMTOIS 1983)

Kashtshekau-nipi (syn. de Peshtshekau-nipi) 'lac à la chute'
ÉTYM.: *kashtshekau*: 'chute' + *nipi*: 'lac'

Kashtshekau-shipiss (syn. de Peshtshekau-shipu) 'petit rivière à la chute'
ÉTYM.: *kashtshekau*: 'chute' + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'

Katashtauatshukunanut 'là où il y a un passage entre'
ÉTYM.: de *kâ-*: 'celui qui, où' + *-tashtau-*: 'entre les deux'
AUTRES SOURCES: Kâ-tâhttauatshukunânt Nipi Lac de l'endroit où l'on mangeait autrefois en cercle (MCNULTY 1978)

Katashtauatshupetinanut 'là où il y a un passage entre'
ÉTYM.: de *ka-*: 'celui qui, où' + *-tashtau-*: 'entre les deux'
AUTRES SOURCES: Ka tahtauatshupunan-nipi Le lac où il y a un passage entre deux côtes ou dans le ruisseau gelé. Le vrai nom devrait être Ka tahtauatshipetnant (NAPESS ET MOLLEN 1980); Katahtauatshipunan Nipi (COMTOIS 1983)

Katashtauatshupetinanut-shipiss 'petite rivière là où il y a un passage entre'
ÉTYM.: de *ka-*: 'celui qui, où' + *-tashtau-*: 'entre les deux'
AUTRES SOURCES: Ka tahtauatshupunant-hipis Le lac où il y a un passage entre (dans le ruisseau, en hiver, en traîneaux'. Le vrai nom du lieu est Ka tahtauatshipetnant qui a été déformé avec le temps (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Katauashitshipanit-shipu 'là où la rivière passe au milieu de la savane'
ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-tau-*: 'au milieu, au centre d'un endroit' + *-ash-*: 'tourbière, savane' ? + *-tshitshipan-*: 's'en aller en un mouvement uniforme' + *-it*: 3.s. conj. + *shipu*: 'rivière'

Katshinashkuashit 'la petite pointue boisée'
ÉTYM. *ka-*: 'celui qui, où' + *-tshin-*: 'long, pointu' + *-ashku-*: 'bois' + *-a-*: ? + *-shit*: diminutif
SOURCES: Ka tshinashkuahit La petite pointue (NAPESS 1981)

Katshinukamashiss 'là où il y a un petit lac long'
ÉTYM. *ka-*: 'celui qui, où' + *-tshinu-*: long + *-kam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: ? + *-shiss*: diminutif
SOURCES: Kat'nukamahis le petit lac en long (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Katshinukamass 'là où il y a un petit lac long'
ÉTYM. *ka-*: 'celui qui, où' + *-tshinu-*: long + *-kam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: ? + *-ss*: diminutif

Katshinukamass-shipu 'la rivière du petit lac long'

ÉTYM. *ka-*: 'celui qui, où' + *-tshinu-*: long + *-kam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: ?
+ *-ss*: diminutif + *shipu*: 'rivière'
SYN.: Kukamess-shipu

Katshinukamat 'au lac long'

ÉTYM. *ka-*: 'celui qui, où' + *-tshinu-*: long + *-kam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*:
finale a.i. + *-t*: 3.s. conj.
AUTRES SOURCES: Lac aux Sauterelles Katnukamaht le petit lac, long (NAPESS
ET MOLLEN 1980); Katnukamaht (COMTOIS 1983)

Katuaniau-shipiss 'rivière où il y a un passage'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-tua-*: 'passage' ? + *-ni-*: *-a-*: finale a.i. + *-u*: finale
nominale
SOURCES: Katuaniau Hipis (COMTOIS 1983)

Kauapatitshinakanishkat 'là où il y a un rétrécissement du cours d'eau avec beaucoup de
mélèzes'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-uapat-*: 'rétrécissement' ? + *-tshinakan-*: 'mélèze' +
-ishk-: 'où il y a beaucoup' + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj.
AUTRES SOURCES: Lac Lisigny Kauapatnaniskau-nipis là où il y a une passe
de mélèze (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Kauapauakat 'où il y a un passage sablonneux'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-uapauaka-*: 'passage sablonneux' + *-t*: 3.s. conj.
SOURCES: Kauapauakaht Là où il y a une passe formée de sable (NAPESS ET
MOLLEN 1980)

Kauapauakat-shipiss 'petite rivière du passage sablonneux'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-uapauaka-*: 'passage sablonneux' + *-t*: 3.s. conj. +
shipiss: 'petite rivière, ruisseau'

Kauapikueshiu-nipi 'lac du prêtre'

ÉTYM.: *kauapikuesh-*: 'prêtre' + *-i-*: finale a.i. + *-u*: finale nominale + *nipi*: 'lac'
SOURCES: Kauapukuehiu-nipi le lac du prêtre (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Kauapishkat 'là où la roche est blanche'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-uap-*: 'blanc' + *-apishk-*: 'pierre, roche' + *-a-*: finale
a.i. + *-t*: 3.s. conj.
AUTRES SOURCES: Kauahat là où il y a une baie (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Kauashiakamishit 'là où le petit lac est clair'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-uashi-*: 'clair' + *-akam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-i-*:
finale a.i. + *-shi-*: dim. + *-t*: 3.s. conj.
SOURCES: Ka uahiakamist le petit lac limpide, claire (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Kauashiakamit 'là où le lac est clair'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-uashi-*: 'clair' + *-akam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-i-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj.

SOURCES: Ka uahiakamet le lac à l'eau claire, limpide (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Kauashiakamit-nipi 'lac où l'eau est claire'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-uashi-*: 'clair' + *-akam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-i-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj. + *nipi*: lac

Kuashtshuat 'là où il y a une chute à flanc de montagne'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-uashtshu-*: 'chute à flanc de montagne' + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj.

AUTRES SOURCES: Kauhtshuahk là où on voit les chutes (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Kuashtshuat-minishtikush (syn. de minishtikushit) 'la petit île où il y a une chute à flanc de montagne'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-uashtshu-*: 'chute à flanc de montagne' + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj. + *nminishtukush*: 'petit île'

SOURCES: Kauhtshuaneu-ministukuh la petite île du lac où on voit des chutes (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Kuashtshuat-nipi 'lac là où il y a une chute à flanc de montagne'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-uashtshu-*: 'chute à flanc de montagne' + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj. + *nipi*: 'lac'

SOURCES: Kauhtshuaneu-nipi le lac où sont visibles les chutes (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Kuashtshuniu-nipi 'lac là où il y a une chute à flanc de montagne'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-uashtshu-*: 'chute à flanc de montagne' + *-n-*: 'action, produit, instrument' + *-iu*: finale verbale + *nipi*: 'lac'

SOURCES: Lac Bernevert Kâ-uâhtshuanîu nipi Lac de l'endroit où un ruisseau descend le flanc d'une montagne (MCNULTY 1978)

Kuatshinakanishkakamat (syn. de Peshtshekau-nipi) lac où il a beaucoup de mélèzes'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-uatshinakan-*: 'mélèze' + *-ishk-*: 'où il y a beaucoup' + *-akam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj.

Kuatshinakanishkakamat-shipiss (syn. de Peshtshekau-shipu) 'petite rivière du lac où il y a beaucoup de mélèzes'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-uatshinakan-*: 'mélèze' + *-ishk-*: 'où il y a beaucoup' + *-akam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj. + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'

Kauikuiuatshitihk (syn. de Kaianapakamat) 'là où c'est bouché par les montagnes
ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *uikuiuatshiti-*: 'bouché par les montagnes (dans le cas d'un lac) + *-hk*: 3. pl. conj.
SOURCES: Kauikuiuatshitihk (COMTOIS 1983)

Kauishakakatshishipakahk-nipi 'lac où ça sent le cormoran'
ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-uishak-*: 'amer' + *-(k)akatshiship-*: 'cormoran' + *-aka-*: ? + *-hk*: 3 pl. conj. + *nipi*: 'lac'
SOURCES: Lac Legendre Kâ-uihakâkâtshîhipakahk Nipi Lac à l'endroit où ça sent le cormoran (MCNULTY 1978); Lac légende Ka uikakatshihepakahk là, où cela sent le cormoran (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Kauishakakatshishipakahk-shipiss 'petite rivière où ça sent le cormoran'
ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-uishak-*: 'amer' + *-(k)akatshiship-*: 'cormoran' + *-aka-*: ? + *-hk*: 3 pl. conj. + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'
SOURCES: Ka uikakatshihepakahk-hipis là, où cela sent le cormoran (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Kaumutshishtukuaneu-nipia (syn. de Kamatshipishkuan-nipi) 'lacs de celui qui a des plaies sur la tête'
ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-umutshi-*: 'avoir des lésions, des plaies' + *-shtukuan-*: 'tête' + *-e-*: finale a.i. + *-u*: finale verbale 3 s. + *nipia*: 'lacs'
SOURCES: Ka-umutshistukuaneu nipia Lac "celui qui a des bobs sur la tête" (MCNULTY 1978); Kaumitshistukuaneu-nipis le petit lac de la tête galeuse (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Kaupapushteshit 'où il y a un passage étroit'
ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *upa-*: 'passage étroit, passe' + *-pushte-*: ? + *-sh-*: dim. + *-it*: 3.s. conj.
AUTRES SOURCES: Ka uapapusteht Là, où il y a une petite passe de brûlés (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Kaupitan

Kaushkatikuakamat 'là où est le lac à l'épinette noire'
ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-ushkatiku-*: 'épinette noire' + *-akam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj
AUTRES SOURCES: lac Bourassa Ka uhkatakakamat le lac où il y a beaucoup d'épinettes noires (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Kaushkatikuakamat-shipiss 'la petite rivière où est le lac à l'épinette noire'
ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-ushkatiku-*: 'épinette noire' + *-akam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'
SOURCES: rivière au foin Ka uhkatakakamau-shipiss le ruisseaux du lac où il y a beaucoup d'épinettes noires (NAPESS ET MOLLEN 1980)
SYN.: Mashkushiu-shipiss

Kaushkuaipakakamat 'lac où il y a des bouleaux'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-ushkuai-*: 'bouleau' + *-paka-*: ? + *-akam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj.

Kaushkuaipakakamat (syn. de Uatshikamau) 'lac où il y a des bouleaux'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-ushkuai-*: 'bouleau' + *-paka-*: ? + *-akam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj.

SOURCES: Lac Perugia Kauahkuepakakamat 'le lac où il y a des bouleaux' (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Kaushkuaipakakamat 'lac où il y a des bouleaux'

ÉTYM.: *ka-*: 'celui qui, où' + *-ushkuai-*: 'bouleau' + *-paka-*: ? + *-akam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: finale a.i. + *-t*: 3.s. conj.

SOURCES: Lac Métivier Kauahkuepakakamat 'le lac où il y a des bouleaux' (NAPESS ET MOLLEN 1980); Ka Uahkue pakakamat (COMTOIS 1983)

Kukamessi 'au touladi'

ÉTYM.: *kukamess-*: 'touladi' + *-i*: finale nominale

AUTRES SOURCES: Kukamesiu-nipi le lac aux touladis (NAPESS ET MOLLEN 1980); Kukuames (COMTOIS 1983)

Kukamess-shipu (syn. de Katnukamass-shipu) 'rivière au touladi'

ÉTYM.: *kukamess*: 'touladi' + *shipu*: 'rivière'

AUTRES SOURCES: Rivière aux sauterelles Kukamessiu-hipu Rivière aux touladis (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Makatsheu-shipiss 'petite rivière du meunier noir'

ÉTYM.: *makatsheu*: 'meunier noir' + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'

AUTRES SOURCES: Rivière petite Romaine Makatsheu-hipis Le ruisseau de makatsheu = carpe (NAPESS ET MOLLEN 1980); Makatsheu Hipis (COMTOIS 1983)

SYN.: Uanaman-shipiss

Makatshiss 'le petit meunier noir'

ÉTYM.: *makatsh-*: 'meunier noir' + *-iss*: diminutif

AUTRES SOURCES: Lac Barthe Mâkâtshes Nipi Lac petite carpe rouge (MCNULTY 1978); Makatshes Le petit poisson aux gros écailles (NAPESS ET MOLLEN 1980); Makatshes (COMTOIS 1983)

Mashkuatiku-nipi 'lac au terrier d'ours'

ÉTYM.: *mashku-*: 'ours, ours noir' + *-(u)atiku*: 'terrier' + *nipi*: 'lac'

SOURCES: Mahkuâtuku Nipi Lac "terrier d'ours noir" (MCNULTY 1978);

Miskuatuku-nipi lac où il y a du bois pour les moules pour peaux de castors (NAPESS ET MOLLEN 1980)

- Mashku-kapimishkutet 'là où l'ours a marché sur la glace'
 ÉTYM.: *mashku-*: 'ours' + *ka-*: 'celui qui, où' + *pimishkute-*: 'se déplacer à pied sur la glace' + *-t*: 3.s. conj.
- Mashku-nipiss 'petit lac à l'ours'
 ÉTYM.: *mashku-*: 'ours' + *nipi-*: 'lac' + *-ss*: diminutif
 AUTRES SOURCES: Lac Buit Mahk^u-nipis le petit lac à l'ours (NAPESS ET MOLLEN s.d); lac Sanson Mahk-nipi le lac à l'ours (NAPESS ET MOLLEN 1980); Mahku Nipi (COMTOIS 1983)
- Mashkushit-nipi 'lac du Dur'
 ÉTYM.: *mashkushit*: 'Le Dur' (surnom) + *nipi*: 'lac'
- Mashkushit-shipu 'rivière du Dur'
 ÉTYM.: *mashkushit*: 'Le Dur' (surnom) + *shipu*: 'rivière'
- Mashkushiu-nipi 'lac au foin'
 ÉTYM.: *mashkushiu*: 'il y a du foin, de l'herbe' + *nipi*: 'lac'
- Mashkushiu-shipiss (syn. de Kaushkatakamat-shipiss) 'petite rivière au foin'
 ÉTYM.: *mashkushiu*: 'il y a du foin, de l'herbe' + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'
 SOURCES: Rivière au Foin Mahkuhû Hîpîs Petite rivière au foin (MCNULTY 1978)
- Matshinnu-pashtshikan-nipi (syn. de Pakakauan-nipi) 'lac du fusil du mauvais Indien'
 ÉTYM.: *matsh-*: 'mauvais, difforme' + *-innu*: 'Indien' + *pashtshikan*: 'fusil' + *nipi*: 'lac'
 SOURCES: Matshi Innu Pahtshikan Nipi (COMTOIS 1983)
- Minapakunishkau 'où il y a beaucoup de barbe à papa'
 ÉTYM.: *minapakun-*: 'barbe de vieillard, barbe à papa' + *-ishk-*: 'où il y a beaucoup-' + *-a*: finale a.i. + *-u*: finale verbale 3s.
 SOURCES: Mânâpâkuaniskâu Nipi Lac ayant des branches de sapin ou d'épinette mortes couvertes de mînâpâkuan: usnée (McNulty 1978); Manapakauniskau (COMTOIS 1983)
 SYN.: Kaminishtukuakamat
- Minishtikueuetshun 'l'île du courant'
 ÉTYM. *minishtiku-*: 'île' + *-eu-*: ? + *-etshun*: 'courant'
 SOURCES: Ministukueuetshuan L'île se forme dû au courant (NAPESS 1981)
- Minishtikushit 'où il y a une île'
 ÉTYM.: *minishtikushi-*: 'être une île' + *-t*: 3.s. conj.
 SYN.: Kauashtshuat-minishtukush

Mishta-ikaikapu (syn. de Ikaikapu) 'le grand puits d'eau'
ÉTYM.: *mishta*: 'grand, gros' + *ikaikapu*: 'puits d'eau'

Mishta-minishtikueuetshun 'grande île au milieu du courant'
ÉTYM.: *mishta*: 'grand, gros' + *minishtiku*-: 'île' + *-eu-*: ? + *-etshun*: 'courant'
SOURCES: Mistaministukueuetshuan 'Grosse île ayant du courant fort des deux côtés' (MCNULTY 1978)
SYN.: Ministuk wewetsowan winipek pawstukut (DORION 1967: 136)

Mishta-pitapek^u
ÉTYM.: de *mishta*: 'grand, gros' + *pitapek^u*: ?

Mishta-shipiss 'la grande petite rivière'
ÉTYM.: *mishta*: 'grand, gros' + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'
SOURCES: Mista-hipis le grand ruisseau (NAPESS ET MOLLEN 1980); Mista hipis (Comtois 1983)

Mishta-shipiss-nipi 'lac de la grande petite rivière'
ÉTYM.: *mishta*: 'grand, gros' + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'
SOURCES: Mista hipis nipis (Comtois 1983)

Mishtashukan (syn. de Ishkuteutapan-meshkanau) 'Grand Pont'
ÉTYM.: *mishta*:-: 'grand, gros' + *-shukan*: 'pont'

Mishta-uasheminishtikueuetshun 'grande île nue au milieu du courant'
ÉTYM.: *mishta*: 'gros, grand' + *uashe*:-: 'nu' + *-minishtiku*:-: 'île' + *-eu-*: ? + *-etshun*: 'courant'
SOURCES: Mista uahe Ministukueuetshuan (COMTOIS 1983)

Missipinik^u 'île au gibier d'eau'
ÉTYM.: *missip*:-: 'gibier d'eau' + *-inik^u*: 'île'
AUTRES SOURCES: Missipenuk (DORION 1967: 139); Ile Moutange Missipinuk^u île au gibier d'eau (MCNULTY 1978); Mista Messepenuk la grande île aux gibiers (moyak) (NAPESS 1981)

Missipinikuss 'la petite île au gibier d'eau'
ÉTYM.: *missip*:-: 'gibier d'eau' + *-iniku*:-: 'île' + *-ss*: dim.
AUTRES SOURCES: Missipenukus (DORION 1967: 141); Ile Moniac Missipinukuss Petite île au gibier d'eau (MCNULTY 1978); île moyak Messepenukus la petite île aux gibiers (moyak) (NAPESS 1981)

Nakuashkan-ashtet 'là où il y a une tombe'
ÉTYM.: *nakuashkan*: 'tombe' + *ahte*:-: 'qqch est placé, déposé' + *-t*: conj.
SOURCES: *Nakuashkan-ashtet* Là où il y a une tombe (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Nashkuekan 'endroit utile en passant'

ÉTYM.: *nashkue-*: 'en passant' + *-kan*: action, produit, instrument

SOURCES: Nashkuekan lieu de rencontre en passant (NAPESS ET MOLLEN 1980); Nahkuaikan (COMTOIS 1983)

Natuakamau 'bassin de la rivière'

ÉTYM.: *natuakam-*: 'rivière s'élargissant pour former un grand bassin d'eau calme' + *-a-*: finale a.i. + *-u*: finale nominale

Nekau-minishtik^u 'île au sable'

SOURCES: Nekaw ministuk (DORION 1967: 145); Nekâu Ministuku L'île au sable (MCNULTY 1978); Nekau ministuk île au sable (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Nekau-minishtiku-shipiss 'ruisseau de l'île au sable'

SOURCES: Nekâu Ministuku Hîpîss Ruisseau de l'île au sable (MCNULTY 1978)

Nîpin-pakatakan 'portage d'été'

ÉTYM.: *nîpin*: 'été' + *pakatakan*: 'portage'

AUTRES SOURCES: Nîpin Pakatân Portage d'été (MCNULTY 1978)

SYN. Uinipeku-pakatan

Nishkapesh 'le petit oeil de l'outarde'

ÉTYM.: *nishk*: 'oie, outarde' + *-ape-*: 'oeil' + *-sh*: diminutif

AUTRES SOURCES: Lacs du XXIIe Mille, En Travers et Ferland nahkapeh nipi 'Le petit oeil de l'outarde' (MCNULTY 1978); lac du xxiie mille Nihkapeh le petit oeil de l'outarde (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Nishkapesh (syn. de Uhu-nipi) 'le petit oeil de l'outarde'

ÉTYM.: *nishk*: 'oie, outarde' + *-ape-*: 'oeil' + *-sh*: diminutif

Nishuatshinakanitaku-nipi 'lac au deux mélèzes secs'

ÉTYM.: *nish-*: 'deux' + *uatshinakan-*: 'mélèze' + *-i-*: liaison + *-taku*: 'bois sec, utile' + *nipi*: 'lac'

Nitshiku-nipi 'lac à la loutre'

ÉTYM.: *nitshiku*: 'loutre' + *nipi*: 'lac'

SYN.: Uauak^u

Nushetiku-nipi (syn. de Aiapeuatiku-nipi) 'lac de la femelle caribou qui allaite'

Nushetiku-nipi 'lac de la femelle caribou qui allaite'

ÉTYM.: *nushe-*: 'allaiter' + *-tiku*: 'caribou' + *nipi*: 'lac'

SOURCES: Nuhetihk^u-nipi Le lac de la femelle caribou (NAPESS ET MOLLEN 1980); Nuhetihku Nipi (Comtois 1983)

Pakakuan-nipi 'lac à Poulet'

ÉTYM.: *pakakuan* 'poulet' + *nipi*: 'lac'

SYN.: Matshinnu-pashtshikan-nipi

Pakakuan-nipi 'lac à Poulet'

ÉTYM.: *pakakuan* 'poulet' + *nipi*: 'lac'

SOURCES: Lac Octave Pakapuan-nipi le lac du coq (NAPESS ET MOLLEN 1980);

Pakapuan Nipi (COMTOIS 1983)

Pakushipaushtik^u 'passage à sec des rapides'

ÉTYM.: *paku*-: 'à sec, niveau de l'eau bas' + *-ship*-: passage + *-(p)aushtik^u*:

'rapide'

AUTRES SOURCES: Pakusipastuk (DORION 1967: 172); Pâkuhîpâhtuku Rivière sechée pendant l'été (MCNULTY 1978)

Pakushipaushtiku-minishtikuash 'îles du passage à sec des rapides'

ÉTYM.: *paku*-: 'à sec, niveau de l'eau bas' + *-ship*-: passage + *-(p)aushtiku*:

'rapide' + *minishtikuash*: 'petites îles'

SOURCES: Pakuhpahtuk ministukuah Les îles du contour à sec de la chute (NAPESS 1981)

Patipuash 'Petitpas'

ÉTYM.: emprunt au fr.

SOURCES: Lac Petitpas Patipuah le lac Petitpas (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Pepetkuatashishkau (syn. Pepetkuatatshishkat) 'lac où les arbres forment des îlots'

ÉTYM.: ÉTYM.: *pepetuk*-: 'groupé, ensemble' + *-atshishk*-: 'les arbres sont ainsi' ? + *-a*-: finale a.i. + *-u*: finale verbale 3.s. + *nipi*: 'lac'

AUTRES SOURCES: Lac Norman Pepetkuatatishkau nipi 'Lac entouré d'îlots d'arbres qui n'ont pas brûlé' (MCNULTY 1978); Pepetkuatatshishkau-nipi Lac Normand Le lac où les arbres forment des îlots, groupe (NAPESS ET MOLLEN 1980); Pepetkuatatshikau (COMTOIS 1983)

Pepetkuatatshishkau-shipiss 'rivière du lac où les arbres forment des îlots'

ÉTYM.: *pepetuk*-: 'groupé, ensemble' + *-atshishk*-: 'les arbres sont ainsi' ? + *-a*-: finale a.i. + *-u*: finale verbale 3.s. + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'

Peshtshekau-nipi 'lac de la rivière secondaire'

ÉTYM.: *peshtshekau*: 'bifurquer' + *nipi*: 'lac'

SOURCES: lac Boucher Petshekâu Nipi Lac en dehors du chemin, i.e.

patshepanu: il quitte la route étant en voiture (MCNULTY 1978);

lac Boucher Pehtshekau-nipi Le lac de la rivière qui forme une autre branche (NAPESS ET MOLLEN 1980); Pehtshekau nipi (COMTOIS 1983)

SYN.: Kakashtshekau-nipi; Kashtshekau-nipi; Kauatshinakanishkakamat

Peshtshekau-shipu 'rivière secondaire'

ÉTYM.: *peshtshekau*: 'bifurquer' + *shipu*: 'rivière'

SOURCES: Pehtshekau-shipu La rivière forme une branche secondaire (NAPESS ET MOLLEN 1980)

SYN.: Kakashtshekau-shipu; Kashtshekau-shipiss; Kauatshinakanishkakamat-shipiss

Pimitshikamau 'c'est un lac de travers'

ÉTYM.: *pimitshi*: 'de côté, en travers' + *-kam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: finale a.i. + u: finale verbale 3 s.

Pitapekua

SOURCES: Pitapekua Chapelets d'étangs qui se forment à côté de la rivière (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Puniss-uauakum 'lac aux eaux dormantes à Ti-Paul'

ÉTYM.: *Puniss*: 'Ti-Paul' + *uauaku-*: 'lac aux eaux dormantes' + *-m*: 'son, sa' (poss.)

SOURCES: Lac Le Moyen Punis Uauakum le Lac clair à Ti-Paul (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Shenum-shipiss (syn. de Tshitshitakau-shipiss) 'la petite rivière à Jérôme'

ÉTYM.: *Shenum*: 'Jérôme' + *-shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'

Shipashtik^u bras étroit d'une rivière

SOURCES: Hîpâhtuku Endroit navigable mais moins d'eau en été qu'en hiver (MCNULTY 1978); Hîpahtuk Passage entre deux terres (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Shushaushekau-nipi

SOURCES: Hûhûhehekû Nipi Lac où l'on portage en montant une pente douce rocheuse pour aller dans un autre lac (McNulty 1979)

Takushkuiat 'là où cela converge'

ÉTYM.: de *taku-*: 'converger'

Tshiashku-nipi 'lac au goéland'

ÉTYM.: *tshiashku*: 'goéland' + *nipi*: 'lac'

AUTRES SOURCES: Tshiâhk^u Nipi Lac goéland (MCNULTY 1978); Tshiahku Nipi (COMTOIS 1983)

Tshiashku-paushtik^u 'rapide du goéland'

ÉTYM.: *tshiashku*: 'goéland' + *paushtik^u*: 'rapide'

Tshinusheu-nipiss (syn. de Kainipekutit-minishtuku-nipi) 'le petit lac au brochet'

ÉTYM.: *tshinusheu*: 'brochet' + *nipiss*: 'petit lac'

Tshipaiashkaushkan 'endroit où les fantômes attendent l'outarde à la chasse'

ÉTYM.: *tshipai*: 'cadavre, mort, fantôme' + *-ashkau-*: 'attendre à la chasse' + *-shk-*: 'oie, outarde' + *-an-*: finale

AUTRES SOURCES: Tsipejskwoskan (DORION 1967: 187); Tshîpaiahkauhkan Les fantômes à la chasse des outardes. Les Indiens de Mingan entendaient toujours des coups de feu dans ce secteur et croyaient que c'était leurs ancêtres qui tiraient sur les outardes (MCNULTY 1978)

Tshitshi-nipi 'lac près d'un plan élevé'

ÉTYM.: de *tshishit* 'tout près d'un plan élevé' + *nipi*: 'lac'

Tshitshitakau-shipiss 'petite rivière encombrée de bois divers' (var. Tshitshitakass)

ÉTYM.: de *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'

AUTRES SOURCES: Rivière Jérôme Hetshitakau-hipis Le ruisseau encombré de bois divers. Il y a six portages le long de la rivière au lac (NAPESS ET MOLLEN 1980)

SYN.: Shenum-shipiss 'la petite rivière à Jérôme'

Tshitaukau-nipi 'lac aux étendues de sable dures'

ÉTYM.: *tshitu-*: 'raide, fixe' + *-auk-*: 'étendue de sable' + *-a-*: finale a.i. + *-u*: finale verbale 3 s. + *nipi*: 'lac'

Uakaiapissinakan 'cercle de roches façonné à la main'

ÉTYM.: *ukai-*: 'donner une courbure' + *-apiss-*: 'roche, pierre' + *-in-*: 'avec la main' + *-akan*: 'agent, instrument'

AUTRES SOURCES: Uahkaiapisnakan là où est formé un cercle de roches (NAPESS 1981)

Uapush-nipi 'lac au lièvre'

ÉTYM.: *uapush*: 'lièvre' + *nipi*: 'lac'

AUTRES SOURCES: Lac à l'Ours Uâpuh Nipi 'Lac Lièvre' (MCNULTY 1978); Lac à l'Ours Uâpuh Nipi Lac Lièvre (MCNULTY 1979); Lac à l'ours Uapuh-nipi lac du lièvre (NAPESS ET MOLLEN 1980); Uapueh Nipi (COMTOIS 1983)

Uapush-nipiu-shipiss 'le ruisseau du lac au lièvre'

ÉTYM.: *uapush*: 'lièvre' + *nipi-*: 'lac' + *-u*: ? + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'

SOURCES: Uapuh-nipiu-hipis le ruisseau du lac du lièvre (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Uatshikamass 'le petit lac croche'

ÉTYM.: *uatshi-*: 'courbé, arqué, croche' + *-kam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: finale a.i. + *-ss*: dim.

SOURCES: Lac Bernard Uiatshikamas Le petit lac croche (NAPESS ET MOLLEN 1980); Uiatshikamas (COMTOIS 1983)

Uatshikamau 'c'est un lac qui décrit une courbe'

ÉTYM.: *uatsh-*: 'courbe' + *-i-*: liaison + *-kam-*: 'lac, étendue d'eau' + *-au*: finale verbale

SOURCES: Lac Perugia Uîâtshakamâu Lac "grande courbe" (MCNULTY 1978)

Uatshinakanitaku-massek^u 'savane au mélèze sec'

ÉTYM.: *uatshinakan-*: 'mélèze' + *-i-*: liaison + *-taku*: 'bois sec, bois utile' + *massek^u*: 'tourbière, savane'

Uatshinakanitaku-nipia 'lacs au mélèze sec'

ÉTYM.: *uatshinakan-*: 'mélèze' + *-i-*: liaison + *-taku*: 'bois sec, bois utile' + *nipia*: 'lacs'

AUTRES SOURCES: Lac Cormier, Lac Mannier Uâtânântuk^u Nipia 'Lacs Mélèze' (MCNULTY 1978); Lac Cormier Uâtânântuk^u Nipi Lac mélèze, épinette rouge, coupée, séchée (MCNULTY 1979); Lac Cormier Uatnakantuk-nipi le lac de l'épinette rouge, sèche (NAPPESS ET MOLLEN 1980); Uatnakantuk Nipi (COMTOIS 1983)

Uatshinakanitaku-shipiss 'rivière au mélèze sec'

ÉTYM.: *uatshinakan-*: 'mélèze' + *-i-*: liaison + *-taku*: 'bois sec, bois utile' + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'

SOURCES: Rivière à l'Ours Ouest et Est Uâtânântuk^u Hîpîs Rivière mélèze (MCNULTY 1978); Uatnakantuk-hipiss le ruisseau de l'épinette rouge, sèche (NAPPESS ET MOLLEN 1980)

Uauak^u 'lac aux eaux dormantes'

SOURCES: Uauahk Lac à l'eau claire. C'est un lac qui n'a aucune embouchure, ni tête, ni queue. Simple cours d'eau claire (NAPPESS ET MOLLEN 1980); Uauahku (syn. de Nitshuku-nipi) (COMTOIS 1983)

Uauaku-shipiss 'ruisseau du lac aux eaux dormantes'

SOURCES: *Uauahk-hipis* Ruisseau du lac uauahk (NAPPESS ET MOLLEN 1980)

Uauiakamau-shipu 'rivière du lac rond'

ÉTYM.: *uau-*: 'rond' + *-akam-*: 'étendue d'eau, lac' + *-a-*: finale a.i. + *-u*: finale verbale 3.s. + *shipu*: 'rivière'

SOURCES: Rivière de l'Abbé-Huard Uauiekamau-hipu La rivière du lac rond (NAPPESS ET MOLLEN 1980)

SYN.: Kashitapakashuau-shipu; VA atiku-shipu

Ueutinitu-nipi 'lac où on se donne la main'

ÉTYM.: *ue-*: ? + *-utin-*: 'prendre par la main' + *-it-*: ? + *-u-*: finale nominale + *nipi*: 'lac'

SOURCES: Ueut'n'tu-nipi Le lac du portage où on s'aide en se donnant la main (NAPPESS ET MOLLEN 1980)

Ueutinitu-pakatakan 'portage où on se donne la main'

ÉTYM.: *ue-*: ? + *-utin-*: 'prendre par la main' + *-it-*: ? + *-u-*: finale nominale + *pakatakan*: 'portage'

SOURCES: Ueut'n'tu-pakatan Le portage où on s'aide en se donnant la main (NAPRESS ET MOLLEN 1980)

Uhu-nipi 'lac hibou'

ÉTYM.: *uhu*: 'hibou' + *nipi*: 'lac'

SOURCES: Lac du Cap Uhu Nipi Lac Hibou (MCNULTY 1978)

Uhu-nipi 'lac hibou'

ÉTYM.: *uhu*: 'hibou' + *nipi*: 'lac'

SOURCES: Uhu Nipi Lac Hibou (MCNULTY 1979)

SYN.: Nishkapesh

Uinipeku-pakatakan (syn. de nipin-pakatakan) 'portage de la côte'

ÉTYM.: *uinipeku*: 'côte' + *pakatan*: 'portage'

SOURCES: Winipek pakatakan (DORION 1967: 216); Uinipek pakatan Le portage à la mer (NAPRESS 1981)

Uinipeku-paushtik^u 'rapide de la côte'

ÉTYM.: *uinipeku*: 'côte' + *paushtik^u*: 'rapide'

AUTRES SOURCES: Winipek paustuk (DORION 1967: 206)

Uishakuat-pemishiniht 'Là, où les mâles en rut sont couchés'

ÉTYM.: *uishakuat*: 'caribous mâles en rut' + *pemishin-*: 'étendu, couché' + *-iht*: pl.conj.

SOURCES: Uihakuat pemiheniht Là, où les mâles en rut sont couchés (NAPRESS ET MOLLEN 1980)

Uishaku-nipi 'lac au mâle en rut'

ÉTYM.: *uishaku*: 'caribou mâle en rut' + *nipi*: 'lac'

AUTRES SOURCES: Lacs Garnier et Rougemont Uîhâku Nipi Lac 'il/elle est en chaleur' (MCNULTY 1978); Lac Rougemont (a) Lac Garnier (b) Uihak-nipi Les lacs du mâle (caribou) en rut (NAPRESS ET MOLLEN 1980); Uihak Nipi (COMTOIS 1983)

Uishaku-shipu 'rivière au rut'

ÉTYM.: *uishaku*: 'caribou mâle en rut' + *shipu*: 'rivière'

AUTRES SOURCES: Uihak-hipis Le ruisseau du lac uihak^u (mâle en rut) (NAPRESS ET MOLLEN 1980)

Uishuautshakunau-nipi 'lac au chocolat jaune'

ÉTYM.: *Uishuau-*: 'jaune' + *-tshakunau*: 'chocolat' + *nipi*: 'lac'

SOURCES: Uîhuâtshâkunâu Nipi Lac au chocolat jaune (McNulty 1978); Uihau tshakunau-nipi le petit lac du chocolat jaune. Le chocolat jaune était le

nom d'un chien, qu'un Indien, qui chassait, avait tué dans ce lac là (NAPPESS ET MOLLEN 1980)

Ukueiau-nipi 'lac cou'

ÉTYM.: *ukueiau*: 'cou' + *nipi*: 'lac'

AUTRES SOURCES: Lac Charles Mistaukuiâu Lac grand cou (MCNULTY 1978); lac Charles Ukuaiu-nipi le lac de la nuque (NAPPESS ET MOLLEN 1980); Ukuieu Nipi (COMTOIS 1983)

Ukuneu-shipiss

SOURCES: Rivière Bat-le-Diable Ukuneu Hîpîs (MCNULTY 1978); rivière Bat-le-diable Ukuneu-hipis (NAPPESS ET MOLLEN 1980); Ukuneu Hipis (COMTOIS 1983)

Ukuneuetshuak 'au rapide étalé dans une courbe'

ÉTYM.: *ukun-*: 'poignet, cheville, qui courbe' + *-eu-*: finale verbale + *-e-*: liaison + *-tshua-*: 'eau rapide' + *-k*: 3 conj.

AUTRES SOURCES: Wakwanewetswask (DORION 1967: 193); Uâkuaneuetshuahk Eau rapide qui courbe, en forme de poignet (MCNULTY 1978)

Ukuneuetshuak-shipiss 'ruisseau au rapide étalé dans une courbe'

ÉTYM.: *ukun-*: 'poignet, cheville, qui courbe' + *-eu-*: finale verbale + *-e-*: liaison + *-tshua-*: 'eau rapide' + *-k*: 3 conj. + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'

AUTRES SOURCES: Wakwanewetswask sipis (DORION 1967: 194); Uâkuaneuetshuahk Hîpîs (MCNULTY 1978); Ukuanueuetshuanu-hipis le ruisseau de la courbe dans la rivière (NAPPESS ET MOLLEN 1980)

Unaman-shipiss (syn. de Makatsheu-shipiss) 'petite rivière à l'ocre'

ÉTYM.: *unaman* 'ocre, peinture' + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'

Unaman-shipu 'rivière à l'ocre'

ÉTYM.: *unaman* 'ocre, peinture' + *shipu*: 'rivière'

AUTRES SOURCES: Wanaman sipo (DORION 1967: 195); Rivière La Romaine Unaman Hîpu Rivière à l'ochre, à la peinture (MCNULTY 1978); Rivière Romaine Uanamen-hipu Rivière à la peinture (NAPPESS ET MOLLEN 1980); Uanamen Hipiht (COMTOIS 1983)

Ushakashipun 'où il y a beaucoup de gibiers d'eau'

ÉTYM.: *ushak-*: 'où il y a beaucoup' + *-a-*: liaison + *-ship-*: 'gibier d'eau' + *-un*: finale nominale

Ushakashkuesh 'où il y a beaucoup d'ours'

ÉTYM.: *ushak-*: 'où il y a beaucoup' + *-ashku-*: 'ours' + *-esh*: ?

SOURCES: Uhakahkueh (COMTOIS 1983)

Ushakitshashk^u 'où il y a beaucoup de rats musqués'

ÉTYM.: *ushak-*: 'où il y a beaucoup' + *-i-*: liaison + *-tshashk^u*: 'rat musqué'

Ushkatsheuashtapui 'le sac à outil'

ÉTYM.: *ushkatsheu-*: 'peau de patte de cervidé' + *-ash-*: 'sac' + *-tapui*: ?

AUTRES SOURCES: Ushkatsheuahtapui Le lac où il y a le sac à outil (NAPESS ET MOLLEN 1980); Ushkatsheuatapui (COMTOIS 1983)

Ushkatsheuash-utshu 'la montagne du sac à outils'

ÉTYM.: *ushkatsheu-*: 'peau de patte de cervidé' + *-ash-*: 'sac' + *utshu*: 'montagne'

AUTRES SOURCES: Ushkatsheuah Le sac à outil fait avec le cuir de la jambe de caribou (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Ushkatuatshinakanitaku-nipi 'lac au mélèze sec au début'

ÉTYM.: *ushkat*: 'début, commencement' + *-uatshinakan-*: 'mélèze' + *-i-*: liaison + *-taku*: 'bois sec, bois utile' + *nipi*: 'lac'

AUTRES SOURCES: Uatnakantuku-nipis le petit lac de l'épinette rouge (NAPESS ET MOLLEN 1980)

Ush-utini-nipi 'lac à prendre le canot'

ÉTYM.: *ush*: 'canot' + *utin-*: 'prendre par la main' + *-i-*: liaison + *nipi*: 'lac'

Utshashkushtikuaneu-nipi 'lac à la tête de rat musqué'

ÉTYM.: *utshashku-*: 'rat musqué' + *-shtikuan-*: 'tête' + *-e-*: finale a.i. + *-u*: finale nominale + *nipi*: 'lac'

Utshinashkushu 'ruisseau à remous'

ÉTYM.: *utshinashkushu*: 'il y a des remous, des tourbillons dans l'eau' + *shipiss*: 'petite rivière, ruisseau'

SOURCES: Utshînahkuhu Hîpîs Ruisseau à l'eau qui tourbillonne (MCNULTY 1978)

Utukuanisheku-nipi 'lac à la hanche'

ÉTYM.: *utukuan-*: 'hanche' + *-isheku*: ? + *-nipi*: 'lac'

AUTRES SOURCES: Utukuainhek^u Nipi 'Lac de la montagne en forme de hanche' (MCNULTY 1978); Utukuaiheku (COMTOIS 1983)

Utukuanisheku-shipu 'rivière à la hanche'

ÉTYM.: *utukuan-*: 'hanche' + *-isheku*: ? + *-shipu*: 'rivière'

AUTRES SOURCES: Rivière touladis Utukuanhek Le rocher à la forme de hanche (NAPESS ET MOLLEN 1980)

ANNEXE 5

Photographies - Unaman-shipu



Photographie 1. Abraham Mestokosho partant pour un séjour de chasse (18 mai 1993)



Photographie 2. Départ sur la Unaman-shipu (18 mai 1993)



Photographie 3. Rencontre avec d'autres chasseurs, Unaman-shipu (18 mai 1993)



Photographie 4. Embranchement de la rivière Puyjalon (18 mai 1993)



Photographie 5. Montage de la tente (18 mai 1993)



Photographie 6. Campement (18 mai 1993)



Photographie 7. Prise de saumons (30 juillet 2007)



Photographie 8. Préparation de la cuisson du saumon dans le sable (30 juillet 2007)



Photographie 9. Ikaikapiss, la Chute à Charlie (30 juillet 2007)



Photographie 10. Rivière Unaman-shipu (23 mai 1993)



Photographie 11. Dépouillage d'un rat musqué (23 mai 1993)

ANNEXE 6
Photographies - Nutshimit



Photographie 1. Départ Havre St-Pierre (8 oct. 1992)



Photographie 2. Lac Desaulniers à l'intérieur des terres (8 oct. 1992)



Photographie 3. Campement, Lac Desaulniers (14 oct. 1992)



Photographie 4. Adamo Piétacho dépouillant un castor (14 oct. 1992)



Photographie 5. Découpage d'un orignal (15 oct. 1992)



Photographie 6. Martre prise au piège (22 oct. 1992)



Photographie 7. Installation d'un piège à loutre (29 oct. 1992)



Photographie 8. Michel Napish délogeant un porc-épic d'un arbre (18 oct. 1992)



Photographie 9. Deux porcs-épics abattus (30 oct. 1992)



Photographie 10. Installation d'un piège à castor (4 nov. 1992)



Photographie 11. Loutre prise au piège (14 nov. 1992)



Photographie 12. Assomoir à castor (8 déc. 1992)



Photographie 13. Fumage de saucisse de castor (4 nov. 1992)